
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
·LIBRARIES·
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

HISTORIQUE

DU

13ème Régt

D'

ARTILLERIE

F. de Fleur

PARIS, CHARLES-LAVAUZELLE, ÉDITEUR, 11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

HISTORIQUE

DU

13e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

HISTORIQUE

DU

13^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Par H. ROSWAG

Lieutenant-Colonel d'Artillerie



PARIS
11, Place St-André-des-Arts

LIMOGES
46, Nouvelle route d'Aixe, 46

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Editeur.

1891

AVANT-PROPOS

L'Historique du 13e régiment d'artillerie est l'œuvre personnelle de M. le lieutenant-colonel Roswag.

En 1886, cet officier supérieur, alors chef d'escadron au corps, fut chargé par M. le colonel Louis, commandant le régiment, de la rédaction de ce travail.

Les recherches pour la période de 1834 à 1854 ont été exécutées au ministère de la guerre par M. le capitaine Bayle.

Le travail s'arrête à la fin de 1889. Il a été l'objet de la part du Ministre de la guerre de la dépêche suivante adressée le 22 avril 1890 au Gouverneur militaire de Paris :

« Monsieur le Gouverneur,

» Vous m'avez envoyé, à la date du 15 de ce mois, l'Historique du 13e régiment d'artillerie, rédigé en 1889 par M. le commandant Roswag, aujourd'hui lieutenant-colonel du 3e régiment de même arme.

» Ce travail est très bien établi et dénote les recherches les

plus consciencieuses ; il est rédigé avec soin et constitue un ensemble très satisfaisant.

» M. le lieutenant-colonel Roswag mérite donc les éloges que je lui fais adresser par l'intermédiaire de M. le général commandant le 16e corps d'armée.

» Cet Historique peut, en conséquence, être déposé à la salle d'honneur du régiment.

» L'exemplaire que vous m'avez fait parvenir est déposé aux archives historiques. »

Vincennes, le 20 mars 1891.

Le Colonel commandant le 13e *régiment d'artillerie,*
L. Trône.

INTRODUCTION

L'origine du 13e régiment d'artillerie remonte à l'année 1834.

Avant de raconter son histoire, nous allons passer rapidement en revue les organisations successives du corps de l'artillerie, laissant de côté ce qui concerne l'état-major particulier de l'arme, les compagnies d'ouvriers et les pontonniers.

Le corps de l'artillerie existait en France même avant que l'usage de la poudre et des bouches à feu s'y fût répandu. On désignait alors sous le nom d'artillerie les anciennes machines et engins de guerre auxquels on avait recours au moyen âge pour l'attaque et la défense des châteaux et villes fortes. Cette désignation fut conservée après l'apparition des bouches à feu et on continua de donner le nom d'artilleurs à tous ceux qui étaient pourvus d'un office dans l'artillerie : bombardiers, canonniers, artificiers, ouvriers, etc. C'était une réunion de maîtres ouvriers plutôt qu'un corps militaire.

En 1552, Henri II assura le service des transports des équipages de l'artillerie aux armées en créant des charges de capitaines des charrois de l'artillerie. Ceux-ci devaient fournir, au moment du besoin, les chevaux et les charretiers nécessaires à ces transports.

L'organisation militaire du corps de l'artillerie fut entreprise et poursuivie sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII ; elle ne devint complète qu'à la fin du règne de Louis XIV.

En raison du peu de mobilité du matériel, il suffit d'abord, pour servir les batteries fixes établies sur les champs de bataille aussi bien que dans les sièges, de maîtres canon-

niers avec leurs aides ou valets, auxquels on adjoignait des pionniers embrigadés ou des paysans réquisitionnés ; les troupes d'infanterie avaient mission de garder les bouches à feu et de les défendre.

Le régiment des fusiliers du roi, créé en 1671, est la première troupe qui ait été attachée à l'artillerie. Tout d'abord chargé seulement de la garde des pièces, il dut bientôt concourir à leur service.

En 1684, fut créé, sous le titre de Royal-Bombardiers, un véritable régiment d'artillerie. En 1698, il fut décidé que le régiment des fusiliers serait uniquement employé pour servir l'artillerie aux armées, et ne serait désormais plus mis en ligne avec les autres troupes d'infanterie. Son nom fut changé en celui de Royal-Artillerie.

L'ordonnance du 5 février 1720 donne enfin une organisation séparée aux troupes de l'artillerie, qu'elle réunit en un seul corps, le Régiment royal de l'artillerie, partagé lui-même en 5 bataillons distincts s'administrant séparément et formés de 8 compagnies. Un sixième bataillon est créé en 1756. Deux ans plus tard, les bataillons sont convertis en brigades.

En 1762, on forme une brigade d'artillerie des colonies, qui quitta bientôt son titre particulier pour prendre rang à la suite des autres brigades.

L'ordonnance du 13 août 1765 supprime les brigades et les remplace par un même nombre de régiments qui, au lieu de continuer à porter, comme les anciens bataillons ou brigades, le nom de leur commandant, prirent celui de la ville dans laquelle ils se trouvaient. Ces régiments, dont l'ensemble constituait le Corps royal de l'artillerie, s'appelèrent les régiments de La Fère, Metz, Strasbourg, Grenoble, Besançon, Auxonne et Toul. Chacun d'eux comprenait 20 compagnies. Le 1er janvier 1791, ils cessent de porter les noms des villes : on leur donne des numéros (1 à 7).

Le 27 août 1792, on crée des compagnies de canonniers à

cheval dans lesquelles tous les hommes sont à cheval. En même temps, on réunit à l'artillerie de terre un régiment d'artillerie des colonies qui avait été créé en 1784.

La loi du 7 mai 1795 fixe la composition des troupes de l'artillerie à 8 régiments à pied (nos 1 à 8) à 20 compagnies, 8 régiments à cheval (nos 1 à 8 également) à 6 compagnies.

Le 3 janvier 1800 fut décidée l'organisation du train d'artillerie. L'entreprise des charrois avait donné lieu à beaucoup d'abus ; on l'abandonna pendant les guerres de la Révolution pour mettre les chevaux en régie ; mais ce système ne réussit guère mieux, et on organisa militairement les charretiers employés aux transports pour en faire des soldats du train d'artillerie, répartis en 5 bataillons.

Le même arrêté créa une compagnie d'artillerie à cheval destinée à la garde consulaire.

Pendant les guerres de l'Empire, le corps de l'artillerie fut l'objet d'augmentations continuelles. On forma un 9e régiment à pied, et chaque régiment vit s'accroître le nombre de ses compagnies. Le nombre des bataillons du train s'éleva progressivement à 14. Enfin, l'artillerie de la garde impériale, qui a eu pour origine la compagnie à cheval de la garde consulaire, était arrivée à comprendre 20 compagnies à pied et 6 compagnies à cheval.

La Restauration apporta une énorme réduction dans ces effectifs, ne conservant que 8 régiments à pied à 21 compagnies, 4 régiments à cheval à 6 compagnies, 8 escadrons du train.

Les régiments, réorganisés en 1816, reçurent d'abord les noms des Ecoles d'artillerie où ils furent formés, mais reprirent des numéros en 1820 : les régiments à pied, les numéros 1 à 8 ; les régiments à cheval, les numéros 1 à 4. On avait conservé, en outre, une brigade d'artillerie de la garde royale, composée d'un régiment à pied à 8 compagnies, un régiment à cheval à 6 compagnies et un escadron du train.

L'ordonnance du 5 août 1829 fait subir une transforma-

tion radicale au corps de l'artillerie. Jusqu'alors les compagnies étaient restées, en temps de paix, presque complètement étrangères au personnel, le train, préposé à la conduite des pièces. On posa en principe que, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre, les deux personnels ne formeraient plus, sous le commandement des officiers d'artillerie, qu'un seul tout, auquel on donna le nom de *batterie*. On transforma les compagnies à cheval, et un certain nombre de compagnies à pied en batteries à cheval et en batteries montées, pourvues d'attelages et de conducteurs. On conserva un certain nombre de compagnies à pied pour le service dans les places et dans les sièges, mais, par analogie, on les désigna sous le nom de batteries à pied.

Par suite, la brigade de la garde royale est remplacée par un régiment unique de 3 batteries à cheval et 5 batteries montées. L'artillerie de la ligne comprend 10 régiments de 3 batteries à cheval et 13 batteries montées (6 au moins en temps de paix) ou à pied. Un corps spécial, le train des parcs d'artillerie, est chargé de fournir des attelages à tous les services de l'artillerie autres que celui des batteries de combat, c'est-à-dire d'atteler les parcs de campagne, les équipages de siège et les équipages de pont.

En 1830, le régiment de la garde royale est licencié; à l'aide de ses batteries et d'éléments prélevés dans les régiments de ligne, on constitue un régiment nouveau, le 11e.

Nous arrivons ainsi à l'ordonnance du 18 septembre 1833, qui porte à 14 le nombre des régiments d'artillerie et donne naissance à notre 13e régiment. Chaque régiment a 12 batteries et un cadre de dépôt : les quatre premiers, 3 batteries à cheval et 9 batteries montées ; les dix derniers, 2 batteries à cheval et 10 batteries montées.

4 compagnies de canonniers gardes-côtes créées en 1831 pour le service de l'Algérie et 2 autres créées en 1833 sont supprimées en 1838, et remplacées dans leur service spécial

par 6 batteries à pied attachées à autant de régiments (5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e), qui comptent dès lors 13 batteries.

Le 15 novembre 1840, on crée 32 batteries montées nouvelles, réparties dans les régiments à raison de 3 pour chacun des quatre premiers, et de 2 pour chacun des dix autres. Le 13e régiment passe de 12 à 14 batteries.

Le décret du 1er juin 1848 supprime les cadres de dépôt et décide la création de 18 batteries à pied, réparties dans les régiments de façon à les porter tous à 16 batteries. Les 15e et 16e batteries sont formées au 13e régiment le 17 octobre suivant.

Le décret du 14 février 1854 réunit dans des régiments distincts l'artillerie à cheval, l'artillerie montée et l'artillerie à pied. Les 14 régiments d'artillerie et les escadrons du train des parcs sont fondus en 16 régiments, dont :

5 régiments à pied, numérotés 1 à 5, composés de 12 batteries à pied et 6 batteries de canonniers-conducteurs ou batteries de parc ;

7 régiments montés, numérotés 7 à 13, exclusivement formés de 15 batteries montées ;

4 régiments à cheval, numérotés 14 à 17, exclusivement composés de 8 batteries à cheval.

Le régiment de pontonniers, pourvu de 4 compagnies de canonniers-conducteurs, prit le numéro 6 dans la nouvelle série.

La garde impériale, organisée par décret du 1er mai 1854, comprend un régiment d'artillerie à cheval à 5 batteries. Une sixième batterie à cheval et un régiment à pied de 5 batteries à pied et 5 batteries de parc furent ajoutés le 17 février 1856.

A la suite de la guerre d'Italie, l'organisation de 1854 est remaniée par décret du 20 février 1860; on conserve la séparation en régiments à pied, montés, à cheval; les batteries de parc sont supprimées, et le train d'artillerie

reconstitué. Il est créé 20 batteries à pied nouvelles qui sont réparties à raison de 4 dans chacun des cinq régiments à pied de la ligne; le nombre des régiments montés est porté de 7 à 10, mais chacun à 10 batteries seulement; le régiment à pied de la garde est transformé en régiment monté à 8 batteries, et on crée une division d'artillerie à pied de la garde, composée d'une batterie à pied et d'une compagnie d'ouvriers pontonniers. Le régiment à cheval de la garde est réduit à 6 batteries. Il n'est pas touché aux régiments à cheval de la ligne, dont trois cependant changent de numéro pour faire place aux trois régiments montés nouveaux, qui prennent les numéros 14, 15 et 16. Les 14e, 15e et 16e régiments à cheval deviennent les 18e, 19e et 20e régiments. Le train d'artillerie est composé de 6 escadrons stationnés dans les mêmes garnisons que les régiments à pied et de pontonniers, et d'un escadron de la garde.

Donc, en 1860, le 13e régiment est ramené de 15 à 10 batteries. Le 15 novembre 1865, 22 batteries à pied, 12 batteries montées, 4 batteries à cheval et 6 compagnies du train sont supprimées; mais, dès le mois d'avril 1867, on rétablit une batterie dans chacun des régiments de la ligne, et le 13e régiment reconstitue sa batterie perdue en 1865. On décide en même temps que 4 batteries à pied seront transformées en batteries montées dans chacun des cinq régiments à pied, qui deviennent des régiments mixtes dits *de réserve*.

Quelques jours plus tard, le 13 mai 1867, on revient en partie à l'organisation de 1829, en réunissant dans un même régiment des batteries montées et des batteries à pied. La garde impériale comprend un régiment monté et un régiment à cheval, tous deux à 6 batteries, et un escadron du train. Les 15 premiers régiments, dits *régiments montés*, sont composés de 4 batteries à pied et 8 batteries montées, Le régiment de pontonniers reçoit le numéro 16, laissant le numéro 6 à l'ancien 16e. Rien n'est changé aux régiments à

cheval. Les escadrons du train sont réunis en deux régiments.

Par suite de cette réorganisation, le 13e régiment perd deux batteries montées, gagne 4 batteries à pied et se trouve porté à 12 batteries. C'est la composition qu'il présentait en 1870, au moment de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne.

Cette guerre donna lieu au dédoublement et à la création de nombreuses batteries qui, après la paix, furent licenciées, ou conservées pour concourir à la réorganisation des régiments. C'est ainsi que le 13e régiment forma, pendant la campagne, 18 batteries nouvelles; au mois d'avril 1871, il lui resta un total de 16 batteries.

La garde impériale ayant été supprimée par décret du 1er novembre 1870, les dépôts de ses deux régiments d'artillerie constituèrent deux régiments qui prirent les numéros 21 et 22. Au mois de mars 1871, on forma les 23e et 24e régiments avec les débris des batteries de la garde qui rentraient de captivité.

Par décret du 20 avril 1872, le nombre des régiments d'artillerie est porté à 30, plus le régiment de pontonniers qui n'a plus de numéro ; mais le même décret ne laisse provisoirement à chaque régiment que 11 batteries : 2 à pied, 7 montées et 2 à cheval. Le 13e régiment dut céder six batteries à des régiments de nouvelle formation, transformer son dépôt en batterie à pied, et deux de ses batteries montées en batteries à cheval.

Une circulaire ministérielle du 25 novembre 1872 prescrit la formation dans tous les régiments d'une douzième batterie, qui est montée; de plus, une de leurs batteries à pied est transformée en batterie montée.

Le décret du 29 septembre 1873, rendu en exécution de la loi du 24 juillet précédent, crée huit nouveaux régiments numérotés 31 à 38. En attendant la loi des cadres qui était en préparation, les formations nouvelles devaient se faire

sans augmenter le nombre des batteries existantes, de sorte que les régiments reçurent une composition provisoire. Il n'est laissé au 13e régiment que 6 batteries montées et 3 batteries à cheval.

La loi des cadres du 13 mars 1875 affecte à chacun des 19 corps d'armée une brigade d'artillerie comprenant un régiment divisionnaire de 3 batteries à pied et 10 batteries montées et un régiment de corps de 10 batteries montées et 3 batteries à cheval. Une compagnie du train est rattachée à chaque régiment divisionnaire, deux à chaque régiment de corps. Dans cette réorganisation, le 13e régiment reçoit la composition des régiments de corps. Une septième batterie montée y est formée en 1875; deux autres le furent le 1er décembre 1876 et la dernière le 1er février 1878.

La loi du 24 juillet 1883 enlève aux régiments les batteries à pied, pour les grouper en bataillons séparés, supprime le train d'artillerie et fixe la composition des troupes de l'artillerie à :

16 bataillons de forteresse à 6 batteries à pied;

38 régiments de campagne, constituant 19 brigades, dans chacune desquelles le régiment divisionnaire est à 12 batteries montées, le régiment de corps à 8 batteries montées et 3 à cheval;

12 batteries (à pied, montées ou de montagne) détachées en Algérie et comptant, sous le nom de batteries *bis,* dans autant de régiments de campagne.

En conséquence, le 13e régiment perdit deux de ses batteries montées le 1er septembre 1883.

Par décret du 31 décembre 1888, portant application de la loi du 28 décembre précédent, il est créé 12 batteries de montagne destinées aux troupes alpines, et, en même temps, le nombre des batteries d'Algérie est porté de 12 à 16. Les premières sont rattachées pour l'administration aux régiments divisionnaires des 14e et 15e brigades d'artillerie, les

dernières aux deux régiments de la 19e brigade. Le 13e régiment compte, dès lors, 19 batteries.

Enfin, par décret du 2 août 1889, portant application de la loi du 15 juillet précédent, il est créé dans le 2e régiment de chaque brigade une batterie montée. Le nombre des batteries du 13e régiment se trouve ainsi porté à 20.

En résumé, nous voyons, d'après ce qui précède, que le 13e régiment d'artillerie a été créé en vertu de l'ordonnance du 18 septembre 1833, et qu'il n'a jamais changé de numéro. Son organisation a subi des modifications essentielles aux différentes époques où celle du corps de l'artillerie a été elle-même remaniée. Il appartient à la 19e brigade d'artillerie, dont il est le régiment de corps, tandis que le 12e régiment en est le régiment divisionnaire. Cette brigade est stationnée à Vincennes.

Dans la première partie de cet Historique, nous avons relaté les principaux événements de l'existence du régiment. Les faits appartenant à l'histoire particulière de chaque batterie sont simplement indiqués dans cette partie; le détail en est renvoyé à la deuxième partie de l'Historique.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

I

HISTOIRE GÉNÉRALE DU RÉGIMENT

Création du régiment à Lyon (1834).

Nous avons dit que le 13ᵉ régiment d'artillerie a été créé par ordonnance royale du 18 septembre 1833, mais il ne fut organisé qu'au mois de mars de l'année suivante à Lyon, par le lieutenant-général AYMARD, commandant la 7ᵉ division militaire.

Devant être composé de 2 batteries à cheval, 10 batteries montées et un cadre de dépôt, les 1ᵉʳ, 4ᵉ, 7ᵉ et 8ᵉ régiments lui fournirent chacun trois batteries, ainsi que des détachements pour constituer son état-major, le peloton hors rang et le cadre de dépôt.

Le colonel EGGERLÉ est nommé, le 8 janvier 1834, au commandement du régiment, dont les éléments sont arrivés dans l'ordre ci-après :

La 15ᵉ batterie du 7ᵉ régiment stationné à Besançon se trouvait détachée à Lyon ; elle y devient la 9ᵉ batterie.

Les 8ᵉ et 9ᵉ batteries du 1ᵉʳ régiment, venant de Paris, la 15ᵉ batterie et le cadre de dépôt du même régiment, venant de Vincennes, arrivent à Lyon le 1ᵉʳ mars et forment respectivement les 4ᵉ, 3ᵉ et 12ᵉ batteries et le cadre de dépôt.

Les 3ᵉ et 9ᵉ batteries du 7ᵉ régiment arrivent de Besançon à Lyon le 3 mars pour former les 2ᵉ et 6ᵉ batteries.

Les 3ᵉ et 15ᵉ batteries du 8ᵉ régiment, venant de la Fère, la 9ᵉ batterie du même régiment, venant de Chauny (près la Fère), arrivent à Lyon le 5 mars pour constituer les 1ʳᵉ, 11ᵉ et 5ᵉ batteries.

La 9e batterie du 4e régiment arrive de Rennes à Lyon le 16 mars et devient la 7e batterie.

Enfin, les 15e et 16e batteries du 4e régiment, détachées à Montpellier, restent dans cette ville, où elles deviennent, à la date du 10 mai 1834, les 10e et 8e batteries. Elles sont commandées par le chef d'escadron Martin.

Les détachements fournis par les 1er, 4e, 7e et 8e régiments, pour concourir à la formation de l'état-major, du peloton hors rang et du dépôt, arrivèrent à Lyon en même temps que les batteries envoyées par ces régiments.

Le 28 mars 1834, le colonel Eggerlé est remplacé par le colonel de Lagrange.

Dès le mois d'avril 1834, la 3e batterie est détachée à Grenoble, où elle est relevée au bout de quelques mois par la 6e batterie. Dans la même année, la 4e batterie est détachée pendant plusieurs mois à Saint-Etienne.

Garnison de Toulouse (1835-1840).

Au mois de mai 1835, le régiment quitte Lyon pour se rendre à Toulouse. La première colonne, composée des 1re, 2e, 3e et 4e batteries, est mise en route le 9 mai et arrive à Toulouse le 1er juin. La deuxième colonne, composée des 5e, 7e, 9e, 11e et 12e batteries et du dépôt, quitte Lyon le 12 mai, laisse à Montpellier, en y passant, les 9e et 11e batteries, rallie les 8e et 10e batteries qui y étaient détachées, et arrive à destination le 4 juin. Quant à la 6e batterie, détachée à Grenoble, elle en part le 9 mai pour rejoindre le corps à Toulouse le 11 juin.

Le 30 janvier 1836, le colonel de Lagrange, nommé directeur d'artillerie à Lille, est remplacé par le colonel Raoul.

Le 18 janvier 1836, la 9e batterie quitte Montpellier, pour arriver à Toulouse le 28 janvier. La 11e batterie reste seule

détachée à Montpellier, où elle est relevée, au mois de janvier 1837, par la 12e batterie.

Le 30 mars 1837, le colonel DE BENOIT DE LA PAILLONNE remplace le colonel RAOUL, nommé directeur d'artillerie à Perpignan.

La 5e batterie, désignée pour faire partie de l'armée d'Afrique, quitte Toulouse le 28 mars 1837.

Le 16 avril 1838, la 12e batterie, venant de Montpellier, arrive à Toulouse. La 3e batterie part le 28 avril pour aller à Montpellier. Le 11 juin suivant, la 4e batterie est détachée à Perpignan. Le 7 octobre, la 6e batterie, à l'effectif de guerre, quitte Toulouse pour se rendre à Lyon et faire partie d'un corps d'observation rassemblé près de la frontière suisse, dans le but de peser sur le gouvernement fédéral, qui ne voulait pas expulser de son territoire le prince Louis Bonaparte. La batterie séjourne successivement à Lyon, Besançon, Saint-Mihiel, et rentre à Toulouse le 16 juillet 1839.

Le 11 avril 1840, la 3e batterie revient de Montpellier.

Garnison de Rennes (1840-1844).

En 1840, le régiment quitte Toulouse en deux colonnes qui, parties le 6 et le 12 avril, arrivent à Rennes le 5 et le 11 mai. La 4e batterie, qui était détachée à Perpignan, quitte cette place le 15 juin pour venir à Rennes le 25 juillet.

Le 2 janvier 1841, la 8e batterie part pour Nantes, d'où elle revient le 2 février.

En exécution du décret du 15 novembre 1840, deux nouvelles batteries, les 13e et 14e, sont organisées le 20 juillet 1841 à l'aide d'éléments prélevés sur l'ensemble du corps.

La 9e batterie quitte Rennes le 18 août 1841 pour aller séjourner, du 3 septembre au 5 octobre, au camp de Compiègne; elle est de retour à Rennes le 22 octobre.

Au mois de décembre suivant, les 7e et 8e batteries, mises sur le pied de guerre, sont envoyées à Agen et à Villeneuve-d'Agen, où elles restent jusqu'en juin 1842, faisant partie de forces rassemblées dans le voisinage de Toulouse pour faire opérer le recensement nécessaire à la répartition des contributions, mesure qui avait occasionné des désordres graves. Elles sont de retour à Rennes en juillet 1842.

Les 10e et 11e batteries vont séjourner, du 27 juillet au 26 octobre 1843, au camp de Bretagne, près de Rennes.

Le 2 décembre 1843, le colonel HUBERT est nommé au commandement du régiment, en remplacement du colonel DE BENOIT DE LA PAILLONNE, retraité.

Garnison de Metz (1844-1849).

Le régiment quitte la garnison de Rennes en 1844 pour aller à Metz. La première colonne, composée des 6e, 7e, 8e et 9e batteries, part de Rennes le 8 avril et arrive à Metz le 5 mai. Elle est suivie, à trois jours d'intervalle, par la deuxième colonne, formée par les 10e, 11e, 12e, 13e et 14e batteries. La troisième colonne. comprenant les 1re, 2e, 3e et 4e batteries et le dépôt, part de Rennes le 8 mai pour arriver à Metz le 4 juin.

La 9e batterie part le 8 avril 1845 pour aller relever la 5e batterie en Algérie. La 5e batterie, partie d'Alger le 5 juin, arrive à Metz le 17 juillet.

Le 14 septembre 1846, la 1re batterie à cheval est envoyée à Lunéville pour être attachée à la division de cavalerie réunie dans cette ville. Elle rentre à Metz le 3 octobre suivant.

Du 25 mars au 11 avril 1848, les 3e, 4e, 5e et 6e batteries sont détachées à Pont-à-Mousson.

Le 6 avril, la 10e batterie, à l'effectif de guerre, part de Metz pour se rendre à Bourg; elle va à Valence au mois de

septembre suivant et fait partie, jusqu'en décembre 1849, de la réserve d'artillerie de l'armée des Alpes.

Le 1er juin 1848, la 1re batterie à cheval part de Metz pour aller à Epinal. Le 15 juin, la 11e batterie va à Pont-à-Mousson, où elle est rejointe par la 12e batterie le 2 octobre suivant. Le 1er août, la 13e batterie quitte Metz pour être détachée à l'armée de Paris jusqu'au mois d'octobre 1849.

En exécution du décret du 1er juin 1848, le dépôt est supprimé, et deux nouvelles unités, les 15e et 16e, sont organisées le 17 octobre suivant, au moyen d'hommes de cadre prélevés sur l'ensemble du régiment et de 270 jeunes soldats venant du 3e régiment du génie. Ces deux batteries à pied quittent Metz le 30 novembre 1848 pour se rendre à Cherbourg.

La 1re batterie, détachée à Epinal, part de cette ville le 11 février 1849 pour aller à Lunéville, où elle reste jusqu'au mois de juin 1850.

Garnison de Besançon (1849-1857).

Le régiment, stationné à Metz (2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 14e batteries) et à Pont-à-Mousson (11e et 12e batteries), quitte ces garnisons en trois colonnes, qui partent les 20, 22 et 28 avril 1849 et arrivent à Besançon les 30 avril, 2 et 8 mai. Pendant ce mouvement, la 11e batterie s'arrête à Vesoul le 30 avril pour y séjourner, et la 12e batterie va à Dôle, où elle arrive le 2 mai. Les autres batteries du régiment restent détachées : la 1re à Lunéville, la 9e en Afrique, la 10e à l'armée des Alpes, la 13e à Paris (Saint-Denis), les 15e et 16e à Cherbourg.

Le 29 mai 1849, la 11e batterie rentre de Vesoul à Besançon. Le 18 octobre, la 15e part de Cherbourg pour le Havre. La 13e revient de Saint-Denis le 11 novembre.

A la suite de la dislocation de l'armée des Alpes, la

10e batterie, stationnée en dernier lieu à Montélimar, rejoint le régiment le 8 janvier 1850.

La 11e batterie est détachée au château de La Roche, près de Besançon, du 11 janvier au 12 juillet 1850. La 10e batterie est envoyée à Dijon le 26 février de la même année. Le 25 juin, la 1re batterie quitte Lunéville pour aller à Dôle, où elle relève, le 6 juillet, la 12e batterie, qui revient à Besançon. Le 19 août, la 16e batterie, venant de Cherbourg, rejoint le régiment.

Le 3 septembre 1850, le colonel HUBERT est promu au grade de général de brigade. Il a pour successeur, le 24 décembre, le colonel BATBEDAT.

La 11e batterie quitte Besançon le 25 décembre 1850 pour aller à Toulon, où elle s'embarque le 2 février suivant à destination de l'Algérie. La 9e batterie quitte Alger le 30 mars 1851, débarque à Marseille, et arrive à Besançon le 27 avril.

La 15e batterie, venant du Havre, rejoint le régiment le 3 mai 1851.

La 1re batterie, qui était détachée à Dôle, revient le 16 février 1852. Quatre jours après, la 3e batterie va à Dijon, où elle relève la 10e batterie, qui est envoyée à Lyon.

Le 17 mars 1853, la 3e batterie rentre de Dijon à Besançon. Le 23 mars, la 13e batterie quitte le régiment, pour être embarquée à Marseille, à destination d'Ajaccio.

Le 1er février 1854, le colonel BATBEDAT est promu général de brigade; il est remplacé, le 6 mars, par le colonel CHABORD.

RÉORGANISATION DE 1854.

Le 14 février 1854, un décret impérial donne au corps de l'artillerie une organisation d'après laquelle le 13e régiment doit compter 15 batteries montées et un cadre de dépôt. Il

doit être reconstitué avec 8 de ses batteries et 7 batteries venant de l'ancien 2e régiment, et céder, de son côté, 4 batteries au 2e régiment nouveau, une batterie au 4e, et ses deux batteries à cheval au 15e régiment. Une batterie est supprimée ; le cadre de dépôt doit être formé avec une batterie venant de l'ancien 6e régiment.

En conséquence :

Les 1re et 2e batteries passent au 15e régiment d'artillerie à cheval, de nouvelle création, où elles prennent les numéros 7 et 8, quittent Besançon le 16 mars 1854 et arrivent à Valence le 28 mars.

Les 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 8e batteries restent à Besançon et reçoivent les nos 5, 6, 7, 8, 9 et 10.

La 9e batterie est dissoute.

La 10e batterie, détachée à Lyon, prend le no 3 et reste à Lyon.

La 11e batterie, qui est en Algérie, prend le no 1 et reste en Algérie.

La 12e batterie devient la 10e batterie du 4e régiment d'artillerie à pied, quitte Besançon le 16 mars et arrive à Strasbourg le 24 mars.

La 13e batterie, détachée à Ajaccio, reste dans cette place en passant au 2e régiment d'artillerie à pied, où elle reçoit le no 12.

Les 14e, 15e et 16e batteries restent à Besançon, en devenant les 1re, 2e et 3e batteries du 2e régiment d'artillerie à pied.

La 12e batterie de l'ancien 2e régiment monté, détachée à Lyon, reste dans cette place et y devient la 2e batterie du 13e régiment.

La 5e batterie de l'ancien 2e régiment monté, détachée à Avignon, reste dans cette ville et y devient la 4e batterie du 13e régiment.

Les 6e, 7e, 8e, 9e et 10e batteries de l'ancien 2e régiment

monté partent de Valence le 16 mars, arrivent à Besançon le 28, et constituent les 11e, 12e, 13e, 14e et 15e batteries.

Enfin, la 11e batterie du 6e régiment quitte Metz le 16 mars pour arriver à Besançon le 27 et former le cadre de dépôt.

Tous ces changements sont effectués à la date du 16 mars 1854.

Le régiment est à peine organisé que plusieurs de ses batteries sont envoyées à l'armée d'Orient. La 6e batterie part de Besançon le 20 mars, la 4e quitte Avignon le 28 mars pour se rendre à Marseille, toutes deux à destination de Gallipoli. Le 21 juin suivant, les 2e et 3e batteries partent de Lyon sous le commandement du chef d'escadron Dhauteville, pour aller de même s'embarquer à Marseille. En outre, le lieutenant-colonel Roujoux est désigné pour être attaché à la réserve générale d'artillerie, le chef d'escadron Barral pour commander l'artillerie de la 2e division d'infanterie; le chef d'escadron Maigné est nommé adjoint au directeur du parc de siège de l'armée d'Orient.

Le 10 mai 1854, l'étendard du régiment est béni dans la cathédrale de Besançon par l'archevêque de cette ville et remis solennellement au corps, en présence de toutes les troupes de la garnison réunies dans la cour du quartier Saint-Paul, par le général de Bois-le-Comte, commandant la 7e division militaire.

Le 20 juillet, ce général charge le général commandant l'artillerie de témoigner, par la voie de l'ordre, aux canonniers du régiment sa satisfaction pour avoir consacré à une œuvre de bienfaisance la gratification qui leur avait été accordée pour le sauvetage d'un bateau, accompli avec un courage et un dévouement dignes des plus grands éloges. Le Ministre de la guerre, informé de cette bonne action, charge, de son côté, le colonel de témoigner aux canonniers sa satisfaction.

Le 25 juillet 1854, la 13e batterie est détachée à Dijon;

elle part de cette ville le 5 décembre suivant à destination de l'Algérie.

Le 26 août, le lieutenant-colonel Roujoux, détaché à l'armée d'Orient, est classé à l'état-major particulier et remplacé par le commandant Dhauteville, promu lieutenant-colonel le 12 août. Le chef d'escadron Sibille va prendre le commandement des 2e et 3e batteries en Crimée.

Le 25 septembre, la 14e batterie est détachée à Auxonne; elle se rend à Dijon le 16 novembre et à Vienne le 10 janvier 1855. Elle part de cette ville le 16 avril et va s'embarquer à Marseille à destination de l'armée d'Orient.

Le 31 décembre 1854, la 8e batterie se rend à Auxonne; elle revient à Besançon le 2 mai 1855, est envoyée de nouveau à Auxonne le 2 juin suivant, puis à Dijon le 18 juillet.

Le 11 août 1855, les canonniers du 13e régiment reçoivent un témoignage de satisfaction du Ministre de la guerre pour l'acte de dévouement qu'ils ont accompli en faveur du premier servant Amiot, qui avait eu les deux bras emportés à la bataille de l'Alma, en se cotisant et fournissant sur leurs sous de poche une somme de 400 francs à leur camarade, admis récemment à la retraite.

Le 7 septembre 1855, la 8e batterie part de Dijon pour Lyon; le même jour, la 11e batterie quitte Besançon pour se rendre à Dijon.

Le 26 septembre, le colonel Chabord est nommé directeur d'artillerie à Constantinople. Il a pour successeur le colonel Labastie. Le chef d'escadron Sibille, qui avait été blessé à la jambe le 6 septembre par un éclat d'obus devant Sébastopol, succombe à ses blessures le 17 octobre suivant.

Le 6 juillet 1856, la 11e batterie part de Dijon pour se rendre à Lyon. Le chef d'escadron Besançon reçoit le commandement des 8e et 11e batteries détachées dans cette ville.

Les mois de juillet et d'août 1856 sont signalés par le retour des batteries qui ont pris part à la campagne de Crimée, et qui arrivent à Besançon : la 4e, le 9 juillet; la 3e, en

deux fractions, le 4 et le 9 juillet; la 2e, le 14 juillet; la 14e, en deux fractions, le 12 et le 27 juillet; la 6e, le 13 août.

Le 9 juillet, la 12e batterie se rend à Auxonne. Le 13 août, la 9e batterie part pour Pontarlier, qu'elle quitte le 13 novembre pour aller à Auxonne. Ces deux batteries reviennent à Besançon le 6 septembre 1857 et sont remplacées à Auxonne par les 2e et 14e batteries.

Garnison de Douai (1857-1861).

En octobre 1857, le régiment quitte Besançon pour aller tenir garnison à Douai. La première colonne, composée des 9e et 10e batteries, se met en route le 1er octobre, prend la 14e batterie en passant à Auxonne et arrive à Douai le 21 du même mois. La deuxième colonne comprend les 12e et 15e batteries, part de Besançon le 2 octobre, prend à Auxonne la 2e batterie et arrive à Douai le 22 octobre. Enfin, la troisième colonne, composée des 3e, 4e, 5e, 6e et 7e batteries et du dépôt, part le 15 octobre pour arriver à destination le 4 novembre. Les 8e et 11e batteries quittent Lyon le 15 décembre suivant et arrivent à Douai le 7 janvier 1858.

Le 15 novembre 1857, la 15e batterie est détachée à Lille.

La 1re batterie quitte l'Algérie le 3 février 1858 et rejoint le régiment le 9 février. Le 15 octobre, elle est détachée à Lille en remplacement de la 15e batterie, qui revient à Douai. Du mois de juillet au mois d'octobre 1858, la 10e batterie prend part aux manœuvres du camp de Châlons. Le 4 novembre, la 12e batterie part en détachement à Rouen.

Le 25 mars 1859, la 5e batterie est détachée à Saint-Omer.

Le 30 mars, la 12e batterie est transportée de Rouen à Lyon, d'où elle va à Vienne le 20 avril. Elle est remplacée à Rouen par la 9e batterie, qui quitte Douai le 31 mars.

Survient la guerre d'Italie, à laquelle prennent part plusieurs batteries du régiment.

Le 23 avril, la 13e batterie s'embarque à Alger pour être dirigée sur Gênes. Le 28, la 9e batterie quitte Rouen, est transportée à Lyon et de là à Alexandrie ; elle est remplacée à Rouen par la 10e batterie, qui est mise en route le 6 mai pour la même destination. Le 30, la 12e batterie retourne de Vienne à Lyon, même destination. Le 7 mai, la 7e batterie quitte Douai pour être transportée à Lyon et à Alexandrie. La 5e batterie, revenue de Saint-Omer à Douai le 5 mai, part de même le 19. Enfin la 15e batterie est dirigée le 22 mai sur Marseille, où elle est embarquée à destination de Livourne, ce qui porte à sept le nombre des batteries du régiment envoyées à l'armée d'Italie : les 5e, 7e, 9e, 10e, 12e, 13e et 15e batteries.

En outre, le régiment a encore fourni à l'armée d'Italie : le colonel Labastie, nommé chef d'état-major de l'artillerie du 4e corps ; les chefs d'escadron Faye, commandant l'artillerie de la 2e division du 2e corps, et Deforceville, sous-directeur du parc d'artillerie du 5e corps.

Le 16 mai 1859, la 1re batterie revient de Lille à Douai.

Le 18 juillet, la 2e batterie est détachée à Saint-Omer.

A la dislocatiton de l'armée d'Italie, les 9e, 12e et 15e batteries restent en Italie, avec le chef d'escadron Deforceville, pour faire partie du corps d'occupation ; la 10e batterie est envoyée en Algérie ; les 7e et 13e rentrent à Douai le 28 août 1859, la 5e, le 20 septembre. Les réserves des 7e et 13e batteries, qui avaient été laissées à Grenoble lors du passage de ces batteries dans cette ville, rejoignirent le régiment le 7 octobre.

Le colonel Labastie est promu au grade de général de brigade le 2 juillet 1859. Il a pour successeur le colonel Dhauteville.

Le 9 octobre, la 13e batterie est détachée à Bapaume, et

la 7e à Calais. Ces deux batteries reviennent à Douai : la 7e, le 13 décembre 1859; la 13e, le 28 janvier suivant.

Le 7 décembre, un fort détachement de la 6e batterie part pour Lille. Il est envoyé à Béthune le 16 janvier 1860, à la suite d'un incendie de la caserne de Lille.

RÉORGANISATION DE 1860.

En exécution du décret du 20 février 1860 et de la décision ministérielle du 25 mars suivant, le 13e régiment reçoit, à la date du 1er avril 1860, une nouvelle composition d'après laquelle il ne doit plus compter que dix batteries et perd son cadre de dépôt. Abandonnant les 7e, 8e, 11e, 13e et 14e batteries au 15e régiment monté nouveau qui se forme à Auxonne, il conserve les 1re, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 9e, 10e, 12e, 15e batteries, qui prennent respectivement les numéros 4, 6, 1, 2, 5, 3, 8, 10, 7, 9 dans la nouvelle formation. Comme on le voit, les 5e et 10e batteries sont les seules qui ne changent pas de numéro.

Les cinq batteries anciennes, destinées à concourir à la formation du 15e régiment, quittent Douai : les 11e, 8e et 14e batteries le 2 avril ; les 7e et 13e, le 3 avril, pour se rendre à Auxonne. Ces batteries reçoivent respectivement les numéros 3, 2, 1, 5 et 4 dans leur nouveau régiment.

Les batteries restées à Douai sont complétées par 118 sous-officiers, brigadiers et canonniers envoyés par le 11e régiment, qui arrivent au corps le 2 avril.

Le 17 avril, le détachement de la 3e batterie (ex-6e) stationné à Béthune depuis le mois de janvier rejoint sa batterie. Le 19, la 6e batterie (ex-2e), détachée à Saint-Omer, rentre à Douai.

Le 28 juin, les 1re et 2e batteries, commandées par le chef d'escadron DE MAINTENANT, se rendent au camp de Châlons ; elles reviennent à la portion centrale le 1er octobre.

Pendant les mois de juin et de juillet 1860, les batteries détachées au corps d'occupation en Italie et à l'armée d'Afrique rentrent à Douai. La 7e batterie (ex-12e), partie de Plaisance le 9 avril; la 8e (ex-9e), partie de Pavie le 8 mai, et la 9e (ex-15e), partie de Novare le 11 mai, arrivent à Douai respectivement les 12 juin, 10 et 15 juillet. Enfin, la 10e batterie, embarquée à Oran le 11 juillet et débarquée à Marseille le 14, arrive à Douai le 17 juillet.

Garnison de Strasbourg (1861-1865.)

Au mois de septembre 1861, le régiment quitte Douai pour aller tenir garnison à Strasbourg. La première colonne, composée des 1re, 9e et 10e batteries, part le 2 septembre et arrive à destination le 23. La deuxième colonne, comprenant les 2e, 3e et 4e batteries, part le 3 septembre et arrive le 24. Enfin la troisième colonne, formée par les 5e, 6e, 7e et 8e batteries et le peloton hors rang, quitte Douai le 22 septembre, pour arriver à Strasbourg le 13 octobre.

Dès le 10 octobre, les 1re et 2e batteries, commandées par le chef d'escadron DE MAINTENANT, partent en détachement à Schlestadt. Elles y sont relevées le 11 mai 1862 par les 3e et 4e batteries, commandées par le chef d'escadron SCHNEEGANS. Ces deux dernières batteries vont au camp de Châlons au mois de juin et rentrent à Strasbourg le 23 septembre. Elles sont remplacées à Schlestadt par les 5e et 6e batteries, parties de Strasbourg le 22 septembre, sous le commandement du chef d'escadron CAUVET.

Le 25 mars 1863, les 7e et 8e batteries commandées par le chef d'escadron DENECEY DE CEVILLY vont relever à Schlestadt les 5e et 6e batteries, qui rentrent à Strasbourg le 26 mars.

Le 31 mars, le colonel DHAUTEVILLE est admis à faire

valoir ses droits à la retraite et nommé commandant du palais impérial de Strasbourg. Il est remplacé, le 21 avril, par le colonel CLAPPIER.

Le 12 juin, la 5e batterie part pour le camp de Châlons; elle rentre à Strasbourg le 14 septembre, jour où les 9e et 10e batteries sont envoyées en détachement à Schlestadt, sous le commandement du chef d'escadron LAMANDÉ, en remplacement des 7e et 8e batteries, qui reviennent à la portion centrale le 16 septembre.

Les 1re et 2e batteries, commandées par le chef d'escadron DE GRESSOT, sont détachées le 1er avril 1864 à Schlestadt; les 9e et 10e batteries reviennent au régiment le 3 avril. Les 3e et 4e batteries, sous les ordres du chef d'escadron CAUVET, relèvent les 1re et 2e batteries le 25 septembre. La 3e revient à Strasbourg le 6 mars 1865, la 4e restant seule détachée à Schlestadt jusqu'au 6 juin, date à laquelle le détachement est supprimé.

Le 7 juin, les 6e et 7e batteries, commandées par le chef d'escadron CAUVET, partent pour le camp de Châlons.

Garnison de La Fère (1865-1868).

En 1865, le régiment est envoyé à La Fère. La première colonne, comprenant les 1re, 2e, 3e et 4e batteries, part de Strasbourg le 1er septembre et arrive le 18 à La Fère. La deuxième colonne, composée des 5e, 8e, 9e et 10e batteries, est mise en route le 8 octobre; elle arrive à destination le 25 octobre. Quant aux 5e et 6e batteries détachées au camp de Châlons, elles le quittent le 1er septembre et arrivent à La Fère le 4. Le peloton hors rang, parti de Strasbourg le 21 septembre par les voies ferrées, est rendu le même jour dans la nouvelle garnison.

La 5e batterie est détachée à Laon du 14 novembre 1865 au 31 mars 1866.

En exécution du décret du 15 novembre 1865, la 10e batterie est supprimée à la date du 1er janvier 1866.

Le colonel CLAPPIER, nommé au commandement du régiment à cheval de la garde impériale, quitte le régiment le 4 janvier 1867. Il est remplacé par le colonel MELCHIOR, qui arrive au corps le 25 février.

Nous avons vu qu'un décret du 12 avril 1867 rétablissait dans les régiments montés et à cheval la batterie supprimée en 1865, et décidait la transformation de quatre batteries à pied en batteries montées dans chacun des cinq premiers régiments. Ces mesures reçurent leur exécution à la date du 21 avril : la 10e batterie est reconstituée ; les 7e et 9e batteries, désignées pour former les 11e et 12e batteries montées du 4e régiment, partent de La Fère le 22 avril et arrivent à Bourges le même jour. Elles sont remplacées par la 12e batterie du 1er régiment et la 8e du 4e, qui arrivent à La Fère le 23 avril, venant la première de Rennes, la seconde de Bourges. Ces dernières sont transformées en batteries montées et prennent respectivement les numéros 7 et 9.

La 8e batterie part le 2 mai pour le camp de Châlons ; elle y est suivie par la 1re batterie, qui part le 9 mai. Le 27 mai, la 6e batterie est détachée à Laon.

Le 4 mai, la musique du régiment est supprimée en exécution de la décision impériale du 4 avril 1867.

RÉORGANISATION DE 1867.

Le 1er juillet 1867, en exécution du décret du 13 mai précédent, le régiment reçoit une nouvelle composition présentant 4 batteries à pied et 8 batteries montées.

La 1re batterie à pied est formée au corps.

La 2e batterie à pied est constituée par la 10e batterie, qui est transformée en batterie à pied.

La 3e batterie à pied vient du 4e régiment, où elle avait le numéro 1, et reste à Bourges, où elle est détachée.

La 4e batterie à pied est formée au corps à l'aide d'un cadre venant du 4e régiment.

La 8e batterie montée, détachée au camp de Châlons, passe au 4e régiment, où elle prend le numéro 7.

Les 1re, 2e, 3e et 4e batteries prennent respectivement les numéros 8, 10, 11, 12. Quant aux 5e, 6e, 7e et 9e batteries, elles ne changent pas de numéro.

La 8e batterie (ex-1re), partie du camp de Châlons le 2 septembre, arrive à La Fère le 5. Le 25 septembre, la 1re batterie est envoyée à ce camp pour être employée au service de la commission d'expériences. Le 17 octobre, la 3e batterie, qui était détachée à Bourges, rejoint le régiment à La Fère.

Le 3 novembre, la 2e batterie est envoyée à Mézières, où elle arrive le 8. Le lendemain, elle envoie un détachement à Sedan. La batterie est employée aux travaux d'armement de la place de Mézières jusqu'au 1er avril 1868, puis à ceux de la place de Rocroi. Elle revient à La Fère le 30 avril. Le détachement de Sedan est employé aux travaux d'armement de cette place, puis à ceux de Givet à partir du 14 avril 1868. Il revient à La Fère le 22 mai.

Le 13 juillet 1868, les 5e et 9e batteries, commandées par le chef d'escadron DE CONTAMINE, quittent La Fère pour aller prendre part aux manœuvres du camp de Châlons.

Le 21 juillet, la 6e batterie revient de Laon à La Fère.

Garnison de Bourges (1868-1871).

Le régiment quitte la garnison de La Fère au mois de septembre 1868 pour se rendre à Bourges. La première colonne, formée des 4e, 6e, 7e et 8e batteries, part le 12 septembre et arrive à Bourges le 24. La deuxième colonne, comprenant les 2e, 3e, 10e, 11e et 12e batteries, quitte La Fère

le 15 septembre et arrive à destination le 27. Le peloton hors rang est transporté le 25 septembre, en chemin de fer, dans la nouvelle garnison. Les 5e et 9e batteries, parties du camp de Châlons le 16 septembre, arrivent à Bourges le 1er octobre. La 1re batterie quitte ce camp le 30 septembre et rejoint le régiment le 13 octobre.

Le 8 décembre 1868, un détachement de 4 officiers, 146 sous-officiers ou canonniers, commandé par le capitaine de Bonnault, se rend à Vierzon pour venir en aide aux habitants de cette localité, fatigués par deux journées d'incendie. Il rentre à Bourges le lendemain après avoir rempli sa mission, ce qui lui vaut un témoignage de satisfaction du général commandant la 19e division militaire.

Le 12 février 1869, un détachement de 70 sous-officiers et canonniers, commandé par le lieutenant Montagne, part de Bourges pour se rendre à La Rochelle, où il arrive le 6 mars et est mis à la disposition du colonel directeur d'artillerie.

Le 31 mai, un détachement, commandé par le chef d'escadron Couturier et composé de 4 officiers et 153 hommes, est envoyé d'urgence à Vierzon pour y concourir au maintien de l'ordre. Il rentre à Bourges le 1er juin.

Le 6 août 1869, le colonel Melchior est nommé chef d'état-major de l'artillerie de la garde impériale; il est remplacé par le colonel Vasse-Saint-Ouen.

Le 28 janvier 1870, le détachement envoyé à La Rochelle l'année précédente rentre à Bourges.

Le 16 avril, un détachement commandé par le capitaine de Reynaud de Villeverd, composé de 4 officiers, 55 hommes et 59 chevaux, est dirigé d'urgence sur La Guerche (Cher) pour y concourir au maintien de l'ordre; il revient à Bourges le 30 avril. Un détachement de la même force, commandé par le capitaine Chauliaguet, est envoyé le 8 mai à Vierzon dans un but semblable et rentre à Bourges le même jour.

Le 2 avril 1870, le colonel Vasse-Saint-Ouen est classé à

l'état-major particulier et nommé secrétaire du comité de l'artillerie. Le colonel de Vassart, attaché militaire à l'ambassade de France à Vienne, est désigné pour commander le régiment; mais le 24 juin suivant, avant qu'il ne soit venu prendre son commmandement, il est classé au 17e régiment et remplacé au 13e par le colonel Salvador.

Au moment de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne, les huit batteries montées du régiment, commandées par le colonel Salvador, sont mobilisées pour faire partie de la réserve générale de l'armée du Rhin. Elles quittent Bourges successivement les 28, 29 et 30 juillet, sont dirigées par les voies rapides sur Nancy et de là sur Metz, où elles arrivent les 8 et 9 août. Comprises dans la capitulation de Metz, elles furent reconstituées à Bourges le 6 avril 1871.

Les 3e et 4e batteries à pied, transformées en batteries montées, quittent Bourges le 15 août et sont attachées à la 3e division du 13e corps de l'armée du Rhin. Elles participent à la défense de Paris et rejoignent le régiment à Bourges au mois de mars 1871.

La 1re batterie à pied est dédoublée le 30 juillet 1870. La 1re batterie principale est transportée le 5 août à Givet, d'où une moitié de la batterie est envoyée à Rocroi. La 1re batterie *bis*, transportée le 5 août à Sedan, fut comprise dans la capitulation de cette place.

La 2e batterie à pied part de Bourges le 4 septembre pour faire partie de la garnison de Paris. Elle est dédoublée le 23 octobre en une 2e batterie, qui reste à pied, et une batterie montée qui reçoit le numéro 16 et est dissoute le 18 mars 1871.

Le dépôt, resté à Bourges, forme deux nouvelles batteries : la 17e, envoyée à Paris le 30 août 1870 et passée au 22e régiment le 16 novembre suivant; la 18e, envoyée à Orléans le 23 septembre, pour faire partie du 15e corps, et dissoute en Suisse le 1er février 1871.

Le dépôt et le peloton hors rang quittent Bourges le 15 octobre, pour se rendre à Toulouse. Le peloton hors

rang, commandé par le capitaine Martel, arrive à Toulouse par les voies ferrées le 17 octobre. Le dépôt, commandé par le capitaine instructeur Schuhler, va par étapes de Bourges à Guéret, où il prend le chemin de fer le 22 octobre.

En partant pour Toulouse, le dépôt laissait à Bourges quatre batteries de nouvelle formation bientôt prêtes à marcher : les 13e, 14e, 19e et 20e batteries. Les 13e et 14e batteries sont dirigées respectivement, le 4 et le 10 novembre, sur le 18e corps, à l'armée de la Loire; font ensuite partie de l'armée de l'Est et sont dissoutes en Suisse le 1er février 1871. La 19e batterie, envoyée le 20 octobre au 15e corps de l'armée de la Loire, est dissoute au mois de janvier suivant, à la suite des pertes éprouvées dans les combats aux environs de Beaugency. Enfin, la 20e batterie, envoyée le 20 novembre au 17e corps de l'armée de la Loire, rentre à Bourges le 24 mars 1871.

Après son arrivée à Toulouse, le dépôt organise encore onze batteries nouvelles, savoir :

La 21e batterie, partie le 18 novembre pour faire partie du 18e corps, à Nevers; dissoute en Suisse le 1er février 1871 ;

La 22e, partie le 26 novembre pour rejoindre, à Blois, la colonne mobile de Tours; rentrée à Bourges le 24 mars 1871 ;

La 23e, envoyée le 6 décembre à Vendôme, à destination du 21e corps ; rentrée à Bourges le 19 mars 1871 ;

La 24e, dirigée le 16 décembre sur le 24e corps, à l'armée de l'Est; dissoute le 1er février 1871 ;

La 25e, envoyée à Carentan le 3 janvier 1871, pour faire partie du 19e corps; rentrée à Bourges le 19 mars suivant;

La 26e, envoyée à Issoudun le 12 janvier, à destination du 25e corps ; rentrée à Bourges le 16 mars ;

La 27e, partie le 26 janvier pour Poitiers et destinée au 26e corps; rentrée à Bourges le 16 mars;

La 28e, partie le 3 février pour Coutras et destinée au 26e corps ; rentrée à Bourges le 29 mars;

La 29e, partie le 22 février à destination de l'armée du Havre ; rentrée à Bourges le 6 juin ;

La 1re batterie de montagne, envoyée le 29 novembre 1870 à Orléans pour être attachée au 15e corps ; revenue à Bourges le 6 avril 1871 ;

La 2e batterie de montagne, partie le 1er janvier 1871 pour Besançon, à destination du 24e corps ; dissoute en Suisse le 1er février.

Outre ces unités nouvelles, le régiment a encore fourni divers détachements dont la force totale s'éleva à 314 sous-officiers et canonniers pour compléter ses batteries aux armées.

En résumé, on voit que le 13e régiment a été représenté par trente batteries dans la campagne de 1870-71. Sur les dix-huit batteries formées en sus des douze qu'il possédait au moment de la déclaration de la guerre :

Une, la 16e, fut dissoute par la Commune le 18 mars 1871 ;

Une, la 19e, fut dissoute par suite de ses pertes pendant la campagne ;

Une, la 17e, est passée au 22e régiment pendant le siège de Paris ;

Six, les 13e, 14e, 18e, 21e, 24e et 2e de montagne ont été dissoutes de fait, à la suite de leur internement en Suisse, le 1er février 1871, mais officiellement le 1er juin suivant ;

Neuf, les 20e, 22e, 23e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e et 1re de montagne, rentrèrent à Bourges du 16 mars au 6 juin 1871.

Le numéro 15 n'a été donné à aucune des batteries organisées pendant la guerre.

RECONSTITUTION DU RÉGIMENT EN 1871.

Le dépôt était revenu à Bourges pour procéder à la reconstitution du régiment. Parti de Toulouse le 15 mars, il était arrivé le 17 dans son ancienne garnison, où il fut

rejoint deux jours après par le peloton hors rang. Il se trouvait donc à Bourges lorsque les batteries qui avaient été prisonnières en Allemagne et celles qui restaient constituées sur le territoire national revinrent au corps.

La 1re batterie, qui faisait partie de la garnison de Givet, se trouva à peu près dissoute par les libérations et par le renvoi des engagés pour la durée de la guerre. Les hommes qui lui restaient furent versés dans la 2e batterie, revenue de Paris au mois de mars. Une nouvelle 1re batterie à pied fut organisée.

La 3e batterie partit de Versailles le 27 mars et arriva le 5 avril.

La 4e batterie quitta Versailles le 3 avril et arriva le surlendemain.

Les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e batteries furent officiellement reconstituées le 16 avril 1871.

Comme nous l'avons dit, les 13e, 14e, 16e, 17e, 18e, 19e, 21e et 24e batteries avaient disparu, ainsi que la 2e batterie de montagne ; la 15e batterie n'a pas existé.

En mars 1871, le régiment ne conserva donc, en dehors de ses douze anciennes batteries, que les neuf batteries que nous avons signalées précédemment, les 20e, 22e, 23e, 25e, 26e, 27e, 28e et 29e batteries montées, et la 1re batterie de montagne.

Les 23e, 27e, 28e et 29e batteries, ainsi que la 1re batterie de montagne, furent dissoutes à la date du 1er juin 1871. Il ne resta donc, en définitive, au régiment qu'une augmentation de quatre unités : les 20e, 22e, 25e et 26e batteries.

Au moment de l'insurrection de la Commune, les 20e, 22e, 25e et 26e batteries sont envoyées à l'armée de Versailles. Les 25e et 26e batteries, attachées à la réserve d'artillerie du 1er corps, quittent Bourges le 24 mars; les 20e et 22e, commandées par le chef d'escadron de Levezou de Vésins, partent le 7 avril, pour faire partie de la réserve d'artillerie du corps de réserve. La 1re batterie quitte aussi Bourges le

27 mars, pour être attachée au grand parc de l'armée. A la réorganisation de cette armée, le 18 juillet 1871, les 22e, 25e et 26e batteries sont placées à la réserve d'artillerie du 5e corps. Quant à la 20e batterie, elle avait été envoyée à Rouen le 9 juin précédent. Les trois batteries restées à Paris furent envoyées, au mois d'octobre, à Vincennes, où le régiment allait arriver pour y tenir garnison. La 1re batterie resta détachée à Versailles.

Le 25 juillet, un violent incendie éclate dans le palais de l'archevêché à Bourges. Les militaires du 13e régiment se signalent par leur dévouement pour combattre le feu, et l'ordre de la division en date du 28 juillet mentionne, comme s'étant particulièrement distingués en cette circonstance, le lieutenant-colonel PROTCHE, le capitaine FOUCAULT, les lieutenants DUBRUY et LAFON, l'adjudant LICHTMANEGER, ainsi qu'un certain nombre de sous-officiers et de canonniers.

Une décision ministérielle du 15 août 1871 rétablit la série naturelle des numéros des batteries. Les 20e, 22e, 25e et 26e batteries reçoivent respectivement les numéros 13, 14, 15 et 16.

Garnison de Vincennes (1871).

Au mois d'octobre 1871, le régiment est envoyé à Vincennes. La première colonne comprend les 3e, 4e, 5e et 6e batteries, quitte Bourges le 15 octobre et arrive à Vincennes le 23. La deuxième colonne, 7e, 8e et 9e batteries, part le 16 octobre et arrive à destination le 24. La troisième colonne, formée par les 2e, 10e, 11e et 12e batteries et le dépôt, part de Bourges le 18 octobre, pour arriver à Vincennes le 26. Le peloton hors rang y est transporté en chemin de fer le 16 octobre.

Le 24 octobre, les 14e, 15e et 16e batteries qui, comme

nous l'avons vu, étaient venues à Vincennes, cessent d'être détachées du régiment, mais elles continuent à faire partie de la réserve d'artillerie du 5e corps de l'armée de Versailles jusqu'à la dissolution de cette armée, qui a lieu le 1er octobre 1873.

Le 18 décembre, la 1re batterie arrive à Vincennes, venant de Versailles.

Le 10 janvier 1872, les 10e et 11e batteries, commandées par le chef d'escadron Huet, sont détachées à Fontainebleau, où elles arrivent le lendemain.

RÉORGANISATION DE 1872.

Nous avons vu que le décret du 20 avril 1872, en portant à 30 le nombre des régiments, réduisait en même temps le nombre des batteries à 11 : 2 à pied, 7 montées et 2 à cheval, dans chaque régiment. En conséquence, les changements suivants sont apportés dans la constitution du régiment à la date du 10 mai 1872 :

La 2e batterie est versée au 25e régiment, en formation à Vincennes, dont elle devient la 2e batterie.

Les 12e, 14e, 15e et 16e batteries sont cédées au 26e régiment, qui se forme à Versailles, et dans lequel elles reçoivent respectivement les numéros 4, 5, 6 et 7. Ces batteries quittent Vincennes le 15 mai.

La 13e batterie, détachée à Rouen, passe au 28e régiment, en formation à Rennes, dont elle devient la 5e batterie, tout en restant détachée à Rouen.

Le régiment, après avoir ainsi abandonné six de ses batteries, conserve :

La 1re batterie à pied, qui ne change pas de numéro;

Le dépôt, qui devient la 2e batterie à pied nouvelle;

Les 3e, 4e, 5e, 6e et 7e batteries montées, qui ne changent pas de numéro;

Les 10e et 11e batteries montées, qui reçoivent les numéros 8 et 9;

Les 8e et 9e batterie, qui sont organisées en batteries à cheval avec les numéros 13 et 14.

Les numéros de batteries 10, 11 et 12 restent vacants.

Le 16 mai, la 1re batterie est détachée au fort du Mont-Valérien. Le 21 octobre, les 4e et 6e batteries, sous les ordres du chef d'escadron Couturier, partent de Vincennes pour aller à Fontainebleau, où elles arrivent le 23, et remplacent les 8e et 9e batteries, qui rejoignent le régiment le 26 octobre.

Le colonel Salvador est admis à la retraite le 29 juillet 1872; il a pour successeur le lieutenant-colonel Berge, promu colonel le 31 août.

En exécution d'un ordre ministériel du 25 novembre 1872, il est procédé à la formation d'une nouvelle batterie montée, qui est organisée à la date du 1er janvier 1873 et reçoit le numéro 10. A la même date, la 2e batterie à pied est transformée en batterie montée, de sorte que le régiment comprend alors : la 1re batterie à pied, 9 batteries montées numérotées 2 à 10, 2 batteries à cheval numérotées 13 et 14.

Le 8 septembre, le colonel Berge est nommé à l'emploi de chef du service du matériel de l'artillerie au ministère de la guerre, et a pour successeur le colonel Lanty.

Par décret du 28 septembre 1873, la 1re batterie à pied est transformée en batterie montée, et le régiment doit être ramené à 9 batteries. En conséquence, les 4e et 6e batteries, stationnées à Fontainebleau, passent au 32e régiment d'artillerie qui se forme à Vincennes, y reçoivent les numéros 4 et 6 et restent détachées à Fontainebleau. Les 9e et 10e batteries passent de même au 32e régiment, à Vincennes, dont elles deviennent les 1re et 2e batteries. Le régiment reçoit la 13e batterie à cheval du 12e régiment, détachée à Paris, qui devient sa 12e batterie et reste détachée.

Le 21 octobre 1873, date à laquelle furent opérés ces changements, le 13e régiment compte donc 6 batteries mon-

tées portant les numéros 1, 2, 3, 5, 7 et 8, et 3 batteries à cheval portant les numéros 12, 13 et 14. Les numéros 4, 6, 9, 10 et 11 restent vacants. Les batteries sont présentes à Vincennes à l'exception des 1re et 12e batteries, qui sont détachées, l'une au fort du Mont-Valérien, l'autre à Paris.

Le 3 novembre 1873, la 7e batterie est détachée à Saint-Denis, et la 12e revient à Vincennes. Le 10 novembre, la 1re batterie rejoint le régiment.

Par décret du 4 décembre 1873, les 12e et 13e régiments forment la 19e brigade d'artillerie à Vincennes.

Le 4 septembre 1874, la 2e batterie est détachée à Saint-Denis, où se trouve déjà la 7e batterie. Les 3e et 5e batteries, commandées par le chef d'escadron Blavier, sont détachées à Courbevoie.

Le 21 septembre, le régiment, y compris les batteries de Saint-Denis et de Courbevoie, part pour Orléans, où il arrive le 25 et exécute les écoles à feu. Il rentre à Vincennes le 7 octobre; les 3e et 5e batteries restent à la portion centrale, les 2e et 7e batteries retournent à Saint-Denis.

Le 1er janvier 1875, une batterie à pied est organisée au régiment et reçoit le numéro 1 *bis*.

Par application de la loi du 13 mars 1875, le 13e régiment, qui est régiment de corps, doit comprendre dix batteries montées et trois batteries à cheval. En conséquence, à la date du 1er mai 1875, la batterie à pied numéro 1 *bis* passe au 12e régiment avec le numéro 3 ; la 10e batterie montée est créée; la 14e batterie à cheval reçoit le numéro 11. Il manque 3 batteries montées au régiment pour atteindre la composition nouvelle qui lui est assignée : ce sont les 4e, 6e et 9e batteries, dont la formation doit se faire ultérieurement. Enfin, les 3e et 5e compagnies du train de la 19e brigade sont placées à la suite du régiment : ces deux compagnies sont stationnées à Paris (Ecole militaire). La 3e vient le 7 juin à Vincennes, la 5e reste à Paris jusqu'à la suppression du train d'artillerie en 1883.

La 10e batterie part de Vincennes le 27 août pour l'exécution de ses écoles à feu à Fontainebleau; elle revient le 11 septembre, jour où le régiment, y compris les batteries détachées, est mis en route pour la même destination. Il rentre à Vincennes le 29 septembre.

Le 1er octobre, les 2e et 7e batteries reviennent de Saint-Denis, où elles sont remplacées par les 3e et 5e batteries. Le 27 octobre, la 8e batterie est détachée à Sèvres.

Trois batteries changent de numéro à la date du 1er janvier 1876 : la 5e, détachée à Saint-Denis, prend le numéro 4; la 7e, le numéro 5; la 8e, détachée à Sèvres, le numéro 6. Les numéros de batteries vacants sont alors 7, 8 et 9.

Le 17 juin, le régiment, rejoint par ses batteries détachées, part pour Fontainebleau, où il exécute les écoles à feu. Il est de retour à Vincennes le 14 juillet; les 3e et 4e batteries retournent à Saint-Denis; la 6e batterie cesse d'être détachée.

En 1876, le régiment envoie aux manœuvres du 3e corps d'armée les 3e, 4e, 5e et 6e batteries ainsi qu'une section de munitions, sous le commandement du colonel Lanty; les 5e et 6e batteries et la section de munitions quittent Vincennes le 1er septembre; les 3e et 4e partent de Saint-Denis le 2. Les manœuvres ont lieu dans les environs de Mantes. Batteries et section reviennent dans leurs garnisons respectives le 28 septembre.

Le 3 octobre, les 3e et 4e batteries rejoignent le régiment; les 11e et 12e batteries, commandées par le chef d'escadron Belin, sont détachées à Paris (Ecole militaire).

Le 1er décembre 1876, les 8e et 9e batteries montées sont organisées. Il ne manque plus au régiment que la 7e batterie.

Le 26 janvier 1877, la 8e batterie est détachée à Langres.

Le régiment, y compris les 11e et 12e batteries, part le 3 juillet 1877 pour Fontainebleau, où il exécute les écoles à feu du 5 au 25 juillet, et revient le 28 à Vincennes, les 11e et 12e batteries retournant à Paris.

La 13e batterie participe aux manœuvres de la 1re division de cavalerie du 31 août au 8 septembre.

Le 1er octobre 1877, la 1re batterie est détachée à Saint-Denis; les 11e et 12e batteries reviennent de Paris à Vincennes.

Le 27 décembre, le régiment perd son major, le commandant Lequeux, décédé.

Le 1er février 1878, la 7e batterie montée est organisée. Le régiment se trouve ainsi complété conformément aux fixations de la loi du 13 mars 1875.

Le régiment, y compris la 1re batterie détachée à Saint-Denis, part le 17 mai 1878 pour aller exécuter les écoles à feu à Fontainebleau. Le 16 juin, il rentre à Vincennes; la 1re batterie retourne à Saint-Denis.

En 1878, il fournit aux manœuvres du 4e corps les 1re, 2e, 11e et 12e batteries et une section de munitions, sous le commandement du lieutenant-colonel Zurlinden. Ces troupes partent en deux colonnes le 28 et le 29 août. A la suite des manœuvres qui ont lieu dans le département de Seine-et-Oise, près de Dourdan, elles reviennent à Vincennes le 13 septembre; la 1re batterie retourne à Saint-Denis.

Le 1er octobre, la 1re batterie revient à la portion centrale du corps; les 2e et 3e batteries, commandées par le chef d'escadron Blavier, sont détachées à Paris (Ecole militaire).

Le 11 janvier 1879, le colonel Lanty est promu au grade de général de brigade. Il a pour successeur le colonel de Novion.

Le régiment, y compris les batteries détachées à Paris, part le 15 juin 1879 pour aller exécuter les écoles à feu à Fontainebleau. La 7e batterie revient isolément le 1er juillet. Le régiment rentre à Vincennes le 8, les 2e et 3e batteries retournant à l'Ecole militaire.

La 13e batterie est absente du 1er au 22 septembre 1879 pour prendre part aux manœuvres de la 1re division de cavalerie.

Le 1er octobre 1879, les 2e et 3e batteries reviennent de Paris à Vincennes; la 9e batterie est détachée à Saint-Denis.

En 1880, le régiment exécute les écoles à feu au champ de tir d'Auvours, près du Mans. Il part les 21 et 22 mai en deux colonnes, qui arrivent à destination le 30. Les écoles à feu terminées, les deux colonnes partent d'Auvours le 20 juin, pour arriver à Vincennes les 28 et 29 juin; la 9e batterie retourne à Saint-Denis.

A la revue du 14 juillet 1880 passée à Longchamps pour la distribution officielle des drapeaux à l'armée, le régiment reçoit son nouvel étendard, sur lequel sont inscrits les noms de Constantine 1837, Zaatcha 1849, Sébastopol 1854-1855, Solférino 1859.

Le 14 septembre, un groupe de quatre batteries, les 3e, 4e, 5e et 6e, commandé par le chef d'escadron Blavier, et un groupe de quatre sections de munitions, commandé par le chef d'escadron Dubouays de la Bégassière, vont participer aux manœuvres du 5e corps d'armée. Ces manœuvres se terminent dans les environs de Château-Landon. Batteries et sections rentrent à Vincennes le 28 septembre.

Le 1er octobre 1880, la 9e batterie revient de Saint-Denis; les 10e et 13e batteries sont détachées à Paris (Ecole militaire) sous le commandement du chef d'escadron Dubouays de la Bégassière.

Au mois d'avril 1881, les 9e et 10e batteries, désignées pour faire partie du corps expéditionnaire de Tunisie, sont mobilisées et organisées en batteries de montagne. La 10e batterie revient, à cet effet, le 5 avril de l'Ecole militaire. Les deux batteries partent de Vincennes le 19, par les voies ferrées, à destination de Nîmes, où elles complètent leur organisation et reçoivent leurs mulets; puis elles vont s'embarquer à Toulon le 2 mai, sous le commandement du chef d'escadron Belin.

Le 17 juin, le régiment, y compris la 13e batterie, va exécuter les écoles à feu à Fontainebleau. La 7e batterie en

revient isolément le 27. Le 8 juillet, le régiment rentre à Vincennes; la 13e batterie retourne à Paris.

Par décret du 14 avril 1882, le Ministre de la guerre est autorisé à accepter un legs fait par Mlle Foubert de Bizy, au nom et en souvenir de son frère, ancien capitaine adjudant-major du régiment, d'un titre de rente de 150 francs, pour la fondation d'un prix annuel destiné au soldat le plus méritant, sous le rapport de la conduite et de l'instruction, du 13e régiment d'artillerie.

Le régiment, y compris la 13e batterie et moins la 7e batterie, part le 20 mai 1882 pour aller exécuter les écoles à feu au camp d'Auvours, où il arrive en deux colonnes le 29 et le 30. Il en repart le 24 juin et arrive à Vincennes le 2 et le 4 juillet. La 13e batterie retourne à l'Ecole militaire le 2 juillet. La 7e batterie, partie le 22 mai pour exécuter ses écoles à feu à Orléans, est de retour à Vincennes le 14 juin.

En 1882, le régiment fournit aux manœuvres du 2e corps d'armée, qui ont lieu dans le département de la Somme, un groupe de quatre batteries, les 1re, 2e, 3e et 4e, commandé par le lieutenant-colonel Vallantin, et un groupe de quatre sections de munitions, fourni par les 5e, 6e, 7e et 12e batteries, commandé par le capitaine Marie. Ces troupes sont absentes de Vincennes du 31 août au 21 septembre.

En 1883, le régiment exécute les écoles à feu à Fontainebleau. Il quitte Vincennes le 16 juin et y rentre le 10 juillet, à l'exception de la 7e batterie, qui revient isolément le 25 juin.

Au mois d'août, la 13e batterie prend part aux manœuvres de la 1re division de cavalerie. Partie de Paris le 21 août, elle quitte cette division le 4 septembre, après les manœuvres, pour aller exécuter les écoles à feu à Orléans, et est de retour à Paris le 24 septembre. Elle change de numéro pendant cette absence, comme il est indiqué ci-après.

Nous avons vu que la loi du 24 juillet 1883 ne laissait plus à chaque régiment d'artillerie de corps que 11 batteries,

8 montées et 3 à cheval. En conséquence, les mouvements suivants ont lieu à la date du 1er septembre 1883 :

Le régiment cède au 9e bataillon de forteresse, qui s'organise à Vincennes, une batterie à pied, formée à l'aide de servants pris dans l'ensemble du corps et des gradés de la 6e batterie ; elle reçoit le numéro 6 dans le bataillon. Il cède au 12e régiment, où elles prennent les numéros 9 et 10, la 7e batterie stationnée à Vincennes et la 8e batterie détachée à Langres. Il reçoit le personnel et les chevaux des 3e et 5e compagnies du train de la 19e brigade, qui sont dissoutes ; il en forme une nouvelle 6e batterie, qui est complétée à l'aide de servants prélevés dans les autres batteries montées. Enfin, il conserve les 1re, 2e, 3e, 4e et 5e batteries, qui ne changent pas de numéro, et les 9e, 10e, 11e, 12e et 13e batteries, qui prennent respectivement les numéros 7, 8, 9, 10 et 11. La 11e batterie (ex-13e) est affectée à la 1re division de cavalerie indépendante.

Le 1er décembre, le colonel DE NOVION est promu au grade de général de brigade. Le colonel LOUIS est nommé commandant du régiment le 5 décembre.

La 8e batterie (ex-10e), venant de Tunisie, débarque à Marseille le 23 décembre et arrive à Vincennes le surlendemain. La 7e batterie (ex-9e) débarque aussi à Marseille le 6 janvier 1884 et rejoint le régiment le 10 janvier.

Le 1er mai 1884, le régiment part pour Orléans, où il exécute les écoles à feu du 5 au 26 mai ; il revient à Vincennes le 31 mai. La 11e batterie exécute ses écoles à feu à Fontainebleau ; elle est absente de Paris du 30 juillet au 16 août.

Le 7 septembre, les 5e, 6e, 9e et 10e batteries, commandées par le chef d'escadron LANGLOIS, et quatre sections de munitions fournies par les 1re, 2e et 3e batteries, quittent Vincennes pour aller participer aux manœuvres du 4e corps d'armée, dans les environs de Nogent-le-Rotrou. Elles sont de retour le 26 septembre.

La 1re batterie est détachée à Saint-Denis le 1er octobre 1884.

Le 31 mars 1885, les 5e et 6e batteries sont mobilisées pour faire partie du corps expéditionnaire du Tonkin. Elles sont organisées en batteries de montagne et complétées à cet effet par l'envoi de 2 officiers et de 323 hommes des 1re, 2e, 3e, 4e et 5e brigades d'artillerie, 280 mulets des escadrons du train des équipages, et 54 chevaux arabes du 13e régiment de chasseurs destinés à monter les cadres. Le chef d'escadron Du Marché reçoit le commandement des deux batteries, qui quittent Vincennes le 12 et le 13 avril pour être transportées à Toulon, où elles sont embarquées et mises en route le 15 et le 16 avril.

Le 3 mai, les 3e et 4e batteries sont également désignées pour être organisées en batteries de montagne et faire partie de la division de réserve éventuellement destinée au corps expéditionnaire du Tonkin, qui doit être réunie au camp du Pas-des-Lanciers. Le lieutenant-colonel Vallantin est nommé au commandement de l'artillerie de cette division. Les deux batteries quittent Vincennes le 15 mai avec l'effectif en officiers, hommes et chevaux de selle qu'elles avaient au corps, et sont transportées en chemin de fer au camp du Pas-des-Lanciers. A leur arrivée, elles sont complétées par 4 officiers et 304 hommes provenant des 2e, 5e, 6e, 8e, 11e et 13e brigades d'artillerie, et 280 mulets dirigés directement sur le camp par les soins du service des remontes.

Après le départ des 3e, 4e, 5e et 6e batteries, il ne reste plus à la portion principale du régiment, à Vincennes, que 5 batteries, les 2e, 7e, 8e, 9e et 10e.

Le 25 mai 1885, la 1re batterie détachée à Saint-Denis rejoint le régiment, qui quitte Vincennes le lendemain pour aller exécuter les écoles à feu à Orléans, où il arrive le 30. Il repart le 13 juin pour rentrer à Vincennes le 17. La 1re batterie cesse d'être détachée à Saint-Denis.

La 11e batterie est absente de Paris du 8 juin au 8 juillet

1885 pour l'exécution de ses écoles à feu au Mans. Le 6 août, cette batterie cesse aussi d'être détachée et revient à Vincennes, tout en restant affectée à la 1re division de cavalerie.

A la suite de la dislocation de la division de réserve du corps expéditionnaire du Tonkin, les 3e et 4e batteries sont dirigées par les voies ferrées sur Valence, où elles restent stationnées du 24 juillet au 12 octobre, puis sur Lyon, où elles arrivent le 15 octobre. Elles partent de Lyon le 7 mars 1886 et arrivent à Vincennes le lendemain.

Les 5e et 6e batteries quittent le Tonkin au mois de mai 1886, débarquent à Marseille le 26 juin, et arrivent à Vincennes le 4 juillet. La campagne de l'Extrême-Orient est inscrite sur l'étendard du régiment.

Le 17 juillet 1886, le régiment part en deux colonnes pour le camp de Châlons, où il arrive le 22. Après l'exécution des écoles à feu, il participe aux manœuvres de masses d'artillerie. Il quitte le camp le 17 août et arrive à Vincennes le 22 août.

Le 23 février 1887, le colonel Louis est nommé général de brigade. Il a pour successeur le colonel Trône.

Le 14 mai, le régiment, moins la 11e batterie, va exécuter les écoles à feu à Fontainebleau, où il arrive le lendemain; il rentre à Vincennes le 10 juin. La 11e batterie part le 23 juillet pour le camp de Châlons, où elle exécute les écoles à feu et prend part aux manœuvres de masses d'artillerie. Elle est de retour à Vincennes le 2 septembre.

Le 26 août, la 3e batterie, formant deux sections de munitions, part de Vincennes pour participer aux manœuvres du 9e corps d'armée. Le lendemain, les 1re et 2e batteries quittent Vincennes, sous le commandement du chef d'escadron Roswag, pour les mêmes manœuvres, qui se terminent le 19 septembre à Montreuil-Bellay, près de Saumur. Les trois batteries rentrent à Vincennes le 3 octobre.

Le 8 octobre 1887, la 2e batterie est détachée à Saint-Denis.

En 1888, le régiment, rejoint par la 2e batterie, quitte Vincennes le 12 juin pour aller exécuter les écoles à feu à Fontainebleau, où il séjourne du 13 juin au 3 juillet. Il rentre à Vincennes le 5 juillet ; la 2e batterie retourne à Saint-Denis.

Le 27 juillet, la 11e batterie se rend au camp de Châlons pour y exécuter les écoles à feu, les manœuvres de masses d'artillerie et les manœuvres de cavalerie. Elle séjourne au camp du 3 août au 9 septembre, et rentre à Vincennes le 16 septembre.

Le 27 août, les 4e, 5e et 6e batteries, commandées par le chef d'escadron Roswag, sont mises en route pour aller prendre part aux manœuvres du 3e corps d'armée. Le 31 août, une section de munitions, commandée par le capitaine Girard, quitte Vincennes pour aller prendre part aux mêmes manœuvres, qui se terminent le 14 septembre près de Rouen. Toutes ces troupes rentrent à Vincennes le 19 septembre.

Le 8 octobre, la 2e batterie cesse d'être détachée à Saint-Denis et revient à Vincennes.

Le 1er janvier 1889, par suite du rattachement aux régiments de la 19e brigade des 16 batteries attribuées à l'Algérie, le régiment reçoit un accroissement de 8 batteries. A cette date, la 2e batterie *bis* montée du 16e régiment à Philippeville, la 2e batterie *bis* de montagne du 14e à Sétif, la 3e batterie *bis* de montagne du 26e et la 1re batterie *bis* à pied du 27e à Constantine passent au 13e régiment avec les numéros 12, 14, 15 et 18. Le 16 janvier, la 6e batterie montée du 9e régiment à Bastia (Corse), la 6e batterie de montagne du 27e à Gabès (Tunisie), la 6e batterie de montagne du 33e à la Manouba (Tunisie), et la 2e batterie du 11e bataillon de forteresse à Bizerte (Tunisie), passent de même au régiment avec les numéros 13, 16, 17 et 19.

Le 16 juillet, le régiment part en deux colonnes pour le

camp de Châlons, où il arrive le 21 juillet. Après l'exécution des écoles à feu, il participe, du 16 au 24 août, aux manœuvres de masses d'artillerie. Le 27 août, il quitte le camp, y laissant les 4e, 7e et 8e batteries, et revient à Vincennes en une seule colonne le 2 septembre.

Les 4e, 7e et 8e batteries, commandées par le chef d'escadron Dombre, quittent le camp de Châlons le 3 septembre pour aller prendre part aux manœuvres du 6e corps d'armée qui ont lieu dans le département de la Meuse. Elles sont de retour à Vincennes le 1er octobre.

Par décret du 17 août 1889, le Ministre de la guerre est autorisé à accepter un don de 50 francs de rente offert par Mme veuve Salvador, en souvenir de son mari, ancien colonel du 13e d'artillerie, pour la fondation d'un prix annuel en faveur du sous-officier du régiment le plus digne de cette récompense.

Le 1er octobre, en exécution de la loi du 15 juillet 1889, le régiment reçoit du 35e régiment sa 8e batterie (organisée en batterie de montagne), détachée en Corse et y restant. Elle prend le numéro 9. La 9e batterie à cheval prend le numéro 11; la 11e batterie à cheval, le numéro 12. Les changements suivants sont apportés dans le numérotage des batteries d'Afrique : la 12e batterie montée prend le numéro 14 ; la 14e batterie de montagne, le numéro 18; la 18e batterie à pied, le numéro 20.

LISTE DES COLONELS

QUI ONT SUCCESSIVEMENT COMMANDÉ

LE 13e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

---

1. — 8 janvier 1834. Eggerlé (Jean-Jacob-Adam-Hyacinthe-Gabriel.)

Né le 25 juillet 1782. — Sous-lieutenant élève en 1803. — Colonel le 21 septembre 1830. — Parti en retraite le 28 mars 1834.

2. — 28 mars 1834. Baron de Lagrange (Prosper-Amaury-Léon.)

Né le 3 octobre 1788. — Sous-lieutenant élève en 1807. — Colonel le 5 juillet 1833. — Nommé directeur d'artillerie à Lille le 30 janvier 1836.

3. — 30 janvier 1836. Raoul (Nicolas-Louis.)

Né le 24 mars 1788. — Sous-lieutenant élève en 1808. — Colonel le 30 janvier 1836. — Nommé directeur d'artillerie à Perpignan le 30 mars 1837. — Colonel du 6e régiment le 10 juillet 1838. — Maréchal de camp le 19 juillet 1845.

4. — 30 mars 1837. de Benoît de la Paillonne (Philippe-Louis-François-Henri-Joseph.)

Né le 4 septembre 1783 — Sous-lieutenant élève en 1804. — Colonel le 13 janvier 1837. — Retraité le 30 octobre 1843.

5. — 2 décembre 1843. Hubert (Charles-Claire.)

Né le 19 janvier 1792. — Sous-lieutenant élève en 1812. — Colonel le 2 décembre 1843. — Général de brigade le 3 septembre 1850. — Général de division le 1er novembre 1853.

6. — 24 décembre 1850. Batbedat (Léon.)

Né le 30 janvier 1796. — Sous-lieutenant élève en 1815. — Colonel le 24 décembre 1850. — Général de brigade le 1er février 1854.

7. — 6 mars 1854. Chabord (Gaspard.)

Né le 16 mars 1798. — Sous-lieutenant élève en 1819. — Colonel le 1er février 1854. — Nommé directeur d'artillerie à Constantinople, quitte le commandement du régiment le 26 septembre 1855. — Général de brigade le 31 décembre 1857.

8. — 27 octobre 1855. Labastie (Jacques-Louis-Eugène.)

Né le 4 septembre 1807. — Sous-lieutenant élève en 1827. — Colonel le 27 octobre 1855. — Général de brigade le 2 juillet 1859. — Général de division le 27 février 1868.

9. — 12 juillet 1859. Dhauteville (Gabriel-Louis-Prosper.)

Né le 27 août 1803. — Sous-lieutenant élève en 1825. — Colonel le 19 mars 1858. — Nommé commandant du palais impérial de Strasbourg le 31 mars 1863. — Retraité le 12 août 1863.

10. — 21 avril 1863. Clappier (Félix-François-Louis.)

Né le 5 août 1812. — Sous-lieutenant élève en 1834. — Colonel le 18 avril 1863. — Nommé au commandement du régiment à cheval de la garde impériale le 28 décembre 1866. — Général de brigade le 26 octobre 1870.

11. — 29 décembre 1866. Melchior (Jean-Nicolas-Eugène.)

Né le 17 février 1817. — Sous-lieutenant élève en 1837. — Colonel le 13 août 1865. — Nommé chef d'état-major de l'artillerie de la garde impériale le 6 août 1869. — Colonel du 24e régiment le 30 mars 1871. — Général de brigade le 6 août 1874. — Général de division le 8 janvier 1878.

12. — 6 août 1869. Vasse-Saint-Ouen (Henri-Charles-Ferdinand.)

Né le 24 septembre 1820. — Sous-lieutenant élève en 1842. — Colonel le 3 août 1869. — Nommé secrétaire du comité de l'artillerie le 2 avril 1870. — Général de brigade le 6 août 1874. — Général de division le 30 mars 1878.

13. — 2 avril 1870. de Vassart (Marie-Charles-François.)

Né le 7 juillet 1822. — Sous-lieutenant élève en 1842. — Colonel le 22 décembre 1868. — Nommé au commandement du 17e régiment le 24 juin 1870.

(N'a pas paru au régiment.)

14. — 24 juin 1870. Salvador (Daniel-Lévy.)

Né le 29 mars 1812. — Sous-lieutenant élève en 1834. — Colonel le 24 décembre 1869. — Retraité le 29 juillet 1872.

15. — 31 août 1872. Baron Berge (Henri.)

Né le 18 septembre 1828. — Sous-lieutenant élève en 1849. — Colonel le 31 août 1872. — Nommé chef du service du matériel de l'artillerie et des équipages militaires au ministère de la guerre le 31 août 1873. — Général de brigade le 30 septembre 1875. — Général de division le 19 février 1880.

16. — 8 septembre 1873. Lanty (Césaire-Antoine-Albert.)

Né le 18 mars 1824. — Sous-lieutenant élève en 1845. — Colonel le 21 juillet 1873. — Général de brigade le 11 janvier 1879. — Général de division le 26 avril 1884.

17. — 11 janvier 1879. Comte de Novion (Léonce-Paul.)

Né le 30 avril 1829. — Sous-lieutenant élève en 1849. — Colonel le 30 juillet 1878. — Général de brigade le 1er décembre 1883. — Général de division le 21 octobre 1888.

18. — 5 décembre 1883. Louis (Jules-Auguste.)

Né le 22 août 1827. — Sous-lieutenant élève en 1848. — Colonel le 13 novembre 1880. — Général de brigade le 23 février 1887.

19. — 25 février 1887. Trône (Simon-Lucien.)

Né le 26 décembre 1836. — Sous-lieutenant élève en 1857. — Colonel le 25 février 1887.

TABLEAU

indiquant annuellement la composition de l'état-major du 13e régiment d'artillerie.

(Les noms des officiers détachés du régiment sont écrits en *italiques*.)

Dates	8 mars 1834.	15 juillet 1835.	29 février 1836.	1er janvier 1837.
Garnison	LYON.	TOULOUSE.	TOULOUSE.	TOULOUSE.
Colonel	Eggerlé.	de Lagrange	Raoul.	Raoul.
Lieutenant-colonel	Raoul.	Raoul.	de Vézian.	de Vézian.
Chefs d'escadron	*Michon-Dumarais.* *Ardoin.* Martin. Maléchard. Nault. Debooz. »	*Michon-Dumarais.* *Gellibert.* Martin. Maléchard. Nault. Debooz. »	*Michon-Dumarais.* *Gellibert.* Martin. *Cherrier.* Nault. Debooz. »	N. *Gellibert.* Martin. *Cherrier.* Nault. Debooz. »
Major	de Maillier.	Jacquin.	Jacquin.	Jacquin.
Adjudants-majors	Malier. Gontier.	Malier. Tridon (lt).	Malier. Besançon.	N. Delfosse (lt).
Capitaine instructeur	Ligondès.	Ligondès.	Ligondès.	Besançon.
Officier d'habillement	Lebrun.	Gontier.	Jacques (lt).	Jacques (lt).
Trésorier	Viteau.	Gaillot (lt).	Gaillot (lt).	Gaillot (lt).
Adjoint au trésorier	Ragon.	N.	N.	Dodeman.
Chirurgien-major	Philippe.	Philippe.	Segond.	Segond.
Chirurgiens aides-major	Jourdan. Agnès.	Jourdan. Damblard.	Fraineau. Damblard.	Fraineau. Judan.

1er janvier 1838. — TOULOUSE.	1er janvier 1839. — TOULOUSE.	1er janvier 1840. — TOULOUSE.	1er janvier 1841. — RENNES.	1er janvier 1842. — RENNES.	1er janvier 1843. — RENNES.
de Benoit de la Paillonne	de Benoit de la Paillonne	de Benoit de la Paillonne	de Benoit de la Paillonne	de Benoit de la Paillonne	de Benoit de la Paillonne
de Vézian.	de Vézian.	Hubert.	Hubert.	Hubert.	Hubert.
Paquet.	*Paquet.*	*Paquet.*	*Paquet.*	*Paquet.*	*Paquet.*
N.	Charreyron.	Charreyron.	*de Broca.*	*de Broca.*	Platel.
Martin.	Martin.	Martin.	Mocquard.	Mocquard.	Mocquard.
Cherrier.	Serres.	Serres.	Serres.	Serres.	Serres.
Nault.	*Morel.*	Odiot.	Odiot.	Odiot.	Odiot.
Debooz.	Debooz.	N.	Poullain-St-Foix.	Poullain-St-Foix.	Poullain-St-Foix.
»	»	»	»	*Anselin.*	*Anselin.*
Jacquin.	Jacquin.	Féraudy.	Féraudy.	Féraudy.	Féraudy.
Dehné.	Dehné.	Dehné.	Dehné.	Gils.	Gils.
Delfosse (lt).	Delfosse.	Perrault.	Perrault.	Perrault.	Perrault.
Besançon.	Besançon.	Besançon.	Besançon.	Besançon.	Besançon.
Jacques (lt).	Jacques (lt).	Jacques (lt).	Jacques (lt).	Jacques.	Jacques.
Gaillot (lt).	Gaillot (lt).	Gaillot (lt).	Gaillot (lt).	Gaillot.	Gaillot.
Dodeman.	Margot.	Jamet.	Helbeck.	N.	N.
Segond.	Segond.	Segond.	Segond.	Segond.	Segond.
Fraineau.	Fraineau.	Fraineau.	Heysch.	Heysch.	Heysch.
Judan.	Judan.	Judan.	Pitron.	Pitron.	Pitron.

DATES	1er janvier 1844.	1er février 1845.	1er janvier 1846.	1er janvier 1847.
GARNISON	RENNES.	METZ.	METZ.	METZ.
Colonel	Hubert.	Hubert.	Hubert.	Hubert.
Lieutenant-colonel	Jolivet de Riencourt.	Jolivet de Riencourt.	Allot.	Allot.
Chefs d'escadron	*Paquet.* Platel. Mocquard. Serres. Odiot. Poullain-St-Foix. *Puech.*	*Paquet.* Thillaye. Mocquard. *Pallard.* Odiot. Poullain-St-Foix. *Puech.*	*Paquet.* Thillaye. *Mocquard.* Pallard. *Tardy.* Poullain-St-Foix. *Puech.*	Langaudin. Thillaye. *Voysin de Gartempe.* Thiroux. Tardy. *Delamothe.* *Puech.*
Major	Féraudy.	Féraudy.	Féraudy.	Deschamps.
Adjudants-majors	Vincent. Hourcade.	Vincent. Hourcade.	Vincent. Hourcade.	Vincent. Hourcade.
Capitaine instructeur	Besançon.	Grojean.	Grojean.	Grojean.
Officier d'habillement	Jacques.	Jacques.	Jacques.	Jacques.
Trésorier	Gaillot.	Gaillot.	Gaillot.	Barthélémy.
Adjoint au trésorier	Barjau.	Barjau.	Barjau.	Barjau.
Chirurgien-major	Segond.	Segond.	Chaumas.	Chaumas.
Chirurgiens aides-major	Heysch. Pitron.	Habaïbi. Pitron.	Habaïbi. Valette.	Habaïbi. Degeorge.
Médecin-major de 1re cl.	»	»	»	»
Médecin-major de 2e cl.	»	»	»	»
Médecins aides-major	» »	» »	» »	» »
Vétérinaire en premier	Berger.	Berger.	Berger.	Berger.
Aides-vétérinaire	» » »	» » »	» » »	» » »

30 juin 1848. — METZ.	30 juin 1849. — BESANÇON.	5 juin 1850. — BESANÇON.	1er juin 1851. — BESANÇON.	10 mars 1852. — BESANÇON.	15 octobre 1853. — BESANÇON.
Hubert.	Hubert.	Hubert.	Batbedat.	Batbedat.	Batbedat.
Charvilhat.	Charvilhat.	Charvilhat.	d'Aboville.	d'Aboville.	d'Aboville.
Langaudin.	Besançon.	Besançon.	Besançon.	Besançon.	Besançon.
Thillaye.	*Thillaye.*	Quincy.	Quincy.	Quincy.	Quincy.
Voysin de Gartempe.	Voysin de Gartempe.	*Grojean.*	*Grojean.*	*Grojean.*	*Recourdon.*
Thiroux.	*Thiroux.*	Choppin.	Choppin.	Barral.	Barral.
Tardy.	Lemulier.	*Dodeman.*	*Dodeman.*	*Dodeman.*	*Dodeman.*
Delamothe.	*Delamothe.*	Montmayeur.	Courlet de Vrégille.	Courlet de Vrégille.	Courlet de Vrégille.
Puech.	*Puech.*	*Puech.*	*Bailly.*	*Bailly.*	*Bailly.*
Deschamps.	Deschamps.	Deschamps.	Deschamps.	Deschamps.	Ducasse.
André de la Verdrie.	André de la Verdrie.	André de la Verdrie.	André de la Verdrie.	André de la Verdrie.	André de la Verdrie.
Hourcade.	Hourcade.	Arrivet.	Arrivet.	Arrivet.	Arrivet.
Grojean.	Duret.	Duret.	Duret.	Duret.	Crouzet.
Jacques.	Jacques.	Jacques.	Jacques.	Jacques.	Jacques.
Barthélémy.	Barthélémy.	Barthélémy.	Barthélémy.	Barthélémy.	Barthélémy.
Maniouloux.	Maniouloux.	Maniouloux.	Maniouloux.	Maniouloux.	Maniouloux.
Chaumas.	Chaumas.	Chaumas.	Chaumas.	Chaumas.	»
Habaïbi.	Baudin.	Baudin.	Baudin.	Baudin.	»
N.	Rey.	Rey.	Rey.	Rey.	»
»	»	»	»	»	Huard.
»	»	»	»	»	N.
»	»	»	»	»	Buges.
»	»	»	»	»	»
Berger.	Berger.	Berger.	Berger.	Berger.	Berger.
»	»	»	»	Flaubert.	Flaubert.
»	»	»	»	Charvet.	Charvet.
»	»	»	»	»	Mercurin.

Dates	1er mai 1854.	31 mai 1855.	14 juillet 1856.	31 mars 1857.
Garnison	BESANÇON.	BESANÇON.	BESANÇON.	BESANÇON
Colonel	Chabord.	Chabord.	Labastie.	Labastie.
Lieutenant-colonel	Roujoux.	Dhauteville.	Dhauteville.	Dhauteville.
Chefs d'escadron	Besançon. Dhauteville. *Maigné.* Barral. *Dodeman.* Courlet de Vrégille. *Bailly.* Sibille.	Besançon. Clappier. Maigné. Lenglier. Faye. Courlet de Vrégille. *Bailly.* Sibille.	Besançon. *Didier.* *de la Bonninière de Beaumont.* *Lepaire.* Faye. Courlet de Vrégille. Deforceville. *Faucompré.*	Besançon. *Didier.* *de la Bonninière de Beaumont.* *Lepaire.* Faye. Courlet de Vrégille. Deforceville. Lesergeant-d'Hendecourt.
Major	Ducasse.	Ducasse.	Ducasse.	Ducasse.
Adjudants-majors	André de la Verdrie. Arrivet.	Ferret. Bouquet.	Ferret. Bouquet.	Ferret. Bouquet.
Capitaine instructeur	Crouzet.	Crouzet.	Crouzet.	Crouzet.
Officier d'habillement	Guyot.	Guyot.	Isselin.	Isselin.
Trésorier	Barthélémy.	Arrivet.	Arrivet.	Arrivet.
Adjoint au trésorier	Ménard.	Ménard.	Ménard.	Himbert.
Médecin-major de 1re cl.	Huard	N.	»	»
Médecin-major de 2e cl.	»	»	Lassaigne	Lassaigne.
Médecins aides-major	Buges. Chaumeron.	Duauthier. Mourlon.	Duauthier. Mourlon.	Duauthier. Bartet.
Vétérinaire en premier	Berger.	Berger.	Berger.	Berger.
Vétérinaire en second	»	»	»	»
Aides-vétérinaire	Flaubert. Troutot Mercurin.	Flaubert. Troutot. Mercurin.	Flaubert. Troutot. Mercurin.	Pampuzan. Troutot. »

31 mars 1858. — DOUAI.	31 mars 1859. — DOUAI.	31 janvier 1860. — DOUAI.	1er janvier 1861. — DOUAI.	1er janvier 1862. — STRASBOURG.	1er janvier 1863. — STRASBOURG.
Labastie.	Labastie.	Dhauteville.	Dhauteville.	Dhauteville.	Dhauteville.
Foullon - Grand - champs.	Foullon - Grand - champs.	Narey.	Narey.	Narey.	Narey.
Bonnin.	Bonnin.	*Maillot.*	*Maillot.*	Denecey de Cevilly.	Denecey de Cevilly.
Didier.	*Didier.*	*Didier.*	de Gressot.	de Gressot.	de Gressot.
de la Bon-ninière de Beaumont,	*de la Bon-ninière de Beaumont.*	de Mainte-nant.	de Mainte-nant.	de Mainte-nant.	de Mainte-nant.
Lepaire.	*Lepaire.*	*Lepaire.*	Cauvet.	Cauvet.	Cauvet.
Faye.	Faye.	*Chappuy.*	Deforceville.	Schneegans.	Lamandé.
Courlet de Vrégille.	*Bocave.*	*Berthelmy.*	»	»	»
Deforceville.	Deforceville.	Deforceville.	»	»	»
Lesergeant-d'Hen-decourt.	Lesergeant-d'Hen-decourt.	Lesergeant-d'Hen-decourt.	»	»	»
Martin.	Martin.	Martin.	Michaut.	Michaut.	Michaut.
Ferret.	Ferret.	Ferret.	Rigaux.	Rigaux.	Rigaux.
Bouquet.	Vignolat.	Vignolat.	Vignolat.	Vignolat.	Vignolat.
Crouzet.	Crouzet.	N.	Schuhler.	Schuhler.	Schuhler.
Isselin.	Isselin.	Isselin.	Ménard.	Ménard.	Ménard.
Arrivet.	Arrivet.	Arrivet.	Ferret.	Ferret.	Ferret.
Himbert.	Himbert.	Himbert.	Himbert.	N.	Prudhon.
Lassaigne.	Lassaigne.	Lassaigne.	Lassaigne.	Lassaigne.	Duparge.
»	N.	Potor.	Potor.	Potor.	Potor.
Duauthier.	Duauthier.	Louis.	Louis.	Louis.	Louis.
Bartet.	»	»	»	»	»
Berger.	N.	Sirand.	Sirand.	Sirand.	Sirand.
»	Sirand.	Troutot.	Troutot.	Gallié.	Gallié.
Pampuzan.	Pampuzan.	Pampuzan.	Pampuzan.	Mangenot.	Mangenot.
Troutot.	Troutot.	Gurq.	»	»	»
»	»	»	»	»	»

Dates	1er janvier 1864.	1er janvier 1865.	1er janvier 1866.	1er janvier 1867.
Garnison	STRASBOURG.	STRASBOURG.	LA FÈRE.	LA FÈRE.
Colonel	Clappier.	Clappier.	Clappier.	Clappier.
Lieutenant-colonel	Narey.	Chopin.	Hennet.	Hennet.
Chefs d'escadron	Bergère. de Gressot. de Maintenant. Cauvet. Lamandé. » » »	Bergère de Gressot. Clerc. Cauvet. Lamandé. » » »	Bergère. de Gressot. Clerc. Cauvet. Lamandé. » » »	Couturier. de Gressot. Dejean. Cauvet. De Contamine. » » »
Major	Michaut.	Michaut.	Tricoche.	Vidal.
Adjudants-majors	Rigaux. Vignolat.	Vernoy. Foubert de Bizy.	Vernoy. Foubert de Bizy.	Vernoy. Foubert de Bizy.
Capitaine instructeur	Schuhler.	Schuhler.	Schuhler.	Schuhler.
Officier d'habillement	Ménard.	Ménard.	Ménard.	Ménard.
Trésorier	Ferret.	Ferret.	N.	Himbert.
Adjoint au trésorier	Prudhon.	Prudhon.	Prudhon.	Prudhon.
Médecin-major de 1re cl.	Duparge.	Duparge.	Duparge.	Larivière.
Médecin-major de 2e cl.	Potor.	Potor.	Potor.	Parent.
Médecin aide-major	Schaumont.	Nogier.	Nogier.	Nogier.
Vétérinaire en premier	Sirand.	Sirand.	Sirand.	Sirand.
Vétérinaire en second	Gombault.	»	Lescot.	Lescot.
Aides-vétérinaire	Mangenot. Poitte.	Mangenot. Poitte.	Mangenot. »	Mangenot. »

1er janvier 1868. — LA FÈRE.	1er janvier 1869. — BOURGES.	1er janvier 1870. — BOURGES.	15 août 1871. — BOURGES.	1er janvier 1872. — VINCENNES.	1er janvier 1873. — VINCENNES.
Melchior.	Melchior.	Vasse-Saint-Ouen.	Salvador.	Salvador.	Berge.
Hennet.	Protche.	Protche.	Protche.	Berge.	Dejean.
Couturier.	Couturier.	Couturier.	Couturier.	Couturier.	Couturier.
de Gressot.	Magdelaine.	Magdelaine.	Huet.	Huet.	Huet.
Peiffer.	Peiffer.	Peiffer.	Peiffer.	Peiffer.	Peiffer.
Cauvet.	de Levezou de Vesins.	de Levezou de Vezins.	de Levezou de Vesins.	de Levezou de Vesins.	de Levezou de Vesins.
de Contamine.	de Contamine.	de Contamine.	de Contamine.	de Contamine.	Périer de Lahitolle.
»	»	»	Brunel.	Brunel.	»
»	»	»	Desruol.	*Janisson.*	»
»	»	»	Vidal.	»	»
Vidal.	Vidal.	Vidal.	Delettre.	Delettre.	Delettre.
Vernoy.	Vernoy.	Huin.	Ollivier.	Ollivier.	Valuy.
Lapaque.	Lapaque.	Lapaque.	Rivot.	Rivot.	Rivot.
Schuhler.	Schuhler.	Schuhler.	Leclère.	Leclère.	Leclère.
Martel.	Martel.	Martel.	Martel.	Martel.	Martel.
Himbert.	Himbert.	Himbert.	Himbert.	Himbert.	Himbert.
Lassaïgues.	Lassaïgues.	Delahaye.	David de la Chesnaye.	David de la Chesnaye.	Schmitt.
Larivière.	Morgon.	Morgon.	Crépet.	Crépet.	Perréon.
Parent.	Parent.	Parent.	Nogier.	Nogier.	Nogier.
Nogier.	Nogier.	Pellegrin.	N.	N.	N.
Sirand.	Courbe.	Courbe.	Courbe.	Courbe.	Courbe.
Lescot.	Lescot.	Despages.	Bouret.	Bouret.	Bouret.
Payan.	Payan.	Aubert.	Aubert.	Aubert.	Aubert.
»	»	»	»	»	»

Dates	1er janvier 1874.	1er janvier 1875.	1er janvier 1876.	1er janvier 1877.
Garnison	Vincennes.	Vincennes.	Vincennes.	Vincennes.
Colonel	Lanty.	Lanty.	Lanty.	Lanty.
Lieutenant-colonel	Dejean	Dejean.	*de Novion.*	*de Novion.*
Chefs d'escadron	Belin. Huet. de Levezou de Vesins. Donop. Périer de Lahitolle.	Belin. Blavier. Donop. Zurlinden. »	Belin. Blavier. Berthier de Grandry. Zurlinden. »	Belin. Blavier. Berthier de Grandry. Zurlinden. »
Major	Delettre.	Lequeux.	Lequeux.	Lequeux.
Adjudants-majors	Valuy. Flandre.	Lemoine. »	» »	» »
Capitaine instructeur	Leclère.	Chrétien (lt).	Chrétien (lt).	Chrétien.
Officier d'habillement	Martel.	Lolliot (lt).	Lolliot (lt).	Lolliot (lt).
Trésorier	Tridon.	Tridon.	Tridon.	Tridon.
Adjoint au trésorier	Schmitt.	Schmitt.	Schmitt.	Cadot.
Médecin-major de 1re cl.	Perréon.	Perréon.	Arronsohn.	Arronsohn.
Médecin-major de 2e cl.	Nogier.	Nogier.	Nogier.	Nogier.
Médecin aide-major	N.	N.	»	»
Vétérinaire en premier	Courbe.	Courbe.	Courbe.	Courbe.
Vétérinaire en second	Bouret.	Bouret.	Bouret.	Bouret.
Aide-vétérinaire	Quétin.	N.	Leclerc.	Leclerc.

1er janvier 1878. — VINCENNES.	1er janvier 1879. — VINCENNES.	1er janvier 1880. — VINCENNES.	1er janvier 1881. — VINCENNES.	1er janvier 1882. — VINCENNES.	1er janvier 1883. — VINCENNES.
Lanty.	Lanty.	de Novion.	de Novion.	de Novion.	de Novion.
Zurlinden.	Zurlinden.	Zurlinden.	Cahous.	Cahous.	Vallantin.
Belin.	Belin.	Belin.	Belin.	Langlois.	Langlois.
Blavier.	Blavier.	Blavier.	Blavier.	Blavier.	Blavier.
Berthier de Grandry.	Dubouays de la Bégassière.	Dubouays de la Bégassière.	Dubouays de la Bégassière.	Dubouays de la Bégassière.	Dombre.
Laguerre.	*Laguerre.*	*de Condé.*	*de Contencin*	*de Contencin*	*Lespinats.*
»	»	»	»	«	»
N.	Langlois.	Langlois.	Langlois.	Du Marché.	Du Marché.
»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»
Chrétien.	Jacquot.	Jacquot.	Jacquot.	Michaux.	Michaux.
Lolliot.	Lolliot.	Cornevin.	Cornevin.	Cornevin.	Cornevin.
Tridon.	Tridon.	Tridon.	Tridon.	Tridon.	Tridon.
Cadot.	Barberousse	Barbichon.	Barbichon.	Barbichon.	Barbichon.
Arronsohn.	Arronsohn.	Arronsohn.	Arronsohn.	Touraine.	Touraine.
»	»	»	»	»	»
Cazalas.	Cazalas.	Grouille.	Grouille.	Duléry.	Guillemot.
Courbe.	Courbe.	Budelot.	Budelot.	Budelot.	François.
Bouret.	Corps.	Chauvret.	Lepinte.	Lepinte.	Lepinte.
Lepinte.	Lepinte.	Lepinte.	Dupuy.	Dupuy.	Chénot.

DATES	1er janvier 1884.	1er janvier 1885.	1er janvier 1886.	1er janvier 1887.
GARNISON	VINCENNES.	VINCENNES.	VINCENNES.	VINCENNES.
Colonel	Louis.	Louis.	Louis.	Louis.
Lieutenant-colonel	Vallantin.	Vallantin.	Gervais.	Gervais.
Chefs d'escadron	Langlois. *Cahen.* Dombre. Parlange. »	Roswag. *Cahen.* Dombre. Parlange. »	Du Marché. Grandjean. Dombre. Parlange. »	Du Marché. Roswag. Dombre. Parlange. »
Major	Du Marché.	Du Marché.	Roswag.	Altmayer.
Capitaine instructeur	Michaux.	Michaux.	Michaux.	Ruaulx de la Tribonnière
Officier d'habillement	Cornevin.	Déprez.	Caron.	Streissel (lt).
Trésorier	Tridon.	Perrin.	Perrin.	Garessus.
Adjoint au trésorier	Laroche.	Laroche.	Laroche.	Peyrolle.
Médecin-major de 1re cl.	Cominal.	Cominal.	Cominal.	Cominal.
Médecin aide-major	Guillemot.	Guillemot.	Maubrac.	Coësnon.
Vétérinaire en premier	François.	François.	François.	François.
Vétérinaire en second	Lepinte.	Lepinte.	Lepinte.	Lepinte.
Aide-vétérinaire	Chénot.	Chénot.	Manieux.	Descampeaux.

1er janvier 1888. — VINCENNES.	1er janvier 1889. — VINCENNES.	1er janvier 1890. — VINCENNES.			
Trône.	Trône.	Trône.			
Gervais.	*Million.*	Clément.			
Altmayer. Roswag. Dombre. Parlange. »	Altmayer. Roswag. Dombre. *Priou.* »	Guérin. Myszkowski Dombre. Reumaux. *Péchot.*			
Reumaux.	Reumaux.	Douet.			
Ruaulx de la Tribonnière	Ruaulx de la Tribonnière	Ruaulx de la Tribonnière			
Streissel (lt).	Streissel.	Streissel.			
Garessus.	Garessus.	Garessus.			
Peyrollo.	N.	Chauffert (s-l)			
Cominal.	Delmas.	Delmas.			
Coësnon.	Bosc.	Bosc.			
François.	Comény.	Comény.			
Waldteufel.	*Waldteufel.*	*Waldteufel.*			
Descampeaux.	Wolpert.	Wolpert.			

TABLEAU

DES

OFFICIERS DU 13e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DEVENUS

OFFICIERS GÉNÉRAUX

I. — GÉNÉRAUX DE DIVISION.

NOMS.	SERVICE AU 13e RÉGIMENT. Epoque.	SERVICE AU 13e RÉGIMENT. Grade.	GÉNÉRAL de brigade.	GÉNÉRAL de division.
HUBERT	1840-1844 1844-1850	Lieutenant-colonel. Colonel.	3 septembre 1850	1er novembre 1853
LABASTIE	1855-1859	Colonel.	2 juillet 1859	27 février 1868
D'OUVRIER DE VILLEGLY, vicomte DE BRUNIQUEL	1835-1839 1839-1842	Lieutenant en 1er. Capitaine en 2e.	4 mars 1864	14 juillet 1870
BARRAL	1851-1854	Chef d'escadron.	12 août 1864	27 septembre 1870
PÉ DE ARROS	1836-1838	Lieutenant en 1er.	28 avril 1866	26 octobre 1870
LAFFAILLE	1839-1841 1841-1845	Lieutenant en 2e. Lieutenant en 1er.	5 juin 1867	22 mai 1873
DE SALIGNAC-FÉNELON	1846-1848	Capitaine en 2e.	27 octobre 1870	3 mai 1875
RENÉ	1842-1847	Capitaine en 2e.	4 novembre 1870	30 septembre 1875
SCHNEEGANS	1861-1862	Chef d'escadron.	26 décembre 1872	25 septembre 1877
MELCHIOR	1848-1849 1867-1869	Capitaine en 2e. Colonel.	6 août 1874	8 janvier 1878

VASSE-SAINT-OUEN	1843-1846 1870	Lieutenant en 2e. Colonel.	6 août 1874	30 mars 1878
THOUMAS	1845-1849 1854	Lieutenant en 1er. Capitaine en 2e.	7 octobre 1874	6 juillet 1878
Baron BERGE	1871-1872 1872-1873	Lieutenant-colonel. Colonel.	30 septembre 1875	19 février 1880
MINOT	1855	Capitaine en 2e.	15 mars 1877	30 mars 1881
LANTY	1873-1879	Colonel.	11 janvier 1879	26 avril 1884
BÉZARD	1853-1854	Capitaine en 2e.	18 octobre 1879	27 décembre 1884
DEJEAN	1866-1867 1872-1875	Chef d'escadron. Lieutenant-colonel.	19 février 1880	24 juillet 1885
DE CONTAMINE	1867-1872	Chef d'escadron.	24 juillet 1880	20 mars 1886
POIZAT	1851-1854	Lieutenant en 1er.	19 février 1880	6 juillet 1886
DORLODOT DES ESSARTS	1854-1855 1855	Lieutenant en 1er. Capitaine en 2e.	11 novembre 1880	18 novembre 1887
VOISIN	1867	Capitaine en 1er.	6 septembre 1883	7 juillet 1888
Comte DE NOVION	1875-1878 1880-1883	Lieutenant-colonel. Colonel.	1er décembre 1883	21 octobre 1888
MERCIER	1856	Sous-lieutenant.	27 décembre 1884	11 juillet 1889

II. — GÉNÉRAUX DE BRIGADE.

NOMS.	SERVICE AU 13e RÉGIMENT — Epoque.	SERVICE AU 13e RÉGIMENT — Grade.	GÉNÉRAL de brigade.
RAOUL	1834-1836	Lieutenant-colonel.	19 juillet 1845
	1836-1837	Colonel.	
GELLIBERT	1835-1837	Chef d'escadron.	22 avril 1847
ALLOT	1845-1847	Lieutenant-colonel.	22 décembre 1851
ANDRÉ	1834-1840	Capitaine en 1er.	3 janvier 1852
BATBEDAT	1851-1854	Colonel.	1er février 1854
D'ABOVILLE	1851-1853	Lieutenant-colonel.	31 décembre 1857
CHABORD	1854-1855	Colonel.	31 décembre 1857
CHAUTAN DE VERCLY	1834	Lieutenant en 1er.	12 mai 1860
	1834-1838	Capitaine en 2e.	
ROUJOUX	1853-1854	Lieutenant-colonel.	7 mars 1861
MALHERBE	1849	Capitaine en 1er.	28 avril 1866
MITRÉCÉ	1841-1853	Capitaine en 1er.	26 février 1870
HELLOUIN DE MÉNIBUS	1839-1842	Capitaine en 2e.	23 mars 1870
CLAPPIER	1841-1842	Lieutenant en 1er.	26 octobre 1870
	1855	Chef d'escadron.	
	1863-1867	Colonel.	
DUCASSE	1852-1857	Major.	7 novembre 1870
LAGROY DE CROUTTE DE SAINT-MARTIN	1846-1847	Capitaine en 2e.	20 décembre 1870
HENNET	1865-1868	Lieutenant-colonel.	30 septembre 1875
MAUGER	1848-1851	Capitaine en 2e.	20 novembre 1877
LAMANDÉ	1862-1867	Chef d'escadron.	30 mars 1878

DELANGE	1845-1847	Lieutenant en 2e.	6 juillet 1878
	1847-1852	Lieutenant en 1er.	
DENECEY DE CEVILLY	1854-1861	Capitaine en 1er.	26 octobre 1878
	1861-1863	Chef d'escadron.	
LECŒUVRE	1856-1863	Capitaine en 1er.	3 juin 1879
RÉBILLOT	1856	Capitaine en 2e.	30 mars 1881
	1857-1858	Capitaine en 1er.	
PUTZ	1852-1853	Lieutenant en 1er.	28 juin 1881
BRION	1854	Lieutenant en 2e.	6 juillet 1882
	1855	Lieutenant en 1er.	
LIÉGEARD	1858-1860	Capitaine en 1er.	29 décembre 1882
ABRAHAM	1859-1860	Capitaine en 2e.	2 juin 1883
ZŒGGER	1862-1870	Capitaine en 1er.	12 juillet 1884
ZURLINDEN	1874-1877	Chef d'escadron.	21 octobre 1885
	1877-1880	Lieutenant-colonel.	
SAILLARD	1855	Lieutenant en 1er.	2 février 1886
LOUIS	1883-1887	Colonel.	23 février 1887
MACÉ	1856-1861	Lieutenant en 1er.	1er juillet 1887
BERTHIER DE GRANDRY	1875-1878	Chef d'escadron.	7 février 1888
DESMAZIÈRES	1863-1864	Capitaine en 2e.	21 octobre 1888
CAHOUS	1880-1883	Lieutenant-colonel.	21 octobre 1888
THIOU	1859-1860	Lieutenant en 1er.	6 mai 1889
QUEILLÉ	1862-1864	Capitaine en 2e.	28 décembre 1889

II

CAMPAGNES

AUXQUELLES LE 13e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PRIS PART DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1889.

Depuis 1834, année de sa création, le 13e régiment d'artillerie a pris part aux campagnes suivantes :

1° Campagne d'Algérie (1837-1860) ;
2° Guerre d'Orient (1854-1856) ;
3° Guerre d'Italie (1859) ;
4° Guerre contre l'Allemagne (1870-1871) ;
5° Guerre contre la Commune (1871) ;
6° Expédition de Tunisie (1881-1883) ;
7° Expédition du Tonkin (1885-1886).

Campagne d'Algérie (1837-1860).

Le régiment a envoyé successivement à l'armée d'Afrique cinq de ses batteries :

La 5e batterie, de 1837 à 1845 ;
La 9e batterie, de 1845 à 1851 ;
La 11e batterie, devenue 1re batterie en 1854, de 1851 à 1858 ;
La 13e batterie, de 1854 à 1859 ;
La 10e batterie, de 1859 à 1860.

La 5e batterie a participé au siège de Constantine (7-13 octobre 1837), aux combats de Stora (10 avril 1838) et des Portes de Fer (octobre 1839), d'Aïn-Chabra et de Sétif (24

avril et 1er septembre 1840), de Collo (avril 1843), du camp de Batna (mai 1844), à l'expédition des Ouled-Sultan (avril et mai 1844).

La 9e batterie prend part aux expéditions de Guelma (1845), de Souk-Arras et Tebessa (1846), des Ouled-Djebel et de Bougie (1847), de Zouaghra et de l'Ouled-Gobeli (1849). Au mois d'octobre 1849, elle assiste au siège de Zaatcha, où le capitaine en second Besse est blessé mortellement. La batterie participe encore à des expéditions du côté de Sétif (avril et juin 1850), et quitte l'Afrique au mois de mars 1851.

La 11e batterie, devenue 1re batterie en 1854, tout en restant à l'armée d'Afrique, participe aux expéditions de Djijelli (1851), de Kabylie (1852), des Babors (1853), à celles dirigées contre Tuggurth, du mois de novembre 1854 au mois de février 1855 et pendant le mois de décembre 1855, ainsi qu'à l'expédition de Collo, en octobre et novembre 1856.

En 1857, a lieu la grande expédition de Kabylie, à laquelle prennent part la 1re batterie et une section de la 13e batterie. Elles assistent aux combats d'Imaï-Séren (24 mai), dans lequel elles contribuent puissamment à l'enlèvement des villages de Tacheraïch, Bélias, Alfenson et Imaï-Séren; d'Icheriden (25 juin) et d'Aguemont-Issen (30 juin), où l'ennemi est mis en complète déroute. Enfin la position de Tabana, dernier réduit des Kabyles, est enlevée le 11 juillet, et ils font leur soumission.

Du 26 septembre au 6 novembre 1857, la 1re batterie fournit une section à la colonne mobile de l'Ouled-Sahel. Au mois de juin 1858, cette batterie quitte l'Afrique, où la 13e batterie reste jusqu'au 23 avril 1859, jour de son départ pour l'armée d'Italie.

Après la guerre d'Italie, la 10e batterie, venant de Gênes, débarque dans la province d'Oran au mois d'août 1859. Cette batterie participe à de petites expéditions sur la frontière marocaine, puis est rappelée en France au mois de juillet 1860.

Outre le capitaine Besse, les batteries détachées à l'armée d'Afrique ont perdu 10 hommes tués ou morts de suites de blessures.

Guerre d'Orient (1854-1856).

Le 13e régiment d'artillerie a été représenté à l'armée d'Orient et au siège de Sébastopol par les 2e, 3e, 4e, 6e et 14e batteries.

Les quatre premières ont été envoyées en Crimée au moment de la formation du corps expéditionnaire; la 14e batterie n'y arriva qu'au mois de juin 1855. Pendant la durée de cette rude campagne, où elles eurent à souffrir non seulement du feu de l'ennemi, mais encore des maladies et de la rigueur de deux longs hivers, ces batteries furent maintenues sur le pied normal de guerre par l'envoi successif de détachements comprenant un total de 609 hommes et 388 chevaux.

En outre, plusieurs officiers du régiment ont fait partie de l'armée d'Orient à différents titres: le colonel Chabord, directeur d'artillerie à Constantinople ; le lieutenant-colonel Roujoux, attaché à la réserve d'artillerie; les chefs d'escadron Maigné, adjoint au directeur du parc de siège; Barral, Dhauteville et Sibille, commandants de groupe d'artillerie divisionnaire.

La 4e batterie est attachée à la division Bosquet (puis Camou); la 6e, à la division du prince Napoléon (puis Mayran); les 2e et 3e batteries forment, sous les ordres du chef d'escadron Dhauteville (puis Sibille), l'artillerie de la division Levaillant (puis Bazaine). Enfin, la 14e batterie est attachée à la division d'Aurelle de Paladines, du corps de réserve.

La bataille de l'Alma est livrée le 20 septembre 1854. La 4e batterie, traversant la rivière à gué, escalade des hauteurs

regardées comme inaccessibles, et soutient, avec l'autre batterie de la division Bosquet, un combat terrible contre cinq batteries russes. La 6e batterie appuie la marche de sa division. L'ennemi bat en retraite, poursuivi par le feu des batteries de la division Bosquet.

Le 25 octobre, à Balaclava, la 4e batterie contribue à repousser l'attaque des Russes contre les Anglais.

Le 5 novembre, à Inkermann, la 4e batterie, réunie à deux batteries de la réserve générale, supporte un rude duel avec l'artillerie russe, qui se trouve bientôt réduite au silence. Nos batteries ne se retirent qu'après avoir épuisé leurs munitions et sont remplacées par une batterie formée avec deux sections de la 6e batterie du 7e régiment et une section de la 6e du 13e.

A l'attaque infructueuse du 18 juin contre Malakoff, deux sections de la 6e batterie sont placées derrière le Mamelon-Vert, tandis que la troisième section se trouve au Carénage pour appuyer la droite de la division Mayran. Nos troupes, obligées de reculer, sont soutenues dans leur retraite par les deux sections du Mamelon-Vert. Les assiégés tentent ensuite une sortie avec 2,000 ou 3,000 hommes, mais alors la section du Carénage ouvre son feu sur la colonne russe, lui fait éprouver de grandes pertes et la force à rentrer dans la place.

Le 6 août 1855, à Traktir, les 4e et 6e batteries sont placées sur notre ligne de bataille, face au pont de la Tchernaïa. A la pointe du jour, les Russes s'avancent en masses considérables, portent leur principal effort sur le pont, refoulent nos troupes qui le gardaient et gravissent les pentes qu'ils ont devant eux après avoir passé la rivière. Mais ils se trouvent en présence de nos bataillons, qui couronnent les crêtes, appuyés par la 6e batterie du 13e et la 3e batterie du 12e. L'action de ces deux batteries fut terrible. Les colonnes russes, bouleversées et rejetées au delà du pont, se reforment et remontent une deuxième fois à l'assaut; mais nos bataillons,

malgré le feu des nombreux tirailleurs et de l'artillerie ennemis, exécutent un tir convergent sur ces colonnes serrées, qui se mettent à tourbillonner et sont rejetées définitivement au delà de la rivière. Les deux batteries continuent leur tir sur ces troupes en désordre, et ne cessent de les battre que lorsqu'elles sont hors de portée de leurs canons. Dans cette rude journée, où la 6e batterie a joué un rôle de première importance, elle a eu tous ses officiers mis hors de combat. Quant à la 4e batterie, elle a contribué à décider le mouvement de retraite des Russes sur leur extrême droite, puis à précipiter leur retraite générale.

Pendant le siège de Sébastopol, les cinq batteries du régiment ont pris une part active aux travaux d'attaque. Les 2e et 3e batteries ont construit et servi les batteries 28 *bis*, 32, 33, 33 *bis*, 39, 46, 47, 48, 50 et 58 des attaques de gauche contre la ville; la 4e batterie, les batteries 8 et 14 des attaques de droite contre Malakoff; la 6e batterie, la batterie 13 de ces dernières attaques. Enfin la 14e batterie a pris part aux travaux de la fin du siège.

A la fin du mois d'avril et pendant le mois de mai 1856, les cinq batteries quittent la Crimée, y laissant trois officiers, le chef d'escadron Sibille, le capitaine Claudet, le lieutenant de Cruzi-Marcillac, et 29 hommes tués ou morts des suites de blessures reçues sur le champ de bataille, ainsi qu'un officier, le lieutenant Cauvière, et 405 hommes morts de maladie. Elles ont eu, en outre, 7 officiers et 110 hommes blessés.

Guerre d'Italie (1859).

En 1859, sept batteries du régiment sont envoyées à l'armée d'Italie : les 5e, 6e, 7e, 9e, 10e, 12e, 13e et 15e batteries. Elles sont attachées :

La 9e batterie, à la 3e division (Bazaine) du 1er corps (Baraguey-d'Hilliers);

La 13e batterie, à la 2e division (Espinasse, puis Decaen) du 2e corps (Mac-Mahon);

La 12e batterie, à la 3e division (de Failly); la 7e, à la 1re division (de Luzy-Pélissac), et la 10e, à la réserve d'artillerie du 4e corps (Niel);

La 15e batterie, à la réserve d'artillerie du 5e corps (prince Napoléon);

La 5e batterie, à la réserve générale d'artillerie.

Outre ces batteries, le régiment a encore fourni à l'armée d'Italie : le colonel LABASTIE, chef d'état-major de l'artillerie du 4e corps; les chefs d'escadron FAYE, commandant l'artillerie de la 2e division du 2e corps, et DEFORCEVILLE, sous-directeur du parc d'artillerie du 5e corps.

Le 3 juin, la 5e batterie combat à Turbigo. Les tirailleurs algériens du 2e corps, soutenus par elle, chassent les Autrichiens de Robechetto. L'artillerie ennemie, placée à la sortie du village, couvre leur retraite, mais deux sections de la batterie accourent et, prenant quatre positions successives, font éprouver de grandes pertes aux Autrichiens, qui abandonnent un canon et un caisson.

Le 4 juin, la 13e batterie combat à Mercallo, puis, suivant le mouvement du 2e corps, elle prend plusieurs positions près de Magenta, et ne cesse le combat qu'à 7 heures et demie du soir.

Le 8 juin, la 9e batterie concourt à l'enlèvement de Melegnano.

Le 24 juin, les 7e, 9e, 10e, 12e et 13e batteries prennent part à la bataille de Solferino.

La 9e batterie combat avec sa division de 11 heures du matin à 1 heure et demie de l'après-midi au centre de la ligne de bataille.

La 2e division du 2e corps, déployée en avant de la ferme de Casa-Morino, étant en présence de masses de cavalerie et d'artillerie autrichiennes, la 13e batterie canonne ces

troupes et les force à s'éloigner. La batterie prend ensuite position à gauche de la route de Mantoue et arrête des colonnes ennemies qui tentent de s'introduire par cette route entre le 2e et le 4e corps. Suivant le mouvement du 2e corps, qui marche sur San-Cassiano et les hauteurs de Cavriana, les deux batteries de la division réduisent au silence l'artillerie ennemie qu'elles ont devant elles, et arrêtent plusieurs charges de cavalerie. Plus tard, la 13e batterie se met en position en face la tour de Solférino ; elle ne cesse son feu qu'après treize heures de combat.

A l'aile droite, la 7e batterie concourt à l'enlèvement de Médole, puis disperse la cavalerie ennemie qui manœuvrait dans la plaine pour charger les troupes de la division de Luzy-Pélissac débouchant de ce village. Cette division continue sa marche en avant, mais est arrêtée par des forces supérieures devant Rebecco, où s'engage un violent combat auquel deux sections de la batterie prennent part : l'une de ces sections combat une section autrichienne, qui perd un canon ; l'autre sert de noyau à une batterie de 42 pièces, dont fait aussi partie la 10e batterie du régiment, que le général Soleille oppose aux Autrichiens, qui cherchent à pénétrer dans l'espace resté libre entre le 2e et le 4e corps. Le colonel Labastie coopère avec beaucoup d'activité et de coup d'œil à la formation de cette grande batterie ; pendent l'action, il est contusionné par une balle et a un cheval tué sous lui. Après l'arrivée de la division de Failly, le 4e corps marche à l'attaque de Guidizzolo ; les 7e, 10e et 12e batteries combattent jusqu'à 5 heures du soir ; la 12e batterie enlève deux canons à l'ennemi.

La 15e batterie n'a pas eu l'occasion d'être engagée dans cette campagne.

La guerre terminée, les 9e, 12e et 15e batteries restèrent en Italie pour faire partie du corps d'occupation ; la 10e batterie fut envoyée en Algérie ; les 5e, 7e et 13e batteries rejoignirent le régiment à Douai.

Dans la campagne d'Italie, le régiment a perdu 19 hommes tués ou morts des suites de leurs blessures. Il a eu 4 officiers, le colonel LABASTIE, le capitaine GUILLEMARD, les lieutenants GIRARDIN et LAGUILHONIE, et 43 hommes blessés.

Guerre contre l'Allemagne (1870-1871).

En 1870, au moment de la déclaration de la guerre, les huit batteries montées du régiment sont mobilisées à la fois pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin, sous les ordres du général Canu. Ces batteries forment un régiment commandé par le colonel SALVADOR et constituent cette réserve générale avec le 18e régiment d'artillerie à cheval. Elle partent de Bourges les 28, 29 et 30 juillet, et sont dirigées par les voies ferrées sur Nancy, qu'elles quittent le 7 et le 8 août pour arriver à Metz le 8 et le 9. Elles forment quatre groupes commandés par les chefs d'escadron DE CONTAMINE (5e et 6e batteries), PEIFFER (7e et 8e), BRUNEL (9e et 10e), DE LEVEZOU DE VESINS (11e et 12e).

Le 6e corps n'ayant pas avec lui la totalité de son artillerie, dont une partie était restée au camp de Châlons, les 9e et 10e batteries furent attachées provisoirement à la 2e division de ce corps le 14 août, puis à la 1re division le 17, et enfin le 21 août à sa réserve d'artillerie, à laquelle fut aussi réunie, le 20 septembre, la 8e batterie.

Les 3e et 4e batteries, transformées en batteries montées, rejoignent, le 15 août, le 13e corps de l'armée du Rhin. Ces batteries, commandées par le chef d'escadron MAGDELAINE, revinrent de Mézières avec ce corps d'armée et participèrent à la défense de la capitale.

La 1re batterie est dédoublée le 30 juillet 1870. La 1re batterie principale part le 5 août pour aller à Givet. Arrivée dans cette place, une moitié de la batterie est envoyée à Rocroi. La 1re batterie *bis* va tenir garnison à Sedan et Mézières le

6 août, divisée en deux demi-batteries qui furent comprises dans la capitulation de ces places.

La 2e batterie à pied, désignée pour faire partie de la garnison de Paris, quitte Bourges le 14 septembre. Elle forme par dédoublement, le 23 octobre, la 16e batterie montée, qui reste à Paris.

Enfin, nous avons vu que le dépôt du régiment a formé pendant la guerre dix-sept batteries, savoir :

La 17e batterie, qui prend part à la défense de Paris;

Les 13e, 14e et 18e batteries, qui font partie de l'armée de la Loire, puis de l'armée de l'Est;

Les 19e, 20e, 22e, 23e et 26e batteries, et la 1re batterie de montagne, envoyées à l'armée de la Loire;

Les 21e et 24e batteries et la 2e batterie de montagne, attachées à l'armée de l'Est;

Enfin, les 25e, 27e, 28e et 29e batteries, destinées à faire partie d'armées en voie d'organisation au moment où l'armistice fut signé.

D'après cela, on voit que le régiment a été représenté, dans cette campagne, aux armées du Rhin, de la Loire, de l'Est et de Paris.

A l'armée du Rhin, les huit batteries présentes ont été engagées dans les principales affaires qui ont eu lieu autour de Metz :

Le 16 août, à Rézonville, les 9e, 10e, 11e et 12e batteries. Dans cette journée, les 9e et 10e batteries sont traversées par une charge de cavalerie prussienne; mais bientôt dégagées par une brigade de la division de cavalerie Forton, elles continuent le combat;

Le 18 août, à Saint-Privat, les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e batteries. Les 6e, 7e, 9e et 10e batteries font partie de la ligne d'atillerie établie en arrière de Saint-Privat, près des carrières d'Amanvilliers, pour protéger la retraite du

6e corps vers la fin de cette journée et arrêter jusqu'à la nuit le mouvement des troupes allemandes.

Le 31 août et le 1er septembre, à Noisseville, les mêmes batteries;

Le 27 septembre, les 8e et 10e batteries concourent à l'enlèvement du château de Ladonchamps et des fermes avoisinantes;

Le 2 octobre, la 8e batterie appuie l'attaque des bois de Woippy et de la ferme de Sainte-Agathe; la 9e batterie arrête un retour offensif des Allemands;

Le 7 octobre, les 8e et 9e batteries prennent part à l'attaque de Bellevue et des fermes des Maxes et des Tapes.

A partir de cette date, les huit batteries n'assistent plus à aucune affaire; elles perdent par la faim et par la misère un grand nombre de leurs chevaux; d'ailleurs l'introduction de la viande de cheval dans l'alimentation de l'armée contribue encore à mettre les batteries hors d'état de marcher. Un certain nombre d'entre elles sont réduites à 4 pièces; les autres sont démontées; les hommes qui ne sont plus employés au service des bouches à feu reçoivent des fusils d'infanterie.

Les batteries furent comprises dans la capitulation de Metz le 27 octobre et faites prisonnières de guerre. Elles ont eu 17 hommes tués ou morts des suites de leurs blessures et environ 60 hommes blessés.

A l'armée de Paris, les 3e et 4e batteries figurent à l'attaque de Bagneux le 13 octobre, et sont vivement engagées à Champigny le 30 novembre et le 2 décembre. Dans la première de ces deux journées, le capitaine Torterue de Sazilly, de la 3e batterie, est mortellement blessé. Le 24 décembre, la 4e batterie participe à l'attaque du Drancy.

La 16e batterie concourt à l'attaque de Ville-Evrard le 21 décembre, et combat sur le plateau d'Avron le 27.

La 17e batterie est engagée le 19 septembre à Châtillon;

elle participe, en octobre et novembre, aux sorties dirigées vers la Malmaison.

Quant à la 2e batterie, elle est employée en permanence sur les remparts de la capitale.

Outre le capitaine DE SAZILLY, les batteries qui ont fait partie de l'armée de Paris ont eu encore 13 hommes tués ou morts des suites de leurs blessures; un officier, le sous-lieutenant MAGOT, et 43 hommes blessés.

Les affaires auxquelles ont assisté les batteries attachées aux armées de la Loire sont :

Les combats de Toury (18e batterie), le 5 octobre, et d'Artenay (18e), le 10 octobre 1870; la bataille de Coulmiers (19e), le 9 novembre;

Le combat de Beaune-la-Rolande (13e et 14e), le 28 novembre;

Les combats autour d'Orléans (18e, 19e et 20e), pendant les journées des 1er, 2 et 3 décembre;

Les combats de Baulle (22e), le 7 décembre; de Villorceau (20e), le 8 décembre; de Cernay (20e), le 9 décembre; de Tavers et Villejouan (20e et 22e), de Poisly (23e), le 10 décembre; de Fréteval (23e) et de Vendôme (22e), le 15 décembre; d'Ardenay (20e), le 9 janvier 1871;

La bataille du Mans (20e et 23e), le 11 janvier;

Le combat de Blois (26e), le 28 janvier.

A l'armée de l'Est on trouve :

Les 13e, 14e et 21e batteries à la bataille de Villersexel, le 9 janvier 1871;

La 24e batterie et la 2e batterie de montagne au combat d'Arcey, le 13 janvier;

Les 13e, 14e, 18e et 21e batteries et la 2e batterie de montagne à la bataille d'Héricourt, le 15 janvier.

Les six batteries du régiment qui comptaient à l'armée de l'Est passèrent en Suisse le 1er février.

Les pertes éprouvées par le régiment aux armées de la Loire et de l'Est s'élèvent à : un officier, le sous-lieutenant GUICHARD, tué au combat de Cernay, 13 hommes tués ou morts des suites de leurs blessures; un officier, le capitaine BERQUIN, et environ 70 hommes blessés.

Si on récapitule les pertes éprouvées par le régiment pendant la guerre contre l'Allemagne, on trouve qu'elles s'élèvent à 2 officiers et 43 hommes tués, 2 officiers et environ 175 hommes blessés. Total 4 officiers et 218 hommes de troupe.

Guerre contre la Commune (1871).

Nous avons vu que le régiment avait envoyé les 20e, 22e, 25e et 26e batteries à l'armée de Versailles, chargée de réprimer l'insurrection de la Commune, à Paris. En outre, la 1re batterie a été attachée au grand parc de cette armée.

Les 20e et 22e batteries ont fait partie de la réserve d'artillerie du 1er corps; les 25e et 26e, de la réserve d'artillerie du corps de réserve. Elles ont pris une part active aux opérations dirigées contre les insurgés; la 25e batterie a été très sérieusement engagée, sur le plateau de Châtillon, le 3 et le 4 avril. Elles ont éprouvé les pertes suivantes : 1 officier, le lieutenant de BRÉBAN, mort des suites de blessures reçues à Châtillon le 4 avril; 11 hommes tués; 3 officiers, le capitaine VACHIER, les sous-lieutenants LENFANT et LEFEBVRE, et 32 hommes blessés.

Expédition de Tunisie (1881-1883).

Les 9e et 10e batteries, sous les ordres du chef d'escadron BELIN, ont fait partie de la brigade de réserve, commandée par le général Bréart, qui avait pour mission d'occuper, sur

la droite des colonnes Delebecque et Logerot, la partie de la régence de Tunis comprise entre Bizerte, Tunis, Djedeida, Béja et Mateur.

Les deux batteries débarquent à Bizerte le 8 mai 1881, et sont dirigées sur le camp de la Manouba, qu'elles quittent le 18 mai. La 9e batterie va à El-Djedeida, où elle reste jusqu'au 2 juin, et suit les mouvements de la colonne Bréart du 2 au 21 juin. La 10e batterie est attachée à une colonne commandée par le général Maurand, participe au combat livré le 18 mai devant Mateur et reste dans cette ville.

Le 24 juin, à la dislocation du corps expéditionnaire, les deux batteries sont désignées pour faire partie du corps d'occupation.

La 10e batterie a quitté la Tunisie au mois de décembre 1882 ; la 9e au mois de janvier 1883.

Expédition du Tonkin (1885-1886).

Les 5e et 6e batteries ont été mobilisées dans les premiers jours d'avril 1885 et organisées en batteries de montagne à destination du corps expéditionnaire du Tonkin. Elles étaient commandées par le chef d'escadron Du Marché. Les deux batteries débarquent à Haï-Phong du 25 mai au 1er juin 1885, restent dans cette ville jusqu'à la fin du mois de juillet, puis sont transportées à Son-Tay, où elles arrivent les 1er, 8 et 10 août. La 6e batterie est embarquée le 9 octobre pour Hong-Hoa, où elle débarque le 13.

A la fin du mois d'octobre, une expédition est dirigée contre Than-Maï ; elle comprend trois colonnes. La 5e batterie, attachée à la colonne de droite commandée par le général Jamais, arrive à Than-Maï après avoir eu à surmonter des obstacles matériels considérables. La 6e batterie, qui fait partie de la colonne de gauche commandée par le colonel Mourlan, combat le 21 octobre à Tac-Son, point

de passage du fleuve Rouge, et le 24 octobre devant Than-Maï. Les deux batteries sont de retour le 28 octobre à Son-Tay, où elles restent stationnées.

Une section de la 5e batterie participe aux opérations dirigées par le colonel Mourlan, au nord de Song-Lalo, à partir du 5 décembre. Elle concourt à l'enlèvement des villages de Sui-Do, Haï-Bang et Phu-Ninh, et rentre à Son-Tay le 27 décembre.

Au mois de janvier 1886, quatre colonnes sont organisées en vue d'une expédition vers le haut fleuve Rouge. Une section de la 5e batterie est attachée à la 1re colonne, commandée par le chef de bataillon Godon; deux sections de la 6e batterie, dont une fait office de section du génie, sont attachées à la deuxième colonne, commandée par le colonel de Maussion. La section de la 5e batterie combat à Tien-Kien et à Phu-Ké le 1er février, puis exécute une marche très difficile jusqu'à Than-Quan, où elle séjourne du 8 au 15 février. Les sections de la 6e batterie arrivent à Than-Quan le 5 février et sont employées jusqu'au 13 à l'organisation de ce poste.

A Than-Quan, les colonnes sont disloquées le 13 février. La section de la 5e batterie revient à Son-Tay le 21 février; la section du génie de la 6e batterie est envoyée le 13 à Bao-Ha, où la section d'artillerie de la même batterie est aussi transportée du 12 au 19 mars. Bao-Ha est le point de concentration de la colonne qui doit opérer contre Lao-Kaï, sous le commandement du colonel de Maussion. Cette colonne se met en mouvement le 25 mars et arrive à Lao-Kaï le 29 et le 30. A la suite de cette expédition, les deux sections de la 6e batterie sont versées, le 1er avril, à la 6e batterie du 23e régiment.

Les deux batteries reviennent à Haï-Phong au mois d'avril, pour être embarquées le 8 mai et rentrer en France.

Elles ont perdu, pendant cette campagne, 43 hommes morts de maladie, dont 26 du choléra.

ÉTAT NOMINATIF

des Officiers, Sous-Officiers et Canonniers tués ou morts des suites de blessures, et des Officiers blessés en campagne.

I. — *Officiers tués ou morts des suites de leurs blessures.*

NOMS.	GRADE.	BATTERIE.	DATE DU DÉCÈS.	CAUSES DU DÉCÈS.
Campagne d'Algérie.				
Besse	Capitaine en 2e	9e	14 oct. 1849	Tué devant Zaatcha.
Guerre d'Orient.				
De Cruzy-Marcillac	Lieutenant en 1er	2e	13 juin 1855	Tué par un éclat de bombe devant Sébastopol.
Claudet	Capitaine en 1er	6e	9 août 1855	Blessé par un biscaïen à la hanche le 18 juin 1855, à l'attaque de Malakoff.
Sibille	Chef d'escadron	»	17 oct. 1855	Blessé à la jambe le 6 septembre 1855 par un éclat de bombe, devant Sébastopol.
Guerre contre l'Allemagne.				
Torterue de Sazilly	Capitaine en 1er	3e	1er déc. 1870	Blessé mortellement le 30 novembre 1870 à la bataille de Champigny.
Guichard	Sous-lieutenant	20e	9 déc. 1870	Tué au combat de Cernay.
Guerre contre la Commune.				
De Bréban	Lieutenant en 2e	25e	21 mai 1871	Bras emporté le 4 avril 1871 au combat de Châtillon ; meurt des suites de l'amputation.

II. — *Officiers blessés.*

NOMS.	GRADE.	BATTERIE.	DATE des BLESSURES.	BLESSURES.
			Campagne d'Algérie.	
GUÉRIN	Lieutenant en 1er	9e	nov. 1849	Blessé devant Zaatcha.
			Guerre d'Orient.	
CLAUDET	Capitaine en 1er	6e	20 sept. 1854	Blessé par un éclat d'obus à la bataille de l'Alma.
BOUQUET	Lieutenant en 1er	6e	5 nov. 1854	Blessé à la main par un éclat d'obus à la bataille d'Inkermann.
DORLODOT DES ESSARTS	Id.	4e	5 nov. 1854	Blessé par une balle à la bataille d'Inkermann.
SAVARY	Sous-lieutenant	6e	5 avril 1855	Blessé d'une balle à l'épaule devant Sébastopol.
DENECEY	Capitaine en 1er	2e	12 juin 1855	Blessé par un éclat de bombe devant Sébastopol.
BRION	Lieutenant en 1er	6e	18 juin 1855	Blessé par un éclat d'obus devant Sébastopol.
GALLE	Capitaine en 2e	3e	9 août 1855	Blessé d'une balle à l'épaule devant Sébastopol.
DENECEY	Capitaine en 1er	2e	15 août 1855	Blessé au bras droit par un biscaïen, devant Sébastopol.
DE SAILLY	Capitaine en 2e	6e	16 août 1855	Blessé dangereusement par une balle qui lui a traversé le corps, à la bataille de Traktir.
SAVARY	Sous-lieutenant	6e	16 août 1855	La jambe droite emportée par un boulet à la bataille de Traktir.

Guerre d'Italie.

Labastie	Colonel.	»	24 juin 1859	Contusionné par une balle à la bataille de Solferino.
Guillemard	Capitaine en 1er	13e	24 juin 1859	Fortement contusionné au côté droit par une pierre projetée par un boulet, à la bataille de Solferino.
Laguilhonie	Lieutenant en 1er	13e	24 juin 1859	Blessé au côté droit par une balle, à la bataille de Solferino.
Girardin	Lieutenant en 2e	12e	24 juin 1859	Blessé par une balle dans le ventre, à la bataille de Solferino.

Guerre contre l'Allemagne.

Magot	Sous-lieutenant	17e	19 sept. 1870	Blessé à la main droite au combat de Châtillon.
Berquin	Capitaine en 1er	19e	9 nov. 1870	La cuisse droite traversée par une balle, à la bataille de Coulmiers.

Guerre contre la Commune.

Vachier	Capitaine en 1er	25e	4 avril 1871	Blessé à la tête au combat de Châtillon.
Lenfant	Sous-lieutenant	26e	21 mai 1871	Blessé à la tête par des éclats de pierre, dans la batterie de siège du Lycée de Vanves.
Lefebvre	Lieutenant en 1er	25e	22 mai 1871	Blessé par une balle à la jambe, dans Paris.

III. — *Sous-officiers, brigadiers et canonniers tués ou morts des suites de blessures.*

NOMS.	GRADE.	BATTERIE.	DATE DU DÉCÈS.	CAUSES DU DÉCÈS.
			Campagne d'Algérie.	
ROGALLE	1er conducteur	5e	1er oct. 1837	Tué par un boulet au siège de Constantine.
PAGÈS	Id.	5e	13 nov. 1840	Assassiné à Constantine.
MARCCU	1er servant	5e	10 mars 1844	Tué par une balle près du camp de Batna.
MORIÈRES	Id.	5e	24 avril 1844	Tué au combat des Ouled-Sultan.
HUDE	2e conducteur	5e	24 avril 1844	Tué au combat des Ouled-Sultan.
PÉRÈS	1er conducteur	5e	27 avril 1844	Mort des suites de blessures reçues au combat des Ouled-Sultan.
LOYER	2e conducteur	9e	27 juin 1847	Mort à Philippeville des suites d'un coup de feu.
PROVOST	1er servant	9e	28 avril 1848	Mort à Biskra des suites de blessures.
LEROY	Artificier	9e	31 mai 1848	Mort à Bône des suites de blessures.
DROUARD	2e servant	9e	29 oct. 1849	Coup de feu reçu au siège de Zaatcha.
			Guerre d'Orient.	
GERVAISE	Brigadier	4e	20 sept. 1854	Tué à la bataille de l'Alma.
DIOT	1er servant	4e	20 sept. 1854	Tué à la bataille de l'Alma.
GONDRE	Id.	4e	20 sept. 1854	Tué à la bataille de l'Alma.
ISNARD	2e servant	4e	20 sept. 1854	Tué à la bataille de l'Alma.
TORTEY	2e conducteur	4e	20 sept. 1854	Tué à la bataille de l'Alma.
CULPIN	1er conducteur	4e	1er oct. 1854	Blessure reçue à la bataille de l'Alma.
FILLINGER	Id.	4e	3 oct. 1854	Jambe droite emportée par un boulet, à la bataille de l'Alma.
SAGE	Mar. des log. ch.	4e	2 nov. 1854	Coup de feu reçu à la bataille de l'Alma.

RABY	2e conducteur	4e	5 nov. 1854	Tué à la bataille d'Inkermann.
CROUZET	1er conducteur	2e	12 avril 1855	Tué devant Sébastopol.
COURTOIS	1er servant	3e	12 avril 1855	Tué devant Sébastopol.
BLANC	Id.	4e	7 mai 1855	Blessé devant Sébastopol, le 14 avril 1855.
GUIGNON	2e servant	4e	7 juin 1855	Tué devant Sébastopol (attaque du Mamelon-Vert).
MADECK	Artificier	2e	8 juin 1855	Mort des suites de blessures reçues devant Sébastopol.
PAYEBIEN	2e conducteur	3e	11 juin 1855	Blessé devant Sébastopol, le 23 mai 1855.
CHARLES	1er conducteur	2e	13 juin 1855	Tué à la tranchée devant Sébastopol.
GRANDJEAN	Maréch. des logis	6e	18 juin 1855	Tué devant Sébastopol.
PONCET	1er servant	2e	23 juin 1855	Mort des suites de blessures reçues devant Sébastopol.
GOUGEON	2e servant	2e	2 août 1855	Tué à la tranchée devant Sébastopol.
NAGEOTTE	1er ouvrier en bois	3e	13 août 1855	Tué devant Sébastopol.
SALLE	2e servant	6e	16 août 1855	Tué à la bataille de Traktir.
CLOUET	1er bourrelier	6e	16 août 1855	Tué à la bataille de Traktir.
LÉCOLIER	2e servant	6e	16 août 1855	Tué à la bataille de Traktir.
POIROT	2e conducteur	3e	5 sept. 1855	Tué devant Sébastopol.
FERRAGU	Id.	14e	5 sept. 1855	Tué à la tranchée devant Sébastopol.
DORRIÈRE	Maréchal ferrant	3e	10 sept. 1855	Tué devant Sébastopol.
MICHALLAND	2e servant	6e	12 sept. 1855	Mort des suites de blessures reçues par l'explosion d'un caisson.
BÉZIER	2e conducteur	3e	14 sept. 1855	Mort des suites de l'amputation de la jambe gauche.
BOUCHESÈCHE	2e servant	3e	29 sept. 1855	Mort des suites de l'amputation d'une jambe.
BAUDOUIN	2e conducteur	6e	10 sept. 1855	Coup de feu.

Guerre d'Italie.

CHAMBEFORT	2e aide mar. ferr.	7e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
REVERCHON	1er conducteur	10e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
GUINDRE	2e servant	10e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
VASSEUR	Brigadier	12e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
PODEVIN	2e servant	12e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
MARTY	1er conducteur	13e	24 juin 1859	Tué à la bataille de Solferino.
DAMELET	Brigadier	12e	25 juin 1859	Blessé à la bataille de Solferino.
BRICE	1er conducteur	12e	5 août 1859	Blessé à la bataille de Solferino.
FRANÇOIS	Maréch. des logis	7e	4 oct. 1859	Blessé à la bataille de Solferino.
SAUJOT	1er servant	13e	2 juin 1860	Blessé à la cuisse par une balle, à la bataille de Solferino.

NOMS.	GRADE.	BATTERIE.	DATE DU DÉCÈS.	CAUSES DU DÉCÈS.
Guerre contre l'Allemagne.				
MAILLARD	1er conducteur	9e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
KREMETER	Artificier	9e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
ROBERT	Maréch. des logis	10e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
LEBIGAND	2e conducteur	11e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
BÉLIARD	Id.	11e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
PIERSON	2e servant	12e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
ALEXANDRE	Id.	12e	16 août 1870	Tué à la bataille de Gravelotte.
RIEDMULLER	Id.	6e	18 août 1870	Tué à la bataille de Saint-Privat.
GUÉRINET	2e conducteur	6e	18 août 1870	Tué à la bataille de Saint-Privat.
BRACELET	1er servant	1re	18 août 1870	Tué à la bataille de Saint-Privat.
PORTMANN	2e conducteur	10e	18 août 1870	Tué à la bataille de Saint-Privat.
BAUBE	2e servant	12e	20 août 1870	Mort à l'ambulance des suites de blessures.
CHEVALLIER	1er conducteur	9e	28 août 1870	Blessé à la bataille de Saint-Privat.
HANS	Trompette	6e	31 août 1870	Tué à la bataille de Noisseville-Sainte-Barbe.
JACQUET	Maréch. des logis	3e	3 sep. 1870	Blessé au combat de Saulce-aux-Bois, le 2 septembre.
QUENTIN	2e servant	9e	20 sep. 1870	Mort à l'ambulance des suites de blessures.
RAMBAUD	Id.	12e	2 oct. 1870	Mort à l'ambulance des suites de blessures.
MAZET	Brigadier	19e	10 nov. 1870	Blessé à la bataille de Coulmiers.
FAVERAUX	1er conducteur	3e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
COUTANT	Id.	3e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
BEAUCHAMPS	Id.	3e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
ECHARD	2e conducteur	3e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
DUFOUR	1er conducteur	4e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
DUFOSSÉ	Id.	4e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.
HYVEMAT	2e conducteur	4e	30 nov. 1870	Tué à la bataille de Champigny.

DENIS	2e servant	22e	7 déc. 1870	Tué à l'affaire de Baulle.
TOURNET	1er conducteur	20e	9 déc. 1870	Tué au combat de Cernay.
BORGNOL	2e servant	20e	10 déc. 1870	Blessé au combat de Cernay, le 9 décembre.
LASSÈRE	Id.	18e	15 déc. 1870	Blessé au combat de Santeau, le 3 décembre.
DUTOUR	Mar. des log. ch.	19e	19 déc. 1870	Blessé à Terminiers, le 2 décembre.
BORDAT	Adjudant	22e	19 déc. 1870	Blessé à l'affaire de Baulle, le 7 décembre.
NODIER	Id.	4e	21 déc. 1870	Coup de feu reçu à la bataille de Champigny, le 30 novembre.
PHILIBERT	Id.	4e	21 déc. 1870	Tué au combat du Drancy.
SENNECOURT	2e servant	16e	21 déc. 1870	Tué par un éclat d'obus à l'attaque de Ville-Evrard.
GOURMEAUX	1er ouvrier en fer	3e	31 déc. 1870	Tué au bombardement de Mézières.
COULON	1er servant	9e	1870	Mort des suites de blessures reçues à l'armée du Rhin.
BOUTOILLE	2e servant	24e	15 janv. 1871	Blessé au combat d'Arcey, le 13 janvier.
GUILLOUD	Adjudant	13e	3 fév. 1871	Blessé à la bataille d'Héricourt, le 15 janvier.
CUNY	2e conducteur	3e	15 juin 1871	Blessé à la bataille de Champigny, le 30 novembre 1870.

Guerre contre la Commune.

FÈVRE	2e servant	25e	4 avril 1871	Tué au combat de Châtillon.
CHARLOT	Id.	25e	4 avril 1871	Tué au combat de Châtillon.
PASCAL	Id.	25e	4 avril 1871	Tué au combat de Châtillon.
GODET	Id.	25e	4 avril 1871	Tué au combat de Châtillon.
GALLEYRAUD	2e servant	25e	4 avril 1871	Tué au combat de Châtillon.
PETIT	Maréch. des logis	25e	13 avril 1871	Blessé sur le plateau de Châtillon.
PÈCHE	1er servant	25e	13 avril 1871	Blessé sur le plateau de Châtillon.
BÉGUIN	2e conducteur	26e	26 mai 1871	Tué dans Paris.
COUALAN	1er conducteur	26e	26 mai 1871	Tué dans Paris.
PARRET	2e servant	25e	13 juill. 1871	Coup de feu reçu dans Paris.
CHAUVET	Brigadier	25e	8 août 1871	Blessé dans Paris.

DEUXIÈME PARTIE

HISTORIQUE DES BATTERIES

HISTORIQUE DES BATTERIES

1re BATTERIE.

Au moment de la création du régiment, la 1re batterie est une batterie à cheval, constituée par la 3e batterie du 8e régiment, qui, partie de La Fère le 10 février 1834, arrive à Lyon le 5 mars.

Suivant le régiment, elle quitte Lyon le 9 mai 1835, arrive à Toulouse le 1er juin, va au mois d'avril 1840 à Rennes, d'où elle part le 8 mai 1844 pour arriver à Metz le 4 juin. Du 14 septembre au 3 octobre 1846, elle est détachée à Lunéville.

Le 1er juin 1848, la batterie est envoyée de Metz à Epinal, où elle arrive le 5 juin. Elle quitte cette ville le 11 février 1849 pour aller à Lunéville, où, le 23 novembre suivant, dans un incendie du château, plusieurs canonniers se font remarquer par leur courage et leur dévouement, et reçoivent des médailles d'honneur. Elle en part le 25 juin 1850, et, passant par Besançon, où se trouvait alors le régiment, se rend à Dôle, où elle arrive le 6 juillet. Elle envoie un détachement à Poligny pendant les journées du 4 au 7 décembre 1851, pour réprimer des mouvements insurrectionnels. Le 16 février 1852, elle rejoint le régiment à Besançon.

A la réorganisation de 1854, la 1re batterie passe au 15e régiment d'artillerie à cheval, dont elle devient la 7e batterie. Elle part de Besançon le 16 mars et arrive à Valence le 28 mars.

Elle est remplacée par la 11e batterie du régiment, détachée dans la province de Constantine depuis le mois de février 1851, qui change de numéro, tout en restant en Al-

gérie. Cette batterie est organisée en batterie de montagne et commandée par le capitaine Perrault.

Campagne d'Algérie.

La 1re section, commandée par le lieutenant en 1er Macé, et stationnée depuis le 15 septembre 1853 à Batna et à Biskra, fait partie d'une colonne mobile qui parcourt les Aurès du 17 avril au 1er mai 1854. La 2e section, détachée à Constantine, quitte cette ville le 16 octobre 1854 pour venir à Batna.

La 3e section, commandée par le lieutenant en second Paren, stationnée à Bône depuis le 15 avril 1853, fait partie d'une colonne mobile qui opère dans l'est de la province de Constantine du 1er mai au 28 août 1854. Le 16 octobre 1854, elle quitte Bône et va à Batna, où toute la batterie se trouve alors réunie.

La 2e section, commandée par l'adjudant Dory, prend part, du 18 novembre 1854 au 3 février 1855, à une expédition dirigée par le colonel Desvaux contre Tuggurth, qui se rend à la suite d'un combat dans lequel le chérif Abdallah avait perdu 300 hommes, et au succès duquel l'artillerie avait puissamment contribué. La section va ensuite à Constantine.

Le 28 mars 1855, le capitaine Perrault est nommé chef d'escadron. Il est remplacé par le capitaine Clerc.

Au mois de novembre 1855, les 2e et 3e sections sont désignées pour faire partie d'une colonne mobile de 1,200 hommes qui doit opérer dans le Sahara sous les ordres du général Desvaux, et dans laquelle le capitaine Clerc est investi du commandement de l'artillerie et du génie.

La 2e section, commandée par l'adjudant Dujardin, quitte Constantine le 10 novembre, se joint à la 3e section, commandée par le sous-lieutenant Caillaud, et ces deux

sections partent de Batna le 20 novembre pour arriver le 24 à Biskra, point de concentration de la colonne. Celle-ci part le 27, se dirige par El-Faïd sur le pays de Souffe, qu'elle parcourt en tous sens du 5 au 11 décembre, se met en marche sur Tuggurth, où elle arrive le 14 et reste quatre jours, qui sont employés à organiser l'administration et à faire rentrer l'impôt.

La colonne visite ensuite toutes les oasis de l'Oued-Kis jusqu'à M'raier, se dirige sur les Zibans et rentre à Biskra le 2 janvier 1856. Dans cette expédition, la batterie a plus d'une fois reçu des éloges du général pour sa manière de marcher et pour les services qu'elle a rendus à la colonne, notamment par la construction de nombreux puits. Les deux sections rentrent dans leur garnison, la 3e à Batna le 10, la 2e à Constantine le 15 janvier 1856.

Vers la fin de 1856, une certaine agitation régnait sur divers points de la province de Constantine ; les tribus voisines de Collo refusaient de payer l'impôt. Il est formé à Bône une colonne expéditionnaire dont fait partie la 1re section. Cette colonne se met en marche le 9 octobre et arrive le 15 en présence des insoumis, soutenus par des contingents tunisiens rebelles au bey. Une rencontre a lieu le 16, dans laquelle l'artillerie contribue puissamment au succès. Le lieutenant Paren est signalé, dans l'ordre de la division en date du 30 octobre 1856, comme s'étant fait particulièrement remarquer. Le but de l'opération atteint, la colonne revient à Bône le 9 novembre.

En mai 1857, la batterie est désignée pour prendre part à l'expédition de Kabylie. Le capitaine Clerc est nommé commandant de l'artillerie de la 2e division (Mac-Mahon) du corps expéditionnaire.

Le 10 mai, la batterie se trouve répartie ainsi qu'il suit :

La 3e section, commandée par le sous-lieutenant Lapaque, est campée en avant de Tizi-Ouzou, et forme, avec une section d'obusiers rayés et une section de fuséens appartenant

à d'autres régiments, l'artillerie de la 2e division. La 2e section est en réserve à Tizi-Ouzou. La 1re section fait partie du corps d'observation (division Maissiat) qui s'organise à Constantine.

Le 20 mai, le gouverneur général arrive à Tizi-Ouzou ; les opérations commencent immédiatement. Les premiers efforts sont dirigés contre les Beni-Raten, qui sont attaqués le 24 mai. A 5 heures du matin, pendant que les colonnes d'infanterie marchent contre les hauteurs de Bolias, les trois sections du capitaine Clerc ouvrent le feu contre le village de Tacheraïch et ses nombreux retranchements, le couvrent d'obus et de fusées, mettent le feu sur plusieurs points et portent le trouble et le désordre dans les rangs ennemis. L'artillerie ayant cessé son tir, l'infanterie s'élance en avant, aborde bravement la position et l'enlève malgré sa force et le nombre de ses défenseurs. Les trois sections s'engagent dans le village, le traversent au milieu des flammes, franchissent des obstacles jugés presque insurmontables et arrivent vers 7 heures, à la grande surprise de tous, au delà d'Alfenson, en même temps que les colonnes d'attaque.

Pendant ce temps, les Kabyles, chassés de leur première position, s'étaient réunis sur un mamelon situé à gauche d'Imaï-Seren, très boisé, surmonté d'une zouaïa (marabout), et réunissant toutes les conditions d'une bonne défense. A 7 h. 1/2, l'ordre est donné de les en déloger. La section Lapaque se porte en avant et se met en batterie à 500 mètres environ du mamelon. Elle tire 20 obus qui éclatent au milieu des Kabyles, mettent le feu à la zouaïa, et dispersent les ennemis. Le mamelon est occupé par l'infanterie. A deux reprises différentes, l'ennemi essaie de reprendre cette position ; tous ses efforts viennent se briser contre l'inébranlable fermeté de nos soldats.

Le feu cessait à peine sur ce point, que le capitaine Clerc reçoit l'ordre de porter en toute hâte la section Lapaque en avant d'Imaï-Seren, où toute notre infanterie était menacée

par un retour offensif très sérieux. La section débouche du village, se porte en avant de l'infanterie et se met en batterie sous le feu de l'ennemi.

Elle ne tire que 8 coups à balles ; les Kabyles, décimés par la mitraille, reculent en désordre, essayant en vain de se couvrir de quelques plis de terrain ; atteints derrière leurs abris par les éclats des obus, ils sont forcés de se disperser et de fuir au loin dans tous les sens. Le capitaine Clerc, le sous-lieutenant Lapaque, le maréchal des logis Olivier, les servants Nadal et Vacquant sont cités à l'ordre de la division à la suite de cette brillante affaire.

Vers 9 heures, l'ordre est donné de porter la section de fuséens et un obusier de la 1re batterie en arrière d'Alfenson, pour dégager une position fortement inquiétée et protéger le flanc gauche de l'arrière-garde. L'artillerie obtient un plein succès et oblige les Kabyles à s'éloigner.

Vers 1 heure, la section Lapaque place un obusier de montagne à Imaï-Seren, l'autre sur le mamelon situé à gauche du village, pour défendre ces positions avancées. Les Kabyles sont dispersés par quelques coups de canon chaque fois qu'ils semblent devenir menaçants.

Le 25 mai, le feu est repris dès le matin par l'artillerie de la veille, à laquelle vient se joindre la section de l'adjudant Dujardin. Il cesse à midi, les Béni-Raten venant faire leur soumission.

La colonne continue ses opérations. Le 23 juin, la 1re section de la 13e batterie (canons-obusiers), qui appartenait à la 1re division du corps expéditionnaire, est réunie à l'artillerie de la 2e division, de sorte que le capitaine Clerc dispose alors de cinq sections, dont trois du 13e régiment.

Le 24 juin, un nouveau combat est engagé à Ichériden. A 6 heures du matin, ces cinq sections, établies sur le plateau qui précède le ravin d'Ichériden, ouvrent ensemble un feu bien nourri contre les retranchements élevés de l'autre côté du ravin.

Après quelques salves, les Kabyles disparaissent. Aucun indice n'indiquant de leur part quelque nouvelle disposition défensive, les colonnes d'attaque, formées en arrière de l'artillerie, s'engagent dans le ravin large et difficile qu'elles ont à traverser pour aborder les retranchements.

Le capitaine CLERC, laissant en position les canons-obusiers (1re section de la 13e batterie) et les obusiers rayés, avec ordre de tirer sans relâche pour soutenir l'attaque, s'engage lui-même dans le ravin avec les deux sections d'obusiers de montagne (1re batterie) et les fuséens, et suit le mouvement de l'infanterie. Les deux sections, tout en s'avançant, profitent de chaque position favorable qu'elles rencontrent pour s'y mettre lestement en batterie et tirer quelques salves. Les fuséens, placés à la gauche, exécutent le même mouvement.

Vers le milieu du ravin, les colonnes d'attaque sont assaillies par une fusillade très vive; elles continuent à marcher bravement en avant. Mais, parvenues à 60 mètres des retranchements, elles sont forcées de s'arrêter sous un feu devenu très meurtrier.

Un dernier et puissant effort devient nécessaire pour vaincre la résistance opiniâtre des Kabyles. Pendant qu'un mouvement tournant s'exécute par la gauche, les trois sections sont mises en batterie au pied des retranchements (à 200 mètres environ). Elles dirigent aussitôt et concentrent leurs coups sur les points les plus dangereux pour l'attaque.

Sous ce feu vif et soutenu jusqu'au dernier moment avec une rare vigueur, la fusillade va en s'affaiblissant d'instant en instant : l'énergie de la résistance est brisée; les colonnes d'attaque reformées s'élancent de nouveau en avant; la colonne tournante débouche à ce moment décisif, et la position est enlevée.

L'ordre du jour de la division, publié à la suite de ce combat d'Ichériden, consacre la part glorieuse que l'artillerie a prise à cette décisive et sanglante journée.

« L'artillerie de la division, y est-il dit, sous le commandement du capitaine Clerc, a été dans cette affaire, et selon son habitude, intelligente et déterminée.

» Ses obusiers de montagne et ses fuséens ont marché partout avec les colonnes d'attaque, et ont agi efficacement en s'approchant jusqu'à 200 mètres de la ligne défendue par les Kabyles.

» Elle a eu 12 hommes blessés, dont 7 grièvement. »

Le lendemain, la division ayant à opérer sur des terrains impraticables pour l'artillerie de campagne, la 1re section de la 13e batterie cesse d'être attachée à la colonne.

Un dernier combat a lieu à Aguemont-Isen le 30 juin. Ce jour-là, vers 2 heures, le général de Mac-Mahon s'étant aperçu d'une diminution sensible dans le nombre des défenseurs d'Aguemont-Isen, donne subitement l'ordre de prendre les armes et d'attaquer l'ennemi.

Deux colonnes marchent, l'une par la gauche, l'autre par la droite; une troisième, avec les quatre sections du capitaine Clerc, se présente de front. Dès que les deux mouvements tournants sont bien dessinés, l'artillerie ouvre son feu, crible les retranchements ennemis de boulets et de mitraille, bouleverse toutes les défenses élevées par les Kabyles, qui évacuent leur enceinte, laquelle est occupée aussitôt par nos soldats. Dans la journée, quelques coups de canon sont encore nécessaires pour les chasser d'embuscades très fortes ménagées sur leur ligne de retraite; ce sont les derniers de la campagne; les Kabyles font leur soumission les jours suivants.

La 1re batterie, qui a pris une part si active à cette expédition, a eu 8 hommes blessés. Le capitaine Clerc, déjà cité pour sa brillante conduite dans la journée du 24 mai, est cité encore à l'ordre de la division, à la suite des combats du 24 et du 30 juin. Le 13 août 1857, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur; les maréchaux des logis Reynaud et Olivier, le brigadier Millet, les canonniers

BARRAULT, NADAL, BOUSSUGUE et VACQUANT sont décorés de la médaille militaire. A la suite de l'expédition de la Grande Kabylie, la batterie est répartie : 1re section, à Sétif; 3e section, à Batna; 2e section et dépôt, capitaine CLERC, à Constantine.

Le 26 septembre 1857, la 1re section fait partie de la colonne mobile de l'Oued-Sahel, destinée à protéger des travaux de route dans la Grande Kabylie. Elle revient à Sétif le 6 novembre.

L'ordre de rentrer en France étant donné, les 1re et 2e sections vont à Constantine le 15 novembre. La batterie laisse ses chevaux et ses mulets ainsi que son matériel dans cette place, et part le 20 novembre pour Philippeville, où elle arrive le 22. Elle est embarquée le 3 février 1858, débarque à Marseille le 5, et arrive le 9 à Douai, où se trouvait le régiment.

Avant son départ, le maréchal, gouverneur général de l'Algérie, publiait l'ordre suivant :

« Au quartier général, à Alger, le 1er décembre 1857.

» La 4re batterie (1) du 13e régiment vient de recevoir l'ordre de rentrer en France.

» Rappeler ses services par la voie de l'ordre, c'est consacrer, pour elle et pour le régiment dont elle fait partie, les titres incontestables qu'elle a acquis à la reconnaissance de la France et de l'Algérie.

» La 1re batterie a fait partie de l'expédition de Djijelli, en 1851; en 1852, elle a pris part aux opérations de la frontière de Tunis, dans la subdivision de Batna et en Kabylie; en 1853, dans la Kabylie des Babors et sur la frontière de Tunis; en 1854, dans l'Aurès; en 1855 et 1856, dans le sud de l'Algérie; et enfin, en 1857, dans la Kabylie du Djurjura.

---

(1) 11e batterie jusqu'en 1854.

» Rentrée sur le territoire de la mère patrie, cette batterie continuera à se faire remarquer par sa discipline. Réunie à son régiment, elle se rappellera les bonnes traditions de l'armée d'Afrique, qui se confondent dans l'amour de la patrie et le dévouement à la personne de l'empereur.

» *Le maréchal de France,*
gouverneur général de l'Algérie,
» Signé : RANDON. »

Le 15 octobre, la 1re batterie part de Douai pour être détachée à Lille, où elle remplace la 15e batterie. Elle revient à Douai le 16 mai 1859.

A la réorganisation du 1er avril 1860, la batterie change de numéro et devient la 4e batterie.

Le même jour, le numéro 1 est donné à la 3e batterie montée du régiment.

Le 28 juin 1860, celle-ci quitte Douai avec la 2e batterie, pour se rendre au camp de Châlons. Elle est de retour le 1er octobre.

La batterie part, le 2 septembre 1861, avec le régiment allant tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 23 septembre. Dès le 10 octobre, elle part en détachement à Schlestadt, avec la 2e batterie. Les deux batteries rentrent à Strasbourg le 11 mai 1862; elles sont détachées ensemble, une deuxième fois, à Schlestadt, du 1er avril 1864 au 27 septembre suivant.

Le 1er septembre 1865, la 1re batterie quitte Strasbourg avec le régiment pour aller tenir garnison à La Fère, où elle arrive le 18 septembre.

Elle part pour le camp de Châlons le 9 mai 1867, y arrive le 12. C'est pendant son séjour au camp que survient la réorganisation du 1er juillet 1867, par suite de laquelle elle reçoit le numéro 8.

Une nouvelle 1re batterie, qui est une batterie à pied, est

formée à La Fère, à l'aide d'éléments puisés dans le régiment.

Elle part de La Fère le 25 septembre 1867, pour arriver au camp de Châlons le 28 et y être employée au service de la commission permanente d'expériences. Le 27 novembre suivant, l'artificier Lhomme est tué par l'explosion d'un obus. Le 30 septembre 1868, la batterie quitte le camp pour rejoindre le régiment dans sa nouvelle garnison, à Bourges, le 13 octobre.

Le 30 juillet 1870, elle est dédoublée pour former une 1re batterie *bis*.

Guerre contre l'Allemagne.

La 1re batterie principale est mobilisée le 4 août et quitte Bourges le lendemain. Une moitié de la batterie, commandée par le capitaine Hubert, est envoyée à Givet; l'autre moitié, commandée par le lieutenant en 1er Dupuy, à Rocroi. Les deux demi-batteries arrivent à destination le 6 août.

Place de Givet. — La demi-batterie de Givet est employée à l'armement de cette place jusque dans les premiers jours de septembre. Nos désastres amenèrent un grand nombre d'évadés de toutes armes, ce qui permit de porter l'effectif de la demi-batterie à 300 hommes.

Plus tard, elle concourt à la mise en état de défense des localités de Saulny et Hargnies, voisines de Givet. Après l'armistice, le demi-batterie est employée à désarmer la place pour ne lui laisser que l'armement de sûreté.

Place de Rocroi. — La seconde demi-batterie commence les travaux d'armement de Rocroi le 8 août. Son effectif est renforcé par l'envoi de 20 canonniers de Mézières et par des engagés volontaires.

Le 5 janvier 1871, l'ennemi se présente devant la place et ouvre le feu à midi. L'artillerie des remparts répond avec

sept pièces. De midi à 5 heures, le bombardement continue : la ville est en feu ; elle est obligée de se rendre à 6 heures du soir, après avoir tiré environ 500 coups de canon. La demi-batterie fut faite prisonnière de guerre.

Après la guerre, la 1re batterie à pied se trouva à peu près dissoute par suite des libérations et du renvoi des engagés pour la durée de la guerre. Les officiers et quelques hommes qui lui restaient rentrèrent à Bourges et furent réunis, le 10 mai 1871, à la 2e batterie à pied.

Une nouvelle 1re batterie à pied est organisée à Bourges au mois de mars 1871. Elle quitte Bourges le 27 mars pour se rendre au grand parc de l'armée de Versailles et y reste jusqu'au 18 décembre suivant, jour où elle rejoint le régiment à Vincennes.

La batterie est détachée au fort du Mont-Valérien le 16 mai 1872.

Le 21 octobre 1873, la batterie est transformée en batterie montée. Elle rentre à Vincennes le 10 novembre de la même année.

Le 1er octobre 1877, la batterie est détachée à Saint-Denis. Elle s'en absente du 17 mai au 16 juin 1878 pour aller exécuter les écoles à feu avec le régiment, et du 28 août au 13 septembre pour participer aux manœuvres du 4e corps d'armée. Elle revient de Saint-Denis à Vincennes le 1er octobre 1878.

Le 31 août 1882, elle part pour assister aux manœuvres du 2e corps d'armée. Elle rentre à Vincennes le 21 septembre.

Du 7 au 26 septembre 1884, une section de munitions fournie par la batterie prend part aux manœuvres du 4e corps.

Le 1er octobre 1884, la batterie est détachée de nouveau à Saint-Denis. Elle rejoint le régiment le 25 mai 1885 pour exécuter les écoles à feu et cesse d'être détachée.

Le 27 août 1887, la batterie va participer aux manœuvres du 9e corps d'armée. Elle rentre à Vincennes le 3 octobre.

RÉSUMÉ.

La 1re batterie a existé au régiment sans aucune interruption.

Elle a pris part aux guerres d'Afrique, contre l'Allemagne et contre la Commune.

Le numéro 1 a été porté par cinq batteries différentes :

1° La 3e batterie à cheval du 8e régiment, arrivée le 5 mars 1834, devenue la 7e batterie du 15e régiment d'artillerie à cheval le 16 mars 1854 ;

2° La 11e batterie montée du régiment, ancienne 15e batterie du 8e régiment, venue en 1834. Elle reçoit le numéro 1 le 16 mars 1854; 4, le 1er avril 1860; 12, le 1er juillet 1867 et devient la 4e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872;

3° La 3e batterie montée du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue en 1834, avec le numéro 10, qu'elle conserve jusqu'en 1854 pour prendre ensuite le numéro 3. Elle reçoit le numéro 1 le 1er avril 1860; 8, le 1er juillet 1867; forme en 1872 la 13e batterie à cheval, qui reçoit le numéro 11 en 1883; 12, en 1889;

4° Une batterie à pied formée le 1er juillet 1867, dissoute en 1871 ;

5° Une batterie à pied formée en mars 1871, transformée en batterie montée le 21 octobre 1873. C'est la 1re batterie actuelle.

1re BATTERIE *BIS*.

Une 1re batterie *bis* a été formée à Bourges le 30 juillet 1870, par dédoublement de la 1re batterie à pied.

Cette batterie, commandée par le capitaine Bodereau, ayant sous ses ordres le sous-lieutenant Cagniant, part de

Bourges le 5 août, par les voies ferrées, à destination de Mézières.

Le 6 août, une demi-batterie, commandée par le sous-lieutenant CAGNIANT, est envoyée à Sedan. Elle travaille à l'armement de cette place jusqu'au 30 août. Le 1er septembre, elle engage un combat d'artillerie; les pièces de l'enceinte de Torcy tirent sur les batteries de la Marphée, celles du bastion d'Asfeld sur Floing et le plateau d'Iges.

Le 2 septembre, cette demi-batterie est comprise dans la capitulation de Sedan.

Quant à la demi-batterie restée à Mézières, elle est occupée à mettre cette place en état de défense et à instruire de nombreux détachements destinés à l'armée du Nord.

La ville capitula le 1er janvier 1871, après un bombardement de 36 heures; la demi-batterie fut faite prisonnière de guerre.

La 1re batterie *bis* se trouva ainsi dissoute.

Après la guerre, le numéro 1 *bis* fut donné provisoirement à la 1re batterie formée au régiment au mois de mars 1871, qui prit le numéro 1 le 15 août suivant.

Une autre batterie n° 1 *bis* a encore été formée à Vincennes le 1er janvier 1875, ayant pour officiers le capitaine en 1er MARTEL et le lieutenant en 1er RIGAUX.

Cette batterie a été versée le 1er mai 1875 au 12e régiment, où elle a reçu le numéro 3.

1re BATTERIE DE MONTAGNE.

La 1re batterie de montagne a été formée le 15 novembre 1870, à Toulouse. Elle était commandée par le sous-lieutenant LOLLIOT.

Elle reçoit du matériel de 4 de montagne, part de Toulouse le 29 novembre, arrive à Orléans le 30 et rejoint le 2 décem-

bre, à Chilleurs-aux-Bois, la 1re division (Martin des Pallières) du 15e corps ; va à Orléans le 3 décembre, à La Ferté-Saint-Aubin le 4, à La Motte-Beuvron le 5, à Salbris le 6, et est attachée à la 2e division (Martineau-Deschenetz) du 15e corps.

A partir du 7 décembre, elle suit les mouvements du 15e corps, arrive le 24 à Vierzon, où elle campe jusqu'au 5 janvier 1871. Elle en part le 6, arrive le lendemain à Bourges, où elle est embarquée à destination de Besançon.

Arrivée dans cette place le 13 janvier, elle est mise en route le même jour pour Montbéliard ; va le 14 à Clerval ; le 15, à Onans ; le 16, sur le plateau de Mont-Chevis, près de Montbéliard ; le 19, à Longueville ; le 20, à Fontaine ; le 21 à Baume-les-Dames ; le 22, à Roulans ; le 23, à Beurre ; le 24, sur le plateau de la ferme de la Grange-Rouge (commune de Busy), où elle reste jusqu'au 4 février. Le 30 janvier, la batterie fait feu de cette position, à une distance de 1,500 mètres environ, sur des colonnes prussiennes venant de Quingey et de Vorges.

Elle descend du plateau le 5 février, campe au carrefour des routes de Lons-le-Saunier et de Pontarlier à Besançon, et y reste stationnée jusqu'au 25 mars, jour de son départ pour Bourges, où elle arrive le 6 avril. Le 1er juin 1871, elle est dissoute.

2e BATTERIE.

Batterie à cheval à l'origine, la 2e batterie a été constituée par la 3e batterie du 7e régiment, qui, partie de Besançon le 22 février 1834, est arrivée à Lyon le 3 mars suivant.

Jusqu'à la réorganisation de 1854, l'histoire de cette batterie ne présente rien de particulier. Elle suit le régiment

dans ses garnisons successives, sans être jamais détachée.

Elle quitte Lyon le 9 mai 1835 et arrive à Toulouse le 1er juin, en repart au mois d'avril 1840 pour arriver à Rennes au mois de mai. Elle quitte cette ville le 8 mai 1844 et arrive à Metz le 4 juin suivant.

Au mois d'avril 1849, la batterie va à Besançon, où, en 1854, elle devient la 8e batterie du 15e régiment d'artillerie à cheval, qui se forme à Valence. Partie de Besançon le 16 mars, elle arrive à Valence le 28 mars.

La nouvelle 2e batterie est montée. Elle est constituée, le 16 mars 1854, par la 12e batterie de l'ancien 2e régiment, qui se trouvait détachée à Lyon.

Guerre d'Orient.

La 2e batterie est désignée pour former avec la 3e batterie, sous le commandement du chef d'escadron Dhauteville, l'artillerie de la 5e division d'infanterie, devenue, le 10 janvier 1855, la 2e division du 1er corps de l'armée d'Orient.

Le personnel de ses officiers comprend : le capitaine en premier Denecey, le capitaine en second Blondin, le lieutenant en premier de Cruzi-Marcillac, le sous-lieutenant Landwehrlen.

La batterie quitte Lyon le 21 juin 1854, arrive à Aix le 4 juillet, va le 8 à Marseille, est embarquée et dirigée, le 12 juillet, sur Gallipoli, où la dernière de ses fractions n'est débarquée qu'à la fin de septembre.

La première pièce, commandée par le lieutenant de Cruzi-Marcillac, part pour la Crimée le 2 décembre, mais elle est arrêtée à Constantinople par suite du manque de transports. Le reste de la batterie quitte Gallipoli le 15 février 1855, débarque le 23 à Kamiesch, où arrive en même temps le détachement de Constantinople, et, le 15, la batterie rejoint sa division campée près de la baie de Streletzka. Le chef

d'escadron Dhauteville ayant été nommé lieutenant-colonel le 12 août 1854, l'artillerie de cette division est commandée par le chef d'escadron Sibille.

Le 5 mars, devant Sébastopol, la 2e batterie reçoit l'ordre de terminer et de servir les batteries 28 *bis* et 33, qui font partie des attaques de gauche contre la ville. La première, armée de 3 mortiers de 27c/m et de 4 mortiers de 22c/m, a pour mission de tirer sur le Bastion Central, le Mur Crénelé et les ouvrages de la Quarantaine. La batterie 33 est armée de 2 canons-obusiers de 12 dirigés spécialement contre les sorties et contre les embuscades situées en avant des batteries basses de la Quarantaine. Ces deux batteries ont rendu de bons services, notamment dans les affaires des 1er, 2 et 3 mai au Bastion Central, et des 22 et 23 mai au cimetière de la Quarantaine. La batterie 28 *bis* a été servie par la 2e batterie jusqu'au 5 juin 1855, jour où ce service fut remis à d'autres troupes, et la batterie 33 jusqu'à la fin du mois de mai, époque de sa suppression.

Le 5 juin 1855, la batterie est chargée de construire, à 3,500 mètres de la place, la batterie 50, destinée à faire brèche au Mur Crénelé. Armée de 6 pièces de 30 montées sur affûts marins, cette batterie, située au point le plus avancé des attaques, à 50 mètres des embuscades, est exposée à des feux directs, de flanc et de revers de ces dernières. Malgré les difficultés du terrain, qui partout ne présente que le roc, malgré le feu écrasant des Russes, elle est construite en sacs à terre, achevée et armée le 15 juin.

Pendant et après sa construction, elle est le point de mire de toutes les batteries de la place qui ont vue sur elle.

Dans la journée du 12 juin notamment, et dans la nuit du 12 au 13, le feu de l'ennemi redouble d'énergie : le lieutenant de Cruzi-Marcillac, 1 canonnier et 2 auxiliaires sont tués ; 18 hommes sont blessés, dont 2 mortellement ; le capitaine Denecey est blessé par un éclat de bombe ; les plates-formes

et les traverses sont presque entièrement démolies. L'armement fut achevé et le dommage réparé dans les nuits suivantes; mais, l'ouverture de la brèche n'ayant pas été jugée nécessaire, le feu ne fut pas ouvert, et après tant de pénibles travaux, les canonniers de la 2e batterie n'eurent pas l'occasion d'envoyer de l'ouvrage un seul boulet aux Russes.

Le lieutenant VIGNOLAT est classé à la batterie en remplacement du lieutenant DE CRUZI-MARCILLAC.

Le 24 juin, la batterie prend le service de la batterie 48, armée de 2 canons-obusiers de 12 et destinée à protéger l'extrême gauche des attaques. Le 29 août, une troisième pièce y est ajoutée. Pendant le feu qui précède la prise de Sébastopol, la batterie 48 a beaucoup à souffrir; les dégâts occasionnés par le tir de l'ennemi nécessitent un travail fatigant et périlleux.

Le 14 août, la 2e batterie est chargée de la construction de la batterie 58, en arrière du petit côté sud du cimetière. Armée de 4 canons-obusiers de 12, cette batterie avait pour but de battre le ravin du cimetière. Son service fut remis le 23 août à la 10e batterie du 11e régiment. Pendant sa construction, le capitaine DENECEY avait été blessé pour la seconde fois, le 15 août.

Après la prise de Sébastopol, la 2e batterie reste campée à la baie de Streletzka. En octobre, une section, sous les ordres du lieutenant VIGNOLAT, est détachée dans Sébastopol pour arrêter les retours offensifs que l'ennemi pourrait faire des forts du Nord.

En mai 1856, la batterie est embarquée en trois détachements à Sébastopol et à Kamiesch. Elle laisse ses chevaux à Constantinople, rentre en France et rejoint le régiment à Besançon le 14 juillet.

Pendant cette campagne, les capitaines DENECEY et BLONDIN et le lieutenant LANDWEHRLEN ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur; le maréchal des logis chef VERNAY promu au grade de sous-lieutenant; 8 sous-officiers et canon-

niers décorés de la médaille militaire; 1 sous-officier décoré de l'ordre du Medjidjé.

La batterie a éprouvé les pertes suivantes : 1 officier, le lieutenant DE CRUZI-MARCILLAC, et 5 hommes tués ou morts des suites de leurs blessures; 1 officier, le capitaine DENECEY, et 24 hommes blessés; enfin 54 hommes morts de maladie.

Par un ordre du jour en date du 27 avril 1856, adressé aux troupes de la 2e division du 1er corps, le général Bazaine, commandant cette division, rend un éclatant témoignage au courage, au dévouement et à l'énergie dont ont fait preuve les 2e et 3e batteries pendant la campagne de Crimée. Cet ordre est inséré plus loin dans l'historique de la 3e batterie.

La 2e batterie reste à Besançon jusqu'au 5 septembre 1857, jour de son départ, avec la 14e batterie, pour être détachée à Auxonne, où elle arrive le lendemain. Le 4 octobre suivant, la deuxième colonne du régiment, qui change de garnison, prend la batterie à son passage à Auxonne, pour arriver à Douai le 22 octobre.

La batterie part de Douai le 18 juillet 1859 pour aller à Saint-Omer; elle y est attachée à la 1re division de l'armée de Paris et prend part aux manœuvres du camp d'Helfaut.

Elle change de numéro le 1er avril 1860 et devient la nouvelle 6e batterie.

Le même jour, le numéro 2 est donné à la 4e batterie.

Le 28 juin 1860, cette batterie part de Douai avec la 1re batterie pour se rendre au camp de Châlons, d'où elles reviennent le 1er octobre.

Le 3 septembre 1861, elle quitte Douai avec le régiment pour aller tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 24 septembre. Elle est détachée deux fois à Schlestadt avec la 1re batterie : la première du 10 octobre 1861 au 10 mai 1862; la deuxième du 1er avril au 27 septembre 1864.

La batterie quitte Strasbourg avec le régiment le 1er sep-

tembre 1865, pour aller à La Fère, où elle arrive le 18 septembre.

Le 1er juillet 1867, la 2e batterie reste au régiment, dont elle devient la nouvelle 10e batterie montée.

Le numéro 2 est donné à la 10e batterie, qui est organisée en batterie à pied.

Le 3 novembre 1867, la batterie part de La Fère pour se rendre à Mézières, où elle arrive le 8, et est mise à la disposition du colonel directeur d'artillerie, pour l'armement des places de la direction. Le lendemain de son arrivée, un détachement, commandé par le lieutenant Rivot, va à Sedan, où il reste jusqu'au 13 avril 1868, jour de son envoi à Givet. La portion de la batterie restée à Mézières, après avoir terminé l'armement de cette place, va à Rocroi le 2 avril 1868, y reste jusqu'au 28 avril, en part le 29 pour arriver à La Fère le lendemain par les voies ferrées. Le détachement de Givet quitte cette place le 22 mai et arrive le même jour à La Fère.

La batterie suit le régiment dans sa nouvelle garnison, à Bourges : partie de La Fère le 15 septembre 1868, elle est rendue à Bourges le 27.

Guerre contre l'Allemagne.

La 2e batterie à pied est mobilisée, à Bourges, au mois d'août 1870, et désignée le 4 septembre pour faire partie de la garnison de Paris. Elle ne compte que deux officiers : le capitaine en premier Foucault et le lieutenant en second Duguet. Elle est transportée en chemin de fer à Paris le 7 septembre, va camper à Passy, et est employée du 8 au 26 septembre à l'armement des bastions 62 et 63. Le 23 septembre, elle est envoyée à la Villette, et campe au bastion 31 ; elle est chargée d'armer les bastions 30 et 31.

Le 23 octobre, la batterie est dédoublée et forme une bat-

terie montée qui reçoit le numéro 16. Elle est commandée par le capitaine Foucault. Son histoire est donnée plus loin.

Quant à la 2e batterie proprement dite, elle reste à pied et continue à faire le service des remparts. Elle a pour officiers : le capitaine Piron, le sous-lieutenant Endré et le sous-lieutenant auxiliaire Garnier. Elle revient à Bourges au mois de mars 1871.

Elle est réorganisée le 10 mai avec ce qui lui restait de son personnel en hommes de troupe et les débris de la 1re batterie rentrés de captivité. Elle reste à Bourges jusqu'à son départ avec le régiment, le 18 octobre, pour aller à Vincennes, où elle arrive le 26 octobre.

Le 25 avril 1872, elle est versée au 25e régiment en formation à Vincennes, dont elle devient la 2e batterie.

Le même jour, le dépôt est supprimé et doit former une nouvelle 2e batterie à pied.

En exécution de l'ordre ministériel du 25 novembre 1872,la batterie est transformée en batterie montée le 1er janvier 1873.

Le 4 septembre 1874, la batterie est détachée à Saint-Denis, où se trouvait déjà la 7e batterie. Elle rejoint le régiment le 21 septembre pour l'exécution des écoles à feu à Orléans, revient à Saint-Denis le 7 octobre suivant, et rentre à Vincennes le 1er octobre 1875.

Le 28 août 1878, elle va prendre part aux manœuvres du 4e corps d'armée; elle est de retour à Vincennes le 13 septembre.

Le 1er octobre de la même année, la batterie est détachée à Paris (Ecole militaire) avec la 3e batterie. Elle rejoint le régiment le 15 juin 1879, pour l'exécution des écoles à feu, et retourne à Paris le 8 juillet. Elle rentre à Vincennes le 1er octobre 1879.

En 1882, la batterie est absente du 31 août au 21 septembre pour participer aux manœuvres du 2e corps d'armée. En 1884, elle fournit, du 7 au 26 septembre, une section de

munitions aux manœuvres du 4e corps. Elle est encore absente du 27 août au 3 octobre 1887 pour prendre part aux manœuvres du 9e corps.

Le 8 octobre suivant, elle est détachée à Saint-Denis. Elle rejoint le régiment le 11 juin 1888 pour l'exécution des écoles à feu, et retourne à Saint-Denis le 5 juillet.

RÉSUMÉ.

La 2e batterie a existé au régiment sans aucune interruption.

Elle a pris part à la campagne de Crimée et à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 2 a été porté par cinq batteries différentes :

1° La 3e batterie à cheval du 7e régiment, arrivée le 3 mars 1834, devenue la 8e batterie du 15e régiment d'artillerie à cheval le 16 mars 1854;

2° La 12e batterie du 2e régiment d'artillerie monté, venue le 16 mars 1854 au 13e, où elle reçoit le numéro 6 le 1er avril 1860. Elle devient la 6e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873;

3° La 4e batterie montée du régiment, ancienne 5e batterie du 2e régiment, venue le 16 mars 1854 au 13e, où elle reçoit le numéro 4, puis les numéros 2, le 1er avril 1860; 10, le 1er juillet 1867; 8, le 10 mai 1872, et enfin 6, le 1er janvier 1876;

4° La 10e batterie du régiment, qui, organisée le 21 avril 1867, est transformée en batterie à pied, avec le numéro 2, le 1er juillet suivant. Elle devient la 2e batterie du 25e régiment le 20 avril 1872;

5° Une batterie à pied de nouvelle formation, constituée à l'aide du cadre de dépôt le 20 avril 1872, organisée en batterie montée le 1er janvier 1873. C'est la 2e batterie actuelle.

2e BATTERIE DE MONTAGNE.

La 2e batterie de montagne a été formée à Toulouse à la date du 1er janvier 1871. Elle était commandée par le sous-lieutenant Lenthéric.

Désignée pour être attachée à la 1re division du 24e corps, la batterie quitte Toulouse le 1er janvier, pour être transportée à Besançon, où elle arrive le 3. Elle va le 5 janvier à Sçay-la-Tour; le 6, à Cendray; le 8, à Abbenans; le 9, à Saint-Ferjeux; le 10, à Villechevreux; le 11, à Courchaton; le 12, à Marvelise.

Le 13 janvier, à 7 heures du matin, la batterie se porte sur les hauteurs qui dominent Arcey et la Grotte-au-Chien. Une section ouvre le feu à 9 heures et fait évacuer la Grotte-au-Chien par 200 Allemands environ qui l'occupaient. La batterie prend ensuite position au-dessus d'Arcey, et tire une cinquantaine de coups à 1.500 mètres de distance. Elle va le soir à Desandans.

Le 15 janvier, la batterie prend position sur le plateau de Vyans et y passe la nuit. Elle va à Issans le 17; Bretigny, le 18; Etrappe, le 19; Glainans, le 20; Dambelin, le 22; Villars-sous-Dampjoux, le 23. Elle bivouaque sur la route, près de Servin, pendant la nuit du 24 au 25; arrive le 25 à Etalans; le 26, à Dinevache; le 27, à Pontarlier; le 29, à Mouthe; le 31, à Longeville-le-Haut; le 1er février, à Jougue, d'où elle passe en Suisse le même jour, à 5 heures du soir.

Les pertes de la batterie au feu ont été nulles. La batterie se trouva dissoute de fait le 1er février 1871.

3e BATTERIE.

La 3e batterie montée a été formée en 1834 par la 9e batterie du 1er régiment, qui, partie de Paris le 22 février, est arrivée à Lyon le 1er mars.

Le 24 avril 1834, la batterie est détachée à Grenoble, où elle arrive le 27. Elle y est relevée au bout de quelques mois par la 6e batterie.

Elle quitte Lyon le 9 mai 1835 pour suivre le régiment à Toulouse, où elle arrive le 1er juin. Elle en part le 28 avril 1838 pour aller à Montpellier, où elle reste stationnée du 6 mai 1838 au 1er avril 1840, rentre à Toulouse le 11 avril et fait partie le lendemain de la deuxième colonne du régiment allant tenir garnison à Rennes, où elle arrive le 11 mai. Elle quitte de même cette ville le 8 mai 1844 pour arriver à Metz le 4 juin. Elle est détachée à Pont-à-Mousson, avec les 4e, 5e et 6e batteries, du 25 mars au 11 avril 1848.

Au mois d'avril 1849, elle suit le régiment allant à Besançon, d'où elle est détachée, le 20 février 1852, à Dijon, où elle reste jusqu'au 15 mars 1853 pour revenir au régiment le 17 mars.

Le 16 mars 1854, la 3e batterie reçoit le numéro 5.

Le même jour, le numéro 3 est donné à la 10e batterie, détachée à Lyon.

Guerre d'Orient.

La 3e batterie est désignée pour former, avec la 2e batterie, l'artillerie de la 5e division d'infanterie, devenue, le 10 janvier 1855, la 2e division du 1er corps de l'armée d'Orient.

Ses officiers sont : le capitaine en premier PAVILLON, le capitaine en second GALLE, le lieutenant en premier CAUVIÈRE et le lieutenant en second PIRON.

La batterie quitte Lyon le 21 juin 1854, arrive à Marseille le 5 juillet. Elle est embarquée sur des bâtiments à voiles du commerce et est mise en route le 10 juillet. Elle débarque à Gallipoli du 21 juillet au 23 septembre, à l'exception de la section du lieutenant PIRON, qui débarque à Varna du 5 au 13 août.

Sur le bâtiment la *Marguerite* portant 29 hommes et 30 chevaux, des symptômes de choléra se déclarent le 20 juillet; le 23, six canonniers et deux marins succombent. Le maréchal des logis POUJADE, chef du détachement, parvient par son énergie à soutenir le moral de ses hommes, et reçoit plus tard, le 21 octobre 1855, la médaille militaire en récompense de son courage et de son dévouement dans cette grave circonstance.

La portion principale de la batterie reste stationnée à Gallipoli jusqu'au 16 février 1855, jour de son embarquement pour Kamiesch, où elle débarque le 22. Le 25, elle rejoint sa division campée à 3 kilomètres environ du fond de la baie de Streletzka, dans un ravin qui en est le prolongement. Elle est rejointe, le 13 juin, par le détachement de Varna commandé par le lieutenant NICOLAS, qui avait remplacé, le 1er mars 1855, le lieutenant PIRON, nommé lieutenant en premier.

Le 5 mars 1855, devant Sébastopol, la 3e batterie est chargée d'achever et de servir la batterie 32 (*attaques de gauche contre la ville*), située dans le village démoli du Lazaret et dont le but était de soutenir les attaques devant le Bastion Central. Cette batterie, armée de 6 mortiers turcs de 27c/m ½, fut servie par la batterie jusqu'à la prise de Sébastopol; le capitaine en second GALLE y fut blessé, le 9 août, d'une balle à l'épaule.

Le même jour, 5 mars 1855, la batterie prend aussi le ser-

vice dans la batterie 32 *bis*, armée de 2 canons-obusiers de 12, et située à une cinquantaine de mètres à droite de la batterie 32. Elle était destinée à tirer sur les sorties et sur les embuscades de l'ennemi. Le matin du 26 avril, une bombe russe égueula la pièce de gauche en tordant sa volée et brisa les deux roues, la flèche et les leviers de pointage de la pièce de droite. Dans la nuit du 21 au 22 mai, la batterie rendit de bons services en faisant un feu très vif sur les embuscades. A partir du 23 mai, elle cessa de servir, ces embuscades étant tombées en notre pouvoir.

Le 31 mars, la 3e batterie construit la batterie 39, pour 2 obusiers de 22c/m, dans la branche gauche du T. Le 3 avril, cette batterie, prête à être armée, a été remise à la 8e batterie du 8e régiment.

Du 20 au 22 mai, elle construit et arme la batterie 46 (*attaques de gauche contre la ville*), située sur les hauteurs qui dominent la baie de la Quarantaine. Armée de 2 canons-obusiers de 12, elle était destinée à battre tout le terrain compris entre la place et le côté nord du cimetière. La batterie a rendu de très grands services pendant les combats des nuits du 22 au 24 mai en couvrant de mitraille et d'obus le terrain par lequel l'ennemi était obligé de passer pour exécuter des retours offensifs contre les ouvrages du cimetière du Lazaret. Le maréchal des logis WATRIN est cité à l'ordre de l'armée du 31 mai pour l'énergie et la bravoure dont il a fait preuve dans la nuit du 22 au 23 mai. La batterie 46 reçoit une troisième pièce le 25 mai, et une quatrième le 14 août. Elle est servie jusqu'à la fin du siège par la 3e batterie.

Du 26 au 30 mai, la batterie construit la batterie 47, à droite et à 60 mètres environ de la batterie 46. Son but est de contre-battre les retours des Russes, après notre établissement dans les ouvrages du cimetière. Cette batterie, armée primitivement de 2 mortiers turcs de 33c/m $\frac{1}{2}$ et d'un mortier français de 32c/m, fut augmentée de 4 mortiers de 22c/m

dans les derniers jours du siège. Les travaux ont été inquiétés par les feux de mousqueterie et d'artillerie de la rive opposée de la Quarantaine. La batterie a rempli parfaitement son objet en prenant une part très active à tous les engagements qui ont eu lieu jusqu'au 8 septembre 1855, et a été servie sans interruption par la 3e batterie.

A partir du commencement de juin, la 3e batterie sert aussi une batterie volante de 2 mortiers turcs de 14c/m, augmentée vers le milieu du mois d'août de 2 autres mortiers semblables et de 2 mortiers français de 15c/m. Cette batterie agit en des endroits variables, près de la batterie 32, pour tirer contre les sorties, ainsi que sur les nombreuses embuscades élevées de l'autre côté de la baie de la Quarantaine et prenant d'enfilade les ouvrages du 23 mai.

Enfin, la batterie a été appelée à servir 6 affûts à fusées de campagne depuis le 23 août jusqu'à la fin du siège. Deux artificiers et une douzaine de canonniers avaient été spécialement exercés au tir de ces fusées.

Le 19 juin 1855, le lieutenant Cauvière meurt du choléra; il est remplacé par le lieutenant Deschamps.

Après la prise de Sébastopol, la batterie ne se sépare plus de sa division, à laquelle la garde de la ville est confiée.

Le 19 mai 1856, un détachement, composé du capitaine en second Blet, venu à la batterie au mois de janvier, du lieutenant Nicolas, de 90 hommes et de 160 chevaux, s'embarque pour Constantinople, où il arrive le 23 mai. Après la vente des chevaux au gouvernement ottoman, il est embarqué pour la France le 7 juin, arrive à Marseille le 23, est transporté en chemin de fer à Lyon le 26, et voyage par étapes de cette ville jusqu'à Besançon, où il arrive le 4 juillet.

Le reste de la batterie s'embarque pour la France le 31 mai, débarque à Marseille le 10 juin, et arrive à Besançon le 9 juillet.

Les pertes éprouvées dans cette campagne par la 3e batterie s'élèvent à 7 hommes tués ou morts des suites de

leurs blessures ; 1 officier, le capitaine Galle, et 28 hommes blessés ; 1 disparu ; 82 hommes morts de maladie.

La batterie a obtenu les récompenses suivantes : les capitaines Pavillon et Galle nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; cinq sous-officiers et cinq canonniers décorés de la médaille militaire ; un canonnier décoré de l'ordre du Medjidjé.

L'ordre du jour suivant, adressé aux troupes de la 2e division du 1er corps par le général Bazaine, atteste les services rendus par les 2e et 3e batteries dans cette rude guerre de Crimée :

Ordre de la division.

« Les 2e et 3e batteries du 13e régiment d'artillerie, qui font partie de la division depuis le commencement de la campagne, vont être embarquées pour rentrer en France.

» En me séparant de troupes qui ont si bien soutenu au milieu de nous la réputation d'une arme dont l'armée entière s'énorgueillit, je veux leur exprimer les regrets de la division et les miens.

» Pendant les épreuves les plus pénibles du siège de Sébastopol, sous un feu meurtrier, l'artillerie de la 2e division a construit, armé et servi les batteries 33, 39, 48, 58, la batterie 46, dont nous ne saurions oublier l'efficacité et l'appui dans les combats du 22 au 23 mai ; enfin, la batterie de brèche 50, qui a exigé tant de travaux et de constance. Elle a, en outre, servi, pendant toute la durée des opérations, les batteries 32, 32 *bis*, une batterie mobile de mortiers, et la batterie 28 *bis* dont le feu a tant contribué au succès des combats des 2 et 3 mai, des 22 et 23 mai.

» Dans toutes les circonstances, les officiers, sous-officiers et canonniers de ces deux batteries ont déployé les qualités que nous retrouvons toujours dans notre artillerie : le cou-

rage, le dévouement, une indomptable fermeté, une habileté admirée de tous. Je suis heureux de leur adresser ce témoignage, que je ne sépare pas du souvenir qui est dû à ceux de leurs camarades qui ont si glorieusement succombé.

» L'artillerie de la 2e division emporte notre estime et notre affection. Ce serait avec bonheur et une entière confiance que je me verrais encore appelé à marcher avec elle à l'ennemi.

» Au quartier général, à Sébastopol, le 27 avril 1856.

» *Le général commandant la 2e division du 1er corps,*

» Signé : BAZAINE. »

Le 15 octobre 1857, la 3e batterie quitte Besançon pour aller avec le régiment tenir garnison à Douai, où elle arrive le 4 novembre.

A la réorganisation du 1er avril 1860, elle change de numéro et devient la nouvelle 1re batterie.

Le numéro 3 est donné à la 6e batterie, ayant à Béthune un détachement de 1 officier, 80 hommes et 65 chevaux, qui revient à Douai le 17 avril 1860.

La batterie quitte Douai le 3 septembre 1861 pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 14 septembre. Le 11 mai 1862, elle est détachée à Schlestadt, avec la 4e batterie. Ces deux batteries partent de Schlestadt le 12 juin suivant pour aller au camp de Châlons, où elles sont rendues le 24 juin, et d'où elles partent le 8 septembre pour revenir le 23 à Strasbourg. Elles sont de nouveau détachées ensemble à Schlestadt le 24 septembre 1864. Le 6 mars 1865, la 3e batterie revient isolément à Strasbourg, y reste jusqu'au 1er septembre suivant, jour de son départ pour La Fère, où elle arrive le 18 septembre.

Le décret du 13 mai 1867 ayant arrêté que les quatre premières batteries du régiment seraient des batteries à pied, la 3e batterie montée change de numéro le 1er juillet 1867 et devient la 11e batterie.

La 3e batterie à pied nouvelle est constituée par la 1re batterie du 4e régiment à pied, stationnée à Bourges, où elle reste détachée.

Le 25 septembre 1867, la batterie quitte Bourges pour arriver à La Fère le 7 octobre. Le 15 septembre 1868, elle suit le régiment à Bourges, où elle arrive le 27 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

Au commencement du mois d'août 1870, la 3e batterie est organisée en batterie montée et désignée pour former, avec la 4e batterie du régiment et la 3e batterie du 9e régiment, l'artillerie de la 3e division (Blanchard) du 13e corps (Vinoy) de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier TORTERUE DE SAZILLY, le lieutenant en premier MONTAGNE, le lieutenant en second LASSAÏGUE et le sous-lieutenant JOUVE.

La batterie reçoit du matériel de canons à balles. Elle est transportée de Bourges à Vincennes le 15 août, puis à Mézières le 31. Le 1er septembre, vers 2 heures de l'après-midi, elle prend position sur le plateau de Villiers et tire sur une colonne prussienne qui occupe les hauteurs.

Le 2, elle part de Mézières à 4 heures du matin, fait feu, près de Saulcy-aux-Bois, contre de l'artillerie et de la cavalerie allemandes, affaire qui lui coûte : 1 homme tué, 4 blessés, 7 chevaux tués ou blessés. Elle va camper à Novion-Porcien vers 4 heures du soir.

La batterie suit le mouvement rétrograde du 13e corps. Elle est, le 3, à Montcornet ; le 4, à Marles ; le 5, à Vaux-sous-Laon ; le 6, à Tergnier, d'où elle est transportée le lendemain à Paris. Elle campe du 11 au 15 septembre sur l'avenue de Neuilly ; du 16 au 18, au polygone de Vincennes ; du 19 au 22, au Champ-de-Mars ; du 23 septembre au 12 octobre, à Vanves.

Le 13 octobre, elle se met en batterie à gauche du fort d'Issy et concourt à l'attaque de Bagneux et de Châtillon. Elle a 1 homme blessé.

Le 14, le lieutenant MONTAGNE est nommé capitaine en second à la batterie.

Le 1er novembre, la batterie va à Paris, où elle campe à la gare Montparnasse jusqu'au 28. Le 8 novembre, sa division, commandée par le général Faron, devient la 3e division du 1er corps (Blanchard) de la 2e armée de Paris (Ducrot). Dans les journées du 27 et du 28 novembre, cette armée se transporte sur les bords de la Marne; la batterie va camper, le 29, dans le polygone de Vincennes.

Le 30 au matin, la batterie passe la Marne à Joinville-le-Pont avec la division Faron, et se porte à Champigny. Pendant le combat, le général Blanchard fait avancer les batteries de la division sur le plateau de Champigny, pour contrebattre l'artillerie ennemie établie dans le parc de Cœuilly. La 3e batterie est en tête de la colonne; elle grimpe obliquement au milieu des vignes, mais à peine les pièces débouchent-elles sur le plateau qu'elles sont balayées par des feux rapides d'infanterie et d'artillerie. Quelques conducteurs font demi-tour; ramenés aussitôt par leur brave capitaine, la batterie prend position et ouvre le feu. Le capitaine DE SAZILLY est atteint mortellement; 14 canonniers sont tués ou blessés, 19 chevaux sur 33 sont renversés. La 4e batterie, établie sur la gauche, est de suite si éprouvée qu'elle peut à peine envoyer quelques obus; la 3e batterie du 9e subit le même sort. En dix minutes, les pertes sont telles que les trois batteries divisionnaires sont obligées d'abandonner la partie; plusieurs pièces ayant eu tous leurs chevaux tués, deux mitrailleuses sont ramenées à bras par des officiers et des soldats du 42e régiment d'infanterie.

Après la bataille, la batterie est envoyée près du pont de Joinville, où elle est réduite à quatre pièces. Le capitaine MONTAGNE en prend le commandement.

Le 1er décembre, la batterie campe dans la plaine, en avant de Champigny ; le capitaine Torterue de Sazilly succombe à sa blessure.

La bataille recommence le 2 décembre. La 3e batterie prend position, dès le matin, à droite de la route de Champigny pour empêcher l'ennemi de déboucher du village. Elle ne tire qu'une trentaine de coups et a 2 hommes blessés.

L'armée repasse la Marne. La batterie retourne le 3 décembre au polygone de Vincennes, va camper à Alfort le 10; à Charenton, le 16; à Noisy-le-Sec, le 20. Ce jour-là, elle est appelée comme réserve à l'affaire du Drancy, mais elle n'est pas engagée et se retire le soir à la gare de Bondy, puis va camper à Pantin le 23 décembre.

Le 18 janvier 1871, la batterie se rend à Neuilly. Elle est appelée le lendemain sur le champ de bataille de Buzenval, mais ne tire pas et quitte Neuilly le 28 janvier, pour être casernée au quartier Dupleix.

Du 29 janvier au 18 mars, elle est employée au désarmement de l'armée de Paris, puis des fédérés. Le 27 mars, elle se met en route pour Bourges, où elle arrive le 5 avril.

Dans la guerre de 1870-1871, la 3e batterie a eu 1 officier, le capitaine Torterue de Sazilly, et 7 hommes tués ou morts de blessures et 16 hommes blessés. Le maréchal des logis Balochard a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ; le maréchal des logis Riederer, les canonniers Belaire, Villez et Mauger ont été décorés de la médaille militaire.

La batterie est réorganisée et reste à Bourges jusqu'au 15 octobre 1871, jour de son départ pour Vincennes, où elle arrive le 23.

Le 4 septembre 1874, elle est détachée à Courbevoie avec la 5e batterie. Elle rejoint le régiment le 21 septembre pour l'exécution des écoles à feu et cesse d'être détachée.

Le 1er octobre 1875, la batterie est détachée à Saint-Denis avec la 5e batterie. Elle est absente de cette place du 17 juin

au 14 juillet 1876 pour les écoles à feu, et du 2 au 28 septembre de la même année pour prendre part aux manœuvres du 3e corps d'armée. Elle rentre à Vincennes le 3 octobre 1876.

Le 1er octobre 1878, elle est détachée à Paris (Ecole militaire) avec la 2e batterie. Elle rejoint le régiment le 15 juin, pour les écoles à feu, retourne à Paris le 8 juillet et revient à Vincennes le 1er octobre 1879.

Elle part le 14 octobre 1880 pour participer aux manœuvres du 5e corps d'armée et est de retour le 28 septembre.

Le 31 août 1882, la batterie va prendre part aux manœuvres du 2e corps d'armée ; elle est de retour le 21 septembre.

En 1884, elle fournit une section de munitions aux manœuvres du 4e corps d'armée.

Le 3 mai 1885, la 3e batterie est désignée pour être organisée en batterie de montagne et faire partie de la division de réserve éventuellement destinée au corps expéditionnaire du Tonkin, réunie au camp du Pas-des-Lanciers. Elle quitte Vincennes le 15 mai avec la 4e batterie, qui a la même destination, ayant l'effectif en officiers, hommes de troupe et chevaux de selle qu'elle avait au corps, et est transportée en chemin de fer au camp du Pas-des-Lanciers, où elle arrive le 17. Elle est complétée par l'envoi de 150 hommes venant d'autres régiments, et de 140 mulets dirigés sur le camp par le service des remontes.

A la dislocation de la division, la batterie quitte le camp du Pas-des-Lanciers et est transportée le 24 juillet à Valence, où elle reste stationnée avec la 4e batterie. Le 12 octobre, les deux batteries quittent Valence et se rendent par étapes à Lyon, où elles arrivent le 15. Le 30 octobre, la batterie fournit un détachement de 98 hommes destinés aux batteries du 12e régiment détachées au corps expéditionnaire du Tonkin. Le 5 mars 1886, elle cède 50 hommes aux batteries d'artillerie détachées en Algérie. Les mulets sont vendus ou versés aux escadrons du train des équipages. Ainsi réduite,

la batterie quitte Lyon le 7 mars 1886 par les voies ferrées pour revenir à Vincennes le 8 mars.

Le 26 août 1887, la 3e batterie va participer aux manœuvres du 9e corps d'armée. Elle rentre à Vincennes le 3 octobre.

Le 1er octobre 1889, elle est détachée à Saint-Denis.

RÉSUMÉ.

La 3e batterie a existé sans interruption au régiment.

Elle a pris part à la campagne de Crimée et à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 3 a été porté par quatre batteries successives :

1° La 9e batterie du 1er régiment, venue le 1er mars 1834, qui reçoit le numéro 5 le 16 mars 1854 et le numéro 4 le 1er janvier 1876.

2° La 10e batterie montée du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue en 1834, qui reçoit le numéro 3 en 1854; 1, en 1860; 8, en 1867; 13, en 1872; 11, en 1883; 12, en 1889;

3° La 6e batterie montée du régiment, ancienne 8e batterie du 1er régiment, venue en 1834 avec le numéro 4, qu'elle change en 1854 contre le numéro 6. Elle reçoit le numéro 3 le 1er avril 1860; 11, le 1er juillet 1867 et 9 le 10 mai 1872. Elle devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1876.

4° La 4e batterie du 4e régiment à pied, arrivée avec le numéro 3 le 1er juillet 1867. Elle est transformée en batterie montée au mois d'août 1870. C'est la 3e batterie actuelle.

4e BATTERIE.

La 4e batterie montée a été formée en 1834 par la 8e batterie du 1er régiment qui, partie de Paris le 22 février, est arrivée à Lyon le 1er mars.

En 1834, la batterie est détachée pendant plusieurs mois à Saint-Etienne.

Le 9 mai 1835, elle quitte Lyon pour suivre le régiment à Toulouse, où elle arrive le 1er juin. Elle part le 11 juin 1838 en détachement à Perpignan, reste dans cette ville du 19 juin 1838 au 15 juin 1840, jour de son départ pour Rennes, où elle rejoint le régiment le 25 juillet suivant.

Elle quitte Rennes le 8 mai 1844, pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Metz, où elle arrive le 4 juin. Elle est détachée à Pont-à-Mousson du 25 mars au 11 avril 1848.

Au mois d'avril 1849, la batterie quitte Metz avec le régiment, et va tenir garnison à Besançon, où elle change de numéro à la réorganisation de 1854 pour devenir la nouvelle 6e batterie.

Le 16 mars 1854, la nouvelle 4e batterie est constituée par la 5e batterie de l'ancien 2e régiment monté, alors détachée à Avignon.

Guerre d'Orient.

Le 25 février 1854, la 4e batterie, alors 5e batterie du 2e régiment, est mise sur le pied de guerre à Valence et désignée pour former, avec la 2e batterie du 12e régiment, l'artillerie (chef d'escadron Barral, puis Lenglier) de la 2e division de l'armée d'Orient. Cette division devient, le 10 janvier 1855, la 2e division du 2e corps (Bosquet) de cette armée.

Les officiers de la batterie sont : le capitaine en premier Fiévet, le capitaine en second Thoumas, le lieutenant en premier Rey, le lieutenant en second Dorlodot des Essarts.

Du 4 au 27 mars, la batterie est stationnée à Avignon, d'où elle part le 28, pour arriver à Marseille le 31 mars. Elle est embarquée en deux fractions, le 2 et le 4 avril, sur dix bâtiments à voiles, qui arrivent à Gallipolli du 15 avril

au 18 mai. Elle quitte Gallipoli le 7 juin, rejoint sa division au camp de Boulaïs et arrive à Andrinople le 16 juin, pour en repartir le 27 et être à Varna le 8 juillet. Elle est campée sur le plateau de Jéni-Kéné, entre Varna et Baltschick.

Le 21 juillet, la batterie part avec sa division pour la Dobrutscha. Après un court séjour à Bazardjeck, elle se dirige sur Mangalia; mais le choléra régnant dans cette région, elle rétrograde sur Baltschick, et reprend, le 8 août, son ancien campement à Jéni-Kéné.

Le 28 août, la batterie de combat est embarquée pour la Crimée avec le capitaine Fiévet et le lieutenant en premier Dorlodot des Essarts, qui a remplacé le lieutenant Rey, nommé capitaine. Le capitaine en second Thoumas reste à Varna avec la réserve.

La flotte part le 1er septembre. Le 14, la batterie est débarquée à Old-Fort, où le lieutenant en second Abrial la rejoint le 17.

L'armée se met en marche le 18, et livre la bataille de l'Alma le 20 septembre.

La 4e batterie prend une part glorieuse à cette première et grande victoire remportée par les Alliés sur la terre de Crimée. Traversant l'Alma à gué, elle s'élance sur les hauteurs de la rive gauche, en colonne par pièce, avec toute la vitesse dont ses chevaux sont capables. Les servants, qui avaient déposé leurs sacs, gravissent les escarpements à toutes jambes et gagnent le plateau par une voie plus directe. Les pièces atteignent successivement la crête et sont mises en batterie sous le feu de deux batteries russes, qui les accablent à une distance de 800 mètres.

La première pièce, sur laquelle se concentre tout d'abord le feu de l'ennemi, arrive avant ses servants, est mise en batterie par le maréchal des logis Plichon seul; le lieutenant des Essarts accourt avec des charges, le conducteur Péronnet saisit l'écouvillon, et le premier coup de canon est tiré par ces trois braves. Les servants arrivent au pas de

course et prennent leurs postes. Dès le second coup, un homme et un cheval sont tués, une roue de l'avant-train est brisée.

Les autres pièces entrent successivement en ligne et la batterie entière prend enfin part au combat. Elle débute par quelques coups heureux, mais le nombre des pièces ennemies qui lui sont opposées et leur position abritée ne lui permettent pas de prendre l'avantage. Pendant une heure au moins, elle soutient une lutte inégale.

A ce moment, une autre batterie russe vient s'établir sur son flanc droit et la prend en rouage. Le capitaine Fiévet lui oppose ses quatre pièces de droite et continue avec les deux pièces de gauche à tenir tête à l'artillerie qu'il a en face.

De nouvelles batteries à cheval russes accourent au galop, appuyées par de la cavalerie qui s'apprête à cerner la batterie. Celle-ci allait être infailliblement écrasée, lorsque, tout à coup, les divisions françaises débouchent sur le plateau. L'ennemi se retire en combattant, mais son feu perd toute précision. La batterie se porte en avant, parcourt deux kilomètres au galop, s'établit sur un mamelon et ouvre, à bonne portée, un feu de mitraille qui produit d'épouvantables ravages dans les colonnes russes battant en retraite.

Les pertes de la batterie sont : 5 hommes tués, 10 grièvement blessés, dont 3 succombent à leurs blessures, 16 chevaux tués ou blessés. Le premier servant Amiot, faisant les fonctions d'artificier, a les deux bras emportés par un obus. Le pointeur-servant Vermorel, de la 4e pièce, atteint par quatre balles et un éclat d'obus, entend, pendant qu'il était étendu à terre, l'ordre donné par son chef de pièce de le remplacer; il se relève et veut reprendre ses fonctions.

La batterie a tiré 397 coups de canon pendant la bataille.

Le premier conducteur Simon, qui s'est fait remarquer par son courage et son activité sous le feu de l'ennemi, en mettant pied à terre pour aller suppléer à la pièce les ser-

vants mis hors de combat, est nommé brigadier sur le champ de bataille, en remplacement du brigadier Gervaise, dont la tête a été emportée par un boulet. Le lieutenant des Essarts et le maréchal des logis Plichon sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur; un maréchal des logis et cinq canonniers sont décorés de la médaille militaire.

Le 25 octobre, à l'affaire de Balaclava, la batterie contribue à repousser l'attaque des Russes contre les Anglais.

Le 5 novembre, elle prend part à la bataille d'Inkermann. A 7 heures du matin, elle reçoit l'ordre de repousser une attaque dirigée par les Russes contre le plateau de Chersonèse, dans la plaine située entre les monts Fédiouchine et les hauteurs de Balaclava. Elle se porte à l'un des points les plus avancés de la ligne, tire encore 20 coups par pièce, et voit l'ennemi s'éloigner. Elle abandonne cette position, dont l'attaque n'avait été qu'une fausse démonstration, et se porte sur le véritable théâtre du combat : le plateau situé entre le vallon du Carénage et le vallon de la Tchernaïa. Elle y arrive à un des moments les plus critiques de la journée, lorsque les Anglais, après avoir lutté héroïquement pendant plusieurs heures contre un ennemi six fois plus nombreux et avoir brûlé jusqu'à leur dernière cartouche, allaient succomber.

La batterie prend position, deux pièces à droite et quatre pièces à gauche de la route d'Inkermann, à côté d'une batterie anglaise qui commençait à être à bout de munitions. Elle ouvre immédiatement le feu contre les batteries russes et le soutient pendant près de deux heures, en leur faisant un très grand mal. Elle est bientôt soutenue par deux batteries à cheval de la réserve, la 4e du 16e, qui se place à sa droite, et la 1re du 17e régiment (trois pièces), à sa gauche. L'effet de cette grande batterie contribue à la défaite de l'artillerie russe. La batterie ne se retire, vers midi, qu'après avoir épuisé ses munitions.

Dans cette bataille, où elle a tiré 520 coups de canon, la

batterie a 1 homme tué; le lieutenant DES ESSARTS et 10 hommes blessés; 14 chevaux tués ou blessés.

A la suite de cette brillante journée, le lieutenant DES ESSARTS est promu au grade de capitaine et remplace le capitaine THOUMAS à la batterie; le lieutenant ABRIAL, les canonniers RICHIER et MAZENC sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur; le maréchal des logis FRANÇOIS, 2 brigadiers et 5 canonniers sont décorés de la médaille militaire.

A partir du 6 novembre, la batterie continue à faire le service à sa division, qui est chargée du rôle d'observation devant Sébastopol, et ne prend pas part aux premiers travaux du siège. Elle reçoit, par fractions successives, sa réserve, qu'elle avait laissée à Varna.

Le 16 février 1855, au début des attaques dirigées contre la tour de Malakoff, elle fournit un détachement de 2 maréchaux des logis et 25 hommes pour concourir, avec d'autres détachements, à la construction et au service de la batterie n° 1, placée à l'extrémité gauche de la première parallèle de l'attaque du Carénage. Les canonniers de la 4e batterie se font remarquer par leur activité et leur sang-froid; le brigadier LUTZ est particulièrement cité; les deux maréchaux des logis et plusieurs canonniers sont grièvement blessés. Le détachement revient à la batterie le 3 mai.

Le 3 mars, le lieutenant en premier DE MORLAINCOURT prend le service à la batterie.

Du 13 au 19 avril, la batterie construit la batterie n° 8, située en arrière de la première parallèle de l'attaque Victoria, à 800 mètres du Mamelon-Vert, et armée de 4 canons-obusiers pour battre les abords du mamelon, les embuscades et les sorties. Du 23 au 27 mai, elle la transforme pour l'armer de 4 canons de 24 et contrebattre, outre les buts primitifs, une batterie de 4 pièces de gros calibre établie à la gauche du Mamelon-Vert. Les canons-obusiers avaient ouvert le feu le 19 mars; les canons de 24 ouvrent le 6 juin

le leur contre la batterie russe. La lutte est acharnée et à peu près égale pendant deux ou trois heures ; mais, à partir de ce moment, nous prenons une supériorité toujours croissante sur la batterie ennemie, qui, à la tombée de la nuit, ne peut plus répondre à notre feu.

Le 7 juin, lorsque nos colonnes sont repoussées du Mamelon-Vert, la batterie ouvre un feu à volonté sur les assaillants et leur fait éprouver de grandes pertes. Elle a tiré en tout 1,478 coups, et est supprimée le 8 juin, après la prise du Mamelon-Vert et des Ouvrages-Blancs. La 4e batterie y a perdu 2 hommes tués et 9 blessés. Le maréchal des logis Gavet, blessé grièvement à la tête, reçoit la médaille militaire à cette occasion.

Du 28 au 30 mai, la 4e batterie construit encore la batterie 14, qu'elle sert jusqu'à sa suppression, le 9 juin, sans avoir eu l'occasion de tirer. Cette batterie, dite du Tumulus, était établie sur le versant gauche du ravin du Carénage, et armée de 2 canons-obusiers de 12, pour flanquer les travaux avancés de l'attaque Victoria et battre tout le terrain en avant du Mamelon-Vert.

Le 12 juin, la batterie quitte les travaux du siège pour suivre sa division, et va prendre position sur les monts Fédiouchine.

Le 23 juin, le capitaine Fiévet est promu au grade de chef d'escadron, le lieutenant de Morlaincourt au grade de capitaine, le sous-lieutenant Vernay est classé à la batterie. Le chef d'escadron Fiévet prend, le 15 septembre suivant, le commandement des 2e et 3e batteries, en remplacement du chef d'escadron Sibille, blessé grièvement le 6 septembre.

Le 16 août 1855, à la pointe du jour, les Russes forcent la ligne de la Tchernaïa et franchissent le pont de Traktir. A 5 heures du matin, le capitaine des Essarts porte la batterie en avant, l'établit à gauche de la ligne de bataille pour décider le mouvement de retraite des Russes sur leur extrême droite. Notre extrême gauche se trouvant vivement pressée,

la section du sous-lieutenant VERNAY va se mettre en batterie sur ce point, ouvre le feu sur les colonnes ennemies et y sème le désordre. Trois batteries russes embusquées dans les saules de la rive droite réunissent aussitôt tous leurs efforts pour contrebattre la section, au secours de laquelle se portent les quatre autres pièces de la batterie.

A 7 heures et demie, le brouillard commence à se dissiper, on aperçoit plus clairement l'ennemi et tous ses mouvements. La batterie se porte à droite, au delà d'un petit pavillon en ruines, et, de cette position dominante, foudroie les Russes avec des obus à balles et précipite leur retraite. Elle n'abandonne le terrain qu'à midi, après avoir tiré 245 coups, et n'ayant eu que quatre hommes blessés et quelques-uns légèrement contusionnés. A la suite de cette journée, le sous-lieutenant VERNAY est nommé chevalier de la Légion d'honneur; les maréchaux des logis GAUTHIER et LUTZ, ainsi que quatre canonniers, sont décorés de la médaille militaire.

Après le 16 août, la batterie concourt à la construction de la batterie Bizot, établie en face du pont de Traktir, et armée de 12 canons de campagne.

Le 25 août, le capitaine en premier LECŒUVRE prend le commandement de la batterie. Le 19 septembre, le lieutenant ABRIAL est nommé capitaine; il est remplacé le 27 octobre par le lieutenant RIGOURD.

La batterie passe l'hiver dans son campement sur le mont Fédiouchine. Elle est embarquée le 24 avril 1856 à Kamiesch, et arrive à Marseille le 2 juin. Elle part de cette ville le 13 juin, et rejoint le régiment à Besançon le 9 juillet.

Les pertes éprouvées par la batterie pendant cette campagne s'élèvent à 10 hommes tués, 1 officier et environ 50 hommes blessés et 103 hommes morts de maladie.

Indépendamment des récompenses que nous avons mentionnées, il y a lieu de citer encore : le servant AMIOT et le conducteur CULPÈRE nommés chevaliers de la Légion d'hon-

neur, un maréchal des logis décoré de la médaille militaire, le capitaine DES ESSARTS, trois maréchaux des logis et deux canonniers décorés de l'Ordre de Medjidjé.

L'ordre du jour suivant, adressé aux troupes de la 2e division du 2e corps, témoigne des brillants services rendus par la 4e batterie dans la campagne de Crimée.

Ordre de la division.

« Les 2e batterie du 12e et 4e batterie du 13e régiment d'artillerie, attachées à la division depuis le début de la campagne, vont rentrer en France ; et parce qu'elles ont été les premières engagées dans la lutte sur cette terre de Crimée, aujourd'hui que le dernier coup de canon a été tiré devant Sébastopol, elles sont aussi appelées les premières à revoir la mère-patrie.

» Artilleurs, au moment de vous éloigner, recevez nos adieux. Tous les corps de la 2e division se rappelleront toujours avec orgueil que vous avez été leurs compagnons d'armes. Ne vous ont-ils pas vus, à l'Alma, tenir seuls en échec 40 bouches à feu de cette artillerie russe si formidable, qui pensait vous écraser, et que vous avez contrainte à la retraite par votre audace ? Ne vous ont-ils pas vus, à Inkermann, foudroyer les masses compactes de l'ennemi ; à la bataille de la Tchernaïa, où la justesse de votre tir a achevé sa complète déroute ; et pendant tout ce long siège où vous avez fait preuve d'un tel dévouement, où tant de vos officiers et de vos soldats ont laissé leur vie et à l'issue glorieuse duquel vous avez contribué pour une si large part ? Il est de ces souvenirs impérissables, il est de ces dangers qui unissent à jamais ceux qui les ont partagés.

» Allez donc nous précéder heureusement sur le sol de la France et y goûter le repos que vous avez si bien gagné. Mais, avant de nous séparer, répétons encore une fois

ensemble ce cri qui a si souvent assuré nos communs triomphes : Vive l'Empereur!

» Au camp de la Tchernaïa, le 22 avril 1856.

» *Le Général commandant provisoirement la division,*

» VERGÉ. »

Le 15 octobre 1857, la 4e batterie quitte Besançon avec le régiment, pour aller tenir garnison à Douai, où elle arrive le 4 novembre.

A la réorganisation du 1er avril 1860, la batterie change de numéro et devient la nouvelle 2e batterie.

Le même jour, le numéro 4 est donné à la 1re batterie.

Celle-ci quitte Douai le 3 septembre 1861 pour suivre le régiment à Strasbourg, où elle arrive le 24 septembre. Elle est détachée le 11 mai 1862 à Schlestadt, en part le 12 juin suivant pour aller au camp de Châlons, où elle reste du 24 juin au 8 septembre, et revient à Strasbourg le 23 septembre. Elle est de nouveau détachée à Schlestadt du 24 septembre 1864 au 6 juin 1865.

La batterie quitte Strasbourg le 1er septembre 1865, pour aller tenir garnison avec le régiment à La Fère, où elle arrive le 18 septembre.

A la réorganisation du 1er juillet 1867, la batterie change de numéro et devient la 12e batterie montée.

A cette date, une nouvelle 4e batterie à pied est formée à l'aide d'un cadre venant du 4e régiment et de servants prélevés dans les batteries du corps.

Le 12 septembre 1868, la batterie suit le régiment à Bourges, où elle arrive le 24 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

Au commencement du mois d'août 1870, la 4e batterie est organisée en batterie montée et désignée pour faire partie

de l'artillerie de la 3e division du 13e corps de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier VERNOY, le capitaine en second DUCHATEAU, le lieutenant en premier PARTY et le lieutenant en second WILBERT.

La batterie reçoit du matériel de 4, quitte Bourges le 15 août et arrive à Vincennes le lendemain. Elle est embarquée le 30 août à destination de Mézières ; mais, le chemin de fer se trouvant coupé, elle débarque à Mohon le 31, à 10 heures du matin. Le même jour, à midi, elle se met en position près de Villiers et tire quelques obus à grande distance sur une reconnaissance ennemie. A 9 heures du soir, elle entre à Mézières.

Le 1er septembre, elle combat à Villiers pendant deux heures contre des tirailleurs soutenus par de l'artillerie.

Le 2, elle commence son mouvement de retraite vers Paris et arrive à Novion-Porcien, qu'elle quitte le lendemain à 2 heures du matin. L'ennemi nous poursuit vivement ; on le signale presque de tous côtés, et le bourg de Chaumont-Porcien est brûlé par lui deux heures après le passage de la batterie, qui arrive à 9 heures du soir à Moncornet avec la 3e batterie.

Elle est, avec celle-ci, le 4 à Marles, le 5 à Vaulx-sous-Laon, le 6 à Tergnier. Le même jour, elle continue seule la route pour arriver à Noyon, va à Pont-Saint-Maixence le 7, y est embarquée le 8 et transportée à Pantin. Elle va camper à Paris dans l'avenue de la Grande-Armée.

Elle est envoyée le 9 à Neuilly, le 15 au polygone de Vincennes, qu'elle quitte le 18 pour revenir à Paris, où elle campe sur le Champ-de-Mars jusqu'au 22 septembre. Le 23, elle va camper entre le fort de Vanves et celui de Montrouge.

Le 4 octobre, le lieutenant PARTY est nommé capitaine en second à la batterie, le capitaine DUCHATEAU ayant reçu le commandement d'une batterie.

Le 13 octobre, la batterie participe à l'attaque de Bagneux et tire sur le plateau de Châtillon de 10 heures et demie du matin à 3 heures et demie du soir. Elle a un homme blessé.

Du 14 octobre au 9 novembre, trois pièces prennent position chaque jour à la Grange-Ory ; une seule fois, le 31 octobre, ce mouvement est exécuté par la batterie entière.

Le 8 novembre, la division commandée par le général Faron devient la 3e division du 1er corps de la 2e armée de Paris. Dans les journées du 27 et du 28 novembre, cette armée se transporte sur les bords de la Marne; la batterie va camper le 29 dans le polygone de Vincennes.

Le 30 au matin, elle passe la Marne avec la division Faron, et se porte sur Champigny. Pendant la bataille, les batteries de la division sont appelées sur le plateau de Champigny pour contrebattre l'artillerie ennemie établie dans le parc de Cœuilly. La 3e batterie, qui est en tête de la colonne, est mise hors de combat en quelques instants. La 4e batterie s'établit à sa gauche, mais elle est immédiatement assaillie par un feu de tirailleurs qui l'oblige à battre en retraite, ayant eu à peine le temps de lancer quelques obus. Elle perd dans cette journée 3 hommes tués, 10 blessés, dont l'un succombe quelque temps après, 15 chevaux tués ou blessés. Deux pièces sont ramenées à bras par des soldats d'infanterie.

Le soir du 30 novembre, la batterie est envoyée près du pont de Joinville, où elle se reforme à 4 pièces. Le 1er décembre, elle campe dans la plaine en avant de Champigny.

Le 2, elle va prendre position dès le matin à gauche de la route de Champigny pour empêcher l'ennemi de déboucher du village. En deux reprises différentes, elle tire une trentaine de coups sur les batteries allemandes établies sur le plateau de Chenevières et n'éprouve aucune perte.

Le 3, l'armée repasse la Marne; la batterie va au polygone de Vincennes, est installée, du 5 au 9 décembre, au

camp de Saint-Maur; du 10 au 19, dans la gare de Charenton. Elle va, le 20, aux Lilas.

Le 21 décembre, à la bataille du Bourget, la batterie prend position près du Drancy. Dans cette journée, l'adjudant PHILIBERT est tué, 5 hommes sont blessés, 5 chevaux tués. Le soir, elle bivouaque à gauche du fort d'Aubervilliers.

La batterie campe aux Lilas le 26 et le 27 décembre; à Bagneux, du 28 décembre au 19 janvier; à Pantin, du 20 au 28 janvier; au Champ-de-Mars, du 29 janvier au 18 mars; sur le plateau de Satory, du 19 mars au 3 avril, jour de son départ pour Bourges.

Dans la guerre de 1870-71, la 4e batterie a eu 5 hommes tués et 15 blessés. Les capitaines VERNOY et PARTY, le sous-lieutenant auxiliaire CHRÉTIEN-LALANNE et le premier servant LÉTINOIS ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur; le maréchal des logis HUSSON et l'artificier BOUDET, décorés de la médaille militaire.

Arrivée à Bourges le 5 avril 1871, la 4e batterie en part le 15 octobre pour suivre le régiment à Vincennes, où elle arrive le 23 octobre.

Elle perd le capitaine VERNOY, décédé le 14 juin 1872.

Le 21 octobre 1872, la batterie quitte Vincennes avec la 6e batterie pour être détachée à Fontainebleau, où elle arrive le 23. Le 21 octobre 1873, elle passe au 32e régiment, dont elle devient la 4e batterie.

Le numéro 4 reste vacant dans la série des batteries du régiment jusqu'au 1er janvier 1876, date à laquelle il est donné à la 5e batterie détachée à Saint-Denis.

Le 17 juin 1876, la batterie rejoint le régiment pour l'exécution des écoles à feu, et revient le 14 juillet à Saint-Denis. Elle repart le 2 septembre pour aller prendre part aux manœuvres du 3e corps d'armée. Elle retourne à Saint-Denis le 28 septembre, pour revenir à Vincennes le 3 octobre.

Le 14 septembre 1880, la batterie part pour assister aux manœuvres du 5e corps d'armée et revient à Vincennes le 28 septembre. Elle est encore absente du 31 août au 21 septembre 1882 pour prendre part aux manœuvres du 2e corps. Du 7 au 26 septembre 1884, elle fournit une section de munitions aux manœuvres du 4e corps.

Désignée pour être organisée en batterie de montagne et faire partie de la division de réserve éventuellement destinée au corps expéditionnaire du Tonkin, la batterie quitte Vincennes le 15 mai 1885 et est transportée en chemin de fer au camp du Pas-des-Lanciers, où elle arrive le 17. Elle est complétée sur le pied de guerre des batteries de montagne comme il a été dit pour la 3e batterie.

A la dislocation de la division, la batterie quitte le camp du Pas-des-Lanciers, est transportée le 24 juillet à Valence, où elle reste stationnée jusqu'au 12 octobre, jour du départ des deux batteries pour Lyon, où elles arrivent le 15.

Le 30 octobre, la batterie fournit un détachement de 97 hommes destiné aux batteries du 12e régiment détachées au corps expéditionnaire du Tonkin. Le 5 mars 1886, elle cède 57 hommes aux batteries d'artillerie détachées en Algérie. Les mulets sont vendus ou versés aux escadrons du train des équipages. Ainsi réduite, la batterie quitte Lyon le 7 mars 1886 par les voies ferrées pour revenir à Vincennes le 8 mars.

Du 27 août au 19 septembre 1888, la batterie est absente pour participer aux manœuvres du 3e corps d'armée.

En 1889, après les écoles à feu, la batterie quitte le camp de Châlons le 3 septembre, participe aux manœuvres du 6e corps d'armée, et rentre à Vincennes le 1er octobre.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 4e batterie a subi une interruption du 1er octobre 1873 au 1er janvier 1876.

La batterie a pris part à la campagne de Crimée et à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 4 a été porté par cinq batteries différentes :

1° La 8e batterie du 1er régiment, venue le 1er mars 1834 avec le numéro 4. Elle reçoit successivement le numéro 6 le 16 mars 1854, 3 en 1860, 11 en 1867 et 9 en 1872. Elle devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873;

2° La 5e batterie du 2e régiment monté, venue le 16 mars 1854. Elle reçoit le numéro 2 le 1er avril 1860, 10 en 1867, 8 en 1872 et 6 en 1876. Cette batterie forme, le 1er septembre 1883, la 6e batterie du 9e bataillon de forteresse;

3° La 1re batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 8e régiment, venue en 1834 avec le numéro 11, qu'elle change en 1854 pour prendre le numéro 1. Elle reçoit le numéro 4 le 1er avril 1860, 12 en 1867, et devient la 4e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872;

4° Une batterie constituée au régiment le 1er juillet 1867 à l'aide d'un cadre fourni par le 4e régiment. Elle devient la 4e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873;

5° La 5e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 1er régiment, venue en 1834 avec le numéro 3, qu'elle abandonne en 1854 pour prendre le numéro 5. Elle reçoit le numéro 4 le 1er janvier 1876. C'est la 4e batterie actuelle qui, comme on le voit, se trouve au régiment depuis sa création et y a porté successivement les numéros 3, 5 et 4.

5e BATTERIE.

La 5e batterie montée a été formée en 1834 par la 9e batterie du 8e régiment, qui, partie de Chauny le 10 février, est arrivée à Lyon le 5 mars.

Le 12 mai 1835, elle quitte Lyon pour suivre le régiment à Toulouse, où elle arrive le 4 juin.

Campagne d'Algérie.

Le 28 mars 1837, la batterie, commandée par le capitaine Huot et organisée en batterie de montagne, quitte Toulouse pour se rendre en Algérie. Elle s'embarque à Port-Vendres, en deux fractions, le 6 et le 11 avril, débarque le 7 et le 12 à Oran, où elle reste jusqu'au 8 août, jour de son départ pour Bône. Débarquée dans cette ville le 11 août, elle est attachée au corps expéditionnaire destiné à opérer contre Constantine.

Ce corps expéditionnaire, placé sous les ordres du gouverneur général de l'Algérie comte de Damrémont, occupe le camp de Mjez-Hammar pendant les mois d'août et de septembre, en se fortifiant sur les deux rives de la Seybouse. La batterie participe à deux petits combats, l'un livré à Raz-el-Akba les 12 et 13 septembre, pendant une reconnaissance sur la route de Constantine; l'autre, dans une sortie effectuée les 21 et 22 septembre, pour repousser les troupes d'Achmet, bey de Constantine, qui étaient venues attaquer le camp.

Du 1er au 6 octobre 1837, la batterie se dirige du camp de Mjez-Hammar au camp de Mansourah, près de Constantine. Le feu est ouvert contre cette place le 8 octobre; on commence la brèche le 11; l'assaut est donné, et Constantine est enlevé le 13. La batterie y laisse en garnison 2 officiers, dont le capitaine Huot, 65 hommes et 30 chevaux ou mulets. Dans cette expédition, elle a eu 1 homme tué.

Le général Valée, qui avait succédé comme gouverneur général de l'Algérie et comme commandant du corps expéditionnaire au général Damrémont, tué la veille de l'assaut de Constantine, fit paraître le 1er novembre l'ordre du jour suivant :

« Soldats,

» Vous venez de terminer une campagne pénible et glorieuse. Vous rentrez dans votre camp un mois, jour pour jour, après l'avoir quitté; et, dans ce court espace de temps, vous avez pris une ville fortifiée par la nature et par l'art, vous avez pacifié une province que la guerre désolait depuis plusieurs années. La France verra avec orgueil les lauriers qui entourent vos drapeaux, et les vieux guerriers qui ont pris part aux batailles de l'empire applaudiront aux succès de leurs jeunes successeurs. Pour moi, je suis heureux qu'à la fin de ma longue carrière, la fortune m'ait appelé à commander une armée aussi brave et aussi dévouée, et je vous remercie de l'appui que vous m'avez tous accordé dans ces circonstances difficiles.

» Le prince qui a constamment marché à votre tête, qui a partagé vos travaux et vos privations, fera connaître au roi le zèle et la résignation que vous avez montrés, et je ne doute pas que la justice de Sa Majesté ne vous accorde bientôt les récompenses que vous avez si noblement méritées. »

A la suite de l'expédition, le capitaine Huot est nommé chef d'escadron le 11 novembre 1837. Il est remplacé par le capitaine Chabrier.

En 1838, la batterie fait partie d'une colonne mobile qui livre de petits combats près de Stora le 10 avril, près de Tam-Nouka le 22.

Au mois d'octobre, toute la batterie est réunie à Bône et fournit un détachement au camp de Stora, dont les troupes fondent Philippeville.

Au mois de décembre, une section de la batterie est attachée à une colonne expéditionnaire organisée par le général Galbois, qui commandait à Constantine, pour marcher sur Sétif. Revenant ensuite vers Constantine, le général laisse à Djemmilah un demi-bataillon qui se retranche dans ce poste. Les Kabyles tentent inutilement de l'enlever dans la

nuit du 15 au 16 décembre. La garnison de Djemmilah est portée à un bataillon, auquel on adjoint la section de la 5e batterie et quelques cavaliers. Cette petite garnison, sous le commandement du chef de bataillon Chadeysson, eut à se défendre pendant six jours contre plusieurs milliers d'ennemis, leur fit éprouver de grandes pertes et ne se laissa pas entamer malgré l'acharnement des Kabyles. Exposée à des privations cruelles, et sa situation déjà périlleuse menaçant de le devenir encore davantage, elle fut rappelée, et Djemmilah fut pour le moment abandonné.

Le 30 décembre, le général Galbois fit paraître l'ordre du jour suivant :

« Le lieutenant-général commandant la division éprouve le besoin de témoigner sa satisfaction au 3e bataillon léger d'Afrique, aux détachements de la 5e batterie du 13e régiment d'artillerie, des 5e et 6e compagnies du 1er bataillon du 3e génie, qui ont tenu garnison à Djemmilah du 12 au 24 de ce mois. Manquant d'eau et de bois, malgré cette privation bien grande, ces troupes ont, pendant cinq jours et cinq nuits, repoussé les attaques continuelles et vigoureuses des Kabyles. Il fallait de la part de la garnison ce sang-froid, ce courage calme qui permet de ménager les munitions. Ce courage, ce sang-froid, elle les a eus. Le lieutenant-général est fier d'avoir de pareilles troupes sous ses ordres ; il est heureux de leur adresser les éloges qu'elles méritent, et il espère qu'un aussi beau fait d'armes obtiendra des récompenses. Que M. Chadeysson en trouve déjà une dans cet ordre du jour, qui fait connaître l'ardeur et la résignation qu'il a su inspirer à ses soldats ! »

En 1839, le capitaine LECORBEILLIER est nommé au commandement de la batterie en remplacement du capitaine CHABRIER.

Du 17 au 28 octobre 1839, la batterie prend part à l'expédition des Portes de Fer.

En avril 1840, elle fournit un détachement à une colonne

chargée de châtier la tribu des Haractas. En avril et en septembre, un autre détachement, qui est à Sétif, participe à quelques reconnaissances ou combats dans les environs de cette place : Aïn-Chabra (24 avril), Sétif (1er septembre).

Le 8 août 1841, le capitaine LECORBEILLIER est promu au grade de chef d'escadron; il a pour successeur le capitaine MITRECÉ.

Un détachement de la batterie participe, en août et en septembre 1842, à une expédition contre Achmet-bey, ancien bey de Constantine; un autre, du 14 au 24 avril 1843, à des opérations dans les environs de Collo.

En 1844, la batterie prend part à l'expédition dirigée contre Biskra et contre les Ouled-Sultan. La colonne part de Constantine sous la conduite du duc d'Aumale, séjourne d'abord au camp retranché de Batna, où la batterie a 1 homme tué dans une reconnaissance le 10 mars. Un combat est livré le 24 et le 25 avril, dans lequel elle perd 3 hommes tués; un autre a lieu le 1er mai. La colonne continue sa route vers Biskra, puis revient à Batna. La batterie rentre à Constantine, d'où elle détache une section à Sétif.

En 1845, la batterie est désignée pour revenir en France ; elle est remplacée en Algérie par la 9e batterie. Réunie à Bône au mois de mai, elle va s'embarquer à Alger le 5 juin, débarque à Toulon le 9, repart de cette ville le 11 et rejoint le régiment à Metz le 17 juillet.

La batterie est détachée du 25 mars au 11 avril 1848 à Pont-à-Mousson. Au mois d'avril 1849, elle quitte Metz pour suivre le régiment à Besançon.

A la réorganisation de 1854, elle change de numéro et devient la 7e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 5 est donné à la 3e batterie du régiment.

Le 15 octobre 1857, elle quitte Besançon avec le régiment pour aller tenir garnison à Douai, où elle arrive le

4 novembre. Elle est détachée à Saint-Omer du 25 mars au 5 mai 1859.

Guerre d'Italie.

La 5e batterie, désignée pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée d'Italie, est mise sur le pied de guerre le 7 mai 1859.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Payen, le capitaine en second Tiffy, le lieutenant en premier Vaucheret, le lieutenant en second Duchateau.

Partie de Douai le 19 mai par les voies ferrées, elle arrive à Lyon le 20, y reçoit une batterie de canons-obusiers de 12, s'embarque en chemin de fer le 23 et est transportée à Saint-Jean-de-Maurienne. Le 24, elle se met en route, traverse le mont Cenis et arrive le 26 à Suse, où elle reprend le chemin de fer le lendemain pour aller à Alexandrie.

Elle va le 28 mai à Casale, où elle est attachée à l'équipage de pont sarde, qu'elle accompagne le 30 à Piorolo, passe la Sésia le 31 et se dirige sur Verceil. Elle arrive le 1er juin devant Novare et est envoyée le lendemain sur les bords du Tessin pour protéger la construction d'un pont et le passage de cette rivière. Le pont achevé, la batterie le franchit, s'établit sur l'autre rive, puis est envoyée à Turbigo avec ordre de prendre des positions en vue de la défense de ce village. La section du lieutenant Vaucheret va occuper une large terrasse dominant le terrain par où l'attaque de l'ennemi est présumée ; celle du lieutenant Duchateau est mise en batterie sur la route, un peu en avant de Turbigo ; enfin celle de l'adjudant Lecuir est disposée sur les bords d'un canal pour empêcher tout mouvement tournant.

Dans l'après-midi du 3 juin, une forte colonne autrichienne marchant à l'attaque de Turbigo, le général Auger ordonne à la batterie de se porter en avant pour soutenir les tirailleurs algériens et quelques bataillons d'infanterie. Mais les

2e et 3e sections seules suivent nos troupes ; la 1re section ne pouvant descendre qu'avec de grandes difficultés de la terrasse qu'elle occupe, est laissée sur cette position. Les tirailleurs algériens, soutenus par la batterie, chassent les Autrichiens de Robechetto, situé à 2 kilomètres au delà de Turbigo. Les deux sections, après avoir dépassé ce village, ouvrent le feu contre l'artillerie adverse qui soutient la retraite, et, prenant quatre positions successives en avançant toujours, forcent l'ennemi à disparaître. Le commandant de la batterie autrichienne est tué par un coup de mitraille, ses canonniers coupent les traits de leurs chevaux et abandonnent une pièce et un caisson. Les deux sections, qui avaient tiré une centaine de coups de canon et n'avaient éprouvé aucune perte, reçoivent de vives félicitations du général Auger pour leur brillante conduite dans cette affaire, à la suite de laquelle le capitaine PAYEN et le maréchal des logis THIESSON sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur, les maréchaux des logis BLACHE et PIERRE, l'artificier TENAUD et le 2e servant DÉLIAUD décorés de la médaille militaire.

Le lendemain 4 juin, la batterie va reprendre son poste de soutien de l'équipage de pont sarde, emmenant avec elle la pièce et le caisson laissés par les Autrichiens. Le 5, elle longe le Tessin et va camper près de Buffalora, où elle séjourne le 6. Le 7, elle repasse le Tessin, puis traverse Magenta et s'arrête à quelques kilomètres de Milan, où elle entre le 8.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, la batterie se sépare de l'équipage de pont sarde et rejoint à Magenta la 1re division du 5e corps, à laquelle elle est attachée dès ce moment. Elle la suit le 10 à Abbiate-Grasso, le 11 à Bérignardo, le 12 à Belgiojoso, le 14 à Plaisance, où elle séjourne jusqu'au 21 ; elle est le 22 à Pizzighettone, le 23 à Crémone, le 25 à Pénissa et le 26 à Piédanna, où elle reste jusqu'au 30.

Abandonnant le 5e corps, la batterie se rend à Asola le 1er juillet ; elle est à Volta le 2, à Borghetto du 3 au 8, à Monzambano du 9 au 19. Elle part le 20, passe à Valleggio et

Crémone, et arrive à Pavie le 20 juillet. Elle se remet en marche le 2 août, passe par Alexandrie, Turin, Suse, franchit le mont Cenis le 14, arrive à Saint-Jean-de-Maurienne le 17 août, et à Douai le 20 septembre 1859.

Le 22 septembre 1861, la 5e batterie quitte Douai pour suivre le régiment à Strasbourg, où elle arrive le 13 octobre.

Elle est détachée à Schlestadt du 22 septembre 1862 au 26 mars 1863. Elle se rend le 12 juin suivant au camp de Châlons, où elle séjourne du 24 juin au 2 septembre, et rentre à Strasbourg le 14 septembre.

Le 8 octobre 1865, la batterie quitte Strasbourg et suit le régiment à La Fère, où elle arrive le 25. Elle est détachée à Laon du 14 novembre 1865 au 31 mars 1866. Le 13 juillet 1868, elle se rend au camp de Châlons, où elle arrive le 16 juillet, et qu'elle quitte le 16 septembre suivant pour rejoindre le régiment à Bourges le 1er octobre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 5e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Leclerc, le capitaine en second Favarcq, le lieutenant en premier de Maistre, le lieutenant en second Chastang et le sous-lieutenant Chastellier.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le 28 juillet, arrive à Nancy le 30, va le 6 août à Pont-à-Mousson et le 7 à Metz, où elle est campée dans le polygone du génie. Du 9 au 11 août, elle est placée en avant de Montigny pour garder la route de Nancy. Le 12, elle va au fort Moselle, d'où elle fournit un détachement au fort de Queuleu. Le 17, elle rejoint sa place à l'armée sur le mont Saint-Quentin.

Pendant la bataille de Saint-Privat, le 18 août, trois pièces prennent position, vers 4 heures du soir, sur le plateau de

Saint-Quentin, et envoient quelques coups de canon dans la direction de Moulins. Le lendemain, la batterie descend au Ban Saint Martin, où elle campe jusqu'au 30 août.

Le 31, elle participe à la bataille de Noisseville. Attelée dès 5 heures du matin, elle se met en marche à 11 heures et demie, passe la Moselle à 4 heures et demie et arrive sur les glacis du fort Saint-Julien à 5 heures. Presque aussitôt, elle va prendre position à droite de la route de Sainte-Barbe, à environ 1 kilomètre du fort, et envoie quelques obus dans la direction de Servigny. Elle bivouaque sur la gauche de la route, à 500 mètres des glacis du fort.

Le 1er septembre, la lutte recommence de bonne heure et se rapproche de plus en plus; quelques obus arrivent dans le camp. A 10 heures, la batterie prend position en avant du plateau de Grimont, à 100 mètres à gauche de la route de Sainte-Barbe; elle protège la retraite du 6e corps en tirant sur une batterie fixe établie du côté de Malroy. Elle cesse le feu à midi. Dans cette journée, la batterie a eu 2 hommes blessés et 5 chevaux tués.

Le 9 septembre, elle quitte le Ban Saint-Martin, devenu inhabitable à la suite de pluies torrentielles, et va s'établir au bord de la Moselle, entre le chemin de fer et la route de Moulins.

A partir de ce jour, la batterie ne prend plus part à aucun engagement. Le 29 octobre, elle dépose ses armes au fort de Plappeville, puis est mise en route à 1 heure de l'après-midi pour Tournebride, où elle est livrée à l'ennemi.

Pendant cette campagne, le maréchal des logis FINET, le sous-chef artificier LETARTRE, l'artificier BAUBAULT, les canonniers ECKENBERGER, RENIAC et DEVINÉ ont été décorés de la médaille militaire.

La 5e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871. Elle part le 15 octobre 1871 pour aller tenir garnison, avec le régiment, à Vincennes, où elle arrive le 23 octobre.

Du 4 au 20 septembre 1874, elle est détachée à Courbevoie, avec la 3e batterie. Ces deux batteries sont détachées de nouveau ensemble le 1er octobre 1875 à Saint-Denis.

Le 1er janvier 1876, la 5e batterie change de numéro ; elle reçoit le numéro 4, tandis que le numéro 5 est donné à la 7e batterie.

Celle-ci est absente du 1er au 28 septembre 1876 pour prendre part aux manœuvres du 3e corps d'armée, et du 14 au 28 septembre 1880 pour participer à celles du 5e corps. En 1882, elle fournit, du 31 août au 21 septembre, une section de munitions aux manœuvres du 2e corps. Enfin, le 7 septembre 1884, elle va prendre part aux manœuvres du 4e corps et revient à Vincennes le 23 septembre.

Expédition du Tonkin.

Le 31 mars 1885, la 5e batterie est mobilisée pour faire partie du corps expéditionnaire du Tonkin. Elle est organisée en batterie de montagne.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Marie, le lieutenant en premier Valabrègue, les lieutenants en second Repelin et Audouin.

La batterie quitte Vincennes le 12 avril, est transportée en chemin de fer à Toulon, en part le 16 avril et arrive en baie d'Halung le 24 mai. Elle débarque à Haï-Phong le 31 mai.

Les 1re, 2e et 3e sections sont embarquées successivement les 28 juillet, 1er et 4 août à destination de Son-Tay, où elles arrivent les 1er, 10 et 8 août.

La 1re section (Valabrègue) participe à une reconnaissance vers Bac-Hat, confluent du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire, du 19 au 22 août ; à une autre, dirigée au sud-ouest de Hong-Hoa, du 7 au 21 septembre.

A la fin du mois de septembre, une expédition est organisée contre Than-Maï ; elle comprend trois colonnes. La 5e bat-

terie est attachée à celle de droite, commandée par le général Jamais. La batterie quitte Son-Tay le 1er octobre, traverse le Fleuve Rouge et va cantonner à Bac-Hat, où elle reste jusqu'au 21 octobre. Ce jour-là, elle traverse la Rivière Claire et arrive à Than-Maï, n'ayant eu qu'à surmonter des difficultés matérielles considérables. Elle est de retour à Son-Tay le 28 octobre.

Le capitaine Marie est promu au grade de chef d'escadron à la date du 28 octobre. Le capitaine Dubosq, nommé au commandement de la batterie, ne la rejoint pas, ayant succombé pendant la traversée de France au Tonkin, le 16 décembre 1885.

La section Repelin prend part, du 5 au 27 décembre, aux opérations dirigées par le colonel Mourlan, au nord de Song-Lalo; elle concourt à l'enlèvement des villages de Suï-Do, Haï-Bang et Phu-Ninh.

Au mois de janvier 1886, dans une expédition vers le haut Fleuve Rouge, la section Repelin est attachée à l'une des colonnes expéditionnaires, commandée par le chef de bataillon Godon, et chargée de remonter la rive droite du Fleuve Rouge. Cette colonne se concentre à Hong-Hoa. Une rencontre avec l'ennemi a lieu le 1er février au village de Tien-Kien, une autre quelques heures après au village de Phu-Ké; la section tire 23 coups de canon. Elle arrive, après une marche des plus pénibles, à Than-Quan le 6 février, et en repart le 16 pour revenir à Son-Tay le 21 février.

Le 8 mai, la batterie se rend à Haï-Phong, où elle est embarquée pour rentrer en France, après avoir laissé à la 6e batterie du 23e régiment le lieutenant Repelin, 96 hommes et ses mulets. Débarquée à l'île de Port-Cros le 26 juin, elle est transportée en chemin de fer de Toulon à Vincennes, où elle arrive le 4 juillet.

Les pertes éprouvées par la batterie, dans cette campagne, s'élèvent à 24 hommes morts de maladie. Nous citerons, en

outre, celle du chef d'escadron MARIE, décédé à l'ambulance de Son-Tay le 16 juin 1886.

Du 27 août au 19 septembre 1888, la batterie est absente de Vincennes, pour participer aux manœuvres du 3e corps d'armée.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 5e batterie n'a subi aucune interruption depuis la création du régiment.

La batterie a pris part aux guerres d'Afrique, d'Italie, contre l'Allemagne, ainsi qu'à l'expédition du Tonkin.

Le numéro 5 a été porté par trois batteries différentes :

1° La 9e batterie du 8e régiment, venue le 5 mars 1834. Elle reçoit le numéro 7 en mars 1854 et devient la 5e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860;

2° La 3e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 1er régiment, venue en 1834, qui conserve le numéro 5 du 16 mars 1854 au 1er janvier 1876, date à laquelle elle devient la 4e batterie;

3° La 7e batterie du régiment, qui avait été constituée le 22 avril 1867 par la 12e batterie du 1er régiment, et devient, le 1er janvier 1876, la 5e batterie.

6e BATTERIE.

La 6e batterie montée a été formée, en 1834, par la 9e batterie du 7e régiment, qui, partie de Besançon le 22 février, est arrivée à Lyon le 3 mars.

En 1834, elle est détachée à Grenoble, qu'elle quitte le 19 mai 1835 pour rejoindre le régiment à Toulouse, où elle arrive le 11 juin.

Le 7 octobre 1838, la batterie se rend à Lyon, où elle arrive le 30 octobre, pour faire partie d'un corps d'observation rassemblé près de la frontière suisse, dans le but de peser sur le gouvernement fédéral, qui ne voulait pas expulser de son territoire le prince Louis Bonaparte. Elle repart de Lyon le 31 novembre suivant, arrive le 29 à Besançon, y reste jusqu'au 25 janvier 1839, jour de son départ pour Saint-Mihiel, où elle arrive le 5 février, et qu'elle quitte le 28 mai pour revenir à Toulouse le 16 juillet.

Au mois d'avril 1840, la batterie quitte Toulouse avec le régiment pour aller à Rennes, où elle reste jusqu'au 8 avril 1844, date de son départ pour Metz, où elle arrive le 5 mai. Elle est détachée à Pont-à-Mousson du 25 mars au 11 avril 1848, puis suit le régiment à Besançon au mois d'avril 1849.

A la réorganisation de 1854, la batterie change de numéro et devient la nouvelle 8e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 6 est donné à la 4e batterie.

Guerre d'Orient.

En 1854, la 6e batterie est désignée pour former, avec la 6e batterie du 7e régiment, l'artillerie (chef d'escadron Bertrand, puis Mitrecé, puis Beaudouin) de la 3e division d'infanterie, devenue, le 10 janvier 1855, la 3e division du 2e corps de l'armée d'Orient.

Les officiers de la batterie sont : le capitaine en premier Claudet, le capitaine en second de Sailly, le lieutenant en premier Bouquet, le lieutenant en second Brion.

La batterie quitte Besançon le 20 mars, arrive à Marseille le 12 avril, et est embarquée en trois fractions les 13 et 20 avril et 1er mai. Débarquée du 9 au 19 mai à Gallipoli, elle quitte cette ville le 31, avec sa division, pour se rendre à Constantinople, où elle arrive le 12 juin. Embarquée de nouveau les 20, 21 et 22 juin, elle débarque à Varna les 22, 23 et 27 du même mois, et va camper sur le plateau de Jéni-

Kéné, entre Varna et Baltschik. Elle part le 23 juillet pour la Dobrutscha, va jusqu'à Bazardjeck, puis revient à son ancien campement de Jéni-Kéné le 3 août.

Le 28 et le 30 août, la batterie de combat est embarquée, tandis que la réserve est laissée à Varna sous le commandement du capitaine en second.

La flotte part le 1er septembre. Le 14, la batterie débarque à Old-Fort. Le temps, devenu mauvais, contrarie l'opération ; un chaland, portant le lieutenant Brion et la 5e pièce, hommes, chevaux et matériel, est emporté par les lames ; il passe la nuit en pleine mer, horriblement ballotté et sous une pluie battante, et ne parvient à atterrir que le 15 au matin.

Le 18 septembre, l'armée se met en marche ; elle atteint les bords de l'Alma le 20. L'ennemi couronnait les escarpements de la rive gauche ; une nuée de tirailleurs, embusqués dans les vignes, défendaient les abords de la rivière et le pied des hauteurs.

La 3e division, formant le centre de la ligne anglo-française, reçoit, à 1 heure et demie, l'ordre de se porter en avant. La batterie, placée à droite du village de Bourliouk et à 200 mètres environ du bord de la rivière, soutient l'attaque, déloge les tirailleurs des vignes et refoule dans le fond des ravins les colonnes russes, au milieu desquelles ses projectiles exercent d'affreux ravages.

L'infanterie franchit alors la rivière et s'élance sur les hauteurs, mouvement qui masque la batterie et l'oblige de suspendre son feu. Elle n'a pu tirer que 37 coups ; mais, agissant sur de grandes masses, leur effet a été décisif.

Elle devient, à son tour, le point de mire de deux batteries ennemies, dont l'une, de 4 pièces, la bat de front, et l'autre, de 3 pièces, la prend d'enfilade. Sa position menace de devenir critique, mais le danger est de courte durée : l'artillerie russe, chargée par notre infanterie, est obligée de battre en retraite. Enfin, la batterie passe l'Alma à gué, gravit les hauteurs à la suite de l'infanterie et débouche sur

le plateau au moment où les dernières colonnes russes abandonnent le champ de bataille.

Dans cette journée, le capitaine CLAUDET est blessé par un éclat d'obus; la batterie a, en outre, un homme blessé et un cheval tué.

Le 22, l'armée se remet en marche, traverse la Katscha, la Belbeck, la Tchernaïa, et va camper dans la plaine de Balaclava.

Le 5 novembre, jour de la bataille d'Inkermann, les deux batteries de la 3e division reçoivent, à 6 heures et demie du matin, l'ordre de se porter en toute hâte sur le lieu du combat. Les deux tiers des chevaux étant en ce moment à l'abreuvoir, à une lieue et demie de distance, la 6e batterie du 13e ne peut atteler qu'une section commandée par le lieutenant BOUQUET; la 6e batterie du 7e, moins dégarnie, en attelle deux; le capitaine Le Caruyer de Lainsecq, de cette dernière batterie, prend le commandement des six pièces. La batterie ainsi formée à la hâte franchit les trois lieues qui la séparent d'Inkermann et arrive à 9 heures et demie sur le champ de bataille. Après avoir été tenue en réserve pendant quelque temps, elle va, vers midi, remplacer sur la route d'Inkermann les batteries Toussaint et Fiévet (1re du 17e et 4e du 13e), qui avaient épuisé leurs munitions, et joint son feu à celui de la batterie Thoumas (4e du 16e) pour achever de réduire au silence l'artillerie russe, qui abandonne définitivement la position vers 1 heure et demie.

Lorsque le feu de l'ennemi a cessé, la batterie, soutenue par deux bataillons d'infanterie, est envoyée à gauche de la route, sur l'un des contreforts dominant la Tchernaïa dans la direction des ponts. De là, elle couvre d'obus et de boulets la chaussée d'Inkermann, sur laquelle s'amoncellent les fuyards, et fait encore dans cette foule compacte de très grands ravages. Le lieutenant BOUQUET, blessé par un des derniers projectiles russes, est remplacé, dans le commandement de la section, par le maréchal des logis HERVÉ.

Pendant cette attaque de l'armée de secours contre les lignes anglo-françaises, la garnison de Sébastopol faisait une démonstration vigoureuse sur notre gauche. Le capitaine Claudet, après avoir réuni ses attelages, se porte en avant avec les quatre pièces qui lui restaient, et prend position à hauteur du Clocheton; mais il n'eut pas l'occasion de tirer.

Dans cette journée, la section Bouquet a eu 1 homme et et 1 cheval blessés.

Le lendemain, la batterie s'établit au camp du Moulin. Le même jour, la réserve part de Varna; elle débarque le 14 à Balaclava.

La batterie est employée aux travaux du siège. Elle arme et approvisionne les redoutes du phare d'Inkermann, de Canrobert, du Télégraphe. Du 29 mai au 5 juin 1855, elle construit et arme la batterie 13 (attaques de droite contre Malakoff) située sur le versant est du ravin du Carénage, pour battre le versant opposé, soutenir nos colonnes d'assaut et repousser les troupes russes qui pourraient déboucher entre le Mamelon-Vert et Malakoff. La batterie, armée de 2 canons-obusiers de 12, ouvrit son feu le 7 juin, pendant l'assaut des Ouvrages-Blancs et du Mamelon-Vert; elle tira sur les colonnes russes au moment où elles poussaient devant elles nos troupes obligées de se retirer sur nos parallèles; elle a fait beaucoup de mal à l'ennemi, qu'elle prenait en flanc, et a soutenu vigoureusement le retour offensif qui assura définitivement notre succès. Elle a été supprimée le 13 juin. Pendant qu'elle y a fait le service, la 6e batterie a eu 7 hommes blessés.

Le 18 juin, lors de l'attaque infructueuse de Malakoff, la 1re section, commandée par le lieutenant Brion, qui a remplacé le lieutenant Bouquet rentré en France, est envoyée de l'autre côté de la baie du Carénage, en arrière de l'ouvrage du 2 mai, avec mission de battre les ouvrages de la Pointe et de soutenir la droite de la division Mayran. L'attaque

échoue : nos troupes repoussées sont vivement ramenées par les Russes. La section arrête l'ennemi, à qui elle fait éprouver de grandes pertes. Blessé par un éclat d'obus et ayant 3 canonniers hors de combat, le lieutenant Brion n'abandonne le terrain qu'après avoir tiré sa dernière gargousse.

Le reste de la batterie, tenue pendant l'action en réserve derrière le Mamelon-Vert, n'a pas moins à souffrir du feu de l'ennemi. Le capitaine Claudet est blessé par un biscaïen à la hanche; le maréchal des logis Grandjean et l'artificier Lambert sont gravement blessés ; 6 chevaux sont tués. Le maréchal des logis Grandjean ne survit que quelques heures à sa blessure.

A la suite de cette journée, le capitaine Claudet est nommé officier de la Légion d'honneur; le lieutenant Brion, chevalier; l'adjudant Guillemot et l'artificier Lambert sont décorés de la médaille militaire.

Le 5 juillet, la batterie quitte le camp du Moulin et va s'établir sur le plateau central des monts Fédiouchine, où la division Mayran est envoyée pour se reposer de ses fatigues et renforcer le corps d'observation. Ce jour-là, le capitaine Claudet entre à l'ambulance; il est évacué sur Constantinople le 22 juillet et y succombe, le 8 août, à la blessure qu'il a reçue le 18 juin. Le capitaine en second de Sailly commande provisoirement la batterie; il n'a sous ses ordres qu'un seul officier, le sous-lieutenant Savary, le lieutenant Brion étant promu au grade de capitaine le 11 août.

Le 16 août, à la bataille de Traktir, la 6e batterie est vivement engagée pendant toute l'action. Aussitôt avertie de l'attaque des Russes, elle va prendre position sur un mamelon situé en arrière et à droite du pont de Traktir. De ce point, qui commande admirablement la plaine, elle ouvre un feu vif et meurtrier sur les colonnes ennemies qui s'avancent résolument et en masses serrées vers la rivière et le pont. Une nombreuse artillerie appuie leur mouvement et con-

trebat la batterie. Le capitaine DE SAILLY a la poitrine traversée par une balle d'obus à balles; il est remplacé dans son commandement par le sous-lieutenant SAVARY.

Les troupes françaises, peu nombreuses, chargées de la défense du pont sont forcées de plier devant les masses qui les débordent de toutes parts: elles battent en retraite. La batterie se retire à 400 mètres environ de la 1re position, se remet en batterie, et pointe ses pièces sur le plateau qu'elle vient de quitter, d'où elle s'attend à voir déboucher les Russes.

Ils arrivent en effet en courant et en poussant leurs hourras habituels. Mais, accueillis par une salve rapide des six pièces, qui, à cette faible distance, font chacune dans leurs masses une large et profonde trouée, ils s'arrêtent stupéfaits, indécis. Vigoureusement chargés au même instant par notre infanterie, ils sont rejetés en désordre dans le ravin. Les traces sanglantes de ces six coups de canon sont marquées sur le terrain par de longues files de cadavres; 17 hommes, dont les jambes ont été coupées par le même coup, sont étendus sur le sol en ligne droite; l'effet des cinq autres coups n'a pas été moins terrible.

Profitant de ce succès, la batterie se reporte en avant au trot, va s'établir sur le plateau situé à droite de sa première position, et dirige un feu meurtrier et bien nourri sur les bataillons russes qui combattent dans la plaine, entre le pont de Traktir et celui de Tchorgoun.

A ce moment, le sous-lieutenant SAVARY a la jambe droite emportée par un boulet; la batterie n'a plus d'officiers. Le chef d'escadron Beaudouin prend sa direction, lui fait exécuter un mouvement à gauche, successivement par pièce pour ne pas interrompre le feu, et la ramène sur la position qu'elle avait au commencement de la bataille. De là, elle foudroie de nouvelles colonnes russes qui, sous la protection d'une puissante artillerie, étaient ramenées contre la tête du pont et tentaient de renouveler l'attaque infructueuse du

matin. Ce dernier effort vient se briser contre l'inébranlable fermeté de nos soldats. Repoussés de toutes parts, les Russes se décident enfin à la retraite.

Du point dominant que la batterie occupe, elle ne cesse de tirer, fait éprouver à l'ennemi des pertes énormes et n'arrête le feu que lorsqu'il se trouve hors de portée. Elle prend ensuite une position plus en arrière et se met à l'abri du feu des batteries russes, qui, des hauteurs voisines, continuaient à l'inquiéter et dont un projectile venait encore de faire sauter un caisson. Le capitaine Brion reçoit alors le commandement provisoire de la batterie.

Dans cette journée, les pertes de la batterie ont été, outre ses 2 officiers blessés, de 3 canonniers tués et 11 blessés, dont 2 succombent à leurs blessures, 30 chevaux tués ou blessés.

Le corps des officiers est reconstitué : le capitaine en premier Martel prend le commandement de la batterie le 21 août 1855 ; le capitaine en second Bardout, le lieutenant Henry et le sous-lieutenant Marion, venant tous des batteries à pied du corps de siège, arrivent les 1er, 8 et 15 octobre.

Après la bataille de Traktir et jusqu'à la fin du siège, la batterie reste campée sur les monts Fédiouchine. Le 8 septembre, pendant l'assaut de Malakoff, elle est avec les troupes chargées de la garde du Carénage. Le 14, elle fait un mouvement vers Baïdar et rentre à son camp quelques jours après. Pendant l'hiver, elle prend part aux travaux de désarmement de Sébastopol.

Le 26 avril 1856, elle part pour Kamiesch, où elle est embarquée sur trois navires qui mettent à la voile le 1er et le 2 mai, et dont deux arrivent à Toulon le 17 et le 23 juin, le troisième à Marseille le 16 juillet. Réunie tout entière à Marseille, la batterie part de cette ville le 21 juillet et rejoint le régiment à Besançon le 13 août.

Les récompenses accordées à la batterie pendant cette campagne sont : 1 croix d'officier et 9 croix de chevalier

de la Légion d'honneur, 17 médailles militaires, 3 décorations de Medjidjé. Les pertes éprouvées comprennent : 1 officier, le capitaine Claudet mort des suites de blessures, 4 officiers blessés, 6 hommes tués, 24 blessés, 103 morts de maladie.

La batterie reste à Besançon jusqu'au 15 octobre 1857, jour où elle part pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Douai. Elle y arrive le 4 novembre.

Le 7 décembre 1859, un détachement de la batterie comprenant 1 officier, 80 hommes et 65 chevaux part pour Lille.

Ce détachement est envoyé le 16 février 1860 à Béthune, à la suite d'un incendie de la caserne qu'il occupait à Lille.

A la réorganisation de 1860, la 6e batterie change de numéro et devient la nouvelle 3e batterie.

Le 1er avril 1860, le numéro 6 est donné à la 2e batterie détachée à Saint-Omer depuis le 18 juillet 1859. Elle revient à Douai le 19 avril.

Le 22 septembre 1861, la batterie quitte Douai pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 13 octobre. Elle est détachée du 22 septembre 1862 au 26 mars 1863 à Schlestadt. Le 7 juin 1865, elle part de Strasbourg pour se rendre au camp de Châlons, où elle arrive le 19 juin. Elle quitte le camp le 1er septembre et arrive le 4 à La Fère, le régiment étant en route pour venir tenir garnison dans cette dernière place.

Le 27 mai 1867, elle est détachée à Laon, d'où elle revient à La Fère le 21 juillet 1868. Elle quitte cette ville le 12 septembre suivant pour suivre le régiment dans la garnison de Bourges, où elle arrive le 24 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 6e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier DE REYNAUD DE VILLEVERD, le capitaine en second BARRÈRE, le lieutenant en premier LEFAURE (qui est nommé capitaine le 17 août 1870), les sous-lieutenants MEUNIER et CALVEL.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le 28 juillet, arrive à Nancy le 30, va le 7 août à Pont-à-Mousson et arrive à Metz le lendemain. Du 9 au 11 août, elle est placée en avant du village des Sablons, sur la ligne ferrée de Saint-Avold, où elle organise une redoute. Le 12, elle va au fort Moselle, d'où elle fournit un détachement au fort de Saint-Julien. Le 17, elle rejoint sa place à l'armée sur le mont Saint-Quentin.

Le 18 août, à la bataille de Saint-Privat, vers 4 heures et demie du soir, la 6e batterie se dirige rapidement par le bois de Lorry et Amanvilliers sur Saint-Privat, pour soutenir la retraite du 6e corps; elle prend position à 350 mètres à gauche de la route de Briey, sur la crête et à hauteur de Saint-Privat, et ouvre le feu sur les batteries prussiennes établies en avant de Sainte-Marie-aux-Chênes. Malgré un feu direct et d'écharpe de l'ennemi, elle tient pendant une demi-heure, tire 18 coups environ par pièce et bat en retraite quand il ne reste plus autour d'elle que quelques tirailleurs. Elle traverse la route d'Amanvilliers, se met deux fois en batterie et s'arrête à 1,800 mètres de Saint-Privat, où elle se trouve en ligne avec les 7e, 9e et 10e batteries du régiment.

Elle ouvre son feu sur les Allemands qui couronnent les hauteurs à gauche et à droite de Saint-Privat, et le continue jusqu'à 8 heures du soir, brûlant ses dernières munitions. Le 6e corps défile sans inquiétude, et la batterie le suit sur la route de Woippy. Pendant cette journée, elle a eu 2 hommes tués, 3 blessés, et 4 chevaux tués. Le lendemain, elle descend au Ban Saint-Martin.

Le 31 août, elle participe à la bataille de Noisseville. Elle quitte son camp à midi, franchit la Moselle vers 4 heures et demie, arrive à 5 heures sur les glacis du fort Saint-Julien

et est envoyée aussitôt prendre position en avant du château de Grimont, à gauche de la route de Sainte-Barbe. Elle fait feu jusqu'à la nuit, la demi-batterie de droite dans la direction de Servigny, celle de gauche sur une batterie ennemie placée à la lisière du bois de Failly. Dans cette journée, la batterie a 1 homme et 3 chevaux tués. Elle bivouaque à 400 mètres en arrière de sa position.

Le 1er septembre, la lutte recommence de bonne heure par un brouillard intense. Vers 10 heures, la batterie reprend sa position de la veille, ouvre le feu sur les batteries placées entre Failly et Servigny, mais à une distance trop grande pour leur faire du mal. A midi, après avoir tiré environ cent coups de canon, la batterie se retire sur le fort de Saint-Julien sans avoir éprouvé aucune perte, et à 2 heures elle se met en route pour retourner à son campement.

Le 9 septembre, elle va camper entre le chemin de fer et la route de Moulins. A partir de ce moment, elle ne prend plus part à aucun engagement. Le 29 octobre, elle est désarmée au fort de Plappeville, puis dirigée sur Tournebride, où elle est livrée à l'ennemi.

Pendant cette campagne, le capitaine DE REYNAUD DE VILLEVERD a été nommé officier et le lieutenant LEFAURE chevalier de la Légion d'honneur; l'adjudant LICHTMANEGER, le maréchal des logis JACQUES, les conducteurs VARNIER et LÉONARD ont été décorés de la médaille militaire.

La 6e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871.

Le 15 octobre, elle quitte Bourges pour aller tenir garnison à Vincennes, où elle arrive le 23 octobre.

Le 21 octobre 1872, elle est détachée à Fontainebleau, où, le 21 octobre 1873, elle devient la 6e batterie du 32e régiment.

Le numéro 6 reste vacant dans la série des batteries du régiment jusqu'au 1er janvier 1876, date à laquelle il est donné à la 8e batterie, détachée à Sèvres depuis le 27 octobre 1875.

Le 17 juin 1876, cette batterie rejoint le régiment pour l'exécution des écoles à feu et cesse d'être détachée. Elle est absente du 1er au 28 septembre 1876 pour participer aux manœuvres du 3e corps d'armée, du 14 au 28 septembre 1880 pour participer à celles du 5e corps. En 1882, elle fournit, du 31 août au 21 septembre, une section de munitions aux manœuvres du 2e corps.

Le 1er septembre 1883, la batterie, laissant ses conducteurs et ses chevaux au régiment, constitue, avec ses cadres, ses hommes non montés et des servants pris dans l'ensemble du régiment, la 6e batterie du 9e bataillon d'artillerie de forteresse, qui se forme à Vincennes.

Une nouvelle 6e batterie est formée avec les conducteurs de l'ancienne batterie, des cadres nouveaux provenant en partie des compagnies du train de la 19e brigade supprimées et des servants prélevés dans les batteries montées du régiment.

Le 7 septembre 1884, la batterie va prendre part aux manœuvres du 4e corps d'armée; elle revient à Vincennes le 26 septembre.

Expédition du Tonkin.

Le 31 mars 1885, la 6e batterie est mobilisée pour faire partie du corps expéditionnaire du Tonkin. Elle est organisée en batterie de montagne.

Les officiers de la batterie sont : le capitaine en premier Dumont, le lieutenant en premier Leydet, le lieutenant en second Le Gallais et le sous-lieutenant Castelnau.

La batterie quitte Vincennes le 13 avril, est transportée en chemin de fer à Toulon, en part le 17 et arrive en baie d'Halung le 21 mai. Elle est débarquée à Haï-Phong le 25 mai et le 1er juin.

Le 9 octobre, la batterie est embarquée à destination de Hong-Hoa, où elle débarque le 13 octobre pour prendre part

à l'expédition contre Than-Maï. Attachée à la colonne de gauche, commandée par le colonel Mourlan, elle rejoint cette colonne à Phu-Cuong le 15 octobre, et franchit le Fleuve Rouge le 21. Aussitôt débarquée, la 1re section (Leydet) canonne la pagode de Tac-Son et soutient la marche de l'infanterie. Comme les animaux n'ont pu être débarqués, le matériel est porté par les sous-officiers et les servants sur cinq positions successives. La section Le Gallais ayant reçu du matériel de 95 démonté et placé à fond de cale dans une jonque, les deux canons sont, en quelques heures, mis sur roues, mais les servants sont obligés de les traîner dans un terrain très mauvais ; ils amènent une pièce en batterie à 800 mètres de la berge au prix d'efforts inouis, et l'engagement prend fin sans qu'on ait pu faire feu. La section Castelnau, restée sur la rive droite du fleuve, prend part au combat de Tac-Son en tirant sur les fuyards.

Le 24 octobre, la section Leydet ouvre le feu contre Than-Maï, qui est enlevé. L'opération étant terminée, la batterie va à Son-Tay le 28 octobre.

Du 10 au 13 novembre, la moitié de la section Castelnau accompagne une reconnaissance offensive dirigée contre le village de Dong-Vé.

Le 3 décembre, le sous-lieutenant Risseil est classé à la batterie en remplacement du lieutenant Leydet, promu au grade de capitaine.

Au mois de janvier 1886, quatre colonnes sont organisées pour faire une expédition vers Lao-Kaï, ville chinoise, à environ 300 kilomètres de Son-Tay. Le but immédiat est l'occupation de Than-Quan, premier poste important des Pavillons-Noirs. La batterie fournit à la 2e colonne, commandée par le colonel de Maussion et chargée de remonter la rive gauche du Fleuve Rouge, la section Le Gallais et, en outre, la section Risseil outillée en section du génie. Les deux sections quittent Son-Tay le 25 janvier et rejoignent à Phu-To la colonne de Maussion, qui arrive le 5 février à

Than-Quan, occupé depuis la veille par une autre colonne. Les deux sections sont employées à l'organisation de ce poste jusqu'au 13 février.

Les colonnes sont disloquées. Un détachement, sous les ordres du commandant Godon, est chargé d'occuper Bao-Ha; la section Risseil lui est attachée; elle part le 13 février, et, arrivée à Bao-Ha, elle travaille à l'installation de ce poste.

Le 24 février, la section Le Gallais prend part à une reconnaissance au sud de Than-Quan.

Le 24 février, la colonne qui doit marcher sur Lao-Kaï est organisée; elle comprend la section Le Gallais, qui est transportée du 12 au 19 mars à Bao-Ha, où les deux sections de la batterie se trouvent de nouveau réunies. La colonne est scindée en deux détachements : l'un, à droite, qui doit remonter la rive gauche; l'autre, à gauche, qui doit remonter la rive droite du Fleuve Rouge. La section Le Gallais est répartie entre les deux détachements, la section Risseil marche avec le second. Partis le 25 mars, le premier arrive à Lao-Kaï le 29, le second, le 30; ce dernier seul a eu à combattre le 29: grâce au feu de la pièce de montagne, l'infanterie a pu tourner la position ennemie.

Le 1er avril, les deux sections sont versées à la 6e batterie du 23e régiment. Le reste de la batterie, 90 hommes environ, avec le capitaine Dumont et le lieutenant Castelnau, va à Ha-Noï au mois d'avril, puis est embarqué à Haï-Phong le 10 mai, débarque dans l'île de Port-Cros le 26 juin, pour arriver à Vincennes le 4 juillet.

Les pertes éprouvées par la batterie dans cette campagne s'élèvent à 18 hommes morts de maladie.

Du 27 août au 19 septembre 1888, la batterie est absente de Vincennes, pour participer aux manœuvres du 3e corps d'armée.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 6e batterie a subi une interruption du 21 octobre 1873 au 1er janvier 1876.

La batterie compte les campagnes de Crimée, de 1870-71 contre l'Allemagne et du Tonkin.

Le numéro 6 a été porté par cinq batteries différentes :

1° La 9e batterie du 7e régiment, venue le 3 mars 1834. Elle reçoit le numéro 8 en 1854, et devient la 2e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860;

2° La 4e batterie du régiment, ancienne 8e batterie du 1er régiment, venue en 1834, qui reçoit le numéro 6 le 16 mars 1854, 3 le 1er avril 1860, 11 en 1867, 9 en 1872, et devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873 ;

3° La 2e batterie du régiment, ancienne 12e batterie du 2e régiment, venue en 1854; elle reçoit le numéro 6 le 1er avril 1860 et devient la 6e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873 ;

4° La 8e batterie du régiment, ancienne 5e batterie du 2e régiment, venue en 1854 au 13e, où elle reçoit d'abord le numéro 4, puis le numéro 2 en 1860, 10 en 1867, 8 en 1872, 6 le 1er janvier 1876. Elle forme la 6e batterie du 9e bataillon d'artillerie de forteresse le 1er septembre 1883 ;

5° Une batterie constituée au régiment le 1er septembre 1883. C'est la 6e batterie actuelle.

7e BATTERIE.

La 7e batterie montée a été constituée en 1834 par la 9e batterie du 4e régiment, qui, partie de Rennes le 4 février, est arrivée à Lyon le 16 mars.

Cette batterie quitte Lyon le 12 mai 1835 pour aller, avec

le régiment, tenir garnison à Toulouse, où elle arrive le 4 juin. Au mois d'avril 1840, elle suit le régiment à Rennes.

Le 21 novembre 1841, elle est envoyée à Agen, où elle séjourne du 15 décembre 1841 au 10 juin suivant, et rentre à Rennes le 6 juillet 1842.

Le 8 avril 1844, elle quitte Rennes pour aller tenir garnison, avec le régiment, à Metz, où elle arrive le 5 mai. Elle va de même à Besançon au mois d'avril 1849.

A la réorganisation de 1854, la batterie change de numéro et devient la nouvelle 9e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 7 est donné à la 5e batterie.

Le 15 octobre 1857, la batterie quitte Besançon avec le régiment allant tenir garnison à Douai, où elle arrive le 4 novembre.

Guerre d'Italie.

La 7e batterie est mobilisée le 7 mai 1859. Ses officiers sont : le capitaine en premier Girod de Resnes, le capitaine en second Sauvage, le lieutenant en premier Banvais et le lieutenant en second Grémillon.

Partie de Douai dans la nuit du 6 au 7 mai, la batterie arrive à Lyon le 9, y reçoit du matériel de 4, et, continuant sa route par les voies ferrées, arrive à Saint-Jean-de-Maurienne le 11. Elle est désignée pour former, avec la 13e batterie du 12e régiment, l'artillerie de la 1re division du 4e corps.

Elle franchit le Pas-de-Suse dans les journées du 13 et du 14, puis, reprenant le chemin de fer à Suse, arrive le 15 mai à Alexandrie. Elle repart de cette ville le 17 pour rejoindre sa division à Valenza.

Le 18 mai, au matin, l'ennemi canonne un équipage de pont réuni près de la ville, et inquiète, en même temps, les troupes du 4e corps en marche sur la rive droite du Pô. Deux sections de la batterie prennent position en face de la

ville, tandis que la troisième descend la rive droite du fleuve, s'établit sur un monticule, à 1,500 mètres de la batterie ennemie, et prend celle-ci d'écharpe. Dès les premiers coups de canon, cette batterie est obligée de se retirer, après avoir lancé sur la section quelques projectiles qui viennent tomber au pied du monticule. Une seconde tentative de l'ennemi a lieu quelques heures après, mais sans plus de succès.

La batterie va à Peretto le 22 mai, à Casale le 28, puis campe du 31 mai au 2 juin dans les environs de Novare. Le 3 juin, elle est à Trécate. Le 4, jour de la bataille de Magenta, elle reste attelée une partie de la journée, mais elle ne peut être portée en avant à cause de l'encombrement produit par les troupes accumulées aux abords du pont de Buffalora. Elle franchit le Tessin le lendemain, va bivouaquer jusqu'au 10 à Carpiano, et suit le mouvement du 4e corps.

Le jour de Solferino, la batterie est spécialement attachée à la 1re brigade de sa division, qui rencontre l'ennemi un peu en avant de Médole, occupé par deux bataillons. Le général de Luzy-Pélissac fait entourer le village des deux côtés de la route et canonner les premières maisons qu'occupaient les tirailleurs autrichiens. Les 1re et 2e sections de la batterie concourent à l'enlèvement du village en ouvrant le feu, à une distance de 50 mètres, sur une petite église défendue par l'ennemi.

Traversant ensuite Médole, les deux sections marchent réunies, tandis que la 3e section suit les mouvements du 8e régiment d'infanterie. Au sortir du village, les deux premières, rejointes par deux sections de la 13e batterie du 12e régiment, se trouvent en face de grandes masses de cavalerie manœuvrant avec l'intention évidente de charger les troupes débouchant de Médole et de les empêcher de se déployer dans la plaine. Les quatre sections dispersent cette cavalerie en ouvrant immédiatement leur feu et lui infligent des pertes sérieuses.

Ce résultat obtenu, le capitaine GIROD DE RESNES se porte en avant avec la 2e section de sa batterie et les deux sections du 12e. Ces trois sections forment, sous la direction du général Soleille, le noyau d'une batterie qui s'élève bientôt à 42 pièces, parmi lesquelles la 10e batterie du régiment, et dont le feu énergique arrête l'infanterie et la cavalerie autrichiennes qui cherchaient à pénétrer dans le vide existant entre le 2e et le 4e corps.

Les trois sections firent un feu continu pendant deux heures et ne se retirèrent qu'après avoir épuisé leurs munitions.

Pendant ce temps, les deux autres sections de la batterie n'étaient pas restées inactives.

La 3e section (GRÉMILLON), suivant les mouvements offensifs du 8e régiment d'infanterie, concourt à l'attaque de Rebecco. L'ennemi, d'abord chassé du village, revient bientôt avec des forces considérables et oblige nos troupes à reculer. La section suit le mouvement, protège par son feu la retraite qui sans cela eût été fort compromise, et arrête l'ennemi.

Quant à la 1re section, après avoir fait feu sur la cavalerie, et au moment où elle se préparait à s'avancer dans la plaine, elle est appelée en toute hâte sur la route de Rebecco pour appuyer la droite de la 1re brigade de la division que l'ennemi menaçait de déborder. Elle se porte rapidement à hauteur de la brigade et tombe soudain sous le feu d'une section autrichienne établie en batterie sur la route même, à 300 mètres environ, qui lui tue 2 chevaux pendant qu'elle se met en batterie.

Après une vingtaine de coups échangés avec la section ennemie, celle-ci se retire laissant sur le terrain sa pièce de gauche démontée et renversée dans le fossé de la route. Débarrassée de cette artillerie, la section tourne son feu contre l'infanterie, qui continuait à s'avancer après avoir repoussé nos tirailleurs. La droite de la brigade allait être

tournée, le moment était critique. C'est alors que la section exécute un tir à mitraille rapide, l'une des pièces balayant la route, l'autre prenant en flanc les colonnes assaillantes, qui sont arrêtées. Notre infanterie exécute aussitôt une brillante charge à la baïonnette qui amène la retraite de l'ennemi sur Rebecco et la possession de la plus grande partie de la route qui y conduit.

La rapidité des mouvements de la 1re section, dès son arrivée devant Médole, avait été telle que ses caissons, séparés par une longue colonne d'infanterie au moment où elle se porta en avant, n'avaient pu la suivre. Elle dut donc s'arrêter faute de munitions et retourner au débouché de Médole pour se ravitailler, après quoi elle rejoignit les deux autres sections. La batterie réunie suivit sa division et eut occasion de faire feu à plusieurs reprises jusqu'à 5 heures du soir.

Dans cette journée, elle a eu 1 homme tué et 8 blessés, dont 1 maréchal des logis qui succombe un mois plus tard à sa blessure, 7 chevaux tués ou blessés.

La consommation en munitions a dépassé 600 coups.

Le 25 juin, la batterie marche sur Volta; elle franchit le Mincio le 29, bivouaque à Somma-Campagna le 30, campe à Oliozy du 1er au 13 juillet, puis à Valleggio jusqu'au 16, et quitte cette ville pour revenir en France par étapes, en passant par Crémone, Plaisance, Alexandrie, Asti, Turin et Suse, où elle prend la route du mont Genèvre. Elle est transportée en chemin de fer de Grenoble à Paris, où elle arrive le 13 août. Elle quitte Paris le 21 août pour rentrer à Douai le 28; elle y est rejointe le 7 octobre suivant par sa réserve qu'elle avait laissée à Grenoble.

Le 9 octobre 1859, la batterie part de Douai pour se rendre à Calais, où elle arrive le 15 octobre. Elle revient au régiment le 13 décembre.

A la réorganisation de 1860, elle est désignée pour consti-

tuer la 5e batterie du 15e régiment en formation à Auxonne. Elle quitte le régiment le 3 avril.

Le 1er avril 1860, le numéro 7 est donné à la 12e batterie, alors détachée au corps d'occupation en Italie. Cette batterie part de Plaisance le 9 avril, passe la frontière à Vence le 27 avril et arrive à Douai le 12 juin.

Elle quitte Douai le 22 septembre 1861 pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 15 octobre. Du 25 mars au 16 septembre 1863, elle est détachée à Schlestadt.

Le 7 juin 1865, la batterie quitte Strasbourg pour se rendre au camp de Châlons, où elle séjourne du 19 juin au 1er septembre, date de son départ pour La Fère, où elle arrive le 4 septembre.

En exécution du décret du 12 avril 1867, la 7e batterie devient la 11e batterie du 4e régiment, et quitte La Fère le 22 avril.

Elle est remplacée par la 12e batterie du 1er régiment d'artillerie à pied, qui, partie de Rennes le 22 avril, arrive à La Fère le lendemain et est transformée en batterie montée.

Le 12 octobre 1868, la batterie quitte La Fère avec le régiment; elle arrive à Bourges le 24.

Guerre contre l'Allemagne.

La 7e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870, pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Bellorger, le capitaine en second Magnan, le lieutenant en premier Pinault, le lieutenant en second du Ligondès.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le 28 juillet, est à Nancy le 30, en part le 7 août pour Pont-à-Mousson et arrive à Metz le lendemain.

Du 9 au 15 août, elle travaille à l'armement du fort Bellecroix. Le 16, elle va camper sur le plateau de Saint-Quentin.

Le 18 août, à 4 heures de l'après-midi, la batterie est envoyée à la droite de l'armée (6e corps) et se met en batterie à gauche et à hauteur du village de Saint-Privat. En prise de presque tous les côtés avec l'artillerie de l'ennemi, elle est forcée de changer deux fois de position, et vient enfin s'établir à 2,000 mètres au sud-est de Saint-Privat, près des carrières d'Amanvilliers, où elle concourt avec les 6e, 9e et 10e batteries à protéger la retraite du 6e corps. A la nuit, et après avoir épuisé ses munitions, elle se retire par la route de Saulny, ayant eu 1 homme tué, 8 blessés, 13 chevaux tués ou blessés.

Le lendemain, la batterie va camper au Ban Saint-Martin.

Le 31 août, elle est envoyée sur les glacis du fort de Saint-Julien, vers 4 heures de l'après-midi, sans avoir l'occasion d'être utilisée pendant la bataille de Noisseville. Le lendemain, elle fait feu, de 10 heures à midi, sur l'artillerie ennemie dans la direction de Servigny.

A partir du 2 septembre, la batterie ne prend plus part à aucun engagement. Elle va camper le 9 entre là route de Moulins et le chemin de fer. Après avoir été désarmée le 29 octobre au fort de Saint-Quentin, elle est rendue à l'ennemi au château de Frascati.

Pendant cette campagne, le capitaine MAGNAN et le lieutenant PINAULT ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur; l'adjudant OTT, le maréchal des logis chef BOURGEAUD, les canonniers CHALANDY, BAILLY, SCHLINKER et CAPPE décorés de la médaille militaire.

La 7e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871. Elle en part le 16 octobre et arrive à Vincennes le 24.

Elle est détachée le 3 novembre 1873 à Saint-Denis. Elle rejoint le régiment le 21 septembre 1874 pour l'exécution des écoles à feu et revient le 7 octobre à Saint-Denis, où elle reste jusqu'au 1er octobre 1875, jour de son retour à Vincennes.

Le 1er janvier 1876, la batterie change de numéro et devient la 5e batterie.

Le numéro 7 reste vacant jusqu'au 1er janvier 1878, date à laquelle une nouvelle 7e batterie est constituée à Vincennes au moyen de prélèvements opérés sur l'ensemble du régiment.

Un détachement (capitaine Bayle) est employé du 16 juillet au 18 novembre 1879 à l'armement du fort de Villeneuve-Saint-Georges ; un autre (lieutenant Grapin) arme le fort de Chelles du 1er août au 15 octobre 1879. En 1881, un détachement, commandé par le capitaine Michaux, est employé aux travaux d'armement des forts de Vaujours et de Chelles du 15 mai au 7 juin. Au retour des écoles à feu, la batterie reprend les travaux dans les forts de Villeneuve-Saint-Georges et de Sucy, du mois de juillet au mois d'octobre 1881, puis dans les forts de Champigny et de Villiers en avril et en mai 1882.

En 1882, la batterie exécute les écoles à feu isolément à Orléans. Partie le 22 mai, elle arrive au camp de Cercottes le 27 ; elle le quitte le 9 juin et est de retour à Vincennes le 14.

Le 31 août de la même année, elle fournit une section de munitions aux manœuvres du 2e corps d'armée.

La batterie est versée le 1er septembre 1883 au 12e régiment, dont elle devient la 9e batterie.

Le 1er septembre 1883, la 9e batterie du régiment, détachée en Tunisie, reçoit le numéro 7. Elle a ses trois sections réparties entre Sousse, Sfax et Kairouan.

Le 7 décembre, la 1re section, détachée à Kairouan, rejoint la portion principale de la batterie à Sousse, où revient aussi le 28 décembre la 3e section, qui était détachée à Sfax. Du 30 au 31, la batterie est transportée à la Goulette, d'où elle repart le 3 janvier 1884, pour arriver à Marseille le 6 et à Vincennes le 10 janvier.

En 1889, après les écoles à feu, la 7e batterie quitte le

camp de Châlons le 3 septembre, participe aux manœuvres du 6e corps d'armée et rentre à Vincennes le 1er octobre.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 7e batterie a subi une interruption du 1er janvier 1876 au 1er février 1878.

La batterie compte la campagne d'Italie et celle de 1870-1871 contre l'Allemagne.

Le numéro 7 a été porté par six batteries différentes :

1° La 9e batterie du 4e régiment venue le 16 mars 1834 au 13e, où elle reçoit le numéro 9 en 1854, 8 en 1860, et qui devient la 7e batterie du 4e régiment le 1er juillet 1867 ;

2° La 5e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 8e régiment, venue en 1834, qui reçoit le numéro 7 le 16 mars 1854. Elle devient la 5e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860 ;

3° La 12e batterie du régiment, ancienne 7e batterie du 2e régiment, venue en 1854, qui reçoit le numéro 7 le 1er avril 1860. Cette batterie devient la 11e batterie du 4e régiment le 22 avril 1867 ;

4° La 12e batterie du 1er régiment, qui arrive le 23 avril 1867 et devient la 5e batterie le 1er janvier 1876 ;

5° Une batterie, formée le 1er février 1878, qui devient la 9e batterie du 12e régiment le 1er septembre 1883.

6° La 9e batterie du régiment, créée le 1er décembre 1876, à laquelle le numéro 7 est donné le 1er septembre 1883.

8e BATTERIE.

La 8e batterie montée a été constituée le 10 mai 1834 par la 16e batterie du 4e régiment, alors détachée à Montpellier.

Au mois de mai 1835, lors du passage dans cette ville de la deuxième colonne du régiment, qui se rendait de Lyon à Toulouse, elle est relevée par la 9e batterie, et arrive à Toulouse le 4 juin.

Au mois d'avril 1840, elle suit le régiment à Rennes. Elle quitte Rennes le 2 janvier 1841, pour arriver à Nantes le 5; repart de cette ville le 31 janvier et rentre le 2 février. Le 25 novembre, elle est envoyée à Villeneuve-d'Agen, où elle séjourne du 19 décembre 1841 au 8 juin 1842, et revient à Rennes le 1er juillet 1842.

Le 8 avril 1844, la batterie quitte Rennes pour aller, avec le régiment, tenir garnison à Metz, où elle arrive le 5 mai. Elle reste dans cette ville jusqu'au départ du régiment pour Besançon, au mois d'avril 1849.

A la réorganisation de 1854, la batterie change de numéro et devient la 10e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 8 est donné à la 6e batterie.

Le 31 décembre 1854, cette batterie est détachée à Auxonne. Elle revient à Besançon le 2 mai 1855; mais, dès le 28 du même mois, un détachement équivalent à la moitié de son effectif est envoyé de nouveau à Auxonne, où le reste de la batterie le suit le 2 juin. La batterie va le 18 juillet suivant à Dijon, qu'elle quitte le 7 septembre pour se rendre à Lyon. Elle est rejointe, dans cette ville, par la 11e batterie au mois de juillet 1856. Les deux batteries quittent Lyon le 15 décembre 1857, pour arriver le 7 janvier 1858 à Douai.

A la réorganisation de 1860, la batterie devient la 2e batterie du 15e régiment d'artillerie qui se forme à Auxonne. Elle quitte Douai le 2 avril.

Le 1er avril 1860, le numéro 8 est donné à la 9e batterie alors détachée au corps d'occupation en Italie. Elle quitte cette ville le 8 mai 1860, passe la frontière à Vence le 25 mai et arrive à Douai le 10 juillet.

Le 22 septembre 1861, la batterie part de Douai pour aller,

avec le régiment, tenir garnison à Strasbourg, où elle arrive le 13 octobre. Elle est détachée à Schlestadt du 25 mars au 16 septembre 1863.

Le 8 octobre 1865, la batterie quitte Strasbourg pour suivre le régiment à La Fère, où elle arrive le 25 octobre.

Le 2 mai 1867, elle est détachée au camp de Châlons. Pendant son séjour au camp, survient la réorganisation de 1867, qui la fait passer au 4e régiment, dont elle devient la 7e batterie.

Le 1er juillet 1867, la 1re batterie, détachée aussi au camp de Châlons, change de numéro et devient la nouvelle 8e batterie.

La batterie quitte le camp le 2 septembre 1867 pour revenir à La Fère le 5. Le 12 septembre 1868, elle suit le régiment à Bourges, où elle arrive le 24 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 8e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Blavier, le capitaine en second Julien, le lieutenant en premier Guillemain et le sous-lieutenant Thomas.

La batterie reçoit du matériel de 12, est transportée de Bourges à Nancy le 29 juillet, va le 7 août à Pont-à-Mousson et arrive à Metz le lendemain. Elle est employée du 8 au 16 août à l'armement des forts Moselle et Bellecroix. Le 17, elle va camper sur le plateau de Saint-Quentin.

Le 18 août, pendant la bataille de Saint-Privat, l'ennemi étant signalé sur la route d'Ars, la batterie prend position en avant du fort de Saint-Quentin, et ouvre le feu dans la direction de Moulins ; elle est appuyée par la 5e batterie.

Le 19, la batterie va camper au Ban Saint-Martin.

Le 31, elle se porte sur le plateau de Saint-Julien, mais n'est pas engagée. Le lendemain, à 5 heures du matin, elle

est envoyée sur la route de Sainte-Barbe, ouvre le feu à 10 heures, se retire à midi.

Le 9 septembre, elle va camper entre la route de Moulins et le chemin de fer. Le 20, elle est désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie du 6e corps, et va camper à 500 mètres environ de la porte de Thionville, à droite de la route de Briey.

Le 26 septembre, la batterie prend position à droite de la route de Thionville, à hauteur de la Maison-Rouge, avec mission de faire évacuer la ferme des Petites-Tapes, occupée par l'ennemi, qui y fait ses rassemblements. A 2 heures, elle tire quelques obus sur la ferme, mais les Allemands avaient déjà battu en retraite.

Elle se rend sur la même position le lendemain, à 11 heures, avec ordre de diriger son feu sur le château de Ladonchamps et les alentours. Après une canonnade très vive qui dure deux heures, les troupes du 6e corps s'emparent du bois de Woippy, des postes de Sainte-Agathe et de Ladonchamps, des fermes des Grandes et des Petites-Maxes; mais, une demi-heure après, le tout est abandonné.

Le 1er octobre, la batterie prend position à droite et à gauche du village de Woippy. Le lendemain, à minuit, nos troupes s'emparent du château de Ladonchamps; la batterie, placée comme la veille, appuie l'attaque de Sainte-Agathe et du bois de Woippy, qui sont enlevés vigoureusement à la pointe du jour.

Le 7 octobre, la batterie, réduite à 4 pièces, est mise à la disposition du général Deligny, commandant de la division des voltigeurs de la Garde, pour concourir à l'attaque des fermes des Maxes et des Tapes; elle contrebat l'artillerie ennemie placée sur les hauteurs entre Olgy et Malroy. Elle se replie à 5 heures du soir.

A partir du 8 octobre, la batterie ne prend plus part à aucune action de guerre. Elle est désarmée le 28 octobre et rendue le lendemain à l'ennemi au château de Ladonchamps.

Pendant cette campagne, le maréchal des logis Laborde a été nommé chevalier de la Légion d'honneur; l'adjudant Bouvard, le maréchal des logis Seinturier et le trompette Dodillon ont été décorés de la médaille militaire.

La 8e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871. Elle quitte Bourges le 16 octobre et arrive à Vincennes le 24 octobre.

En exécution du décret du 20 avril 1872, la 8e batterie est organisée en batterie à cheval le 10 mai suivant et reçoit le numéro 13.

Le même jour, la 10e batterie, détachée à Fontainebleau, reçoit le numéro 8. Elle quitte cette ville le 23 octobre suivant, pour revenir le 25 à Vincennes.

Le 27 octobre, la batterie est détachée à Sèvres, où elle se trouve le 1er janvier 1876, lorsqu'elle change de numéro pour devenir la 6e batterie.

Le numéro 8 reste vacant jusqu'au 1er décembre 1876, date à laquelle une nouvelle 8e batterie est formée à l'aide d'éléments prélevés dans les batteries existantes. Le 25 janvier 1877, cette batterie est transportée en chemin de fer à Langres, où elle reste détachée jusqu'à ce qu'elle cesse de faire partie du régiment.

Au mois de juin, elle va exécuter les écoles à feu à Pontarlier.

Au retour, en juillet, elle est frappée d'un grand malheur à son passage à Marnay (Haute-Saône) : le maréchal des logis chef Panier, les maréchaux des logis Ducros et Paillon se noient en faisant une promenade en barque sur l'Ognon.

Du 3 au 8 septembre, la batterie prend part aux manœuvres du 7e corps d'armée, dans les environs de Chaumont.

Elle est absente de Langres, du 20 mai au 20 juin 1878 et du 28 juin au 24 juillet 1880, pour exécuter les écoles à feu à Pontarlier.

Le 1er septembre 1883, elle devient la 10e batterie du 12e régiment.

Le même jour, le numéro 8 est donné à la 10e batterie, détachée en Tunisie. La 1re section est stationnée à Aïn-Draham, les deux autres au Kef.

Le 21 octobre 1883, la 3e section est envoyée à Souk-el-Djemaa, où elle séjourne du 24 octobre au 27 novembre, et revient au Kef le 30 novembre.

La 1re section quitte Aïn-Draham le 11 décembre et arrive à Souk-el-Arba le lendemain, ainsi que les 2e et 3e sections parties la veille du Kef. La batterie entière va à Tunis le 13, à la Goulette le 14, y laisse son matériel, ses mulets et une partie de ses chevaux, s'embarque la 20 décembre et débarque le 23 à Marseille, d'où elle revient en chemin de fer à Vincennes le 25 décembre.

En 1889, après les écoles à feu, la 4e batterie quitte le camp de Châlons le 3 septembre, participe aux manœuvres du 6e corps d'armée et rentre à Vincennes le 1er octobre.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 8e batterie a subi une interruption du 1er janvier au 1er décembre 1876.

La batterie a pris part à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 8 a été porté par sept batteries différentes :

1° La 16e batterie du 4e régiment, venue le 16 mars 1834 au 13e, où elle reçoit le numéro 10 le 16 mars 1854 et est supprimée le 1er janvier 1866 ;

2° La 6e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 7e régiment, venue en 1834. Elle reçoit le numéro 8 en 1854, et devient la 2e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860 ;

3° La 9e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 4e régiment, venue en 1834 avec le numéro 7. Elle reçoit le numéro 9 en 1854, 8 le 1er avril 1860 et retourne le 1er juillet 1867 au 4e régiment, dont elle devient la 7e batterie.

4° La 1re batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue en 1834 avec le numéro 10, et qui reçoit le numéro 3 en 1854, 1 en 1860 et 8 le 1er juillet 1867. Elle devient la 13e batterie à cheval le 10 mai 1872, la 11e en 1883, la 12e en 1889;

5° La 10e batterie du régiment, ancienne 5e batterie du 2e régiment, venue en 1854 avec le numéro 4, et qui reçoit le numéro 2 en 1860, 10 en 1867, 8 le 10 mai 1872, 6 le 1er janvier 1876. Cette batterie forme, le 1er septembre 1883, la 6e batterie du 9e bataillon d'artillerie de forteresse;

6° Une batterie formée au régiment le 1er décembre 1876, qui devient la 10e batterie du 12e régiment le 1er septembre 1883;

7° La 10e batterie du régiment, formée au corps le 1er mai 1875, qui reçoit le numéro 8 le 1er septembre 1883.

9e BATTERIE.

La 9e batterie montée a été constituée en 1834 par la 15e batterie du 7e régiment, alors détachée à Lyon.

Partie de Lyon le 12 mai 1835 avec le régiment allant à Toulouse, elle est laissée à Montpellier en passant dans cette ville pour y relever la 8e batterie qui y était détachée. La batterie quitte Montpellier le 18 janvier 1836 pour arriver à Toulouse le 28 janvier.

Elle suit le régiment à Rennes au mois d'avril 1840. Elle part de cette ville le 18 août 1841 pour aller au camp de Compiègne, où elle séjourne du 3 septembre au 5 octobre, et rentre au corps le 22 octobre. Le 8 avril 1844, elle quitte Rennes pour la garnison de Metz, où elle arrive le 5 mai.

Campagne d'Algérie.

Désignée pour relever la 5e batterie à l'armée d'Afrique, la 9e batterie, organisée en batterie de montagne, part de Metz le 8 avril 1845, et est embarquée en deux fractions, l'une à Marseille le 8 mai, l'autre à Cette le 14 mai. La batterie se trouve réunie à Bône à la fin du mois de mai.

Ses officiers sont : le capitaine en premier DE PRÉAUDEAU, le capitaine en second BESSE, le lieutenant en premier GUÉNOT, le lieutenant en second PÉLETINGEAS.

Dès le 8 juin, la batterie fournit une section (capitaine DE PRÉAUDEAU) à une colonne commandée par le général Randon qui part de Bône pour aller explorer, vers Souk-Arras, les tribus voisines de la régence de Tunis. La section rentre à Bône le 1er juillet.

Une nouvelle expédition, sous les ordres du général Randon, est dirigée au mois de mai 1846 vers la frontière de Tunis. Une colonne avec laquelle marchent le capitaine en premier et deux sections de la batterie va de Bône vers Souk-Arras et Tebessa du 16 au 31 mai. A Tébessa, elle rencontre une résistance inattendue de la tribu des Ouled-Yaya-Ben-Thaleb, qui est châtiée le 2 juin, puis elle revient vers Souk-Arras et Guelma, où elle est rejointe par une autre colonne venant de Constantine sous les ordres du colonel Buttafocco, à laquelle est attachée la troisième section de la batterie. Le corps expéditionnaire revient vers Tébessa du 15 au 28 juin en forçant à la soumission les tribus qu'il rencontre sur sa route, et à Souk-Arras du 9 au 12 juillet; après quoi la batterie rentre à Bône et à Constantine.

Le 20 août suivant, le capitaine FABRE, qui a remplacé le capitaine DE PRÉAUDEAU, et une section font partie d'une colonne commandée par le colonel Sonnet, qui part de Constantine pour aller châtier les Beni-Ktit et rentre à Constantine le 26 août.

En 1847, une section participe à l'expédition dirigée par le général Herbillon contre les Ouled-Djelbal au sud-ouest de Biskra. Partie le 5 janvier de Batna, la colonne expéditionnaire rencontre l'ennemi le 10; la section ouvre le feu à 2 heures et demie, tire 32 obus et 6 boîtes à mitraille, et a 2 hommes blessés. Les Arabes font leur soumission, et la colonne rentre à Batna le 14 mars.

La batterie participe à une autre expédition dirigée du 24 mars au 2 mai par le général Herbillon contre la tribu des Nemenchi.

Un détachement, commandé par le capitaine FABRE, rejoint le 8 mai, à Sétif, une colonne opérant, sous les ordres du général Bedeau, contre Bougie. Un engagement a lieu le 16 mai avec les Reboula; la batterie a un canonnier blessé qui succombe un mois plus tard à sa blessure.

Au mois d'août 1848, le capitaine CHAMBEYRON remplace le capitaine FABRE.

Du 18 mai au 26 juin 1849, la batterie est attachée à la colonne expéditionnaire de Zouaghra et de l'Ouled-Gobeli, commandée par le général Herbillon. Elle soutient quelques petits combats contre la tribu des Beni-Mimoun et rentre à Constantine.

Au mois d'octobre suivant, elle prend part à l'expédition dirigée contre les Zibans révoltés. Le petit corps commandé par le général Herbillon arrive le 7 octobre devant Zaatcha, dont il entreprend le siège. Des batteries sont construites, et, le 14 octobre, le capitaine en second BESSE ouvre le feu de la batterie numéro 5 contre le village; il tombe mortellement frappé en pointant lui-même l'un des premiers coups. Zaatcha est enlevée le 26 novembre, après une résistance désespérée.

A la suite de cette expédition, le capitaine CHAMBEYRON est cité à l'ordre et nommé chevalier de la Légion d'honneur. Sont également cités le lieutenant en premier GUÉRIN, l'ad-

judant Dorget, le maréchal des logis Baudin, tous trois blessés, et le canonnier Maurice.

Le jour de la prise de Zaatcha, le général Herbillon adresse à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« Soldats !

» Après 51 jours de travaux exécutés sous le feu de l'ennemi, vous avez pris Zaatcha ; en quelques heures, vous avez été les maîtres de ce village qui, entouré d'un large et profond fossé, avait toujours résisté à la puissance des beys, et que, aujourd'hui, ses fanatiques ont défendu maison par maison. Là, s'étaient réunis nos ennemis les plus acharnés ; excités par la parole de Bouzian et des marabouts, ils étaient décidés à mourir ou à nous repousser. Le village n'existe plus, ses défenseurs sont ensevelis sous les ruines. Le siège et la prise de Zaatcha sont une nouvelle preuve de ce que la France peut demander à son armée. Je suis heureux, soldats, de vous féliciter de votre bravoure et de votre audace ; je remercie tous vos officiers du concours qu'ils m'ont prêté. Aujourd'hui comme toujours, en vous donnant l'exemple, ils vous ont guidés au milieu du danger. »

En avril et en juin 1850, la batterie fournit des détachements à des colonnes expéditionnaires opérant du côté de Sétif.

Le 30 mars 1851, elle est réunie à Alger pour y être embarquée ; elle arrive à Marseille du 2 au 4 avril et rejoint le régiment à Besançon le 27 avril.

A la réorganisation de 1854, la batterie est dissoute.

Le 16 mars 1854, le numéro 9 est donné à la 7e batterie.

Le 13 août 1856, la batterie part de Besançon pour aller à Pontarlier, où elle arrive le lendemain. Elle quitte cette ville le 13 novembre, est rendue le 16 à Auxonne, où elle est détachée jusqu'au 7 septembre 1857.

Le 1er octobre 1857, la batterie quitte Besançon avec le

régiment, pour aller tenir garnison à Douai, où elle arrive le 21 octobre.

Le 31 mars 1859, la batterie, mise sur le pied de guerre, va remplacer à Rouen la 12e batterie, qui part pour Lyon. Elle arrive à Rouen le 8 avril.

Guerre d'Italie.

Désignée pour former, avec la 12e batterie du 12e régiment, l'artillerie de la 3e division du 1er corps de l'armée d'Italie, la 9e batterie part de Rouen le 28 avril par les voies ferrées, arrive à Marseille le 1er mai, y reçoit son matériel et s'embarque le lendemain à destination de Gênes.

Ses officiers sont : le capitaine en premier DENECEY DE CEVILLY, le lieutenant en premier LACOMBE, le lieutenant en second BARITOT.

La batterie quitte Gênes le 6 mai, séjourne à Rigorozo du 7 au 13 mai, à Villa-Vernia le 14 et le 15, à Ponte-Curonne du 16 au 19.

Le capitaine DENECEY DE CEVILLY, blessé au genou, avait dû rester à Gênes ; il entre à l'hôpital le 14 mai, en sort le 25, est classé à la 8e batterie le 7 juin et remplacé par le capitaine DE LALANDE.

Le capitaine en second DUMORD arrive à la batterie le 16 mai.

Le 20 mai, la batterie quitte Ponte-Curonne et suit sa division. Elle n'est pas engagée à la bataille de Magenta.

Le 8 juin, elle assiste au combat de Melegnano de 6 heures à 8 heures du soir.

Le 24 juin, jour de Solferino, la batterie, d'abord laissée en arrière après avoir dépassé Castiglione, à cause de l'encombrement de la route, entre en ligne à 11 heures. Elle entretient un feu nourri jusqu'à 1 heure et demie, puis soutient l'attaque de sa division contre Cavriana, prenant plusieurs positions successives sur les crêtes, d'où elle fait beau-

coup de mal aux colonnes autrichiennes en retraite. Elle a deux hommes blessés.

La batterie campe ensuite à San-Giacomo du 25 au 29 juin, passe le Mincio à Mozembano le 30, est à Bessola le 1er juillet et à Castelnuovo du 3 au 9 juillet. Le 10, elle quitte cette localité pour se rendre à Pavie, où elle arrive le 3 août et reste stationnée, faisant partie de la 3e division du corps d'occupation en Italie. Elle est encore dans cette ville lorsque, le 1er avril 1860, elle change de numéro et devient la 8e batterie.

Le 1er avril 1860, le numéro 9 est donné à la 15e batterie, qui se trouve stationnée à Novare, faisant aussi partie du corps d'occupation en Italie. Elle quitte cette ville le 11 mai 1860, franchit la frontière à Vence le 30, et arrive à Douai le 15 juillet.

La batterie part de Douai le 2 septembre 1861 pour aller avec le régiment à Strasbourg, où elle arrive le 23 septembre.

Du 14 septembre 1863 au 2 avril 1864, elle est détachée à Schlestadt. Elle quitte Strasbourg le 8 octobre 1865 pour suivre le régiment à La Fère, où elle arrive le 25 octobre.

En exécution du décret du 12 avril 1867, la 9e batterie devient la 12e batterie du 4e régiment, et se rend en chemin de fer à Bourges le 22 avril 1867.

Le même jour, la 8e batterie du 4e régiment est transportée de Bourges à La Fère, où elle arrive le lendemain, est transformée en batterie montée et devient la nouvelle 9e batterie.

Le 13 juillet 1868, elle part de La Fère pour se rendre au camp de Châlons, où elle arrive le 16 juillet. Elle quitte le camp le 16 septembre suivant pour rejoindre le régiment le 1er octobre à Bourges.

Guerre contre l'Allemagne.

La 9e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier LEQUEUX, le capitaine en second WOLFF, le lieutenant en premier RIVOT, le lieutenant en second DE BRÉBAN.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le 29 juillet, arrive à Nancy le 30, en part le 8 août pour Pont-à-Mousson, et arrive à Metz le lendemain. Elle campe à Montoy jusqu'au 10 août, aux Bordes du 11 au 13 août.

Le 14, les 9e et 10e batteries sont affectées à la 2e division (Bisson) du 6e corps (Canrobert) ; elles quittent la réserve d'artillerie à 9 heures du soir et vont camper au Ban Saint-Martin.

Le lendemain, la batterie rallie la division en marche sur Verdun et établit son camp à 1 kilomètre du village de Rézonville.

Le 16 août, vers 11 heures et demie, le général Bisson donne l'ordre au commandant BRUNEL de prendre position sur la hauteur en arrière de Rézonville. Le 9e régiment d'infanterie, constituant à lui seul sa division, est en bataille à 200 mètres en avant des deux batteries. Vers midi, ce régiment se porte en avant et les batteries se placent près de la route de Verdun, la 9e batterie à droite de la 10e, pour contre-battre l'artillerie ennemie et empêcher les colonnes de s'avancer vers la route.

Longtemps décimées par le tir violent et précis des Allemands et par le feu des tirailleurs, le chef d'escadron BRUNEL les fait retirer vers 2 heures pour les reporter à 300 mètres en arrière. C'est dans cette position que, vers 3 heures, les deux batteries sont prises en flanc par une charge de 3 escadrons du 16e régiment de uhlans et 3 escadrons du 7e régiment de cuirassiers prussiens, qui les traverse. Cette cavalerie est

à son tour chargée par deux régiments de la division Forton : le 7e régiment de cuirassiers français contre le 7e régiment de cuirassiers allemands, le 10e régiment de cuirassiers contre les uhlans. Les escadrons allemands sont sabrés et perdent la moitié de leur effectif; les batteries, traversées une deuxième fois par cette masse de cavaliers, sont dégagées. La 9e batterie se replie en arrière pour se réorganiser et se compléter à l'aide de sa réserve; elle revient bientôt prendre sa position à gauche du village de Rézonville. A 10 heures du soir, elle va bivouaquer à Gravelotte, ayant eu 2 hommes tués, 12 blessés et 9 chevaux tués.

Le 17 août, la batterie passe à la 1re division (Tixier) du 6e corps et va camper au sud du village de Saint-Privat.

Le 18 août dans la matinée, la batterie s'établit sur le plateau nord-est de Saint-Privat, entre les deux brigades de la division Tixier. Vers midi, au début de la bataille, elle reçoit l'ordre de prendre position en avant de la ferme de Jérusalem, pour combattre l'artillerie ennemie qui s'était abritée derrière la voie ferrée de Verdun, à l'ouest du bois de la Cusse, et écraser les colonnes qui débouchaient de Habonville. Vers 3 heures, elle est envoyée au delà du village de Saint-Privat, pour arrêter le mouvement tournant que l'ennemi dessinait vers Roncourt et appuyer le 9e régiment d'infanterie. Les munitions commençant à s'épuiser, elle tire lentement dans diverses positions autour du village, et, à 6 heures, elle va s'établir sur le coteau à 2 kilomètres au sud-est de Saint-Privat, près des carrières d'Amanvilliers, d'où elle concourt à protéger la retraite du 6e corps. A la nuit, elle se retire par la route de Briey, ayant eu cinq hommes blessés, dont un sucombe au bout de quelques jours.

Le 20 août, la batterie va camper à l'est de la route de Thionville, non loin de la Moselle. Le lendemain, elle passe à la réserve d'artillerie du 6e corps.

Le 22, elle va camper à 500 mètres de la porte de Thionville.

Le 31, jour de la bataille de Noisseville, la batterie se met en marche à midi, se porte à 1 kilomètre en avant de la ferme de Grimont, à droite de la route de Sainte-Barbe. Elle ouvre le feu à 4 heures contre les batteries ennemies placées en avant de Poix et de Servigny, et le continue sans interruption jusqu'à la nuit. A 9 heures, elle va bivouaquer dans le bois de Grimont, après avoir eu 4 hommes blessés, dont 1 mortellement, et plusieurs chevaux tués ou blessés.

Le 1er septembre, à 7 heures du matin, elle est envoyée à gauche de la route de Bouzonville et fait feu sur les batteries ennemies placées à cheval sur la route. Vers midi, elle accompagne le mouvement de retraite de l'armée, en prenant successivement plusieurs positions.

Le 5 septembre, elle construit et arme une batterie de trois pièces placée au-dessus de Woippy.

Du 6 septembre au 6 octobre, elle concourt au service des batteries de Woippy, du Goupillon et de la Grange-aux-Dames.

Le 2 octobre, la batterie prend position par demi-batterie à droite et à gauche de la Maison-Rouge, pour flanquer le château de Ladonchamps, qui était occupé par nos troupes depuis minuit. Vers 4 heures et demie du soir, des batteries allemandes étant venues canonner Ladonchamps du haut du plateau du Point-du-Jour, la demi-batterie de gauche ouvre son feu contre elles et les oblige à s'éloigner. Le feu continue jusqu'à l'arrivée de la nuit.

Le 7 octobre, à 11 heures du matin, la batterie, réduite à 4 pièces, appuie l'attaque des fermes de Bellevue et de Saint-Remy, en prenant successivement trois positions de combat entre le chemin de fer et le bois de Woippy, autour de la ferme de Sainte-Agathe. Elle a six hommes blessés, dont un mortellement. Elle est désarmée le 28 octobre dans le fort de Plappeville et rendue à l'ennemi le lendemain.

Dans cette guerre, la batterie a eu 5 hommes tués ou 's des suites de blessures, 24 blessés. Le lieutenant

RIVOT et l'adjudant MARTIN ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur; les maréchaux des logis FRITSCH, ASTIER, POGGIDE et VANDEL, le brigadier DERONE et l'artificier TEMPLÉ, décorés de la médaille militaire.

Le 9e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871. Elle quitte cette ville le 16 octobre suivant pour aller à Vincennes, où elle arrive le 24 octobre.

Le 10 mai 1872, elle est organisée en batterie à cheval et reçoit le numéro 14.

Ce même jour, le numéro 9 est donné à la 11e batterie, détachée à Fontainebleau. Elle quitte cette ville le 23 octobre 1872 pour revenir à Vincennes le 25 octobre.

Le 21 octobre 1873, cette batterie passe au 32e régiment en formation à Vincennes et devient sa 1re batterie.

Le numéro 9 reste vacant jusqu'au 1er décembre 1876, date à laquelle il est créé une 9e batterie.

Celle-ci est détachée à Saint-Denis le 1er octobre 1879. Elle rejoint le régiment le 22 mai 1880 pour l'exécution des écoles à feu, et est de retour à Saint-Denis le 29 juin. Elle revient à Vincennes le 1er octobre suivant.

Campagne de Tunisie.

Le 16 avril 1881, la 9e batterie est mobilisée et organisée en batterie de montagne pour faire partie du corps expéditionnaire de Tunisie avec la 10e batterie, sous le commandement du chef d'escadron BELIN.

Ses officiers sont: le capitaine en premier NICAUD, le lieutenant en premier BAVERET, le lieutenant en second BAQUET.

Le batterie quitte Vincennes le 19 avril, arrive à Nîmes le 20, y reçoit ses mulets, et part le 28 pour Toulon, où elle est rendue le 29. Embarquée le 2 mai, elle débarque à Bizerte le 8, est attachée à la brigade du général Bréart et dirigée sur la Manouba, où elle arrive le 12 mai.

La batterie suit la colonne Bréart à Djédeïda le 18 mai, puis à Mateur le 3 juin, et revient à la Manouba le 23 juin, après avoir participé à un grand nombre de reconnaissances.

Le 24 juin, la batterie est disloquée : la 1re section à Fernana, la 2e à Gardimaou, la 3e au Kef. Les trois sections sont réunies de nouveau le 9 juillet à la Manouba. La batterie en part le 10 pour aller à la Goulette, d'où elle arrive par mer à Sfax le 13. Elle ne peut être débarquée que le 16 juillet; une section est placée dans le bastion de la Kasbah, une autre dans un bastion situé au nord-ouest de la ville arabe, la troisième dans la grande rue de la ville européenne près de l'entrée de la ville arabe. Les deux premières tirent dans la soirée du 17 sur des groupes d'Arabes et sur une tranchée qu'ils font dans des jardins situés au nord de la ville. Le 19, la section du bastion nord-ouest lance des obus sur des Arabes réfugiés dans des maisons hors de la ville. La batterie est ensuite employée au travaux de désarmement de Sfax.

Pendant les mois d'août, septembre et octobre, elle prend part à des reconnaissances dans les environs de Sfax, notamment du côté du puits de Chabouni (17 août et 3 octobre) et du marabout de Sidi-Abid (6 septembre). Le 25 septembre, la tribu des Ouled-Amor, refugiée à 1,200 mètres des murs de la ville, est attaquée par une tribu des Métélits; ceux-ci sont dispersés par le feu de la section de la Kasbah. Des reconnaissances ont encore lieu aux mois d'avril et de mai 1882.

Le 7 juillet, la batterie est embarquée pour la Goulette, d'où elle est envoyée à Tabourba, où elle séjourne du 16 juillet 1882 au 28 mai 1883, jour de son départ pour Sousse, où elle est rendue le 5 juin.

Le 7 juin, la 1re section est détachée à Kairouan, où elle arrive le 9; la 3e section à Sfax, où elle arrive le 13; la 2e section reste à Sousse.

Le 1er septembre 1883, la batterie, commandée par le capitaine Bourgoin, qui avait remplacé le capitaine Nicaud, nommé chef d'escadron le 26 novembre 1881, change de numéro et devient la 7e batterie.

Le 1er septembre 1883, la 11e batterie à cheval, stationnée à Vincennes, reçoit le numéro 9.

Cette batterie est absente du 7 au 27 septembre 1884, pour prendre part aux manœuvres du 4e corps d'armée.

Le 1er octobre 1889, elle devient la 11e batterie.

Le même jour, la 8e batterie du 35e régiment passe au 13e régiment avec le numéro 9. Cette batterie, organisée en batterie de montagne, est détachée à Bastia.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 9e batterie a subi une interruption du 21 octobre 1873 au 1er décembre 1876.

La batterie a pris part aux campagnes d'Algérie, d'Italie, contre l'Allemagne et de Tunisie.

Le numéro 9 a été porté par sept batteries différentes :

1° La 15e batterie du 7e régiment, venue au mois de mars 1834, supprimée en 1854 ;

2° La 7e batterie du régiment, ancienne 9e batterie du 4e régiment, venue en 1834, qui reçoit le numéro 9 le 16 mars 1854, 8 le 1er avril 1860 et retourne en 1867 au 4e régiment, dont elle devient la 7e batterie ;

3° La 15e batterie du régiment, ancienne 10e batterie du 2e régiment, venue en 1854, qui reçoit le numéro 9 le 1er avril 1860 et devient la 12e batterie du 4e régiment le 22 avril 1867;

4° La 8e batterie du 4e régiment, venue le 22 avril 1867, avec le numéro 9, qu'elle conserve jusqu'au 10 mai 1872, époque où elle devient la 14e batterie à cheval. Elle reçoit ensuite le numéro 11 en 1875 et de nouveau le numéro 9

du 1er septembre 1883 au 1er octobre 1889, pour devenir la 11e batterie actuelle;

5° La 11e batterie du régiment, ancienne 8e batterie du 1er régiment, arrivée en 1834 au 13e, où elle reçoit d'abord le numéro 4, puis le numéro 6 en 1854, 11 en 1867 et 9 le 10 mai 1872. Elle devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873;

6° Une batterie formée le 1er décembre 1876, qui prend le numéro 7 le 1er septembre 1883;

7° La 8e batterie du 35e régiment, qui passe au 13e le 1er octobre 1889.

10e BATTERIE.

La 10e batterie montée a été constituée le 10 mai 1834 par la 15e batterie du 4e régiment, alors détachée à Montpellier, où elle reste stationnée jusqu'au mois de mai 1835, époque du passage dans cette ville de la deuxième colonne du régiment se rendant de Lyon à Toulouse. Elle est relevée par la 11e batterie et arrive à Toulouse le 4 juin.

Au mois d'avril 1840, elle suit le régiment à Rennes. Elle est détachée au camp de Bretagne du 26 juillet au 27 octobre 1843. Le 11 avril 1844, elle quitte Rennes pour aller avec le régiment tenir garnison à Metz, où elle est rendue le 8 mai.

En 1848, la batterie est désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie de l'armée des Alpes. Elle part de Metz, le 6 avril, pour se rendre à Bourg, où elle arrive le 21 avril; puis va à Valence au mois de septembre suivant. Elle est envoyée successivement à Beaurepaire le 20 novembre 1848, à Valence le 10 avril 1849, à Chabeuil au mois d'août suivant, à Montélimar le 15 novembre, et part enfin de cette ville le 25 décembre, à la suite de la dissolution de l'armée

des Alpes, pour rejoindre le régiment à Besançon le 8 janvier 1850.

Le 26 février 1850, la batterie est détachée à Dijon, qu'elle quitte le 22 février 1852 pour aller à Lyon, où elle arrive le 28 février. Elle se trouve dans cette ville au moment de la réorganisation de 1854, qui la fait changer de numéro et devenir la 3e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 10 est donné à la 8e batterie. Elle quitte Besançon le 2 octobre 1857 pour suivre le régiment à Douai, où elle arrive le 21 octobre. Elle en part le 6 juillet 1858 pour être rendue au camp de Châlons le 13 juillet, et est de retour à Douai le 18 octobre.

Le 26 avril 1859, la batterie, mise sur le pied de guerre, quitte Douai pour arriver le 4 mai à Rouen.

Guerre d'Italie.

La batterie ne reste que deux jours à Rouen, et est transportée à Lyon, où elle reçoit une batterie de canons-obusiers de 12. Elle est désignée pour former, avec la 15e batterie du 12e et les 2e et 5e batteries du 15e régiment, la réserve d'artillerie du 4e corps de l'armée d'Italie.

Ses officiers sont : le capitaine en premier MERCIER, le capitaine en second FÉLISSIS-ROLLIN, le lieutenant en premier MACÉ, le lieutenant en second RUFIN.

La batterie repart de Lyon, en chemin de fer, le 11 mai, débarque le lendemain à Saint-Jean-de-Maurienne, passe le mont Cenis le 14, reprend le chemin de fer le 16 à Suse pour être transportée à Alexandrie. Après avoir séjourné dans les environs de cette ville, elle est réunie, le 28 mai, sur les glacis de Casale, aux trois autres batteries de la réserve d'artillerie du 4e corps.

Elle passe la Sésia à Verceil le 30 mai, va à Camariano, à Novare, à Trécate, franchit le Tessin le 5 juin, passe par

Abbiate-Grasso, Corsico, Milan, Piottello, Caravaggio, Antiguate, Orzivechi, Bagnolo et Carpenedolo.

Le 24 juin, la batterie quitte Carpenedolo à 3 heures du matin et arrive à Médole vers 5 heures. Elle est portée en avant à 8 heures, débouche dans la plaine et ouvre le feu à 8 heures et demie pour ne plus l'interrompre jusqu'à la fin de la bataille de Solferino. Elle change plusieurs fois de position et fait partie d'une ligne de 42 bouches à feu qui, sous la direction du général Soleille, a constamment empêché l'infanterie et la cavalerie ennemies de se développer. Dans cette journée, la batterie a combattu pendant huit heures, tiré 1,559 coups de canon, et a eu 2 hommes tués et environ 15 blessés.

Le 25 juin, elle se rend à Volta, où elle séjourne jusqu'au 28. Elle va le 29 à Borghetto, franchit le Mincio et campe à Custozza le 1er juillet, va à Somma-Campana, Oliozi, Salionze, sur les hauteurs qui dominent les forts de Peschiera, où elle reste jusqu'au 12 juillet. Le 13, elle part pour Borghetto, où elle séjourne jusqu'au 23, puis se dirige par Goïto, Assola, Piédana, Crémone, Pizzighettone, Casal-Pusterlingo, Corte-Olona, et arrive le 31 juillet à Pavie.

Désignée pour aller en Algérie, la batterie quitte Pavie le 14 août, se dirige par Casatima, Voghera, Tortone, Alexandrie, où elle séjourne du 17 au 20 août, Novi, Ronco et San-Quizico, pour arriver à Gênes le 24, où elle laisse son matériel et est embarquée le même jour à destination d'Oran.

Campagne d'Algérie.

La batterie arrive à Oran le 29 août 1859.

Dès le 8 septembre, la section du lieutenant Rufin est envoyée sur la frontière du Maroc, où des troubles venaient d'éclater. Cette section arrive le 12 à Tlemcen, le 14 à Lalla-Maghrénia, qu'elle quitte le 12 octobre pour se rendre à la redoute du Kiss, où elle reste jusqu'au 25 novembre, et

revient à Oran, ayant perdu 5 hommes, victimes du choléra.

La section du lieutenant Macé est absente d'Oran du 22 mars au 18 avril 1860, pour faire partie d'une autre expédition vers Lalla-Maghrénia.

La batterie est embarquée le 11 juillet 1860, arrive à Marseille le 14, est transportée en chemin de fer à Douai, où elle rejoint le régiment le 17 juillet.

La batterie quitte Douai le 2 septembre 1861 pour suivre le régiment à Strasbourg, où elle arrive le 23 septembre. Elle est détachée à Schlestadt du 14 septembre 1863 au 3 avril 1864.

Elle quitte Strasbourg le 8 octobre 1865 et arrive à La Fère le 25 octobre.

Le 1er janvier 1866, elle est supprimée.

Le décret du 12 avril 1867 rétablit la 10e batterie, qui est constituée le 21 avril à La Fère.

A la réorganisation de 1867, cette batterie est transformée en batterie à pied et reçoit le numéro 2.

Le 1er juillet 1867, le numéro 10 est donné à la 2e batterie montée.

Cette batterie part de La Fère le 15 septembre 1868 pour aller avec le régiment à Bourges, où elle arrive le 27 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 10e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Lippmann, le capitaine en second Huin, le lieutenant en premier Thorel, le lieutenant en second Valuy.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le

29 juillet, arrive à Nancy le 30, en part le 8 août pour Pont-à-Mousson et arrive le lendemain à Metz, où elle campe sur le plateau de Montoy jusqu'au 10, puis aux Bordes du 11 au 13 août. Le 14, elle va camper au Ban Saint-Martin, et est attachée à la 2e division du 6e corps.

Le 16 août, la batterie est engagée vers midi, près et à droite du village de Rézonville, à gauche de la 9e batterie. En butte au feu violent de l'artillerie et des tirailleurs ennemis, les deux batteries sont ramenées vers 2 heures à 300 mètres en arrière de leur position. Vers 3 heures, les avant-trains venaient d'être remis pour porter la batterie sur la droite, lorsqu'elle fut traversée par la charge de cavalerie dont nous avons parlé dans l'historique de la 9e batterie. Dégagée par la cavalerie française, la batterie se retire en arrière pour se réorganiser ; elle revient bientôt prendre position à gauche du village de Rézonville. A 10 heures du soir, elle va bivouaquer à Gravelotte.

Dans cette journée, elle a eu le maréchal des logis Robert tué, 16 hommes blessés, 5 disparus, 18 chevaux blessés et 2 tués.

Le 17 août, la batterie quitte Gravelotte, passe à la 1re division du 6e corps et va camper au sud du village de Saint-Privat.

Le 18, dans la matinée, elle s'établit sur le plateau situé au nord-est de Saint-Privat, entre les deux brigades de la division Tixier. Vers midi, dès le début de la bataille, elle prend position en face du bois de la Cusse, à droite de l'artillerie du 4e corps placée à hauteur d'Amanvilliers ; elle contrebat l'artillerie ennemie et arrête les colonnes qui essayaient de traverser la voie ferrée de Verdun. A 3 heures, les munitions commençant à s'épuiser, la batterie est ramenée un peu en arrière et fait un feu lent. Enfin, vers 6 heures du soir, elle s'établit sur le coteau situé au sud-est et à deux kilomètres de Saint-Privat, près des carrières d'Amanvilliers, et protège la retraite du 6e corps. A la nuit,

et après entier épuisement de ses munitions, elle se retire par la route de Briey, ayant eu 1 homme tué, 7 blessés et 11 chevaux tués.

Le 20 août, la batterie va camper à l'est de la route de Thionville, non loin de la Moselle, et construit une batterie entre cette route et la ferme de la Grange-aux-Dames.

Le 21 août, les 9e et 10e batteries forment la réserve d'artillerie du 6e corps, à laquelle fut aussi réunie, le 20 septembre, la 11e batterie du 15e régiment.

Le 22 août, la batterie va camper à 500 mètres de la porte de Thionville, sur la route de Metz à Briey.

Le 29, elle termine une batterie pour six pièces placée sur la croupe du Goupillon.

Le 31, jour de la bataille de Noisseville, la batterie se met en marche à midi, à la suite de la 4e division du 6e corps, et va s'établir au sud-ouest du village de Chieulles. Entre 6 et 7 heures du soir, elle ouvre son feu sur Rupigny, pour en déloger l'ennemi et appuyer l'attaque de nos troupes. A la nuit, elle va bivouaquer dans les bois de Grimont.

Le 1er septembre, à 7 heures du matin, elle réoccupe la position de la veille. Un fort engagement de tirailleurs ayant lieu en avant de Chieulles, une de ses sections tire une trentaine de coups sur le village de Rupigny. La batterie reste pendant deux heures sous le feu des tirailleurs ennemis et reçoit aussi quelques obus. Elle obéit lentement au mouvement général de retraite, en prenant successivement plusieurs positions de combat. Elle arrive à son campement à 4 heures de l'après-midi, ayant eu 4 hommes blessés.

Elle construit une batterie de six pièces sur la rive gauche de la Moselle, à 300 mètres environ de la Grange-aux-Dames. Le 27 septembre, le 6e corps faisant un mouvement général en avant de ses lignes, la batterie se rend dans cet ouvrage et tire sur la ferme de la Petite-Maxe, située à 2,300 mètres environ, pour en déloger l'ennemi.

A partir de ce moment, la batterie ne prend plus part à

aucun engagement. D'abord réduite à 4 pièces, elle est bientôt obligée de donner ses chevaux à d'autres batteries du 6e corps. Elle est désarmée le 28 octobre, au fort de Plappeville, et livrée à l'ennemi le 29, au château de Ladonchamps.

Dans cette guerre, la 10e batterie a eu 2 hommes tués, 27 blessés et 5 disparus. Comme récompenses : le capitaine LIPPMANN a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ; l'adjudant CIRBEAU, le maréchal des logis DAVID, l'artificier CAMBRIEL, les canonniers MASSET, THOMAS et MOUREY ont été décorés de la médaille militaire.

La batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871. Elle quitte cette ville le 18 octobre suivant, pour arriver à Vincennes le 26 octobre. Le 10 janvier 1872, elle part en détachement à Fontainebleau, où, le 10 mai 1872, elle change de numéro et devient la 8e batterie.

Le numéro 10 reste vacant jusqu'au 1er janvier 1873, date à laquelle une 10e batterie montée est organisée. Cette batterie passe, le 21 octobre 1873, au 32e régiment, en formation à Vincennes, dont elle devient la 2e batterie.

Le numéro 10 reste encore une fois vacant jusqu'au 1er mai 1875, jour où une nouvelle 10e batterie montée est formée à Vincennes.

Cette batterie est envoyée à Fontainebleau avec le 12e régiment pour y exécuter les écoles à feu. Partie le 27 août 1875 de Vincennes, elle y revient le 11 septembre.

Le 1er octobre 1880, elle est détachée à Paris (Ecole militaire).

Expédition de Tunisie.

Désignée pour faire partie du corps expéditionnaire de Tunisie, la 10e batterie revient à Vincennes le 15 avril 1881 et y est organisée en batterie de montagne.

Ses officiers sont : le capitaine NAQUET, le lieutenant en premier DE BERCKHEIM et le lieutenant en second BOURGEOIS.

La batterie quitte Vincennes le 19 avril, arrive à Nîmes le 20, y reçoit ses mulets, est transportée le 29 à Toulon. Embarquée le 3 mai, elle débarque à Bizerte le 7 mai, arrive à la Manouba le 12, et est attachée à la brigade Bréart.

Faisant partie de la colonne Maurand, la batterie quitte la Manouba le 17 mai, arrive le lendemain en vue de Mateur, et prend part à un engagement contre des cavaliers arabes. A midi, Mateur se rend ; la batterie s'établit le lendemain sur la hauteur qui domine la place en avant et au nord de la Kasbah. Elle participe à diverses reconnaissances vers Sidi-ali-Fétalla et Souk-el-Djema du 5 au 13 juin, dans la direction de Bizerte le 17, dans celle de Béja le 20.

Le 22 juin, la batterie est disloquée : la 1re section reste à Mateur, les 2e et 3e sections partent pour la Manouba, où elles arrivent le 24 ; le lendemain, la 3e section part pour Béja. Le 3 juillet, la 2e section va à la Goulette, y est embarquée pour Sfax, où elle débarque le 16. Elle quitte cette ville le 28 juillet, est transportée dans l'île Djerba, et reste à Houmt-Souk jusqu'au 6 août. Elle va à El-Marsa le 7.

La 1re section part de Mateur le 30 août, arrive à la Manouba le 1er septembre, va s'embarquer à la Goulette, et débarque le 6 à Hammamet, où elle séjourne jusqu'au 5 octobre, date de son départ pour la Goulette. Elle va le 8 octobre sur les hauteurs du Belvédère, en face de Tunis, le 9 à la Manouba, d'où elle est transportée en chemin de fer à Médjez-el-Bab. Le 10, la section arrive à Testour et est attachée à la colonne du général d'Aubigny, qui va à Téboursouk, Aïn-Nebour, Berdji-Massouadi, Moslah, Djebel-Tricha, Enchir-Ferrick, Ellez, Aïn-Zamfour, Zouarite, camp de Ksour, Ebba, Sidi-Salem, le Kef (11 décembre).

La 1re section séjourne au Kef jusqu'au 3 avril 1882. Le 4, elle fait partie d'une colonne commandée par le colonel de La Roque qui va séjourner à Ellez, Gelaa-el-Souk, à l'Oued Afour, à Dir-Ataf. Revenue au Kef le 24, la section en repart pour rejoindre la 3e section à Béja le 29 mai.

La 2e section, à El-Marsa depuis le 7 août 1881, quitte l'île Djerba le 12 juin 1882 et débarque à la Goulette le 16 juin. Elle va le lendemain à Tunis, puis elle est transportée en chemin de fer à Béja, où toute la batterie se trouve réunie le 18 juin.

Le 23 juin 1882, la batterie est désignée pour former l'artillerie de la subdivision d'Aïn-Draham : la 1re section est laissée à Béja ; les deux autres quittent cette place le 24 juin et arrivent à Aïn-Draham le 27. La 3e section est envoyée le 13 décembre à Tabarca.

La 1re section quitte Béja le 24 août 1883 pour arriver le 25 à Aïn-Draham, en même temps que la 3e section qui revient de Tabarca. Le lendemain 26, les 2e et 3e sections partent pour le Kef, où elles arrivent le 29.

Le 1er septembre 1883, la batterie change de numéro et devient la 8e batterie.

Le même jour, le numéro 10 est donné à la 12e batterie à cheval.

La batterie est absente de Vincennes du 7 au 26 septembre 1884, pour participer aux manœuvres du 4e corps d'armée.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 10e batterie a été interrompue à trois reprises différentes : du 1er janvier 1866 au 21 avril 1867 ; du 10 mai 1872 au 1er janvier 1873 et du 21 octobre 1873 au 1er mai 1875.

La batterie a pris part aux campagnes d'Italie et d'Algérie, à la guerre contre l'Allemagne et à l'expédition de Tunisie.

Le numéro 10 a été porté par six batteries différentes :

1° La 15e batterie du 4e régiment, venue le 10 mai 1834 au 13e, où elle reçoit le numéro 3 en 1854, 1 en 1860, 8 en

1867, 13 en 1883, 12 en 1889 : c'est la 12e batterie actuelle.

2° La 8e batterie du régiment, ancienne 16e batterie du 4e régiment, passée au 13e en 1834, qui reçoit le numéro 10 le 16 mars 1854 et est supprimée le 1er janvier 1866.

3° La 2e batterie du régiment, ancienne 5e batterie du 2e régiment, venue en 1854 avec le numéro 4, qui reçoit le numéro 2 en 1860, 10 le 1er juillet 1867, 8 le 10 mai 1872 et 6 le 1er janvier 1876. Cette batterie forme la 6e batterie du 9e bataillon de forteresse le 1er septembre 1883.

4° Une batterie créée le 1er janvier 1873, qui devient la 2e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873.

5° Une batterie créée le 1er mai 1875, qui reçoit le numéro 8 le 1er septembre 1883.

6° La 12e batterie du régiment, ancienne 13e batterie du 12e régiment, venue le 21 octobre 1873 au 13e, où elle reçoit le numéro 10 le 1er septembre 1883.

11e BATTERIE.

La 11e batterie montée a été constituée en 1834 par la 15e batterie du 8e régiment, qui, partie de La Fère le 10 février, est arrivée à Lyon le 5 mars.

Elle quitte Lyon le 12 mai 1835 avec le régiment allant à Toulouse, est laissée à Montpellier pour y relever la 10e batterie qui y était détachée, reste dans cette ville jusqu'au 19 janvier 1837, jour de son départ pour Toulouse, où elle arrive le 28 janvier.

Au mois d'avril 1840, la batterie va de Toulouse à Rennes avec le rég'ment. Envoyée le 26 juillet 1843 au camp de Bretagne, elle rentre à Rennes le 27 octobre suivant.

Le 11 avril 1844, la batterie quitte Rennes pour suivre le régiment à Metz, où elle arrive le 8 mai. Elle est détachée à Pont-à-Mousson le 15 juin 1848 et quitte cette ville au

mois d'avril 1849 avec le régiment, venant de Metz et se rendant à Besançon. En route, elle s'arrête à Vesoul le 30 avril et rejoint le régiment le 29 mai suivant. Elle est encore détachée du 15 janvier au 12 juillet 1850 au château de la Roche, près de Besançon.

Campagne d'Algérie.

Désignée pour relever la 9e batterie détachée à l'armée d'Afrique, la 11e batterie, organisée en batterie de montagne, quitte Besançon le 25 décembre 1850 et arrive le 18 janvier suivant à Toulon, où elle est embarquée le 2 février.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Perrault, le capitaine en second Pardieu, le lieutenant en premier Macé, le lieutenant en second Saguet.

La batterie est envoyée dans la province de Constantine.

Pendant les mois de mai, juin et juillet, elle prend part à l'expédition de Kabylie avec la colonne du général Saint-Arnaud dirigée à l'est de Djijelli.

Pendant les mois de janvier, février et mars 1852, un détachement de la batterie accompagne une colonne dirigée vers Bougie, qui travaille à l'ouverture de la route de Sétif à Bougie. Des détachements prennent aussi part, du 8 mai au 15 juin, à une expédition dans la Kabylie orientale et, du 16 juin au 16 août, à une expédition vers la frontière de Tunis.

Au mois de mai 1853, les 1re et 2e sections sont attachées à la 1re division du corps expéditionnaire organisé contre la Kabylie des Babors. Les deux sections rentrent à Constantine le 13 juillet. Du 1er au 11 novembre de la même année, une section est attachée à l'expédition contre les Beni-Ider.

La 3e section avait été envoyée à Bône le 15 avril 1853, sous le commandement du lieutenant en second Paren. La 1re section est envoyée à Batna et Biskra le 15 septembre, et la 2e section reste seule à Constantine.

Le 16 mars 1854, la batterie change de numéro et devient la 1re batterie, tout en restant en Algérie. On a vu, dans l'historique de la 1re batterie, l'ordre élogieux adressé à la batterie le 1er décembre 1857, au moment où elle a quitté l'armée d'Afrique.

A la réorganisation de 1854, la 11e batterie nouvelle est constituée par la 6e batterie du 2e régiment qui, partie de Valence le 16 mars, arrive à Besançon le 28 mars.

Le 7 septembre 1855, la batterie va à Dijon. Elle part de cette ville le 6 juillet 1856 pour aller à Lyon, en repart le 15 décembre 1857 pour rejoindre le régiment à Douai le 7 janvier suivant.

Le 1er avril 1860, la batterie devient la 3e batterie du 15e régiment en formation à Auxonne ; elle quitte Douai le 2 avril et n'est pas remplacée au régiment, qui ne doit plus compter que 10 batteries.

Le numéro 11 reste vacant jusqu'au 1er juillet 1867, date à laquelle il est donné à la 3e batterie, stationnée à La Fère, qu'elle quitte le 15 septembre 1868 pour suivre le régiment à Bourges, où elle arrive le 27 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 11e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870, pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Audoy, le capitaine en second Sabbathier, le lieutenant en premier Orcel, le lieutenant en second Malvy.

La batterie reçoit du matériel de 12, quitte Bourges le 30 juillet, arrive à Nancy le 31, en part le 8 août pour Pont-à-Mousson et arrive le lendemain à Metz. Elle campe sur le plateau de Montoy, puis aux Bordes du 11 au 13 août, au Ban Saint-Martin à partir du 14.

Le 15 août, elle va bivouaquer à 1 kilomètre environ en

avant de Gravelotte. Le 16, elle se met en mouvement à 10 heures et demie du matin pour se porter à gauche de Rézonville. Elle combat contre des batteries prussiennes placées à 1,800 mètres environ de distance. Ecrasée par la supériorité et la précision des feux de l'ennemi, elle se retire en arrière pour se reformer, revient bientôt au combat, et, plus heureuse, contribue à faire taire les batteries opposées et à arrêter la marche de l'infanterie allemande. Elle se retire à 9 heures du soir vers Gravelotte, après avoir eu 2 hommes tués, 9 blessés et 14 chevaux tués ou blessés, et tiré 300 coups de canon environ.

Le 17 août, la batterie va camper sur le plateau de Saint-Quentin.

Le 18, elle est envoyée, vers le soir, près des carrières d'Amanvilliers, pour protéger la retraite du 6e corps ; mais elle ne fait pas feu.

Le 31 août et le 1er septembre, elle est placée en réserve pendant la bataille de Noisseville, sans être engagée ; elle a 1 homme blessé.

A partir de ce moment, elle ne prend plus part à aucune action de guerre. Le 9 septembre, elle va camper entre la route de Moulins et le chemin de fer. A la fin du siège, tous ses chevaux avaient disparu, et, le 29 octobre, elle est rendue à l'ennemi.

Pendant cette campagne, la batterie a eu 2 hommes tués et 10 blessés. L'adjudant BASSET, le maréchal des logis chef FLEURENCE, le brigadier GARET, les canonniers DEVAUX et BRUMENT ont été décorés de la médaille militaire.

La 11e batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871.

Elle quitte Bourges le 16 octobre pour suivre le régiment à Vincennes, où elle arrive le 26 octobre. Le 10 janvier 1872, elle est détachée à Fontainebleau, où, le 10 mai suivant, elle change de numéro et devient la 9e batterie.

Le numéro 11 reste vacant jusqu'au 1er mai 1875, date à

laquelle il est donné à la 14e batterie à cheval stationnée à Vincennes.

Le 3 octobre 1876, la batterie est détachée à Paris; elle rejoint le régiment le 3 juillet 1877 pour l'exécution des écoles à feu et retourne à Paris le 28 juillet, pour rentrer à Vincennes le 1er octobre suivant.

La batterie prend part aux manœuvres du 4e corps d'armée en 1878. Partie le 29 août, elle est de retour à Vincennes le 13 septembre.

Le 1er septembre 1883, elle abandonne le numéro 11 pour le numéro 9, qu'elle avait déjà porté du 22 avril 1867 au 10 mai 1872.

Le même jour, le numéro 11 est donné à la 13e batterie à cheval détachée à Paris. Cette batterie, affectée à la 1re division de cavalerie indépendante, participait aux manœuvres de cette division dans les environs d'Auneau (Eure-et-Loir) depuis le 21 août. Ces manœuvres terminées, elle quitte la division le 4 septembre pour aller exécuter les écoles à feu à Orléans, et revient à Paris le 24 septembre.

La batterie est encore absente de Paris pour l'exécution des écoles à feu, du 30 juillet au 16 août 1884, à Fontainebleau; du 8 juin au 8 juillet 1885, au Mans.

Le 6 août 1885, elle cesse d'être détachée et revient à Vincennes, tout en continuant à être affectée à la 1re division de cavalerie indépendante.

Le 23 juillet 1887, elle part pour aller au camp de Châlons y exécuter des écoles à feu et des manœuvres de masses d'artillerie. Arrivée au camp le 30 juillet, elle le quitte le 26 août et rejoint le régiment le 2 septembre. Elle part dans les mêmes conditions le 27 juillet 1888, arrive au camp le 3 août, en repart le 10 septembre pour rentrer à Vincennes le 16 septembre.

Le 1er octobre 1889, elle reçoit le numéro 12 et abandonne le numéro 11 à la 9e batterie.

RÉSUMÉ.

L'existence de la 11e batterie a subi deux interruptions : du 1er avril 1860 au 1er juillet 1867 et du 10 mai 1872 au 1er mai 1875.

La batterie a pris part à la guerre d'Afrique et à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 11 a été porté par quatre batteries différentes :

1° La 15e batterie du 8e régiment, venue en 1834 ; elle reçoit le numéro 1 en 1854, et devient la 3e batterie du 15e régiment le 1er mai 1860 ;

2° La 3e batterie du régiment, ancienne 8e batterie du 1er régiment, venue en 1834 au 13e, où elle reçoit d'abord le numéro 4, puis le numéro 6 en 1854, 3 en 1860, 11 le 1er juillet 1867, 9 le 10 mai 1872. Elle devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873 ;

3° La 14e batterie du régiment, ancienne 8e batterie du 4e régiment, venue en 1867 avec le numéro 9 ; elle reçoit le numéro 14 en 1872, 11 le 1er mai 1875, 9 le 1er septembre 1883, et de nouveau 11 en 1889. C'est la 11e batterie actuelle ;

4° La 13e batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue au 13e, où elle a reçu successivement les numéros 10 en 1834, 3 en 1854, 1 en 1860, 8 en 1867, 13 en 1872, 11 le 1er septembre 1883, 12 le 1er octobre 1889.

12e BATTERIE.

La 12e batterie montée a été constituée en 1834 par la 15e batterie du 1er régiment, qui, partie de Vincennes le 22 février, est arrivée à Lyon le 1er mars.

Le 12 mai 1835, la batterie quitte Lyon avec le régiment se rendant à Toulouse, où elle arrive le 4 juin. Elle part de

cette ville le 19 janvier 1837, arrive à Montpellier le 28 janvier, y reste détachée jusqu'au 7 avril 1838 et revient à Toulouse le 16 avril.

Au mois d'avril 1840, la batterie suit le régiment dans la garnison de Rennes. Elle quitte de même cette ville le 11 avril 1844 pour arriver à Metz le 8 mai. Elle en est détachée le 2 octobre 1848 à Pont-à-Mousson, en part au mois d'avril 1849 avec le régiment venant de Metz et se rendant à Besançon, et poursuit la route au delà de cette ville pour être détachée à Dôle, où elle arrive le 2 mai. Elle rejoint le régiment le 7 juillet 1850.

Le 16 mars 1854, la batterie devient la 10e batterie du 4e régiment, et quitte Besançon pour se rendre à Strasbourg.

Une nouvelle 12e batterie est constituée par la 7e batterie montée du 2e régiment, qui, partie de Valence le 16 mars 1854, arrive à Besançon le 28 mars.

Elle est détachée à Auxonne du 9 juillet 1856 au 6 septembre 1857. Le 2 octobre 1857, elle part avec le régiment pour Douai, où elle arrive le 22 octobre.

Le 4 novembre 1858, la batterie part en détachement à Rouen, où elle arrive le 12 novembre. Elle est mise sur le pied de guerre le 29 mars suivant et transportée en chemin de fer à Lyon du 30 mars au 1er avril. Le 20 avril, elle part pour Vienne.

Guerre d'Italie.

Désignée pour former, avec la 7e batterie du 10e régiment, l'artillerie de la 3e division du 4e corps de l'armée d'Italie, la batterie retourne à Lyon le 30 avril 1859 pour y recevoir du matériel de 4, et est transportée immédiatement après à Grenoble.

Ses officiers sont : le capitaine ANDRÉ DE LA VERDRIE, le capitaine en second MARDUEL, le lieutenant en premier DESCHAMPS, le lieutenant en second GIRARDIN.

La batterie passe la frontière le 1er mai, le mont Cenis le 7, s'embarque le soir du même jour à Suse et arrive à Alexandrie le 8.

Le 13 mai, elle quitte cette ville avec sa division, passe le Tessin, près de Magenta, le 5; l'Adda, à Cassano, le 12 juin; l'Oglio, près de Sonano, le 17, et reste pendant quelques jours à Bagnolo. Le 21, elle arrive à Carpenedolo, qu'elle quitte le 24, à 5 heures du matin, pour prendre part à la bataille de Solferino.

A 7 heures et demie, elle arrive à Médole, où elle reçoit l'ordre de se porter à droite de la ligne de bataille, faisant face au village de Rebecco, au hameau de Baëte et aussi à la route de Guidizzollo. Les 1re et 2e sections (lieutenant Deschamps et adjudant Rolland) sont mises en batterie à environ 250 mètres de Baëte, d'où partait une fusillade fort nourrie qui faisait de grands ravages dans les rangs de notre infanterie. Après que nos canons ont délogé l'ennemi des maisons, l'infanterie s'élance au pas de course et parvient à s'emparer de la ferme de Cascina-Nova.

Les deux sections se portent alors en avant et vont prendre position dans une prairie près de la ferme. Là, elles donnent chaudement pendant toute la journée, tantôt faisant face à la route de Guidizzollo, d'où partaient des feux d'artillerie et d'infanterie, tantôt obliquant assez fortement à gauche, pour répondre par la mitraille à des charges répétées de l'infanterie ennemie, qui essaie de reprendre le hameau de Baëte. Les projectiles pleuvaient sur le terrain occupé par les deux sections; la section Deschamps fut assez heureuse pour faire taire deux pièces ennemies, les seules que le pays couvert lui permit d'apercevoir. Dans un mouvement en avant de notre infanterie, l'ennemi, contraint à la retraite, abandonne les deux pièces, démontées, qui sont emmenées à l'aide d'affûts de rechange par le maréchal des logis Choinel, malgré le feu des Autrichiens qui revenaient à l'attaque; le servant Podevin fut tué dans cette circonstance.

La 3e section fut engagée plus à droite sur la route de Médole à Guidizzolo, près de Rebecco. Elle eut à répondre constamment, soit à une ou plusieurs batteries placées près d'une briqueterie, soit à des feux venant du clocher et des maisons, et même à une infanterie tirant à courte distance et contre laquelle elle fit feu à mitraille.

Dans cette journée, le lieutenant GIRARDIN a reçu une balle dans le ventre au moment où il vérifiait le pointage d'une de ses pièces ; la batterie a eu deux brigadiers et deux canonniers tués ou morts des suites de blessures, 5 canonniers blessés, 10 chevaux tués et 23 chevaux blessés. Le capitaine ANDRÉ DE LA VERDRIE, les maréchaux des logis PETITJEAN et AMIDIEU, le conducteur CROISÉ ont eu leurs chevaux tués sous eux.

A la suite de la bataille de Solferino, les lieutenants DESCHAMPS et GIRARDIN ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur; le maréchal des logis chef FRÉSOULS, l'artificier MAGRÈS et le conducteur BRICE, décorés de la médaille militaire; le capitaine ANDRÉ DE LA VERDRIE, décoré de l'ordre des S.S. Maurice et Lazare ; le lieutenant GIRARDIN, nommé chevalier de l'ordre de Savoie ; le capitaine MARDUEL, les maréchaux des logis PETITJEAN et MOURET, les canonniers GRANDELBACH, CAMBRIEL et COLLIN, décorés de la médaille de la Valeur militaire sarde.

Le 25 juin, la batterie campe à Grivellini ; le 29, elle s'établit sur les hauteurs de Borghetto. Elle passe le Mincio et va à Custozza le 1er juillet, à Somma-Compagna le 2, à Oliozi le 3. Après la signature de l'armistice, elle est envoyée à Valeggio, où elle reste dix jours ; elle va le 23 à Crémone, qu'elle quitte le 1er août pour arriver le lendemain à Plaisance.

La division de Failly étant désignée pour faire partie du corps d'occupation en Italie, la batterie reste stationnée à Plaisance, où, le 1er avril 1860, elle change de numéro et devient la 7e batterie.

Le nombre des batteries du régiment est réduit à 10 jusqu'au 1er juillet 1867, date à laquelle il est reporté à 12. La nouvelle 12e batterie est formée par la 4e batterie stationnée à La Fère, qui quitte cette ville le 15 septembre 1868 pour suivre le régiment à Bourges, où elle arrive le 27 septembre.

Guerre contre l'Allemagne.

La 12e batterie est mobilisée le 22 juillet 1870 pour faire partie de la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin.

Ses officiers sont : le capitaine en premier Zœgger, le capitaine en second Rodolphe, le lieutenant en premier Dubruy, le lieutenant en second de la Brosse.

La batterie reçoit du matériel de 12, est transportée à Nancy le 30 juillet, en part le 8 août pour Pont-à-Mousson, et arrive à Metz le lendemain. Elle campe sur le plateau de Montoy, puis aux Bordes du 11 au 13, au Ban Saint-Martin à partir du 14.

Le 15 août, elle va bivouaquer à 1 kilomètre environ en avant de Gravelotte.

Le 16, elle se met en mouvement à 10 heures et demie du matin pour se porter à gauche de Rézonville, suivie par la 11e batterie. Elle tire une cinquantaine de coups contre des batteries prussiennes qui changent de position pour se retirer à 200 ou 300 mètres en arrière et ouvrir de là un feu terrible qui oblige en un quart d'heure la batterie à amener ses avant-trains. Elle va se reformer sur le plateau de la Poste, où elle arrive à 1 heure et demie, et retourne, vers 3 heures, à sa première position, où elle tire une trentaine de coups. Dans cette journée, la batterie a eu 4 hommes tués ou morts des suites de blessures, 16 hommes blessés, 23 chevaux tués, 2 caissons brisés, un caisson sauté.

Le 17 août, la batterie est envoyée sur le plateau de Saint-Quentin.

Le 18, elle va, vers 5 heures du soir, près des carrières

d'Amanvilliers, pour protéger la retraite du 6e corps, mais elle ne fait pas feu. Elle retourne le lendemain au camp du Ban Saint-Martin.

Le 24 août, le capitaine ZŒGGER est promu au grade de chef d'escadron ; il est remplacé par le capitaine WOLFF.

Le 31 août et le 1er septembre, la batterie n'assiste aux affaires de Noisseville que comme réserve, sans être engagée. Le 9 septembre, elle va camper entre la route de Moulins et le chemin de fer. Le 9 octobre, elle est rendue à l'ennemi, à Tournebride.

Dans cette campagne, le capitaine WOLFF, le lieutenant DUBRUY et le maréchal des logis chef LOMBARDET ont été nommés chevaliers de la légion d'honneur ; les maréchaux des logis TERRASSE, PICHON et TRIOLLAY, les brigadiers EYRAUD et SIMONT, les canonniers PETIT et OSSET, décorés de la médaille militaire.

La batterie est reformée à Bourges le 16 avril 1871.

Le 18 octobre, elle part avec le régiment pour aller tenir garnison à Vincennes, où elle arrive le 26 octobre.

Le 10 mai 1872, elle devient la 4e batterie du 26e régiment, qui se forme à Versailles.

Le numéro 12 reste de nouveau vacant jusqu'au 21 octobre 1873, date à laquelle la 13e batterie à cheval du 12e régiment, détachée à Paris, est versée au régiment, dont elle devient la 12e batterie. Elle vient à Vincennes le 3 novembre.

Elle est détachée de nouveau à Paris (Ecole militaire) le 3 octobre 1876, rejoint le régiment le 3 juillet 1877 pour l'exécution des écoles à feu, et retourne à Paris le 28 juillet, pour rentrer à Vincennes le 1er octobre suivant.

La batterie participe aux manœuvres du 4e corps d'armée en 1878. Partie le 29 août, elle est de retour le 13 septembre. En 1882, elle fournit aux manœuvres du 2e corps une section de munitions qui est absente du 31 août au 21 septembre.

La loi du 24 juillet 1883 ne laissant plus au régiment que 11 batteries, la batterie change de numéro et devient la 10e batterie à la date du 1er septembre 1883.

Le 1er janvier 1889, la 2e batterie *bis* du 16e régiment, stationnée à Philippeville (Algérie), passe au 13e régiment avec le numéro 12, qu'elle abandonne le 1er octobre suivant à la 11e batterie, pour prendre le numéro 14.

RÉSUMÉ.

La 12e batterie a existé de la création du régiment, en 1834, au 1er avril 1860; du 1er juillet 1867 au 10 mai 1872, et du 21 octobre 1873 au 1er septembre 1883; elle existe de nouveau depuis le 1er janvier 1889.

Elle a pris part à la guerre d'Italie et à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 12 a été porté par six batteries différentes :

1° La 1re batterie du 15e régiment, venue en 1834, qui devient la 10e batterie du 4e régiment le 16 mars 1854;

2° La 7e batterie du 2e régiment, venue le 16 mars 1854, qui reçoit le numéro 7 le 1er avril 1860, et devient la 11e batterie du 4e régiment en 1867 ;

3° La 4e batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 8e régiment, venue au 13e, où elle reçoit le numéro 11 en 1834, 1 en 1854 et 4 en 1868. Elle devient la 4e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872 ;

4° La 13e batterie du 12e régiment, versée au 13e le 21 octobre 1883, qui change de numéro le 1er septembre 1883, pour devenir la 10e batterie actuelle ;

5° La 2e batterie *bis* du 16e régiment, passée au 13e le 1er janvier 1889, qui reçoit le numéro 14 le 1er octobre suivant ;

6° La 11e batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue en 1834, et qui a reçu successivement les numéros 10 en 1834, 3 en 1854, 1 en 1860, 8 en 1867,

13 en 1872, 11 en 1883, 12 le 1er octobre 1889. C'est la 12e batterie actuelle, qui, comme on le voit, existe au 13e depuis la création du régiment. Elle représente, avec la 4e batterie, les seules batteries restant actuellement de toutes celles qui ont concouru à la formation du 13e régiment en 1834.

13e BATTERIE.

La 13e batterie à pied a été créée à Rennes le 20 juillet 1841, en exécution du décret du 15 novembre 1840.

La batterie quitte Rennes le 11 avril 1844 et suit le régiment à Metz, où elle arrive le 8 mai.

Le 1er août 1848, elle part en détachement à Paris (Montrouge), où elle arrive le 13 août. Elle est envoyée à Saint-Denis au mois d'octobre suivant, en part le 26 octobre 1849 et rejoint le régiment à Besançon le 11 novembre.

Elle est détachée en Corse en 1853. Partie le 23 mars de Besançon, elle arrive à Marseille le 4 avril, s'y embarque le 15 pour Ajaccio, où elle se trouve au moment de la réorganisation de 1854, qui la fait passer au 2e régiment d'artillerie à pied, dont elle devient la 12e batterie.

Le 16 mars 1854, le numéro 13 est donné à la 8e batterie montée de l'ancien 2e régiment, qui part de Valence le même jour et arrive le 28 mars. Elle est détachée à Dijon le 25 juillet suivant.

Campagne d'Algérie.

Elle quitte Dijon le 5 septembre 1854 pour se rendre en Algérie, arrive à Marseille le 28 septembre, s'y embarque : la 1re demi-batterie à destination d'Alger, où elle débarque les 11, 13 et 31 octobre; la 2e demi-batterie à destination de

Stora (Constantine), où elle débarque les 11 et 21 octobre. La batterie est commandée par le capitaine Sauty, puis, à partir du mois de mars 1855, par le capitaine Guillemard.

Le 12 décembre 1855, la 2e demi-batterie quitte Constantine et arrive le 14 à Phillippeville. Elle revient peu de temps après à Constantine, qu'elle quitte définitivement le 3 juillet 1856 pour arriver le 21 juillet à Alger, où la batterie entière se trouve alors réunie.

En 1857, la 1re section (lieutenant Jeandot) est attachée à la 1re division (Renaud) du corps expéditionnaire de la Grande Kabylie. Partie le 16 mai d'Alger, elle arrive le 21 au camp de Sick-on-Meddour, à 8 kilomètres et demi au delà de Tizi-Ouzou, au pied des montagnes des Beni-Raten. Ceux-ci sont attaqués le 24 mai à Imaï-Seren. La section gravit la montagne avec sa division et s'établit sur le plateau de Tabseck, d'où elle ouvre le feu sur des contingents qui accouraient au secours des Beni-Raten, et empêche leur jonction avec ces derniers. Elle lance, à 1,500 mètres de distance, des boulets contre un village où de nombreux Beni-Raten venaient de se réfugier à la suite d'une attaque infructeuse contre un de nos convois. Elle détruit les retranchements construits par l'ennemi, renverse le mur d'une mosquée et contribue puissamment à l'enlèvement de cette position.

La section reste sur le plateau de Tabseck, dans une redoute élevée par nos troupes. Elle rentre à Sick-on-Meddour le 1er juin. Le 23, elle est dirigée sur Aboudid, où campe la 2e division (Mac-Mahon), et est mise sous les ordres du capitaine Clerc, de la 1re batterie, qui commande l'artillerie de cette division.

Le 24 juin, la section prend part au combat d'Ichériden, dont nous avons décrit les phases dans l'historique de la 1re batterie.

Le lendemain, la division devant opérer dans une région impraticable pour l'artillerie de campagne, la section retourne à Souk-el-Arba, puis rentre à Alger le 22 juillet.

En 1858, la batterie est employée à transporter des bois et des matériaux pour la construction des ponts des Issers et de Bourg-Doura, et à des travaux d'artillerie au fort Napoléon.

Guerre d'Italie.

La batterie s'embarque à Alger le 23 avril 1859, à destination de l'armée d'Italie, et arrive à Gênes le 30 avril.

Ses officiers sont : le capitaine en premier GUILLEMARD, le capitaine en second MAHÉ DE LA VILLEGLÉ, le lieutenant en premier LAGUILHONIE, le lieutenant en second DUSSAUSSE.

Elle fournit d'abord un détachement commandé par le capitaine GUILLEMARD, qui reçoit 4 obusiers sardes et se rend le 1er mai, avec la 1re division du 2e corps, à Novi, par les défilés de la Borghetta. Ce détachement revient à Gênes, où la batterie, après avoir reçu du matériel de 4, est mise en route pour rejoindre la 2e division du 2e corps, dont elle compose l'artillerie avec la 2e batterie du 9e régiment.

Elle passe le Tessin à Turbigo le 3 juin, quitte son campement le 4, à 9 heures du matin, pour aller à Magenta, en passant par Mercallo, où la division s'arrête. Il y avait à à peine dix minutes que la batterie avait formé son parc sur la place étroite du village, qu'une vive fusillade se fait entendre : les balles sifflent de tous côtés, les canonniers cherchent un abri près des chevaux et des voitures, des hommes d'infanterie et de cavalerie tombent tués ou blessés dans les rues par un ennemi caché dans les plantations qui entouraient complètement le village.

Le génie pratique une ouverture dans le mur de la cour d'une maison près de la route de Magenta, à gauche de Mercallo. Le lieutenant LAGUILHONIE y conduit une pièce qu'il fait aussitôt mettre en batterie et, par un feu à mitraille, arrête court une colonne profonde qui s'avançait par cette route. En même temps, le capitaine GUILLEMARD, passant à

droite du village, va placer les cinq autres pièces à 400 mètres en avant et un peu à droite de Mercallo, près d'une briqueterie, dans un champ couvert de morts et de blessés. A un signal donné par le général Espinasse, elles font un feu roulant devant elles. L'infanterie autrichienne débouche soudain des plantations et s'élance sur nos pièces, mais les zouaves placés en arrière de la batterie chargent à la baïonnette et ramènent 400 ou 500 prisonniers.

A partir de ce moment, la batterie fait quelques mouvements en avant, puis sur sa droite ; elle parcourt ensuite environ 3 kilomètres à travers champs, arrive à un millier de mètres de Magenta, tire de là une vingtaine de coups de canon, et prend enfin une dernière position à 200 mètres du village, un peu à droite de la station du chemin de fer.

Dans cette journée, elle n'a qu'un blessé, le maréchal des logis Chapuis. A la suite de la bataille de Magenta, le lieutenant Laguilhonie est nommé chevalier de la Légion d'honneur ; le maréchal des logis chef Millescamps et le maréchal des logis Lossel sont décorés de la médaille militaire.

La batterie suit sa division. Le 24 juin, elle part de Castiglione à 3 heures du matin et suit la route de Mantoue. Après une heure de marche, les tirailleurs sont aux prises avec l'ennemi ; la division se déploie en avant de la ferme de Casa-Morino, perpendiculairement à la route de Mantoue et à gauche de cette route. La section Dussausse est envoyée sur un mamelon élevé qui se trouve à droite de la route, et tire sur des troupes de cavalerie et d'artillerie qui ne tardent pas à s'éloigner.

Après une trentaine de coups, la section rejoint la batterie, qui ouvre le feu sur des colonnes d'infanterie et de cavalerie s'avançant dans la plaine, avec l'intention bien visible de séparer le 2e corps du 4e par la route de Mantoue. Après avoir tiré plus de 200 coups, la batterie est portée en avant par une marche en bataille jusqu'à 900 mètres de la ligne ennemie, formée principalement de cavalerie et d'artillerie.

Elle ouvre un feu très vif sur cette cavalerie, qui reste inébranlable pendant plus d'une heure. L'artillerie autrichienne éprouve de grandes pertes et est obligée de se retirer au bout de très peu de temps. La cavalerie recule ensuite, puis se reforme et charge. Elle arrive jusqu'à 700 mètres de la batterie qui, par un tir rapide, bouleverse ses escadrons. Elle fait demi-tour et s'enfuit derrière le village de Dezenzano, après avoir cherché, mais en vain, à se reformer.

La batterie attendait, dans sa position, de nouveaux ordres, lorsque tout à coup elle aperçoit, à environ 700 mètres sur sa gauche, un corps nombreux de cavalerie qui s'était avancé, à la faveur des plantations, pour la charger en flanc. Un changement de front est exécuté sur-le-champ, les pièces sont chargées à mitraille et un feu énergique arrête et fait bientôt disparaître cette cavalerie.

La batterie se porte ensuite en avant, se place face à la tour de Solferino et tire à 2,000 mètres sur les masses ennemies placées près de cette tour, et sur celles qui se trouvaient dans la gorge qui conduit de Solferino aux hauteurs de Cavriana.

Vers midi, le maréchal de Mac-Mahon fait placer 3 pièces sur une hauteur située à gauche de la tour, pour appuyer les mouvements du 1er corps. Ces pièces font feu pendant plus d'une heure sur les batteries et les troupes placées près de la tour, sans être inquiétées. Leur mission terminée, elles rejoignent la batterie, qui, dans ce moment, se rapprochait de Cavriana tout en restant dans la plaine. Elle ouvre de nouveau le feu en prenant plusieurs positions successives et avançant toujours davantage sur les hauteurs de Solferino.

Dans cette bataille, le capitaine GUILLEMARD, le lieutenant LAGUILHONIE et l'adjudant MERCIER ont été blessés ; en outre, la batterie a eu 1 homme tué, 12 blessés dont 1 mortellement, 13 chevaux tués ou blessés. Elle a combattu pendant treize heures et consommé 1,284 projectiles. Elle a obtenu les récompenses suivantes : le capitaine GUILLEMARD nommé

officier, le lieutenant DUSSAUSSE et l'adjudant MERCIER nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; les maréchaux des logis BONNAUD et DUCASTEL, les canonniers RIEFFEL, SAUJOT et GUILLING, décorés de la médaille militaire ; le maréchal des logis TRUSFOND, les brigadiers HAFFNER, GROSJEAN et ROBIN, les canonniers CLAREY, LEMAIRE, GRANDJEAN et THOMANN, décorés de la médaille de la Valeur militaire sarde.

Le 1er juillet, la batterie passe le Mincio et campe à Santa-Lucia. Elle se met en route le 11 pour revenir en France, passe la frontière le 6 août, laisse sa réserve à Grenoble, est transportée à Paris le 14 août et rentre à Douai le 28 août 1859. La réserve y arrive le 7 octobre suivant.

La batterie est détachée à Bapaume du 9 octobre 1859 au 28 janvier 1860. Le 1er avril suivant, elle devient la 4e batterie du 15e régiment, qui se forme à Auxonne, et quitte Douai le 3 avril.

Une 13e batterie est organisée à Bourges le 13 octobre 1870. Elle est dédoublée le 24 octobre pour former une 14e batterie. Réduite à 84 sous-officiers et servants à pied, elle est complétée en batterie montée par l'adjonction de la 17e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie.

Ses officiers sont : le capitaine LOUCHOUARN, de l'artillerie de marine, le lieutenant en premier BARDIN, le sous-lieutenant ROUILLON.

Le 1er novembre, le capitaine LOUCHOUARN se casse la jambe et entre à l'hôpital.

Guerre contre l'Allemagne.

Les 13e et 14e batteries sont désignées pour former, avec la 20e batterie du 9e régiment, sous le commandement du chef d'escadron Alips, du train d'artillerie, l'artillerie de la 1re division (Feuillet-Pilatrie) du 18e corps (Billot) de l'armée de la Loire.

La batterie reçoit du matériel de 4, est transportée le 4 novembre de Bourges à Chagny, où le capitaine VILLIEN la rejoint le 9 et en prend le commandement. Elle quitte Chagny le 15 novembre.

Le 28 novembre, le 18e corps, après s'être emparé de Maizières et de Juranville, ne peut arriver qu'à la nuit à Beaune-la-Rolande pour soutenir le 20e corps. La batterie est engagée à 6 heures du soir.

Le 18e corps étant désigné pour faire partie de l'armée de l'Est, les 13e et 14e batteries retournent à Gien le 6 décembre, puis continuent la marche jusqu'à Fussy, près de Bourges. La batterie quitte Fussy le 15 décembre et est embarquée le 25 à La Charité (Nièvre), à destination de Chagny.

Le 9 janvier 1871, elle est engagée à la bataille de Villersexel.

A la bataille d'Héricourt, le 15 janvier, elle tire, avec les deux autres batteries de sa division, contre des batteries allemandes établies au mont Vaudois, près du village de Couthenans ; les trois batteries sont obligées de se replier. Le 16 et le 17, elles reprennent le feu contre le même but, mais à une plus grande distance et sans résultat.

Le 18 janvier, le 18e corps se retire sur Besançon. La batterie reste trois jours dans les environs de cette ville, où elle laisse deux pièces avec leurs attelages et leurs conducteurs. Elle arrive le 28 janvier à Houteau, près de Pontarlier, et entre en Suisse, aux Verrières, le 1er février.

Les pertes éprouvées pendant la campagne s'élèvent à 1 homme blessé le 28 novembre à Beaune-la-Rolande, et 6 hommes blessés le 15 janvier à Héricourt, parmi lesquels l'adjudant GUILLOUD qui succombe à sa blessure le 3 février.

La batterie a obtenu les récompenses suivantes : le sous-lieutenant ROUILLON et le maréchal des logis VIALLE nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; le maréchal des logis BOUILLONNET décoré de la médaille militaire.

La batterie a été dissoute de fait à son passage en Suisse.

Par décision ministérielle du 15 août 1871, le numéro 13 est donné à la 20e batterie, détachée à Rouen, où, le 10 mai 1872, elle devient la 5e batterie du 28e régiment.

Le même jour, la 8e batterie est organisée en batterie à cheval et devient la nouvelle 13e batterie, à Vincennes.

En 1875, la batterie est désignée pour être attachée à la 1re division de cavalerie indépendante. Elle prend part aux manœuvres de cette division du 31 août au 8 septembre 1877 et du 1er au 22 septembre 1879. Le 1er octobre 1879, elle est détachée à Paris (Ecole militaire), d'où elle est absente du 17 juin au 8 juillet 1881 et du 20 mai au 2 juillet 1882 pour exécuter les écoles à feu avec le régiment. Le 21 août 1883, elle va prendre part aux manœuvres de la 1re division de cavalerie, et se trouvait à Onville-sous-Auneau lorsqu'en exécution de la loi du 24 juillet précédent, elle change de numéro et devient la 11e batterie le 1er septembre 1883.

Le 16 janvier 1889, la 6e batterie montée du 9e régiment, stationnée à Bastia, passe au 13e régiment avec le numéro 13.

RÉSUMÉ.

La 13e batterie a été créée en 1841, supprimée en 1860, rétablie de 1870 à 1883, avec une courte interruption en 1871. Elle existe de nouveau depuis le 16 janvier 1889.

Elle a pris part aux guerres d'Afrique, d'Italie et contre l'Allemagne.

Le numéro 13 a été porté par six batteries différentes :

1° Une batterie créée le 20 juillet 1841, qui devient la 12e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854 ;

2° La 8e batterie du 2e régiment, venue en 1854, qui devient la 4e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860 ;

3° Une batterie créée le 13 octobre 1870, dissoute le 1er février 1871 ;

4° La 20e batterie du régiment, créée au mois d'octobre

1870, qui reçoit le numéro 13 le 15 août 1871, et devient la 5e batterie du 28e régiment le 10 mai 1872;

5° La 8e batterie du régiment, ancienne 15e batterie du 4e régiment, venue en 1834 au 13e, où elle a reçu le numéro 10; puis les numéros 3 en 1854, 1 en 1860, 8 en 1867, 13 le 10 mai 1872, 11 le 1er septembre 1883, 12 en 1889;

6° La 6e batterie du 9e régiment, venue le 16 janvier 1889.

14e BATTERIE.

La 14e batterie à pied a été créée à Rennes le 20 juillet 1841.

La batterie quitte Rennes le 11 avril 1844 pour suivre le régiment à Metz, où elle arrive le 8 mai. Elle va de même à Besançon au mois d'avril 1849.

A la réorganisation de 1854, elle devient la 1re batterie du 2e régiment d'artillerie à pied, à Besançon.

Le 16 mars 1854, le numéro 14 est donné à la 9e batterie montée de l'ancien 2e régiment, qui arrive de Valence à Besançon le 28 mars.

Le 25 septembre 1854, la batterie est détachée à Auxonne, qu'elle quitte le 16 novembre pour se rendre à Dijon. Elle part de cette ville le 10 janvier 1855 pour aller à Vienne.

Guerre d'Orient.

Désignée pour former, avec la 2e batterie du 8e régiment, l'artillerie (chef d'escadron Roche) de la 2e division du corps de réserve de l'armée d'Orient, la batterie quitte Vienne le 16 avril 1855, arrive à Marseille le 29 avril, y est embarquée les 1er, 8, 9 et 27 mai en quatre fractions, qui débarquent à Kamiesch les 21, 27, 28 mai et 27 juin.

Ses officiers sont: le capitaine en premier Cauvet, le capi-

taine en second PAYEN, le lieutenant en premier LAURENS, le sous-lieutenant COURTOIS.

Le 7 juillet, la batterie rejoint sa division sur le plateau d'Inkermann et établit son camp à l'extrême droite de l'armée.

Elle est appelée à fournir de nombreux détachements pour les transports dans les tranchées et pour le service des mortiers de 15c dans les parties avancées de l'attaque de droite. Un conducteur est tué, un autre blessé pendant les transports.

Le 13 septembre, elle quitte le plateau d'Inkermann, campe à Traktir, puis à Kradikoï, en face de Balaclava. Le 27, elle se porte dans la plaine de Baïdar, suit les mouvements du 1er corps dans la plaine de la Belbeck et revient enfin le 15 octobre prendre ses quartiers d'hiver à Kradikoï. Elle est employée à l'enlèvement du matériel de Sébastopol.

Le 25 mai 1856, 104 hommes et 203 chevaux, sous la conduite du capitaine PAYEN, s'embarquent pour Constantinople, où les chevaux sont vendus aux Turcs. Le reste de la batterie s'embarque à Kamiesch le 31 mai, débarque à Toulon le 17 juin et arrive à Besançon le 12 juillet. Le détachement du capitaine PAYEN y arrive le 26 juillet.

La batterie n'a pas souffert du feu de l'ennemi, mais elle a perdu 63 hommes dans les hôpitaux.

Le 5 septembre 1857, la 14e batterie est détachée à Auxonne. Le 3 octobre suivant, elle quitte cette place avec la première colonne du régiment venant de Besançon et allant à Douai, où elle arrive le 21 octobre.

A la réorganisation de 1860, elle devient la 1re batterie du 15e régiment, en formation à Auxonne. Elle quitte Douai le 2 avril.

Une nouvelle 14e batterie montée est formée à Bourges le 24 octobre 1870, par dédoublement de la 13e batterie et l'ad-

jonction de la 17e compagnie *bis* du 2e régiment du train d'artillerie (capitaine Gallois). Elle a pour officiers le lieutenant JOURDAN et le sous-lieutenant BARTHÈS.

Guerre contre l'Allemagne.

La 14e batterie est désignée pour faire partie de l'artillerie de la 1re division du 18e corps de l'armée de la Loire. Elle reçoit du matériel de 4, est transportée le 10 novembre à Chagny, puis le 17 à Gien, où elle reste jusqu'au 24.

Le 28 novembre, à la bataille de Beaune-la-Rolande, elle prend position à 8 heures du matin devant le village de Maizières, pour appuyer les troupes qui l'attaquent; elle ne tire que quelques coups de canon.

Elle va à Ladon le 29 novembre, à Bellegarde le 30. Le 2 décembre, à 11 heures du matin, la 1re section, placée sur la route de Bellegarde à Beaune-la-Rolande, engage une canonnade de trois quarts d'heure avec deux pièces ennemies placées aussi sur cette route.

Le 4 décembre, le 18e corps part pour Gien, où la batterie arrive le 6. Elle en part le 8, est à Vailly le 9, à Menetou-Salon le 10, aux Aix-d'Angillon le 11, à Brécy le 12, à Fussy le 13.

Le 18e corps faisant partie de l'armée de l'Est, la batterie quitte Fussy pour aller à Brécy le 19, à Charantonnay le 20, à Ravaux le 21. Elle est embarquée à La Charité le 26 décembre pour être transportée à Chagny, qu'elle quitte le 30. Passant par Puligny, Chamblon, Chaumercenne, Velloreille, Frasne-le-Château, Bontans-les-Montbozon, elle arrive le 7 janvier à Esprels, d'où elle se met en batterie pour battre le village de Moimay. A 6 heures du soir, elle se porte à Autrey, près de Villersexel.

Repassant sur la rive gauche de l'Ognon, la batterie est à Saint-Ferjeux le 13 janvier, à Faymont le 14.

Elle combat à Héricourt les 15, 16 et 17 janvier. (Voir l'historique de la 13e batterie.)

Le 18 janvier, l'armée bat en retraite. La batterie fait les étapes de Croiseveaux, Villers-la-Ville, Chazelot, Marchaux, Besançon, reste trois jours dans les environs de cette ville, puis se dirige par Nancrey, Fallerans et Dommartin sur Pontarlier, qu'elle traverse le 30 janvier, et passe en Suisse, aux Verrières, le 1er février.

Dans cette campagne, la batterie a eu 5 hommes blessés.

Elle a été dissoute de fait à son passage en Suisse.

Par décision ministérielle du 15 août 1871, le numéro 14 est donné à la 22e batterie, détachée à la réserve d'artillerie du 5e corps de l'armée de Versailles, qui, le 24 octobre suivant, rejoint le régiment à Vincennes.

Le 10 mai 1872, cette batterie passe au 26e régiment en formation à Versailles, où elle se rend le 15 mai. Elle y reçoit le numéro 5.

Le même jour, la 9e batterie est organisée en batterie à cheval et devient la nouvelle 14e batterie. Elle est stationnée à Vincennes.

Le 1er mai 1875, elle change de numéro et devient la 11e batterie.

Le 1er janvier 1889, la 2e batterie *bis* du 14e régiment, stationnée à Sétif (Algérie), passe au 13e régiment avec le numéro 14, qu'elle abandonne le 1er octobre suivant à la 12e batterie stationnée à Philippeville, pour prendre le numéro 18.

RÉSUMÉ.

La 14e batterie a été créée en 1841, supprimée en 1860 et rétablie de 1870 à 1875, avec une courte interruption en 1871. Elle existe de nouveau depuis le 1er janvier 1889.

Elle a pris part aux guerres d'Orient et contre l'Allemagne.

Le numéro 14 a été porté par sept batteries différentes :

1° Une batterie créée le 21 juillet 1841, devenue la 1re batterie du 2e régiment le 16 mars 1854;

2° La 9e batterie du 2e régiment, venue le 16 mars 1854,

qui conserve le numéro 14 jusqu'au 1er avril 1860, date à laquelle elle devient la 1re batterie du 15e régiment;

3° Une batterie créée le 24 octobre 1870, dissoute le 1er février 1871;

4° La 22e batterie du régiment, créée au mois de novembre 1870, qui reçoit le numéro 14 le 15 août 1871, et devient la 5e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872;

5° La 9e batterie du régiment, ancienne 8e batterie du 4e régiment, venue en 1867, qui reçoit le numéro 14 le 10 mai 1872, le numéro 11 le 1er mai 1875, de nouveau le numéro 9 en 1883, 11 en 1889;

6° La 2e batterie *bis* du 14e régiment, passée au 13e régiment le 1er janvier 1889, qui reçoit le numéro 18 le 1er octobre 1889;

7° La 12e batterie du régiment, ancienne 2e batterie *bis* du 16e régiment, venue le 1er janvier 1889, qui reçoit le numéro 14 le 1er octobre 1889.

15e BATTERIE.

La 15e batterie à pied a été créée le 17 octobre 1848 à Metz.

Elle quitte Metz le 30 novembre 1848, avec la 16e batterie, pour se rendre à Cherbourg, où elle arrive le 28 décembre. Pendant leur séjour dans cette ville, les deux batteries alternent pour fournir des détachements à Granville et à la Hougue.

La 15e batterie part de Cherbourg le 18 octobre 1849 pour aller au Havre, où elle arrive le 25 octobre. Pendant son séjour au Havre, elle fournit des détachements à Dieppe et au Tréport. Elle quitte le Havre le 9 avril 1851 pour rejoindre le régiment à Besançon le 3 mai suivant.

A la réorganisation de 1854, elle devient la 2e batterie du 2e régiment d'artillerie à pied, à Besançon.

Le 16 mars 1854, la 10e batterie de l'ancien 2e régiment monté devient la 15e batterie montée du 13e. Elle part de Valence le même jour et arrive à Besançon le 28 mars.

Le 3 octobre 1857, la batterie quitte Besançon pour suivre le régiment à Douai, où elle arrive le 22 octobre. Elle est détachée à Lille du 16 novembre 1857 au 15 octobre 1858.

Guerre d'Italie.

La 15e batterie est désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie (colonel Princeteau) du 5e corps de l'armée d'Italie.

Ses officiers sont : le capitaine en premier LIÉGEARD, le capitaine en second BONIFACE, le lieutenant en premier FAURE-DURIF, le lieutenant en second LAPAQUE.

La batterie reçoit du matériel de canons-obusiers de 12 léger, est transportée du 22 au 24 mai à Marseille, où elle est embarquée le 29, et arrive à Livourne le 30.

La concentration du 5e corps devant avoir lieu à Florence, la batterie quitte Livourne le 2 juin, passe par Postereda et Empoli, et arrive à destination le 4. Suivant le mouvement du corps d'armée, elle se met en marche le 13 juin, passe par Pistoya, Lucques, Piétra-Santa, franchit les Apennins au col de Pontrémoli, arrive à Parme le 28 juin, passe le Pô le 30 à Casal-Maggiore et va à Piadena. Elle quitte cette localité le 2 juillet, arrive le 3 à Goïto, où le 5e corps et l'armée toscane sont campés sur la rive droite du Mincio. Elle va cantonner sur la rive gauche et occuper les hauteurs de Salionze.

Le 11 juillet, elle repasse le Mincio devant Volta, va camper à Rivoldella jusqu'au 19, se dirige ensuite sur Pavie, où elle arrive le 28, en passant par Castiglione, Asola, Piadena, Crémone, Pizzighettone, Casal-Pusterlengo et Corte-Olona.

Partie de Pavie le 30 juillet, la batterie va à Novare, où,

le 1er avril 1860, elle change de numéro et devient la nouvelle 9e batterie.

Par décision ministérielle du 15 août 1871, la 25e batterie, détachée à la réserve d'artillerie du 5e corps de l'armée de Versailles, reçoit le numéro 15. Elle rejoint le régiment à Vincennes le 24 octobre suivant.

Le 10 mai 1872, la batterie concourt à la formation du 26e régiment, dont elle devient la 6e batterie. Elle se rend à Versailles le 15 mai.

Le 1er janvier 1889, la 3e batterie *bis* du 26e régiment, stationnée à Constantine (Algérie), passe au 13e régiment avec le numéro 15.

RÉSUMÉ.

La 15e batterie a été créée en 1848, supprimée le 1er avril 1860, rétablie du 15 août 1871 au 10 mai 1872, et le 1er janvier 1889.

Elle a fait la campagne d'Italie.

Le numéro 15 a été porté par quatre batteries différentes :

1° Une batterie créée le 17 octobre 1848, qui devient la 2e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854 ;

2° La 10e batterie du 2e régiment, venue le 16 mars 1854 au 13e, où elle conserve le numéro 15 jusqu'au 1er avril 1860, date à laquelle elle reçoit le numéro 9. Elle devient la 12e batterie du 4e régiment le 22 avril 1867 ;

3° La 25e batterie du régiment, créée au mois de décembre 1870, qui reçoit le numéro 15 le 15 août 1871 et devient la 6e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872 ;

4° La 3e batterie *bis* du 26e régiment, passée au 13e le 1er janvier 1889.

16e BATTERIE.

La 16e batterie à pied a été créée le 17 octobre 1848, à Metz, en même temps que la 15e batterie.

Ces deux batteries quittent Metz le 30 novembre 1848 pour se rendre à Cherbourg, où elles arrivent le 28 décembre et alternent pour fournir des détachements à Granville et à la Hougue. Après le départ de la 15e batterie pour le Havre, le 18 octobre 1849, la 16e batterie fournit seule ces détachements.

La batterie quitte Cherbourg le 9 avril 1850 pour rejoindre le régiment à Besançon le 19 août.

A la réorganisation de 1854, la 16e batterie devient la 3e batterie du 2e régiment d'artillerie à pied, à Besançon. Elle n'est pas remplacée, le nombre des batteries du régiment étant réduit à 15.

Guerre contre l'Allemagne.

Une 16e batterie montée est créée le 23 octobre 1870 par dédoublement de la 2e batterie à pied qui se trouve à l'armée de Paris. Les cadres sont constitués à l'aide des sous-officiers et brigadiers de cette batterie, et de gendarmes à cheval ayant servi autrefois dans l'artillerie. Les conducteurs sont fournis par le 4e, les chevaux par le 11e régiment.

Les officiers de la nouvelle batterie sont : le capitaine Foucault, le lieutenant Duguet et le sous-lieutenant Lafon.

La batterie est organisée du 11 au 23 novembre à l'usine à gaz de la Villette, reçoit du matériel de 4 et est attachée à la division d'Hugues. Elle se rend à Montreuil-sous-Bois le 25 novembre. Le 30 novembre, premier jour de la bataille de Champigny, cette division est chargée de soutenir, du

côté de Neuilly-sur-Marne, l'attaque contre Villiers; mais la batterie reste toute la journée sur la route sans être employée. Le soir, elle se rend sur le plateau d'Avron.

Désignée pour prendre part aux opérations de la brigade Salmon, la batterie quitte le plateau d'Avron le 21 décembre et marche avec une colonne d'infanterie commandée par le lieutenant-colonel Deffis, chargée de se porter sur la droite de la Maison-Blanche pendant l'attaque de Ville-Evrard. Elle se dirige, par Neuilly-Plaisance, sur le mur sud du parc de la Maison-Blanche. Pendant ce mouvement, elle est inquiétée par les batteries ennemies de Noisy-le-Grand et a 1 conducteur blessé, 2 chevaux tués. A 600 mètres du mur du parc, la 1er section se met en batterie et envoie quelques obus pour déloger un poste ennemi qui occupe la propriété. La batterie continue ensuite son mouvement en avant et, vers 1 heure de l'après-midi, la même section, mise en batterie sur la droite d'un petit bois situé au bout du mur est du parc, fouille le terrain du côté de Chesnay et du Pressoir. Au moment où les deux autres sections se mettent en batterie, il part des hauteurs de Noisy-le-Grand un feu tellement vif que la batterie est obligée de se masquer derrière le bois. Vers 4 heures du soir, elle pénètre dans le parc de la Maison-Blanche, d'où elle retourne sur le plateau d'Avron. Dans cette journée, elle a eu 1 homme tué, 4 blessés, et 6 chevaux tués ou blessés.

Le 27 décembre, le bombardement du plateau d'Avron commence à 8 heures du matin. La batterie, placée près du mur de Beau-Séjour, tire sur les batteries allemandes du Raincy; elle se retire au bout d'une heure et s'abrite sur le versant est du plateau, qu'elle quitte à 8 heures du soir pour se rendre à Neuilly-sur-Marne. Dans cette journée, elle a eu 3 hommes et 3 chevaux blessés.

La batterie retourne à Montreuil dans la nuit du 28 au 29 décembre, puis va à Vincennes et en part le 30 pour Charenton, où elle séjourne jusqu'au 14 janvier. La division

d'Hugues étant dissoute le lendemain, la batterie est envoyée à Créteil, puis aux Tuileries le 20, à l'Ecole polytechnique le 29.

Elle est désarmée le 5 février, et va cantonner le 6 mars dans l'établissement de la Compagnie des petites voitures, au boulevard d'Enfer. Le 18 mars, laissée sans ordres dans son cantonnement, elle est dissoute par les insurgés, qui lui enlèvent les 60 chevaux et le harnachement qui lui restaient; les canonniers se retirent isolément à Versailles.

Pendant le siège de Paris, le capitaine FOUCAULT a été nommé officier de la Légion d'honneur, l'adjudant PLOCK, le maréchal des logis RAY, le brigadier POLARD et les canonniers LEPRION et RAVARD, décorés de la médaille militaire.

Par décision ministérielle du 15 août 1871, la 26e batterie, détachée à la réserve d'artillerie du 5e corps de l'armée de Versailles, reçoit le numéro 16. Elle rejoint le régiment à Vincennes le 24 octobre.

Le 10 mai 1872, la batterie concourt à la formation du 26e régiment, dont elle devient la 7e batterie. Elle se rend à Versailles le 15 mai.

Le 1er janvier 1889, la 6e batterie du 27e régiment, stationnée à Gabès (Tunisie), passe au 13e régiment avec le numéro 16.

RÉSUMÉ.

La 16e batterie a été créée le 17 octobre 1848, supprimée en 1854, rétablie de 1870 à 1872, et en 1889.

Elle a pris part à la guerre contre l'Allemagne.

Le numéro 16 a été porté par quatre batteries différentes:

1° Une batterie créée en 1848, devenue la 3e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854;

2° Une batterie formée le 23 octobre 1870, par dédoublement de la 2e batterie du régiment, dissoute le 18 mars 1871;

3° La 26e batterie du régiment, créée au mois de janvier 1871, qui reçoit le numéro 16 le 15 août 1871, et devient la 7e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872;

4° La 6e batterie du 27e régiment venue le 1er janvier 1889.

17e BATTERIE.

La 17e batterie est formée à Bourges le 28 août 1870. Ses officiers sont le capitaine LAPAQUE et le sous-lieutenant AMOUREL.

Elle attelle du matériel de 4, part de Bourges le 29 août, arrive à Paris le 30, et forme, avec la 17e batterie du 8e régiment, l'artillerie de la 2e division (d'Hugues) du 4e corps (Renault).

Le 19 septembre, la batterie est engagée à Châtillon de 6 heures du matin à 4 heures du soir. Elle ouvre le feu, à droite de la route de Versailles, contre les batteries ennemies placées entre Petit-Bicêtre et Villacoublay, soutient ensuite la retraite en prenant plusieurs positions successives et en s'établissant finalement derrière un petit épaulement grossièrement ébauché sur le glacis de la redoute de Châtillon, pour combattre l'artillerie ennemie établie sur le plateau de Châtillon. Dans cette journée, où elle a tiré environ mille coups de canon, la batterie a eu 6 hommes blessés et 12 chevaux tués.

Le 20 septembre, la division d'Hugues va camper à Neuilly. Pendant le mois d'octobre, la batterie participe aux sorties dirigées contre la Malmaison : le 7, elle marche avec la colonne Martenot; le 21, elle est mise en batterie à droite du moulin des Gibets, observant Carrières-Saint-Denis et le pont de Chatou, et fait partie de la ligne d'artillerie échelonnée sur le bord du plateau qui domine Rueil et Nanterre.

Le 16 novembre, la batterie passe au 22e régiment, dont elle devient la 5e batterie.

Le 16 janvier 1889, la 6e batterie du 33e régiment, stationnée à la Manouba (Tunisie), passe au 13e régiment avec le numéro 17.

18e BATTERIE

La 18e batterie a été formée à Bourges le 21 septembre 1870. Ses officiers sont : le capitaine DE CANTELOUBE DE MARMIÈS, les sous-lieutenants FROCARD et LACOR.

La batterie attelle du matériel de 4, est transportée à Orléans le 23 septembre, et forme, avec les 18es batteries des 2e et 6e régiments, l'artillerie du 15e corps d'armée.

Elle va le 27 septembre à La Ferté-Saint-Aubin, le 28 à La Motte-Beuvron et est embarquée le 29 pour Orléans, où elle séjourne jusqu'au 3 octobre.

Le 4 octobre, la demi-batterie de gauche, commandée par le capitaine DE MARMIÈS, est dirigée sur Chevilly. Le 5, à Toury, faisant partie de la colonne du général Ressayre, elle ouvre le feu à 7 heures et demie contre de la cavalerie allemande, qui se retire. A ce moment, l'artillerie ennemie fait feu sur la nôtre. La demi-batterie a promptement 1 homme et 2 chevaux blessés ; elle reçoit l'ordre de se retirer. Ce mouvement de retraite, toujours difficile, surtout avec des troupes inexpérimentées, s'effectue d'autant plus rapidement que les obus à balles pleuvaient sur elle. Le capitaine DE MARMIÈS dut employer toute son autorité pour arrêter le mouvement, afin de relever le blessé, qu'il alla chercher lui-même avec un avant-train.

Vers 9 heures, la cavalerie ennemie se déploie en bataille devant le village de Toury ; une vingtaine de coups de la demi-batterie suffisent pour la chasser de sa position. A

11 heures et demie, toutes les troupes ennemies se retirent. A 4 heures, la colonne Ressayre est de retour à Artenay.

La batterie va à Orléans le 6 octobre, à Pithiviers le 7. Elle quitte cette ville le 9 au soir, marche toute la nuit et arrive à Artenay le 10, à 8 heures du matin.

A 8 heures et demie, commence le combat d'Artenay. La batterie occupe successivement deux positions. A la deuxième, où elle reçoit l'ordre de s'établir sans ses caissons, elle épuise ses munitions d'avant-train, est obligée de quitter le champ de bataille, protégée contre la cavalerie ennemie par un escadron de dragons, et peut gagner Orléans en passant au travers de la forêt, sans avoir éprouvé de pertes pendant la journée.

La batterie quitte Orléans pour aller à La Ferté-Saint-Aubin le 11 octobre, à Nouan-le-Fuselier le 15, Pierrefitte le 17, Argent le 19, où elle trouve réunie la 1re division du 15e corps à laquelle elle appartient. La demi-batterie de gauche va, le 29 octobre, à Cerdon, où elle séjourne jusqu'au 6 novembre, tandis que la demi-batterie de droite est toujours à Argent.

Le 7 novembre, a lieu à Argent l'exécution d'un canonnier de la batterie, coupable d'avoir proféré des menaces contre ses officiers.

La batterie se réunit à Saint-Père le 7, va à Châteauneuf-sur-Loire le 8, Fleury-aux-Choux le 9, séjourne à Chevilly du 10 au 22, va le 23 à Saint-Lyé, le 24 à Loury, le 27 à Neuville-aux-Bois. Laissant une section à Neuville, elle va le 29 à Santeau, où la section la rejoint le 2 décembre.

Le 3 décembre, pendant que les autres troupes du 15e corps étaient engagées à Chevilly, la 1re division est attaquée à Chilleurs-aux-Bois. A 9 heures et demie, la batterie va prendre position derrière un épaulement, à droite de la route de Pithiviers, à hauteur du vieux Santeau et à côté de la 30e batterie de marine, à 1,500 mètres d'une batterie ennemie que leur feu force à se déplacer. Mais celle-ci est

bientôt soutenue par de nouvelles batteries, et les d
nôtres sont écrasées en moins d'une demi-heure par l'ar
lerie prussienne. La 18e batterie a trois pièces démonté
l'une est placée sur l'affût de rechange, les deux roues
la seconde sont changées sous le feu de l'ennemi, et
deux pièces peuvent être emmenées; mais il est impossi
de sauver la troisième, dont l'affût était brisé. La batt
se retire après avoir tiré 120 coups; une charge de ca
lerie dirigée sur elle est arrêtée par son soutien de tur
qui perd quelques hommes.

La batterie occupe ensuite une nouvelle position a
quatre pièces seulement, à hauteur du moulin de Chille
Dans cette journée, elle a eu 3 hommes tués, 6 bles
11 chevaux tués et plusieurs blessés.

Elle se retire par Orléans à La Ferté-Saint-Aubin
4 décembre, à La Motte-Beuvron le 5, Salbris le 6, Aubi
le 8, Henrichemont le 9, Bourges le 10, La Chapelle-Sai
Ursin le 11, Mehun-sur-Yèvre le 12, Vierzon le 13, retou
le 16 à Somme, le 19 à La Chapelle-Saint-Ursin, le 2
Marmagne, le 24 à Mehun, pour revenir enfin le 25
Vierzon, où elle séjourne jusqu'au 4 janvier.

Le 15e corps faisant partie de l'armée de l'Est, la batt
est transportée le 4 janvier, en chemin de fer, à Torpes,
elle arrive le 8. Elle va à Roche le 9, Baume-les-Da
le 10, Fontaine le 11, Brétigny le 12.

Le 13, elle part à 3 heures du matin pour aller au plat
de Montenois, est engagée aux affaires d'Arcey et de Sain
Marie, puis dans les combats qui ont lieu près de Mo
béliard. Le 15 janvier, elle part à 8 heures du matin p
Allondans, en passant par Saint-Julien. Restée d'abord
réserve, elle va, vers midi, se mettre en batterie sur un mam
lon placé à hauteur du village d'Allondans, d'où elle ouv
le feu sur deux batteries ennemies établies près de la fer
de Montchevis. L'ennemi se retire promptement : le platea
et la ferme de Montchevis sont enlevés. Vers 4 heures, el

gagne le plateau de Sainte-Suzanne et concourt à l'attaque de Montbéliard. Dans cette journée, elle n'a éprouvé aucune perte. Le lendemain, 16 janvier, la canonnade recommence dès le matin. La batterie est placée sur la lisière du bois Bourgeois, dirigeant son tir sur les batteries de la Grange-aux-Dames. Après avoir épuisé ses munitions, elle se retire le soir à Allondans. Dans cette journée, elle a perdu 1 homme tué, 4 blessés et 3 chevaux tués.

L'armée entreprenant son mouvement de retraite, la batterie va à l'Isle-sur-le-Doubs le 19, Pompierre le 20, Baume-les-Dames le 21, Besançon le 22, Beurre le 23, Rurey le 24, Amancey le 27, Sombacourt le 28. Sa division y est attaquée le 29 à la nuit tombante; la batterie ne peut sauver que deux de ses canons. La section qui reste va camper vers minuit aux portes de Pontarlier. Le 31 janvier, elle part pour les Verrières et passe en Suisse le 1er février. Elle se trouve dissoute.

Pendant cette campagne, l'adjudant LOMBARDET, l'artificier DACLIN et le canonnier JAEGLEN ont été décorés de la médaille militaire.

Le 1er janvier 1889, la 1re batterie *bis* du 21e régiment, stationnée à Constantine (Algérie), passe au 13e régiment avec le numéro 18, qu'elle abandonne, le 1er octobre suivant, à la 14e batterie, stationnée à Sétif, pour prendre le numéro 20.

19e BATTERIE.

La 19e batterie a été formée à Bourges le 7 octobre 1870. Elle a pour officiers : le capitaine BERQUIN, le lieutenant DELAHAYE, le sous-lieutenant MICAELLI.

Elle s'embarque le 20 octobre, arrive à Vendôme le 22 et est désignée pour former, avec les 19e et 20e batteries du 14e régiment, l'artillerie de la 3e division du 16e corps de l'armée de la Loire.

Le 9 novembre, elle combat à Coulmiers et éprouve des pertes sérieuses : le capitaine a la cuisse traversée par une balle ; 1 brigadier et 1 canonnier sont tués ; 2 sous-officiers, 2 brigadiers et 14 hommes, blessés ; 15 chevaux, tués. Le lieutenant Delahaye prend le commandement de la batterie ; il est nommé capitaine le 18 novembre.

Après la bataille de Coulmiers, la batterie passe vingt jours en marches et contre-marches. Commandée par le sous-lieutenant Micaelli, après l'entrée à l'hôpital du capitaine Delahaye, elle assiste aux combats qui se livrent autour d'Orléans. Le 2 décembre, à Terminiers, elle a plusieurs hommes blessés.

Le 4 au matin, elle prend position en avant de Boulay, n'ayant à tirer que 30 coups par pièce. Il lui est impossible de se procurer des munitions : les caissons envoyés à Orléans ne reviennent plus ; trois sont pris le soir dans la ville par l'ennemi ; les trois autres parviennent à se sauver. La batterie reste néanmoins en ligne jusqu'à 4 heures du soir, sans munitions. Elle supporte le choc d'une charge de cavalerie dans lequel elle perd un canon.

Réduite à cinq pièces, sans caissons, ayant perdu la plus grande partie de son personnel, la batterie se trouve dissoute. 20 hommes sont versés aux batteries du 14e régiment ; les trois caissons disparus et une trentaine d'hommes rejoignent le dépôt du régiment à Toulouse.

Le 16 janvier 1889, la 2e batterie du 11e bataillon de forteresse, stationnée à Bizerte (Tunisie), passe au 13e régiment avec le numéro 19.

20e BATTERIE.

La 20e batterie a été organisée à Bourges en exécution de la décision ministérielle du 12 octobre 1870.

Guerre contre l'Allemagne.

Cette unité est désignée pour former, avec les 3e et 4e batteries du 3e régiment, l'artillerie de la 2e division du 17e corps de l'armée de la Loire.

Ses officiers sont : le capitaine CHABAURY, les sous-lieutenants POUEY et GUICHARD.

Elle attelle du matériel de 4 et quitte Bourges le 12 novembre, à destination de Blois. Elle séjourne au camp de Boire du 13 au 22 novembre, va à Mer le 23, La Ferté-Villeneuve le 24, Châteaudun le 25, Saint-Laurent-des-Bois le 27, Huisseau-sur-Mauves le 30. Suivant les mouvements de son corps d'armée chargé de soutenir la gauche des 15e et 16e corps dans la marche sur Orléans, elle va le 1er décembre à Lignerolles, le 2 à Patay, le 3 à Terminiers où elle fait feu de 9 à 10 heures du matin sur une reconnaissance de cavalerie, le 4 à Huisseau-sur-Mauves.

La batterie se rend à Josnes le 5 décembre et est engagée le 8 à la bataille de Beaugency, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. La 2e division du 17e corps s'empare de Cernay et défend sa position avec l'appui de ses batteries divisionnaires, dont le tir bien réglé fait taire les batteries ennemies de Cravant.

Le combat recommence le lendemain autour de Cernay, qui, après avoir été évacué la veille, avait été repris dans la nuit par la 2e division. Celle-ci est attaquée de bonne heure par de nombreux tirailleurs, que protégeaient des batteries postées à Villechaumont et à Cravant. L'artillerie divisionnaire répond à celle de l'ennemi et soutient la retraite ; la 20e batterie est engagée sur divers points depuis 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Le sous-lieutenant GUICHARD est tué ; la batterie a, en outre, 2 hommes tués, 6 blessés, 7 chevaux tués ou blessés ; le capitaine a son cheval tué sous lui. Le soir, elle se retire à Villexanton.

Le 10, la division se reporte en avant, réoccupe Villejouan, que les Allemands reprennent dans l'après-midi. La batterie est engagée et fait un feu à obus à balles sur des tirailleurs ennemis embusqués dans les maisons de Cernay.

L'armée battant en retraite sur Vendôme, la batterie va à Concriers le 11 décembre, Villeneuve-Trouville le 12, Haie-des-Champs le 13, l'Isle le 15. Le 17, elle part pour Epuisay : deux sections font feu de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, pour défendre deux coupures du chemin de fer et protéger la retraite des 19e et 21e corps après la bataille de Vendôme. La batterie arrive le 18 à Saint-Calais, le 19 à Ardenay ; elle est cantonnée du 20 décembre au 8 janvier à Chaufour.

Le 29 décembre, le sous-lieutenant HOUYVET est classé à la batterie.

Le 11 janvier, à la bataille du Mans, la batterie, placée sur le plateau d'Auvours, combat de 9 heures du matin à 3 heures du soir ; elle a 1 homme et 2 chevaux tués.

Suivant le mouvement général de retraite, elle va à Domfront (Sarthe) le 12 janvier, Sillé-le-Guillaume le 13, Sainte-Suzanne (Mayenne) le 14, près d'Evron le 15, à Mayenne le 16, Andouillé le 17. Du 18 au 28 janvier, elle est cantonnée à Bel-Air ; à partir du 29 janvier, à Laval.

Pendant la campagne, l'adjudant et un canonnier ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

La batterie rentre à Bourges le 24 mars 1871.

Guerre contre la Commune.

La 20e batterie est désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie du 1er corps de l'armée de Versailles.

Ses officiers sont le capitaine CHABAURY, les sous-lieutenants BARTHÈS, POUEY et HOUYVET.

Elle attelle du matériel de 4, est embarquée en chemin de fer à Bourges le 7 avril, débarque le lendemain à Brétigny

et gagne le même jour Arpajon. Le 9, elle va à Rambouillet, le 10 au plateau de Satory, le 13 à Rueil.

Le 18 avril, une pièce, suivie de son caisson et commandée par le maréchal des logis Desroches, est mise à la disposition du major de tranchée à Bécon; elle prend une part très active et très efficace aux opérations d'Asnières.

Le 20 et le 21, le personnel de la batterie fait le service de la batterie de 12 placée à la tête du pont de Neuilly, détachant la section Houyvet derrière la barricade de l'avenue du Roule, dans le village de Neuilly. La batterie du pont combat l'artillerie ennemie de la porte Maillot; la section Houyvet, celle du rond-point d'Inkermann et les insurgés embusqués dans les jardins et maisons de l'avenue du Roule. Le soir du 21, la pièce détachée à Asnières rejoint la batterie.

Le combat continue le 22; 3 hommes sont blessés. Le 23, le feu est dirigé contre une barricade élevée sous l'Arc de Triomphe. A l'arrivée de la nuit, la batterie revient à Rueil.

Le 25 avril, une pièce commandée par le maréchal des logis Michaud est mise à la disposition du major de tranchée à Asnières. Elle bat le pont du chemin de fer et inflige de grandes pertes aux insurgés qui tentent de s'emparer du pont.

Le 27, la batterie est envoyée à Versailles. Le 4 mai, le capitaine Mathieu en reçoit le commandement. Le 9 juin, elle est transportée en chemin de fer à Rouen, où, le 15 août 1871, elle change de numéro et devient la 13e batterie.

Le 1er octobre 1889, le numéro 20 est donné à la 18e batterie stationnée à Constantine (Algérie).

21e BATTERIE.

La 21e batterie a été organisée à Toulouse le 6 novembre 1870. Ses officiers sont : le capitaine THÉRY, les sous-lieutenants VAQUIER et CLAUDET.

Elle est désignée pour former, avec la 22e batterie du 2e et la 21e batterie du 9e régiment, l'artillerie de la 2e division du 18e corps de l'armée de la Loire.

Elle attelle du matériel de 4 et est transportée à Nevers du 18 au 19 novembre. Elle va à Saint-Satur le 22, à Gien le 23, bivouaque dans le bois de Boismorand le 24, va le 25 à Solterre, le 26 à Montargis. Elle quitte cette ville le 1er décembre, bivouaque le 2 dans le bois de Montliard et va le 3 à Nibelle.

Le 4 décembre, elle est dirigée vers Orléans et arrive à Fay-aux-Loges. Elle va à Sully le 5, à Autry le 6, à Cernoy le 8, à Henrichemont le 10, aux Aix-d'Angillon le 11, séjourne à Saint-Georges du 12 au 15, à Brécy du 16 au 18. Elle est à Marcilly le 19, à La Charité le 20, à Sainte-Hélène du 21 au 23.

Le 18e corps faisant partie de l'armée de l'Est, la batterie s'embarque en chemin de fer à La Charité le 24 décembre, et arrive à Chagny le lendemain. Elle en part le 26 pour aller à Corpeau, où elle séjourne jusqu'au 28, et est attachée à la brigade Perrin ; va à Meursault le 29, Villy-le-Moutier le 30, Esbarres le 31, Champdotre le 1er janvier, Marche-sur-Saône le 2, Sauvigny le 3, Bucey-lès-Gy le 4, Granvelle le 5, Fontenoy-lès-Monbozon le 8.

Le 9 janvier, pendant la bataille de Villersexel, la batterie parcourt la ligne de bataille sans faire feu. Placée finalement à la droite du 18e corps, elle concourt, pendant la nuit du 9 au

10, à la prise du village de Villersexel. Elle perd quelques chevaux tués ou blessés.

Le 10 janvier, elle prend position sur le plateau de Villersexel, derrière des épaulements, et y reste pendant quatre jours. Le 14, elle va à Moffans, d'où elle part le 15 à 7 heures du matin pour arriver à 3 heures et demie sur la route d'Héricourt, où elle est tenue en réserve.

La batterie assiste aux combats de Chénebier le 16 et le 17 janvier. Le premier jour, elle marche sur Chénebier et ouvre le feu à midi contre des batteries prussiennes établies au delà de cet endroit. Elle a 8 hommes blessés et 2 chevaux tués. Le lendemain, à 4 heures du matin, elle est surprise dans le village par les Allemands. Deux sections sont mises en batterie à une extrémité du village; la section du sous-lieutenant Claudet se place près de l'église, tire à mitraille contre l'ennemi, qui pénètre dans les rues, et l'arrête. A 8 heures et demie, la batterie entière peut aller prendre position au-dessus de Chénebier. Dans cette seconde journée, elle a eu 2 chevaux blessés.

L'armée bat en retraite. La batterie va le 18 janvier à Champey, le 19 à Bournoy, le 20 à Montussaint, le 21 à Chaudefontaine, le 22 à Pirey, qu'elle quitte le 26 pour aller à Bouclans. Elle est le 27 à Nods, le 28 à Pontarlier. Elle quitte Pontarlier le 31 janvier, passe en Suisse le 1er février, aux Verrières, et est dissoute.

Pendant cette campagne, le maréchal des logis Mutel et le canonnier Duquerroy ont été décorés de la médaille militaire.

22e BATTERIE.

La 22e batterie a été formée à Toulouse le 18 novembre 1870, et son commandement confié au capitaine Schuhler,

ayant sous ses ordres le capitaine à titre auxiliaire EMIN, les sous-lieutenants WOLFF et GUEZ.

Guerre contre l'Allemagne.

La batterie quitte Toulouse le 26 novembre et est transportée en chemin de fer à Nantes, où elle reçoit une batterie de mitrailleuses. Elle est embarquée en chemin de fer le 4 décembre et arrive à Blois le 5 à 6 heures du soir, en part le même jour à 9 heures pour se rendre à Beaugency, où elle arrive le lendemain après une marche de nuit. Elle est attachée à la colonne mobile de Tours (Camô).

Le jour même, elle va prendre position en avant du village de Baulle, dont l'ennemi venait de s'emparer, donne toute l'après-midi et tire 598 coups de canon. Dans cette affaire, elle a un canonnier tué, son adjudant mortellement blessé, 2 canonniers grièvement blessés, 2 chevaux tués.

Le 9, elle s'établit en arrière du village de Tavers. Des engagements avaient lieu sur sa gauche, à Cernay et à la Villette, mais le calme régnait sur le reste de la ligne, quand, vers 3 heures et demie de l'après-midi, des colonnes ennemies s'avancent par le ravin de Tavers. Le capitaine envoie la demi-batterie de droite sur la gauche de la chaussée du chemin de fer de Mer à Beaugency, pour prendre en flanc les colonnes prussiennes ; la demi-batterie de gauche, quoique placée à droite de la chaussée et plus éloignée de l'ennemi, prend le même objectif. Les six pièces font un feu rapide sur les Allemands, qu'une autre batterie de mitrailleuses bat de front. Leurs bataillons, décimés, se reforment, s'augmentent constamment de nouvelles troupes; le combat se poursuit et ne finit qu'à la nuit close.

L'armée battant en retraite sur Vendôme, la batterie quitte Tavers le 12 décembre pour aller à Pontijoux. Le 13, elle va à Sainte-Anne.

Le 15, quatre pièces prennent part au combat qui se livre sur le plateau du Temple, au sud de Vendôme.

La colonne mobile étant dissoute, la batterie passe, le 16 décembre, à la 3e division du 16e corps. Le même jour, la retraite sur la Sarthe est décidée. La batterie va à Saint-Gervais-de-Vic, Tressan, Parigné-l'Evêque; elle arrive le 19 dans les environs de Changé et y séjourne jusqu'au 28.

Le 29 décembre, elle est attachée à la réserve d'artillerie du 17e corps, et va à Coulans qu'elle quitte le 9 janvier pour aller à Yvré-l'Evêque, où elle reste le 10 et le 11, sans prendre part à la bataille du Mans.

Elle va le 12 janvier à Domfront (Sarthe), le 13 à Parennes, le 15 à Mézangers, le 16 à Mayenne, le 17 à Andouillé, le 18 à Saint-Ouen-des-Toits, le 20 à Chailland, où elle séjourne jusqu'au 30. Le 31 janvier, elle va à Loiron, où elle reste jusqu'au 13 février dans la ferme de la Huberdière. Elle part le 14 février pour Laval, et est cantonnée au château de Bel-Air.

Le 13 mars, elle se met en route pour rejoindre le régiment, à Bourges, où elle arrive le 24 mars.

Pendant cette campagne, le maréchal des logis Moreau et le canonnier Julien ont été décorés de la médaille militaire.

Guerre contre la Commune.

La 22e batterie est réorganisée et désignée pour faire partie de l'armée de Versailles. Ses officiers sont : le capitaine en premier Rodolphe, le capitaine en second Wolff, le lieutenant en premier Pinault, le sous-lieutenant Guez.

Elle reçoit une batterie de mitrailleuses, est transportée le 8 avril à Brétigny, et gagne le même jour Arpajon.

Le 9, elle va à Rambouillet, le 10 au plateau de Satory, le 13 à Rueil. Du 18 au 21 avril, elle reconstruit, arme et sert une batterie de 3 pièces de 12 dans l'avenue de Courbevoie, près du rond-point.

Le 23, elle quitte Rueil et est envoyée à Versailles pour faire partie, le 26, de la réserve d'artillerie du 4e corps.

La batterie prend part aux marches de nuit vers Paris; elle campe à partir du 4 mai à Villeneuve-l'Etang. Le 13, elle a un homme blessé par un éclat d'obus; le 22, elle entre dans Paris à la suite de la division Grenier, par la porte de Saint-Cloud.

Le 23, à la pointe du jour, elle suit le 4e corps dans sa marche vers le faubourg Saint-Honoré, par les rues de Morny et des Ecuries-d'Artois, et va bivouaquer sur la place de l'Opéra, où, le lendemain, un maréchal des logis et un canonnier sont blessés. Le 29, elle est envoyée sur la terrasse des Feuillants, où elle bivouaque jusqu'au 5 juillet, jour du départ pour Saint Cloud de la réserve d'artillerie du 4e corps.

Le 18 juillet, à la suite de la réorganisation de l'armée de Versailles, elle forme, avec les 25e et 26e batteries, la réserve d'artillerie du 5e corps. Le 15 août 1871, elle change de numéro et devient la 14e batterie.

23e BATTERIE.

La 23e batterie a été formée, à Toulouse, le 25 novembre 1870. Ses officiers sont : le capitaine Nié, le sous-lieutenant Lenfant, le sous-lieutenant à titre auxiliaire Loiret.

Elle reçoit du matériel de 4, quitte Bourges le 5 décembre, débarque à Vendôme le 8, se rend à Marchenoir le 9.

Attachée au 21e corps, la batterie assiste au combat de Poisly le 10, depuis 10 heures du matin jusqu'à la nuit. Le lendemain, elle suit le mouvement de retraite de la 2e division de ce corps, combat à Fréteval le 15, puis se replie sur Mondoubleau et va séjourner à Sargé du 22 décembre au 8 janvier. Elle va à Connerré le 9, à Lorris le 11, et n'est

pas engagée dans la bataille du Mans. Le 14, elle est à Ségrié, le 16 à Mayenne; elle séjourne à La Haye du 17 janvier au 11 février. Elle a eu six chevaux tués ou blessés.

Le 12 février, elle se met en route pour rejoindre le régiment, à Bourges, où elle arrive le 19 mars.

Elle est dissoute à la date du 1er juin 1871.

24e BATTERIE.

La 24e batterie a été formée au mois de décembre 1870. Ses officiers sont : le capitaine en premier LANDWEHRLEN, le lieutenant en second au titre auxiliaire DELAUNAY, le sous-lieutenant DE BEAUREGARD.

Désignée pour faire partie de la réserve d'artillerie du 24e corps, la batterie, pourvue de matériel de 12, est transportée le 16 décembre à Lyon, qu'elle quitte le 26 pour arriver le même jour à Besançon. Elle est cantonnée à Saint-Ferjeux jusqu'au 3 janvier, va le 4 à Rignosot, le 5 à Cendray, le 8 à Abbenans. Elle est appelée le 9 sur le champ de bataille de Villersexel, mais n'y arrive, malgré toute sa diligence, qu'à 4 heures du soir, trop tard pour être engagée, et retourne à Saint-Ferjeux.

Elle va à Sessenans le 11 janvier, à Marvelise le lendemain. Le 13, dans la matinée, elle se met en batterie en avant d'Arcey, fait feu pendant une heure environ, puis va à Desandans.

Le 16 janvier, elle prend position en avant d'Héricourt et tire pendant deux heures sur des batteries allemandes établies sur la rive gauche de la Lisaine. Dans ce combat, elle a un homme blessé et 4 chevaux tués ou blessés. Elle va le soir à Issans.

La batterie reprend sa position de bataille le lendemain, mais n'a pas occasion de tirer. Elle va le 18 à Etrappe,

puis, passant par Fontaine, Glainans, Dambelin, Villars-Dampjoux, Vaudrivillers, Etalans, Vaire, Pontarlier, Mouthe, les Longevilles, elle entre en Suisse et se trouve dissoute le 1er février 1871.

25e BATTERIE.

La 25e batterie a été formée à Toulouse le 15 décembre 1870. Ses officiers sont : le capitaine VACHIER, les sous-lieutenants à titre auxiliaire MARIÉ et HAGRON.

La batterie attelle du matériel de 4. Destinée à la 2e division du 19e corps, elle part pour Valogne le 3 janvier 1871. Arrivée trop tard pour prendre une part active à la guerre, elle séjourne longtemps près de Carentan, d'où elle se rend ensuite à Saumur. Elle quitte cette ville le 11 mars et rejoint le régiment, à Bourges, le 19 mars.

Guerre contre la Commune.

Dès son retour, la 25e batterie est organisée pour être envoyée à l'armée de Versailles. Le capitaine VACHIER en conserve le commandement, ayant sous ses ordres le lieutenant DE BRÉBAN et le sous-lieutenant BASSET.

Pourvue de matériel de 12, la batterie repart de Bourges le 24 mars par les voies rapides, arrive le lendemain à Chartres, d'où elle va le 28 à Rambouillet, le 29 au plateau de Satory. Elle est attachée à la réserve d'artillerie du corps de réserve.

Du 2 au 4 avril, la batterie prend part aux affaires de Meudon et de Châtillon; elle est surtout très vivement engagée le 4. Placée sur le plateau de Châtillon, elle contrebat le fort d'Issy et éprouve des pertes sérieuses : le capitaine VACHIER est grièvement blessé à la tête, le lieutenant DE

Bréban a un bras emporté et succombe au bout de quelques jours aux suites de l'amputation; 4 canonniers sont tués, d'autres sont blessés mortellement.

Le capitaine en premier Calemard du Genestoux, le capitaine en second Flandre et le lieutenant Lefebvre sont classés à la batterie.

Le 16 et le 17 avril, la batterie construit et arme un ouvrage pour 6 canons de 24 de siège, à Courbevoie, entre le rond-point et la caserne, à l'est de la route n° 31. Le 18, elle occupe pendant trente-six heures le château de Bécon, tire sur Levallois, Villiers et les Ternes; elle a 2 chevaux tués.

Le 2 mai, elle est envoyée à Sèvres. Le 16, elle construit une batterie de brèche qui ouvre le feu, le 19, contre la face gauche du bastion 65.

Le 21, la batterie entre dans Paris à 7 heures du soir par la porte du Point-du-Jour, avec la division Vergé. Elle fait une marche de nuit par les quais, se met en batterie et tire du Trocadéro sur le Champ-de-Mars à 5 heures du matin; le lieutenant Lefebvre est blessé par une balle à la jambe. A 8 heures, une section prend position au pont des Invalides et tire sur la place de la Concorde. La batterie bivouaque dans l'avenue Montaigne.

Le 24, elle marche par les boulevards et la Bourse, pour déboucher dans la rue de Rivoli par la rue Traversière-des-Petits-Champs. Le soir, on l'envoie bivouaquer sur la place de l'Opéra. Le 25, elle suit la marche des troupes au delà de l'Hôtel de Ville, puis retourne bivouaquer sur la place de la Tour-Saint-Jacques. Le 26, elle se met en batterie, partie dans la rue de Rivoli, à hauteur de la caserne Napoléon, partie dans la rue François-Miron. Au bout de la rue de Rivoli, elle exécute un tir plongeant sur la place de la Bastille et sur le faubourg Saint-Antoine. Elle continue ensuite la marche en avant par la rive gauche pour tourner la Bastille, en passant par la Halle aux Vins, le pont d'Austerlitz, le boulevard Mazas, et va bivouaquer dans l'avenue

Daumesnil. Le 27, elle bivouaque sur la place du Trône. Dans ces huit journées, la batterie a eu 10 hommes blessés, dont 2 succombèrent à leurs blessures.

Le 29 mai, le capitaine Calemard du Genestoux est nommé chef d'escadron; il est remplacé par le capitaine Wolff.

La batterie occupe les Magasins-Réunis, place du Château-d'Eau, pendant quinze jours, puis retourne sur le plateau de Satory.

Le 18 juillet, elle concourt à la formation de la réserve d'artillerie du 5e corps et va cantonner dans l'avenue d'Eylau.

Le 15 août, elle change de numéro et devient la 15e batterie.

26e BATTERIE.

La 26e batterie a été formée à Toulouse le 3 janvier 1871.

Ses officiers sont : le capitaine Gobillard, les sous-lieutenants Rouvreau et Courtois.

La batterie attelle du matériel de 4, quitte Toulouse le 12 janvier et arrive à Vierzon le 14. Destinée à faire partie de l'artillerie de la 2e division du 25e corps, elle va de Vierzon à Langon le 24 janvier, à Gièvres le 25, Noyers le 26, Cormeray le 27.

Le 28, elle participe à l'engagement qui a lieu dans le faubourg de Vienne, à Blois, a 3 hommes blessés et 4 chevaux tués ou blessés.

Le 29 janvier, la batterie retourne à Cormeray, qu'elle quitte le 3 février pour aller à Cour-Cheverny. Elle va le 4 à Romorantin, le 5 à Thénioux, le 6 à Sainte-Thorette, où elle séjourne jusqu'au 19. Elle reste du 20 au 25 à Bourges, puis va le 26 à Dun-le-Roy, le 27 à Charenton (Cher), d'où elle part le 4 mars pour aller à Colombier, près de Saint-Amand. Enfin, elle quitte cette dernière localité le 10 mars pour rejoindre le régiment, à Bourges, le lendemain.

Guerre contre la Commune.

La 26e batterie est réorganisée dès son arrivée à Bourges pour être envoyée à l'armée de Versailles; le sous-lieutenant ROUVREAU est remplacé par le sous-lieutenant LENFANT.

Elle reçoit du matériel de 12, est transportée en chemin de fer à Chartres le 24 mars 1871, puis va à Rambouillet le 28 et au plateau de Satory le 29. Elle est attachée à la réserve d'artillerie du corps de réserve.

Le 3 avril, elle va à Meudon, se met en batterie dans l'avenue de Bel-Air, à gauche du château, et tire sur des colonnes d'insurgés qui étaient en retraite dans la plaine, entre le château et le fort d'Issy.

Le 4 au matin, elle est engagée contre les insurgés rassemblés sur le plateau de Châtillon. Après la prise de la redoute par nos troupes, elle ouvre de nouveau le feu sur l'ennemi battant en retraite vers Paris.

Du 5 au 11 avril, la batterie reste en position dans l'avenue de Bel-Air, faisant feu chaque fois que l'occasion s'en présente. Le 12, elle s'établit sur le pont de Sèvres et à la Lanterne de Diogène; le 13, à la Malmaison, où elle séjourne jusqu'au 16. Elle est envoyée le 17 entre Courbevoie et Asnières; une section est engagée le matin pendant l'attaque du château de Bécon.

Le 18, dans l'après-midi, elle s'établit à droite de ce château et tire sur des barricades élevées dans Clichy-Levallois. Le lendemain, elle retourne à Rueil, qu'elle quitte le 23 pour aller de nouveau au pont de Sèvres et à la Lanterne de Diogène, positions qu'elle conserve jusqu'au 3 mai.

Le 4 mai, le capitaine LACHÈVRE reçoit le commandement de la batterie, qui va à Versailles, où elle séjourne jusqu'au 13. Le 14 et le 15, elle est à Val-Fleury. Du 16 au 18, elle construit, au lycée de Vanves, une batterie de brèche contre le bastion 69, opération dans laquelle le sous-lieu-

tenant Lenfant est blessé à la tête par un éclat de pierre. Cette batterie ouvre le feu le 19, le cesse le 21, les troupes du général Douai entrant dans Paris par la porte de Saint-Cloud.

La batterie retourne le 22 mai au camp de Satory, va camper sur la place des Invalides le 23 et le 24, et se met en marche le 25 le long des quais de la rive gauche de la Seine. Arrivée au pont d'Austerlitz, deux pièces sont mises en batterie pour détruire une barricade défendue par les insurgés à l'autre extrémité du pont. La barricade enlevée, les deux pièces dirigent leur feu contre la place de la Bastille. Dans cette affaire, l'adjudant Portet, chef de section, est blessé à la joue par un éclat d'obus, le capitaine Gobillard a son cheval tué sous lui. La section continue le feu le lendemain 26 et a deux hommes tués.

Le 27 mai, la batterie est envoyée sur la place du Trône, où elle reste campée pendant plusieurs jours, et est employée au désarmement de la garde nationale et de l'enceinte de Paris.

Dans les opérations contre la Commune, outre 2 canonniers tués, la batterie a eu 19 hommes blessés et 19 chevaux tués ou blessés.

Le 18 juillet, elle fait partie de la réserve d'artillerie du 5e corps.

Le 15 août 1871, elle change de numéro et devient la 16e batterie.

27e BATTERIE.

La 27e batterie a été formée à Toulouse le 13 janvier 1871. Ses officiers sont : le capitaine à titre provisoire Cassignol, le sous-lieutenant Basset et le sous-lieutenant à titre auxiliaire Marin.

La batterie reçoit du matériel de 4 et est désignée pour faire partie de l'artillerie de la 1re division du 26e corps. Elle quitte Toulouse le 26 janvier, arrive le lendemain à Poitiers, d'où elle part le 18 février pour aller à Chauvigny. Elle va le 19 à Montmorillon, le 20 au Dorat, le 21 à Saint-Sornin-Leulac, séjourne à La Souterraine du 23 au 26 et va le 27 à Argenton-sur-Creuse, où elle prend position sur les hauteurs battant le pont du Blanc.

Quelques jours après, elle se met en route pour rejoindre le régiment à Bourges, où elle arrive le 16 mars. Elle est dissoute à la date du 1er juin 1871.

28e BATTERIE.

La 28e batterie a été formée dans les derniers jours du mois de janvier 1871. Ses officiers sont : le capitaine à titre provisoire Cirbeau, le sous-lieutenant Sterlé, le sous-lieutenant à titre auxiliaire Janin de Gabriac.

La batterie reçoit du matériel de 4 et est désignée pour faire partie de l'artillerie de la 3e division du 26e corps. Elle quitte Toulouse le 3 février, arrive à Coutras le lendemain et en repart le 27 pour rejoindre sa division à Argenton-sur-Creuse, où elle arrive le 7 mars. Elle repart de cette localité le 11 pour arriver le 26 à Toulouse, d'où elle est transportée à Bourges et rejoint le régiment le 29 mars.

Elle est dissoute à la date du 1er juin 1871.

29e BATTERIE.

La 29e batterie a été formée à Toulouse le 6 février 1871. Ses officiers sont : le capitaine de Canteloube de Marmiès,

qui avait déjà commandé, à l'armée de l'Est, la 18e batterie passée en Suisse le 1er février ; le lieutenant BELFAYE et le sous-lieutenant FLETCHER, tous deux au titre auxiliaire.

La batterie, destinée à faire partie de l'armée du Havre, quitte Toulouse le 22 février sans emmener aucun matériel, arrive à Saint-Nazaire le 23, s'y embarque le 27 et débarque le 2 mars au Havre. Le 13 mars, une partie de son personnel est renvoyée au régiment, à Bourges. Le reste de la batterie, comprenant 62 hommes et commandé par le sous-lieutenant JEAN, y est transporté le 6 juin, jour où la batterie est dissoute.

DÉPOT.

Nous avons vu, dans la première partie de l'Historique, que le régiment a possédé un cadre de dépôt au moment de sa création. Ce cadre a été supprimé en 1848 et rétabli le 16 mars 1854, pour disparaître de nouveau le 1er avril 1860.

TABLEAU

indiquant annuellement la composition du personnel des officiers des batteries.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			1re BATTERIE.			
8 mars 34	Lyon.	André.	Valette des Hermaux.	Poytevin de Verrières.	N.	Ancienne 3e batterie du 8e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	Id.	Guitry (s.-l.).	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Vollant.	Detrimond.	Guitry.	
1er janv. 39	Id.	Id.	Travot.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Mahot.	Girardin.	Id.	Journée (s.-l.).	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Deleullion.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Id.	Pironneau.	Besse.	N.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Id.	Id.	Artus (s.-l.).	
1er janv. 44	Id.	Id.	Vidal.	Id.	Id.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Marchand.	Blondin.	
1er janv. 46	Id.	Dehné.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Nicolas.	Lebas (s.-l.).	
30 juin 48	Epinal.	Id.	Difortin.	Id.	Despetits.	
30 juin 49	Lunéville.	Id.	Id.	Id.	de Tinseau.	
5 juin 50	Id.	de Lallemand de Mont.	Id.	Id.	Id.	
1er juin 51	Dôle.	Id.	Id.	Leré.	Id.	
10 mars 52	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Liquet (s.-l.).	
1er mars 53	Id.	Id.	Herbin.	Id.	Liquet.	
15 oct. 53	Id.	Id.	Bézard.	Meyer.	Belin.	Devient le 16 mars 1854 la 7e batterie du 13e régiment.
16 mars 54	Algérie.	Perrault.	Blondin.	Macé.	Paren.	Ancienne 11e batterie.
30 mai 55	Id.	Clerc.	Aubert.	Paren.	Caillard (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Id.	Id.	Id.	Caillard.	
31 mars 57	Id.	Id.	Id.	Id.	Lapaque (s.-l.).	
31 mars 58	Douai.	Id.	Id.	Id.	Lapaque.	
31 mars 59	Lille.	Id.	Blanc.	Id.	Id.	Devient la 4e batterie le 1er avril 1860.

1er avril	60	Id.	de Bonnault.	Bardoux.	Champeaux.	Jarlot.	Ancienne 3e batterie.
1er janv.	61	Id.	Id.	Champeaux.	Legrand.	Id.	
1er janv.	62	Schlestadt.	Id.	Guichard.	Id.	Id.	
1er janv.	63	Strasbourg.	Id.	Zœgger.	Croux.	Baudot.	
1er janv.	64	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	65	Id.	Id.	Gaillard.	Id.	Cornet.	
1er janv.	66	La Fère.	Id.	Arveuf.	Barreau.	Blanquet de Rouvile.	Devient la 8e batterie le 1er juillet 1867.
1er juill.	67	Id.	Audoy.	Bodereau.	Dupuy.	Baudelin (s.-l.).	Nouvelle formation.
1er janv.	68	Camp de Châlons.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	69	Bourges.	Hubert.	Id.	Id.	Cagniant.	Dissoute en 1871.
1er janv.	70	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
15 août	71	Versailles.	Barrère.	Larnac.	Cagniant.	Lamarche (s.-l.).	Nouvelle formation.
1er janv.	72	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	73	Mont-Valérien	Clément.	N.	Id.	Fréchaud.	
1er janv.	74	Vincennes.	Id.	Ardilouze.	Id.	N.	
1er janv.	75	Id.	Id.	Flandre.	Lamarche.	Grillot.	
1er janv.	76	Id.	Poulleau.	Forgeot.	Id.	N.	
1er janv.	77	Id.	Id.	Locard.	Id.	Soulier.	
1er janv.	78	Saint-Denis.	Id.	Id.	Soulier.	N.	
1er janv.	79	Vincennes.	Id.	Nicolas.	Id.	N.	
1er janv.	80	Id.	Id.	Id.	Id.	Toutée.	
1er janv.	81	Id.	Beauregard.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	82	Id.	Id.	Bidon.	Colson-Blanche.	N.	
1er janv.	83	Id.	Id.	Lévy.	Id.	Dejean.	
1er janv.	84	Id.	Id.	Leblond.	Id.	Id.	
1er janv.	85	Saint-Denis.	Ledoux.	d'Aurelle de Montmorin de Saint-Herem.	Mojon.	Bastien.	
1er janv.	86	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv.	87	Id.	Id.	Bourgeois.	Id.	N.	
1er janv.	88	Id.	Id.	Id.	Nouette-Delorme.	Debarre (s.-l.).	
1er janv.	89	Id.	Id.	Regnault.	Id.	Debarre.	
1er janv.	90	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			2e BATTERIE.			
8 mars 34	Lyon.	Féraudy.	Blet.	Faure de Lilate.	Delfosse.	Ancienne 3e batterie du 7e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	Phelippon.	Toussaint.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Persac.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Pivot.	Lefébure.	Id.	
1er janv. 39	Id.	Id.	Séguin de Broin.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	de Colomb de Latour de Beausac	Id.	Id.	Ganivet.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Id.	N.	Brou.	Vivier.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Vincent.	Id.	Lamartinière (s.-l.).	
1er janv. 44	Id.	Id.	Gils.	Id.	Id.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Meugnot.	Despetits (s.-l.).	
1er janv. 46	Id.	Id.	du Bois de Riocourt.	Peletingeas.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Journée.	Blondin.	Despetits.	
30 juin 48	Id.	Vincent.	Schmalzigaug.	Id.	Lebas.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Id.	
5 juin 50	Id.	Id.	Thibault.	Id.	Id.	
1er juin 51	Id.	Id.	Fabre.	Brouzet.	N.	
10 mars 52	Id.	Id.	Id.	Id.	Foncin.	Devient le 16 mars 1854 la 8e batterie du 15e régiment.
15 oct. 53	Id.	Id.	Lagardère.	Id.	Id.	
16 mars 54	Lyon.	Denecey.	Saulays.	de Cruzi-Marcillac.	Landwehrlen (s.-l.).	Ancienne 12e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Armée d'Orient.	Id.	Blondin.	Vignolat.	Id.	
14 juill. 56	Id.	Id.	Echillez.	Id.	N.	
31 mars 57	Besançon.	Id.	Id.	Id.	N.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Levavasseur.	Id.	Banvais.	

31 mars	59	Id.	Marnet.	Rain.	Béguin.	N.	Devient la 5e batterie le 1er avril 1860.
31 janv.	60	Saint-Omer.	Magdelaine.	Id.	Id.	N.	
1er avril	60	Douai.	Lecœuvre.	Laronce.	Rigourd.	N.	Ancienne 4e batterie.
1er janv.	61	Id.	Id.	Mammosser.	Baritot.	de Mecquenem.	
1er janv.	62	Schlestadt.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	63	Strasbourg.	Id.	Id.	Id.	Lévy.	
1er janv.	64	Id.	Forqueray.	Id.	Rufin.	Id.	
1er janv.	65	Id.	Id.	Lapaque.	Achard.	Favarcq.	Devient la 10e batterie le 1er juillet 1867.
1er janv.	66	La Fère.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er juill.	67	Id.	Lequeux.	Sabbathier.	Rivot.	N.	Ancienne 10e batterie.
1er janv.	68	Mézières.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv.	69	Bourges.	Id.	Id.	Id.	Bardin.	
1er sept.	70	Id.	Foucault.	N.	N.	Duguet.	
15 août	71	Id.	Hubert.	Dupuy.	Dussaulx (s.-l.).	Labbé (s.-l.).	Devient la 2e batterie du 25e régiment le 20 avril 1872.
1er janv.	72	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	73	Id.	Ollivier.	N.	»	Lamarche.	Ancienne batterie de dépôt.
						Jean.	
1er janv.	74	Id.	Id.	N.	Claudet.	Lamarche.	
1er janv.	75	Saint-Denis.	Leclère.	N.	Id.	Lexa.	
1er janv.	76	Vincennes.	Demmler.	de Malet.	Id.	Id.	
1er janv.	77	Id.	Id.	Id.	Harlé.	Eckert (s.-l.).	
1er janv.	78	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	79	Paris.	Id.	N.	Id.	Eckert.	
1er janv.	80	Vincennes.	Id.	Harlé.	Compagnon.	Id.	
1er janv.	81	Id.	Id.	Id.	Id.	Sainte-Claire-Deville.	
1er janv.	82	Id.	Id.	Id.	Id.	Bourgeois.	
1er janv.	83	Id.	Id.	Remy.	Id.	N.	
1er janv.	84	Id.	Id.	de Rougemont.	Adam.	Mauclère.	
1er janv.	85	Id.	Nannan.	Id.	Id.	Audouin.	
1er janv.	86	Id.	Déprez.	Odent.	Id.	Baty.	
1er janv.	87	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	88	Saint-Denis.	Id.	Dorgeot.	Collin.	Id.	
1er janv.	89	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv.	90	Id.	Id.	Jacquillat.	Id.	Lebel.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			3e BATTERIE.			
8 mars 34	Lyon.	Jacquin.	Masclet.	Simon.	N.	Ancienne 9e batterie du 1er régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Pirain.	Id.	Id.	Deleullion.	
29 févr. 36	Id.	Pé de Arros (J.-J.-L.-I.-L.).	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Lavayette.	Id.	Paturel.	
1er janv. 39	Montpellier.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Id.	Hellouin de Ménibus.	Dodeman.	Id.	
1er janv. 41	Rennes.	Delafoye.	Id.	Legros.	Lafilière (s.-l.).	
1er janv. 42	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Terrassin.	Vivier.	Lafilière.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Id.	Id.	Lasfaux.	
1er févr. 45	Metz.	Cuny (J.-A.).	Id.	Id.	N.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Id.	Delange.	
1er janv. 47	Id.	Id.	de Salignac Fénelon.	Id.	Id.	
30 juin 48	Id.	Id.	Id.	Girard.	Simonin.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Faultrier.	Id.	Id.	
5 juin 50	Id.	Id.	Rolland.	Id.	N.	
1er juin 51	Id.	Id.	Id.	Id.	Monnier.	
10 mars 52	Dijon.	Id.	Id.	Babinet.	Blet.	Devient la 5e batterie le 16 mars 1854.
15 oct. 53	Id.	Id.	Jullien.	Id.	N.	
16 mars 54	Lyon.	Pavillon.	Thoumas.	Cauvière.	Piron.	Ancienne 10e batterie.
30 mai 55	Armée d'Orient.	Id.	Galle.	Deschamps.	Nicolas (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Id.	Blet.	Id.	Nicolas.	
31 mars 57	Besançon.	Id.	Id.	Id.	N.	
31 mars 58	Douai.	Id.	de Bonnault.	Id.	Devrez (s.-l.).	

31 mars 59	Id.	Id.	Pélissier.	Champeaux.	N.	Devient la 1re batterie le 1er avril 1860.
31 janv. 60	Id.	de Bonnault.	Bardout.	Id.	Jarlot.	
1er avril 60	Id.	Leré.	Mammosser.	Brouet.	Froment.	Ancienne 3e batterie.
1er janv. 61	Id.	Magdelaine.	Rigourd.	André.	Id.	
1er janv. 62	Strasbourg.	Id.	Lamé.	Béguin.	Toucas (s.-l.).	
1er janv. 63	Id.	Id.	Banvais.	Id.	Id.	
1er janv. 64	Id.	Id.	Id.	Lusson.	Toucas.	
1er janv. 65	Schlestadt.	Id.	Id.	Id.	Id.	Devient la 11e batterie le 1er juillet 1867.
1er janv. 66	La Fère.	Id.	Id.	Bodereau.	Foæche.	
1er juill. 67	Bourges.	Voisin.	Léon.	Moreau.	Barrat.	Ancienne 1re batterie du 4e régiment.
1er janv. 68	La Fère.	Lippmann.	Id.	Id.	Dubruy.	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Id.	Montagne.	Descamps (s.-l.).	
1er janv. 70	Id.	Niollet.	Chauliaguet.	Id.	Lassaignes.	
1er avril 70	Id.	Torterue de Sazilly.	Id.	Id.	Id.	
15 août 71	Id.	de Laroque.	Guillemain.	Chrétien (s.-l.).	Jacquot (s.-l.).	
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 73	Id.	Id.	Id.	Chrétien (lt en 2e).	Jacquot.	
1er janv. 74	Id.	Id.	Forgeot.	Rousseau.	Chrétien.	
1er janv. 75	Id.	Oehmichen.	Id.	Id.	Germain (s.-l.).	
1er janv. 76	Saint-Denis.	Id.	Locard.	Id.	Id.	
1er janv. 77	Vincennes.	Id.	N.	Lexa.	Germain.	
1er janv. 78	Id.	Id.	Boileau.	Id.	Delétoille.	
1er janv. 79	Paris.	Id.	Id.	Delétoille.	N.	
1er janv. 80	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 81	Id.	Id.	Id.	Id.	Pioche (s.-l.).	
1er janv. 82	Id.	Id.	Acloque.	Id.	Poisson.	
1er janv. 83	Id.	Id.	Delétoille.	Chartier.	Morizot.	
1er janv. 84	Id.	Verchère.	Maugin.	Id.	Id.	
1er janv. 85	Id.	Bayle.	Picard.	Id.	Id.	
1er janv. 86	Lyon.	Id.	N.	Id.	Fetter.	
1er janv. 87	Vincennes.	Id.	Pépin.	Id	N.	
1er janv. 88	Id.	Id.	Id.	Fetter.	Charles (s.-l.).	
1er janv. 89	Id.	Id.	Scullière.	Id.	Id.	
1er janv. 90	Saint-Denis.	Huin.	Id.	Id.	Charles.	

4e BATTERIE.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
8 mars 34	Lyon.	Douzon.	Montmayeur.	de Melun.	Malliard.	Ancienne 8e batterie du 1er régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Brun.	Id.	Id.	Id.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Malliard.	N.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Faye.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Id.	Id.	Vidal.	
1er janv. 39	Perpignan.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Id.	Bernard-Lajartre.	Guitry.	Id.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Id.	Brou.	
1er janv. 42	Id.	Dehné.	Id.	Molinier.	N.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Couard.	Id.	Rapatel.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Id.	Id.	Charton (s.-l.).	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Metzinger.	Id.	Charton.	
1er janv. 46	Id.	Vanderveken.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Pavillon.	Freschard.	N.	
30 juin 48	Id.	Id.	Id.	Id.	de Carmejane.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Id.	N.	
5 juin 50	Id.	Claudet.	Id.	Sers.	Boissonnet.	
1er juin 51	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	de Sailly.	Id.	Id.	
1er mars 53	Id.	Id.	Id.	Id.	Brion.	Devient la 6e batterie le 16 mars 1854.
16 mars 54	Avignon.	Fiévet.	Jullien.	Rey.	Dorlodot des Essarts.	Ancienne 5e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Armée d'Orient.	Id.	Dorlodot des Essarts.	Boucher de Morlaincourt.	N.	
14 juill. 56	Id.	Lecœuvre.	Id.	Rigourd.	Vernay (s.-l.).	
31 mars 57	Besançon.	Id.	Laronce.	Id.	Id.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Id.	Id.	Vernay.	
31 mars 59	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	Devient la 2e batterie le 1er avril 1860.

1er avril	60	Id.	Clerc.	Bottard.	Brouillard.	N.	Ancienne 1re batterie.
1er janv.	61	Id.	Spy.	Id.	Banvais.	d'Aboville (s.-l.).	
1er janv.	62	Strasbourg.	Brunel.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	63	Id.	Id.	Id.	Giron.	d'Aboville.	
1er janv.	64	Id.	Id.	Desmazières.	Id.	Id.	
1er janv.	65	Schlestadt.	Id.	Boullet.	Id.	Tournier (s.-l.).	Devient la 12e batterie le 1er juillet 1867.
1er janv.	66	La Fère.	Zœgger.	Id.	Id.	Id.	
1er juill.	67	Id.	Lefèvre (J.-B.-V.).	Duchateau.	Contresty.	Wilbert (s.-l.).	Nouvelle formation.
1er janv.	68	Id.	Id.	Id.	Party.	Id.	
1er janv.	69	Bourges.	Blavier.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	70	Id.	Vernoy.	Id.	Id.	Wilbert.	
15 août	71	Id.	Id.	Vanazzi.	Frocard (lt en 2e).	Magot (s.-l.).	Devient la 4e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873.
1er janv.	72	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	73	Fontainebleau	Richard (A.-G.).	N.	Meunier.	Magot.	
1er janv.	76	Saint-Denis.	Wolff.	Degorge.	Chalvet.	N.	Ancienne 5e batterie.
1er janv.	77	Vincennes.	Varloud.	Id.	Bitterlin.	N.	
1er janv.	78	Id.	Id.	Id.	Id.	Veyrines.	
1er janv.	79	Id.	Id.	Michelon.	Id.	N.	
1er janv.	80	Id.	Id.	Id.	Id.	Favereau.	
1er janv.	81	Id.	Id.	Id.	Robert de Boislouveau.	Id.	
1er janv.	82	Id.	Id.	Id.	Id.	Fonds-Lamothe.	
1er janv.	83	Id.	Id.	Id.	Id.	Vasseur.	
1er janv.	84	Id.	Michelon.	Marc.	Id.	Id.	
1er janv.	85	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	86	Lyon.	Laffon de Ladébat	Vautier.	Id.	de Lagabbe.	
1er janv.	87	Vincennes.	Id.	Id.	Bretin.	Id.	
1er janv.	88	Id.	Valabrègue.	Renaut.	Drouault.	Colin.	
1er janv.	89	Id.	Id.	Matton.	Id.	Id.	
1er janv.	90	Id.	Carton.	Daubresse.	Id.	Etiévant.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			5e BATTERIE.			
8 mars 34	Lyon.	Huot.	Perrier.	Séguin de Broin.	Dodeman.	Ancienne 9e batterie du 8e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	Id.	Id.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Levasseur.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 38	Algérie.	N.	Valette des Hermaux.	Taillefer-Laportalière..	Faye.	
1er janv. 39	Id.	Chabrier.	Jorry.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Lecorbeillier.	Id.	Id.	Rostaing (s.-l.).	
1er janv. 41	Id.	Id.	Perrot.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Mitrécé.	Taillefer Laportalière.	Clappier.	Lhostie de Khor (s.-l.).	
1er janv. 43	Id.	Id.	Id.	Chopin.	Id.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Pironneau.	Id.	Lhostie de Khor.	
1er févr. 45	Id.	Id.	Id.	Id.	Artus.	
1er janv. 46	Metz.	Id.	Id.	Gaulon.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Charton.	Julien.	
30 juin 48	Id.	Id.	Mauger.	Id.	Id.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Levassor-Sazeray	
5 juin 50	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er juin 51	Id.	Id.	Id.	Piette.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	de Saint-Germain	Id.	Bollotte.	Devient la 7e batterie le 16 mars 1854.
15 oct. 53	Id.	Cauvet.	Id.	Id.	Id.	
16 mars 54	Id.	Cuny.	de Sailly.	Babinet.	Simon.	Ancienne 3e batterie.
30 mai 55	Id.	de Vassart.	Minot.	Louchouarn.	Lefebvre (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Lestourgie.	Rebillot.	Vaucheret.	Dufour (s.-l.).	
31 mars 57	Id.	Rebillot.	Tiffy.	Id.	Dufour.	
31 mars 58	Douai.	Payen.	Id.	Id.	Grimard.	
31 mars 59	Saint-Omer.	Id.	Id.	Id.	Duchateau (s.-l.).	
[illegible] 60	Douai.	Id.	Id.	Id.	Id.	

[illegible]	[illegible]	[illegible]	Id.	Id.	Lapaque.	[illegible]	
1er janv.	62	Strasbourg.	Flye-Sainte-Marie	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	63	Schlestadt.	Id.	Léger.	Id.	Id.	
1er janv.	64	Strasbourg.	Id.	Id.	Id.	Party (s.-l.).	
1er janv.	65	Id.	Vignolat.	Bellorger.	N.	Id.	
1er janv.	66	Laon.	Id.	Id.	Huin.	Party.	
1er janv.	67	La Fère.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	68	Id.	Id.	Id.	Blanquet de Rouville.	N.	
1er janv.	69	Bourges.	Id.	Id.	Guillemain.	N.	
1er janv.	70	Id.	Leclerc.	Id.	de Maistre.	Chastang.	
15 août	71	Id.	Landwehrlen.	de Maistre.	Chastellier.	Lenthéric (s.-l.).	
1er janv.	72	Vincennes.	Id.	Bertin.	Id.	Id.	
1er janv.	73	Id.	Wolff.	Id.	Flandre.	Lenthéric.	
1er janv.	74	Id.	Id.	Gourgaud.	N.	Id.	
1er janv.	75	Id.	Id.	Id.	Locard.	Chalvet.	Devient la 4e batterie le 1er janvier 1876.
1er janv.	76	Id.	Ray.	Schauvliège.	Spilmann.	Mathieu.	Ancienne 7e batterie.
1er janv.	77	Id.	Id.	Id.	Mathieu.	Soleille (s.-l.).	
1er janv.	78	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	79	Id.	Mertian.	Lamarche.	Id.	Soleille.	
1er janv.	80	Id.	Id.	Id.	Id.	Id	
1er janv.	81	Id.	Id.	Id.	Sentis.	Lefranc (s.-l.).	
1er janv.	82	Id.	Id.	Id.	Julien.	Id.	
1er janv.	83	Id.	Marie.	Id.	Id.	de Carmejane de Pierredon.	
1er janv.	84	Id.	Id.	Déprez.	Valabrègue.	Id.	
1er janv.	85	Id.	Id.	Pierron.	Id.	Id.	
1er janv.	86	Tonkin.	N.	Machart.	Id.	Audouin. Repelin.	
1er janv.	87	Vincennes.	Michaux.	Id.	Bardin.	Risseil.	
1er janv.	88	Id.	Colomb.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	89	Id.	Bitterlin.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	90	Id.	Id.	Gandillot.	Huber.	N.	

6e BATTERIE.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
8 mars 34	Lyon.	de Filley de la Barre.	Le Carruyer Beauvais.	Lavayette.	Talon.	Ancienne 9e batterie du 7e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	Id.	Id.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Berdolle.	Id.	Id.	Michel.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Id.	Bocave.	Id.	
1er janv. 39	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Toulouse.	Rives.	Bocave.	Michel.	N.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Neuillier-Nogueira.	Besse.	
1er janv. 42	Id.	Id.	Id.	Id.	André de la Verdrie (s.-l.).	
1er janv. 43	Id.	Id.	Veyssière.	Id.	Id.	
1er janv. 44	Id.	Bailly.	Id.	Rapatel.	André de la Verdrie.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Id.	Gauché-Beaulieu.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Maresquel.	N.	
30 juin 48	Id.	Id.	Id.	Id.	Deleval.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Geisler.	Id.	Babinet.	
5 juin 50	Id.	Id.	Id.	N.	Id.	
1er juin 51	Id.	Thibault.	Patillon.	Poizat.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	Id.	Id.	Mammosser (s.-l.)	Devient la 8e batterie le 16 mars 1854.
1er mars 53	Id.	Id.	Parod.	Id.	Mammosser.	
16 mars 54	Id.	Claudet.	de Saint-Germain.	Bouquet.	Brion.	Ancienne 4e batterie.
30 mai 55	Armée d'Orient.	Id.	de Sailly.	Brion.	Savary (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Martel.	Bardout.	Henry.	Marion (s.-l.).	
31 mars 57	Besançon.	Id.	Payen.	Id.	Id.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Pascal.	Id.	N.	

31 mars 59	Id.	Id.	Bouquet.	Id.	Froment (s.-l.).	Devient la 3e batterie le 1er avril 1860.
31 janv. 60	Id.	Leré.	Mammosser.	Brouet.	Id.	
1er avril 60	Saint-Omer.	Magdelaine.	Rain.	Béguin.	N.	Ancienne 2e batterie.
1er janv. 61	Douai.	Id.	Id.	Id.	Guérin.	
1er janv. 62	Strasbourg.	Chaumonot.	Id.	Rufin.	N.	
1er janv. 63	Schlestadt.	Id.	Kleckner.	de Mecquenem.	Rivot (s.-l.).	
1er janv. 64	Strasbourg.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 65	Id.	Id.	Legrand.	Id.	Rivot.	
1er janv. 66	La Fère.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 67	Id.	Quéno.	Id.	Lefaure.	Id.	
1er janv. 68	Laon.	de Reynaud de Villeverd.	Id	Id.	Paris.	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Barrère.	Id.	Id.	
1er janv. 70	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
15 août 71	Id.	Id.	N.	Valuy.	Meunier (s.-l.). Calvel (s.-l.).	Devient la 6e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873.
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Lefaure.	Id.	Id.	
1er janv. 73	Fontainebleau	Id.	N.	Calvel.	N.	
1er janv. 76	Sèvres.	Basset.	Hocq.	Jacquot.	Bitterlin.	Ancienne 8e batterie.
1er janv. 77	Vincennes.	Id.	Lemoine.	Id..	Bertrand de Bouchepom.	
1er janv. 78	Id.	Id.	Jaricot.	Id.	de Berckheim.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Id.	de Berckheim.	Compagnon.	
1er janv. 80	Id.	Warnet.	Bertheaut.	Id.	Hatin.	
1er janv. 81	Id.	Id.	de Massacré.	Lagneau.	Id.	
1er janv. 82	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 83	Id.	Id.	Brion.	Id.	Decreuse.	
1er janv. 84	Id.	Dumont.	Tariel.	Jullien.	N.	
1er janv. 85	Id.	Id.	Id.	Id.	Castelnau.	
1er janv. 86	Tonkin.	Id.	Francey.	Le Gallais (lt en 2e)	Id. Risseil.	
1er janv. 87	Vincennes.	Id.	Id.	Aizier.	Castelnau.	
1er janv. 88	Id.	Id.	Girard.	Id.	Id.	
1er janv. 89	Id.	Maronneau de Neuville.	Pépin.	Id.	Id.	
1er janv. 90	Id.	Protche.	Ladoux.	de Fossa.	Lafont.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
7e BATTERIE.						
16 mars 34	Lyon.	Corrard.	Thibaudier.	Chautan de Vercly	N.	Ancienne 9e batterie du 4e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Mahot.	Id.	Delfosse.	Vincent (s.-l.).	
29 fév. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	du Ligondès.	Bernard-Lajartre.	Pironneau.	
1er janv. 38	Id.	Id.	l'Phélippon.	Id.	Id.	
1er janv. 39	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Boizart.	Deforceville.	Persac.	Michel.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Agen.	Id.	Id.	Chartier.	Gaulon.	
1er janv. 43	Rennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Humbert.	Id.	Id.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Tanneur.	Id.	de Vassart.	
1er janv. 47	Id.	Id	N.	Artus.	Id.	
30 juin 48	Id.	Jourdey.	Lassimonne.	Id.	Id.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Jullien.	N.	
5 juin 50	Id.	Id.	Viguier.	Id.	Bartet.	
1er juin 51	Id.	Marnet.	Id.	Id.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er mars 53	Id.	Id.	Id.	Mortet.	Tardif.	
15 oct. 53	Id.	Id.	Id.	Leveau.	N.	Devient la 9e batterie le 16 mars 1854.
16 mars 54	Id.	Cauvet.	Parot.	Piette.	Bollotte.	Ancienne 5e batterie.
30 mai 55	Id.	Thouvenin.	de Saint-Germain	Rain.	N.	
14 juill. 56	Id.	Girod de Resnes.	Rouillot.	Id.	N.	
31 mars 57	Id.	Id.	Id.	Id.	Perruchot (s.-l.).	
31 mars 58	Douai.	Id.	Genty.	Id.	Grémillon (s.-l.).	
31 mars 59	Id.	Id.	Sauvage.	Banvais.	Grémillon.	
31 janv. 60	Id.	Id.	Bouquet.	Id.	Id.	Devient la 5e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860.

		drie.				rie.
1er janv. 61	Douai.	Id.	Id.	Salin.	Reibell.	
1er janv. 62	Strasbourg.	Id.	Haering.	Himbert.	Guérin.	
1er janv. 63	Id.	Id.	Torterue de Sazilly.	Id.	Huin.	
1er janv. 64	Id.	d'Hennin.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 65	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 66	La Fère.	Id.	Id.	Id.	de Maubeuge.	Devient la 11e batterie du 4e régiment le 22 avril 1867.
1er janv. 67	Id.	Id.	Id.	Baudot.	Id.	
22 avril 67	Id.	Chenu de Mangou.	Brasilier.	Roger.	Gravelle (s.-l.)	Ancienne 12e batterie du 1er régiment.
1er janv. 68	Id.	Torterue de Sazilly.	Id.	Id.	Orcel.	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Id.	Saget.	Id.	
1er janv. 70	Id.	Id.	N.	Id.	du Ligondès.	
15 août 71	Id.	Bellorger.	Magnan.	Bauret (s.-l.).	Claudet (s.-l.).	
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Pinault.	Id.	Id.	
1er janv. 73	Id.	Id.	Id.	N.	Claudet.	
1er janv. 74	Saint-Denis.	Id.	N.	Blanche.	N.	
1er janv. 75	Id.	Id.	Ray.	Spilmann.	Bitterlin (s.-l.).	Devient la 5e batterie le 1er janvier 1876.
31 déc. 75	Vincennes.	Ray.	Schauvliège.	Id.	Mathieu (s.-l.).	
1er févr. 78	Id.	Jourdy.	Bayle.	N.	Barberousse (s.-l.)	Nouvelle formation.
1er janv. 79	Id.	Id.	Id.	Grapin.	Margot (s.-l.).	
1er janv. 80	Id.	Id.	Id.	Id.	Margot.	
1er janv. 81	Id.	Id.	Michaux.	Id.	Mauclère (s.-l.).	Devient la 9e batterie du 12e régiment le 1er septembre 1883.
1er janv. 82	Id.	Id.	Bertheaut.	Id.	Mauclère.	
1er sept. 83	Tunisie.	Bourgoin.	Gérard.	de l'Espée.	Poisson.	Ancienne 9e batterie.
1er janv. 84	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 85	Vincennes.	Id.	Id	Comte.	Demougin (s.-l.).	
1er janv. 86	Id.	Id.	Figuière.	Id.	Id.	
1er janv. 87	Id.	Id.	Id.	Id.	Demougin.	
1er janv. 88	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 89	Id.	Id.	Nicolas.	Raffaelli.	Id.	
1er janv. 90	Id.	Id.	Sautereau du Part	Deschamps.	Targe.	

8e BATTERIE.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
10 mai 34	Montpellier.	Marminia.	Marion.	Maigné.	Prélat (s.-l.).	Ancienne 16e batterie du 4e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	Id.	Id.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	Prélat.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Lepeux.	Séguin de Broin.	Id.	
1er janv. 39	Id.	Id.	Id.	Dodeman.	Vincent.	
1er févr. 40	Id.	Id.	Durande.	Juillet St-Lager.	Hellbeck.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Id.	Vidal.	Jamet.	
1er janv. 42	Villeneuve-d Agen.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 43	Rennes.	Id.	René.	Id.	Deutsch (s.-l.).	
1er janv. 44	Id.	Deforceville.	Id.	Jamet.	Deutsch.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Id.	Meulnotte (s.-l.).	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
30 juin 48	Id.	Id.	Collier.	Delange.	Meulnotte.	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Id.	
5 juin 50	Id.	Id.	Id.	Id.	Marchand (s.-l.).	
1er juin 51	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	Jaquard.	Id.	Marchand.	
1er mars 53	Id.	Id.	Id.	Boissonnet.	Id.	Devient la 10e batterie le 16 mars 1854.
16 mars 54	Id.	Patillon.	Bon.	Poizat.	Mammosser.	Ancienne 6e batterie.
30 mai 55	Id.	André de la Verdrie.	Mahé.	Mammosser.	Wilmet (s.-l.).	
14 juil. 56	Lyon.	Id.	Id.	Id.	Id.	
31 mars 57	Id.	Id.	Pellissier.	Id.	Wilmet.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Id.	Id.	N.	Devient la 2e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860.
31 mars 59	Id.	Virey.	de Bonnault.	Id.	Perraud (s.-l.).	
31 janv. 60	Id.	Denecey de Cevilly.	Paron.	Gibouin.	Id.	

1er avril 60	Armée d'Italie	de [illegible]	[illegible]	de Lacombe.	[illegible]	Ancienne [illegible] batterie.
1er janv. 61	Douai.	de Réau.	Id.	Id.	Lethierry.	
1er janv. 62	Strasbourg.	Clerc.	Kramer.	Id.	Id.	
1er janv. 63	Id.	Id.	Queillé.	Id.	Id.	
1er janv. 64	Id.	Id.	Id.	Duchateau.	Cornet.	
1er janv. 65	Id.	Laliré.	Flottes.	Id.	Contresty.	Devient la 7e batterie du 4e régiment le 1er juillet 1867.
1er janv. 66	La Fère.	Bernard.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 67	Id.	Lécrivain.	Id.	Id.	Id.	
1er juill. 67	Camp de Châlons.	de Bonnault.	Arveuf.	Huin.	N.	Ancienne 1re batterie.
1er janv. 68	La Fère.	Id.	Id.	Id.	Gravelle (s.-l.).	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 70	Id.	Blavier.	Julliard.	Guillemain.	Gravelle.	
15 août 71	Id.	Id.	N.	Duguet (lt en 2e).	Thomas (s.-l.).	Devient la 13e batterie le 10 mai 1872.
10 mai 72	Fontainebleau	Lippmann.	Thorel.	Schauvliège.	N.	Ancienne 10e batterie.
1er janv. 73	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 74	Id.	Id.	Id.	Id.	Jacquot.	
31 déc. 75	Sèvres.	Basset.	Hocq	Jacquot.	Bitterlin (s.-l.).	Devient la 6e batterie le 1er janvier 1876.
1er déc. 76	Vincennes.	Jarlot.	N.	Michaux.	N.	Nouvelle formation.
1er janv. 78	Langres.	Id.	Lamarche.	Id.	N.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Courtois.	Id.	Costesèque.	
1er janv. 80	Id.	Hauducœur.	Id.	Lachaize.	Id.	
1er janv. 81	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 82	Id.	Nicolas.	Fischer.	Id.	Id.	Devient la 10e batterie du 12e régiment le 1er septembre 1883.
1er janv. 83	Id.	Id.	Acloque.	Id.	Fonds-Lamothe.	
1er sept. 83	Tunisie.	Ramé.	Tariel.	Leydet.	Laurent.	Ancienne 10e batterie.
1er janv. 84	Vincennes.	Dubuisson.	Demieux de Morchesne.	Id.	Id.	
1er janv. 85	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 86	Id.	de Rougemont.	Id.	Auburtin.	N.	
1er janv. 87	Id.	Id.	Id.	Martin.	Nollet.	
1er janv. 88	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 89	Id.	Id.	Poulain.	Id.	Talis.	
1er janv. 90	Id.	Id.	N.	Vigla.	N.	

DATES.		GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
9e BATTERIE.							
8 mars	34	Lyon.	Lamiraux.	Besançon.	Georgeat.	Bonbaron (s.-l.).	Ancienne 15e batterie du 7e régiment.
15 juill.	35	Montpellier.	Id.	Id.	Id.	Id.	
29 févr.	36	Toulouse.	Id.	Trigon.	Id.	Bonbaron.	
1er janv.	37	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	38	Id.	Boyer.	Poytevin de Veyrière.	Deleullion.	Id.	
1er janv.	39	Id.	Id.	Id.	Id.	Neuillier-Nogueira	
1er févr.	40	Id.	Id.	d'Ouvrier de Villegly.	Id.	Id.	
1er janv.	41	Rennes.	de Préaudeau.	Id.	Charlot.	Chartier.	
1er janv.	42	Id.	Id.	Id.	Ganivet.	N.	
1er janv.	43	Id.	Id.	d'Ambly.	Id.	N.	
1er janv.	44	Id.	Id.	Id.	Id.	Peletingeas.	
1er févr.	45	Metz.	Id.	N.	Guénot.	Id.	
1er janv.	46	Algérie.	Id.	Besse.	Id.	Vasse-Saint-Ouen	
1er janv.	47	Id.	Fabre.	Id.	Id.	Maldan.	
30 juin	48	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
30 juin	49	Id.	Chambeyron.	Id.	Guérin.	Remi.	
5 juin	50	Id.	Id.	Peletingeas.	Barjau.	Id.	
1er juin	51	Besançon.	Id.	Id.	Gérard.	N.	
10 mars	52	Id.	Id.	Id.	Id.	de Saint-Phalle.	
15 oct.	53	Id.	Id.	Id.	Bouquet.	Id.	La batterie est supprimée le 16 mars 1854.
16 mars	54	Id.	Marnet.	Jaquard.	Leveau.	Saunier.	Ancienne 7e batterie.
30 mai	55	Id.	Id.	Bon.	Id.	N.	
14 juill.	56	Id.	Id.	Id.	Dejean.	Mercier (s.-l.).	
31 mars	57	Auxonne.	Id.	Id.	Id.	de Lacombe (s.-l.)	
31 mars	58	Douai.	Id.	Id.	Id.	de Lacombe.	
31 mars	59	Rouen.	Denocoy de Cevilly.	Dumord.	de Lacombe.	Baritot.	
31 janv.	60	Armée d'Italie	de Lalande.	Id.	Id.	Id.	Devient la 8e batterie le 1er avril 1860.

1er avril	60	Id.	Liégeard.	Borneque.	de Beauquesne.	Lapaque.	rie.
1er janv.	61	Douai.	Huet.	Id.	Id.	Ducelliez.	
1er janv.	62	Strasbourg.	Id.	Id.	Croux.	Id.	
1er janv.	63	Id.	Id.	Id.	Lusson.	Id.	
1er janv.	64	Schlestadt.	Id.	de Lacombe.	Lethierry.	Julien.	Devient la 12e batterie du 4e régiment le 22 avril 1867.
1er janv.	65	Strasbourg.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	66	La Fère.	Id.	Id.	Id.	Id.	
22 avril	67	Id.	Tiffy.	Wolff.	Baudot.	Bardin (s.-l.).	Ancienne 8e batterie du 4e régiment.
1er janv.	68	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv.	69	Bourges.	Id.	Id.	Id.	de Bréban (s.-l.).	
1er janv.	70	Id.	Id.	Id.	Bernard.	de Bréban.	Devient la 14e batterie le 10 mai 1872.
15 août	71	Id.	Lequeux.	Pesret.	Lecuir.	Lolliot (s.-l.).	
10 mai	72	Fontainebleau	Du Marché.	Orcel.	N.	Lafon (s.-l.).	Ancienne 11e batterie. Devient la 1re batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873.
1er janv.	73	Vincennes.	Id.	Id.	Thomas.	Lafon.	
1er déc.	76	Id.	Chabaury.	Claudet.	Commère.	N.	Nouvelle formation.
1er janv.	78	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv.	79	Id.	Id.	Bertheaut.	Id.	Renaut.	
1er janv.	80	Saint-Denis.	Nicaud.	Jaricot.	Id.	N.	
1er janv.	81	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	N.	Devient la 7e batterie le 1er septembre 1883.
1er janv.	82	Tunisie.	Bourgoin.	d'Astier de la Vigerie.	Baveret.	Bacquet.	
1er sept.	83	Vincennes.	Lemoine.	Renard.	Daru.	Teillard de Rancillac de Chazelles.	Ancienne 11e batterie.
1er janv.	84	Id.	Id.	Id.	Streissel.	Pioche.	
1er janv.	85	Id.	Beauregard.	Id.	Jamais.	Id.	
1er janv.	86	Id.	Nannan.	Id.	Jore.	Id.	
1er janv.	87	Id.	Id.	Regnault.	Audouin.	Junet (s.-l.).	
1er janv.	88	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	Devient la 11e batterie le 1er octobre 1889.
1er janv.	89	Id.	Id.	Girard.	Id.	Junet.	
1er janv.	90	Bastia.	Rivoiret.	Id.	Boivin.	Sicre.	Ancienne 8e batterie du 35e régiment.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
10e BATTERIE.						
10 mai 34	Montpellier.	Breymann.	Capitain.	Jacques.	Detrimond.	Ancienne 15e batterie du 4e régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Pariset.	Id.	Id.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	d'Ouvrier de Villogly	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	Id.	Id.	Capèle.	
1er janv. 38	Id.	Id.	Id.	Id.	Pomarède (s.-l.).	
1er janv. 39	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Id.	Id.	Pironneau.	Pomarède.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Roussel.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Id.	Id.	Journée.	N.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Id.	Id.	Vasse-Saint-Ouen	
1er févr. 45	Metz.	Id.	N.	Id.	Id.	
1er janv. 46	Id.	Devalz.	Carroz.	Id.	Lacoste de Lille.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Huot.	N.	
30 juin 48	Armée des Alpes.	Id.	Jamet.	Id.	Sandron (s.-l.).	
30 juin 49	Id.	Id.	Vitteau.	Id.	Sandron.	
5 juin 50	Dijon.	Id.	Id.	Id.	Piron (s.-l.).	
1er juin 51	Id.	Id.	Thirion.	Id.	Id.	
10 mars 52	Lyon.	Pavillon.	Id.	Damonville.	Piron.	Devient la 3e batterie le 16 mars 1854.
1er mars 53	Id.	Id.	Saulays.	Cauvière.	Id.	
16 mars 54	Besançon.	Deforceville.	Ladrange.	Boissonnet.	Marchand.	Ancienne 8e batterie.
30 mai 55	Id.	Revel.	Vidal.	Id.	N.	
14 juill. 56	Id.	Mercier.	Id.	Macé.	Schultz (s.-l.).	
31 mars 57	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Cominal.	Id.	N.	
31 mars 59	Id.	Id.	Id.	Id.	Rufin.	
31 janv. 60	Algérie.	Id.	Calemard du Genestoux.	Id.	Id.	
[illegible]	Douai.	[illegible]	[illegible]	Id.	[illegible]	

1er janv. 62	Strasbourg.	Forqueray.	Id.	Delagrèverie.	Id.	
1er janv. 63	Id.	Id.	Zickel.	Id.	Id.	
1er janv. 64	Schlestadt.	Broussouloux.	Id.	Barreau.	Favarcq.	
1er janv. 65	Strasbourg.	Zœgger.	Id.	Id.	Blanquet de Rouville.	
31 déc. 65	La Fère.	Bernard.	Id.	Id.	Id.	Dissoute le 1er janvier 1866.
21 avril 67	Id.	Lequeux.	Sabbathier.	Rivot.	N.	Nouvelle formation : devient la 2e batterie le 1er juillet 1867.
1er juill. 67	Id.	Forqueray.	Lapaque.	Achard.	Poulle.	Ancienne 2e batterie.
1er janv. 68	Id.	Id.	Charnot.	Id.	Id.	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Id.	Id.	Valuy.	
1er janv. 70	Id.	Lippmann.	Ollivier.	Id.	Id.	
15 août 71	Id.	Id.	N.	Thorel.	Kling (s.-l.).	
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Thorel.	Schauvliège.	Kling.	
10 mai 72	Fontainebleau	Id.	Id.	Id.	N.	Devient la 8e batterie le 10 mai 1872.
1er janv. 73	Vincennes.	Bélin.	N.	N.	Régnié (s.-l.).	Nouvelle formation : devient la 2e batterie du 32e régiment le 21 octobre 1873.
1er mai 75	Vincennes.	Varloud.	Lemoine (J.-E.).	Gérard.	N.	Nouvelle formation.
1er janv. 76	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 77	Id.	Wolff.	Doré.	Id.	N.	
1er janv. 78	Id.	Naquet.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 80	Id.	Id.	Id.	Michaux.	Bapst.	
1er janv. 81	Paris.	Id.	Bertheaut.	de Berckheim.	Id.	
1er janv. 82	Tunisie.	Id.	Weill.	Leydet.	Ste-Claire-Deville.	
1er janv. 83	Id.	Id.	Tariel.	Id.	Laurent.	Devient la 8e batterie le 1er septembre 1883.
1er sept. 83	Vincennes.	Fortoul.	d'Aurelle de Montmorin de Saint-Herem.	Denis.	Farjas.	Ancienne 12e batterie.
1er janv. 84	Id.	N.	Id.	Grindelle.	Id.	
1er janv. 85	Id.	Servière.	Leblond.	Id.	Montigny.	
1er janv. 86	Id.	Id.	Jonville.	Id.	N.	
1er janv. 87	Id.	Id.	Id.	Id.	Fetter.	
1er janv. 88	Id.	Michaux.	Douchez.	Le Gallais.	N.	
1er janv. 89	Id.	Id.	Figuière.	Id.	Daroque.	
1er janv. 90	Id.	Id.	Masquelier.	Levylier.	Id.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			11e BATTERIE.			
1er mars 34	Lyon.	Chabrier.	Dherbelot.	Robert d'Harcourt	Widmer.	Ancienne 15e batterie du 8e régiment.
15 juill. 35	Montpellier.	Id.	Id.	Faulquier.	Decroix.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Id.	id.	Id.	Id.	
1er janv. 38	Toulouse.	Id.	Georgeat.	Pioct.	Barny de Romanet	
1er janv. 39	Id.	Pivot.	Id.	Id.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Id.	Id.	Id.	Lafaille.	
1er janv. 41	Rennes.	Mourin d'Arfeuille.	Lenglier.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Cormier.	Id.	Michel.	N.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er févr. 45	Metz.	Perrault.	Hesse.	Id.	Fraissignes.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Allavène.	Girard.	
1er janv. 47	Id.	Id.	de Pardieu.	de Vassart.	Id.	
30 juin 48	Pont-à-Mousson.	Id.	Id.	Id.	Saguet (s.-l.).	
30 juin 49	Besançon.	Id.	Id.	Id.	Id.	
5 juin 50	La Roche.	Id.	Id.	N.	Saguet.	
1er juin 51	Algérie.	Id.	Id.	Macé.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	Gouy.	Id.	Id.	
15 oct. 53	Id.	Id.	Id.	Id.	Bléhaut.	Devient la 1re batterie le 16 mars 1854.
16 mars 54	Besançon.	Chevallier.	Binet.	Brusson.	Faure-Durif.	Ancienne 6e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Id.	Stoffel.	Ladrange.	Id.	Vaucheret (s.-l.).	
14 juill. 56	Dijon.	Id.	Brunel.	Euller.	Grandmottet (s.-l.).	
31 mars 57	Lyon.	Id.	Marie.	Id.	Id.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Bergère.	Id.	Grandmottet.	

31 mars 59	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	Devient la 3e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860.
31 janv. 60	Id.	Id.	Id.	Thiou.	Id.	
1er juill. 67	La Fère.	Magdelaine.	Namur.	Favarcq.	Guillemain.	Ancienne 3e batterie.
1er janv. 68	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 69	Bourges.	Audoy.	Id.	Id.	Tromparent.	
1er janv. 70	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
15 août 71	Id.	Id.	N.	Orcel.	Lafon (s.-l.).	
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Orcel.	N.	Id.	Devient la 9e batterie le 10 mai 1872.
10 mai 72	Fontainebleau	Du Marché.	Id.	N.	Id.	
1er mai 75	Vincennes.	N.	Lemoine.	Kling.	N.	Ancienne 14e batterie.
1er janv. 76	Id.	Lemoine.	N.	Id.	N.	
1er janv. 77	Paris.	Id.	N.	Ruffey.	N.	
1er janv. 78	Vincennes.	Id.	Galouzeau de Villepin.	Id.	N.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Id.	Veyrines.	Denis.	
1er janv. 80	Id.	Id.	Ruffey.	Id.	N.	
1er janv. 81	Id.	Id.	Id.	Id.	Baquet.	
1er janv. 82	Id.	Id.	Couillaud.	Id.	Teillard de Rancillac de Chazelles.	Devient la 9e batterie le 1er septembre 1883.
1er sept. 83	Paris.	Reumaux.	Marc.	Lacroix.	Pioche.	Ancienne 13e batterie.
1er janv. 84	Id.	Id.	Gallard.	Id.	Teillard de Rancillac de Chazelles.	
1er janv. 85	Id.	Id.	Roux.	Id.	Drouault.	
1er janv. 86	Vincennes.	Id.	Filhon.	Id.	Id.	
1er janv. 87	Id.	Id.	Id.	Pioche.	Id.	
1er janv. 88	Id.	Courtade.	Id.	Id.	Nollet.	Devient la 12e batterie le 1er octobre 1889.
30 sept. 89	Id.	Id.	Id.	Id.	Lefebvre-Mettol-Dibon.	
1er janv. 90	Id.	Nannan.	Mengin-Lecreulx.	Junet.	N.	Ancienne 9e batterie.

12e BATTERIE.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
1er mars 34	Lyon.	d'Albiat.	de Salis Haldenstein.	Faucompré.	N.	Ancienne 15e batterie du 1er régiment.
15 juill. 35	Toulouse.	Id.	Id.	N.	Pioct.	
29 févr. 36	Id.	Id.	Id.	Pé de Arros de la Très-Sainte-Trinité.	Id.	
1er janv. 37	Id.	Paul.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 38	Montpellier.	Gérardin.	Hébert.	Id.	Legros.	
1er janv. 39	Toulouse.	Id.	Id.	Bonbaron.	Id.	
1er févr. 40	Id.	Dodeman.	Id.	Id.	Cheguillaume.	
1er janv. 41	Rennes.	Id.	Béranger.	Id.	Id.	
1er janv. 42	Id.	Id.	Id.	Lafaille.	N.	
1er janv. 43	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Ordinaire de la Collonge.	Id.	de Vassart.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Protche.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
30 juin 48	Id.	Id.	Id.	Id.	Sers.	
30 juin 49	Dôle.	Id.	Meynard.	Leré.	Id.	
5 juin 50	Id.	Willerme.	Id.	Id.	Poirot.	
1er juin 51	Besançon.	Brongniard.	Rousset.	Livache du Plan.	Id.	
10 mars 52	Id.	Berthot.	Id.	Id.	Id.	Devient la 12e batterie du 4e régiment le 16 mars 1854.
1er mars 53	Id.	Difortin.	Jacques de Fleurey.	Id.	Doucet.	
16 mars 54	Id.	Imbert de Trémiolles.	Sers.	Boucher de Morlaincourt.	de Saint-Phalle.	Ancienne 7e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Id.	Id.	Thillaye.	Saillard.	N.	
14 juill. 56	Id.	Id.	Id.	Golliet.	Girardin (s.-l.).	

31 mars 57	Auxonne.	Id.	Id.	Id.	Id.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Id.	Id.	Girardin.	
31 mars 59	Rouen.	André de la Verdrie.	Marduel.	Deschamps.	Id.	Devient la 7e batterie le 1er avril 1860.
1er avril 60	Armée d'Italie	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er juill. 67	La Fère.	Zœgger.	.N	Julien.	Tournier.	Ancienne 4e batterie
1er janv. 68	Id.	Id.	Rodolphe.	Id.	Id.	
1er janv. 69	Bourges.	Id.	Id.	Id.	Dubruy.	
22 juill. 70	Id.	Id.	Id.	Dubruy.	de la Brosse.	Devient la 4e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872.
15 août 71	Id.	Foucault.	N.	Id.	Id.	
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Dubruy.	N.	N.	
21 oct. 73	Paris.	Ploix.	Janin.	Chapel.	Spilmann.	Ancienne 13e batterie du 12e régiment.
1er janv. 74	Vincennes.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 75	Id.	Id.	Meunier.	Id.	Commère (s.-l.).	
1er janv. 76	Id.	Id.	Id.	Id.	Commère.	
1er janv. 77	Paris.	Id.	Id.	Pettelot.	N.	
1er janv. 78	Vincennes.	Id.	N.	Id.	N.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Ruffey.	Id.	N.	
1er janv. 80	Id.	Id.	Spilmann.	Denis.	Farjas (s.-l.).	
1er janv. 81	Id.	Fortoul.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 82	Id.	Id.	Id.	Id.	Farjas.	Devient la 10e batterie le 1er septembre 1883.
1er janv. 83	Id.	Id.	Volmerange.	Id.	Id.	
1er janv. 89	Philippeville.	Laligant.	Lusson.	Théron.	Martin.	Ancienne 2e batterie bis du 16e régiment. Devient la 14e batterie le 1er octobre 1889.
1er janv. 90	Vincennes.	Courtade.	N.	Pioche.	Lefebvre-Mettol-Dibon.	Ancienne 11e batterie.

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
13e BATTERIE.						
20 juill. 41	Rennes.	N.	Barbier.	Pomarède.	N.	Batterie créée au régiment.
1er janv. 42	Id.	N.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 43	Id.	Villard.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 44	Id.	Id.	Neuillier-Nogueira.	Lapeyre.	N.	
1er févr. 45	Metz.	Perrot.	Id.	André de la Verdrie.	Levis.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er janv. 47	Id.	Toussaint.	Id.	Id.	Id.	
30 juin 48	Id.	Id.	Id.	Barjau.	Macé.	
30 juin 49	Saint-Denis.	Malherbe.	Herpin.	Id.	Id.	
5 juin 50	Besançon.	Monnot-Arbilleur.	Guyard.	Meyer.	N.	
1er juin 51	Id.	Id.	Id.	Id.	Liquet (s.-l.).	
10 mars 52	Id.	Id.	Girard.	Id.	Daudier (s.-l.).	Devient la 12e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854.
1er mars 53	Id.	Id.	Id.	Id.	Belin.	
1er janv. 54	Ajaccio.	Id.	Id.	Hazard.	Liquet.	
16 mars 54	Besançon.	Sauty.	Payen.	Malhié.	Calemard du Genestoux.	Ancienne 8e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Algérie.	Guillemard.	Guize.	Jeandot.	Wolbert (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Id.	Laronce.	Id.	Id.	
31 mars 57	Id.	Id.	Mahé de la Villeglé.	Id.	Dussausse (s.-l.).	
31 mars 58	Id.	Id.	Id.	Id.	Dussausse.	Devient la 4e batterie du 15e régiment le 1er avril 1860.
1er mai 59	Armée d'Italie	Id.	Id.	Laguilhonie.	Id.	
31 janv. 60	Douai.	Id.	Abraham.	Galotte.	Id.	

13 oct. 70	Bourges.	Louchouarn.	Villien.	Bardin.	Rouillon (s.-l.).	Dissoute le 1er février 1871.
15 août 71	Rouen.	Mathieu.	Chabaury.	Pouey (s.-l.).	Houyvet (s.-l.).	Ancienne 20e batterie. Devient la 5e batterie du 28e régiment le 10 mai 1872.
1er janv. 72	Id.	Id.	Id.	Barthès (s.-l.).	Id.	
10 mai 72	Vincennes.	Blavier.	Petit de Coupray.	Duguet.	Thomas.	Ancienne 8e batterie.
1er janv. 73	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 74	Id.	Id.	Id.	Id.	Jean.	
1er janv. 75	Id.	Martel.	N.	Blanche.	Id.	
1er janv. 76	Id.	Clément.	N.	Jean.	Cathlin.	
1er janv. 77	Id.	Id.	N.	Id.	Rinck.	
1er janv. 78	Id.	Id.	Delineau.	Id.	Goigoux.	
1er janv. 79	Id.	Id.	Marc.	Goigoux.	N.	
1er janv. 80	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 81	Paris.	Id.	Id.	Id.	Bourgeois.	
1er janv. 82	Id.	Reumaux.	Id.	Lacroix.	Pioche (s.-l.).	Devient la 11e batterie le 1er septembre 1883.
31 août 83	Id.	Id.	Id.	Id.	Pioche.	
16 janv. 89	Bastia.	Hugues.	N.	Goubeaux.	Castedoat.	Ancienne 6e batterie du 9e régiment.
1er janv. 90	Id.	Id.	Remy.	Taddei.	Autheman.	

14e BATTERIE.

20 juill. 41	Rennes.	Brunel.	Garnier-Keruault.	Cheguillaume.	N.	Batterie créée au régiment.
1er janv. 42	Id.	Id.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 43	Id.	Maigné.	Id.	Id.	N.	
1er janv. 44	Id.	Dubois.	Messier.	Id.	N.	
1er févr. 45	Metz.	Id.	Le Guen.	Id.	Danse.	
1er janv. 46	Id.	Id.	Id.	Thoumas.	Langlois.	
1er janv. 47	Id.	Id.	Lagroy de Croutte de Saint-Martin	Id.	Id.	
30 juin 48	Id.	Id.	Melchior.	Id.	Id.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			14e BATTERIE (*Suite*).			
30 juin 49	Besançon.	Dubois.	Melchior.	Thoumas.	Deleval.	
5 juin 50	Id.	Id.	Simonnet.	Bruley.	N.	
1er juin 51	Id.	Id.	Massenet.	Id.	Bardout.	Devient la 1re batterie du 2e régiment le 16 mars 1854.
10 mars 52	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
15 oct. 53	Id.	Id.	Id.	Bartet.	Id.	
16 mars 54	Id.	Thouvenin.	Meynal.	Laurens.	Rain.	Ancienne 9e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Armée d'Orient.	Cauvet.	Payen.	Bottard.	Courtois (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
31 mars 57	Besançon.	Id.	Bardout.	Id.	Courtois.	
31 mars 58	Douai.	Id.	Id.	Id.	Humez.	Devient la 1re batterie du 15e régiment le 1er avril 1860.
31 mars 59	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
31 janv. 60	Id.	Id.	d'Huart.	Ménard.	N.	
24 oct. 70	Bourges.	N.	N.	Jourdan.	Barthès (s.-l.).	Dissoute le 1er février 1871.
15 août 71	Armée de Versailles.	Rodolphe.	N.	Pinault.	Wolff.	Ancienne 22e batterie ; devient la 3e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872.
1er janv. 72	Vincennes.	Gervais.	de Maistre.	N.	Id.	
10 mai 72	Id.	Lequeux.	N.	Lolliot (s.-l.).	Henry (s.-l.).	Ancienne 9e batterie.
1er janv. 73	Id.	Id.	N.	Lolliot (lt en 2e).	Henry.	
1er janv. 74	Id.	Id.	N.	King.	Lolliot.	Devient la 11e batterie le 1er mai 1875.
1er janv. 75	Id.	Mercier.	N.	Id.	Cathlin.	

1er janv. 89	Sétif.	Baud.	Badouard.	Bourdot.	Geoffroy.	Ancienne 2e batterie *bis* du 14e régiment, devient la 18e batterie le 1er octobre 1889.
1er janv. 90	Philippeville.	Laligant.	Dutruch.	Rondelet.	Saillard.	Ancienne 12e batterie.

15e BATTERIE.

17 oct. 48	Metz.	Claudet.	N.	Livache du Plan.	Woirhaye (s.-l.).	Batterie créée au régiment.
30 juin 49	Cherbourg.	Id.	Prahec-Deschamps.	Id.	Id.	
5 juin 50	Le Havre.	Sevestre.	Id.	Id.	Id.	
1er juin 51	Besançon.	Brunet.	Maresquelle.	Damonville.	Woirhaye.	
10 mars 52	Id.	Cuny (A.-C.).	Id.	Putz.	Id.	
1er mars 53	Id.	Vivier.	Henry.	Id.	Bernadac.	
15 oct. 53	Id.	Id.	Id.	Tardif.	Id.	Devient la 2e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854.
16 mars 54	Id.	Garnier.	de Ricaudy.	Lambert.	N.	Ancienne 10e batterie du 2e régiment.
30 mai 55	Id.	Marion.	Jacques de Fleurey.	Faure-Durif.	Cornu (s.-l.).	
14 juill. 56	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
31 mars 57	Id.	Id.	Warnesson.	Id.	Cornu.	
31 mars 58	Lille.	Liégeard.	Id.	Id.	N.	
31 mars 59	Douai.	Id.	Id.	Id.	N.	
31 janv. 60	Armée d'Italie	Id.	Bornèque.	de Beauquesne.	Lapaque.	Devient la 9e batterie le 1er avril 1860.
15 août 71	Armée de Versailles.	Wolff.	Flandre.	Guez (s.-l.).	Basset (s.-l.).	Ancienne 23e batterie.
1er janv. 72	Vincennes.	Id.	Id.	de la Brosse.	Id.	Devient la 6e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872.
1er janv. 89	Constantine.	Rey.	Léonardi.	Lebas.	Patout.	Ancienne 3e batterie *bis* du 26e régiment.
1er janv 90	Sétif.	Id.	Id.	Patout.	Mac-Leod.	

DATES.	GARNISON.	CAPITAINE en PREMIER.	CAPITAINE en SECOND.	LIEUTENANT en PREMIER.	LIEUTENANT en SECOND.	OBSERVATIONS.
			16e BATTERIE.			
17 oct. 48	Metz.	Brongniard.	N.	Despetits.	Boissonnade (s.-l.)	Batterie créée au régiment.
30 juin 49	Cherbourg.	Id.	Montel.	Id.	Id.	
5 juin 50	Id.	Coulibœuf de Blocqueville.	Id.	Id.	Boissonnade.	
1er juin 51	Besançon.	Simonnot.	Id.	Id.	Id.	
10 mars 52	Id.	Id.	Id.	Id.	Id.	
1er mars 53	Id.	Schmalzigaug.	Hutet.	Id.	Id.	
15 oct. 53	Id.	Dispot.	Id.	Blet.	Id.	Devient la 3e batterie du 2e régiment le 16 mars 1854.
23 oct. 70	Armée de Paris.	Foucault.	N.	Duguet.	Lafon (s.-l.).	Créée à Paris; dissoute le 18 mars 1871.
15 août 71	Armée de Versailles.	Lachèvre.	Gobillard.	Lenfant (s.-l.).	Courtois (s.-l.).	Ancienne 26e batterie; devient la 7e batterie du 26e régiment le 10 mai 1872.
1er janv. 72	Vincennes.	Mathieu.	Id.	Id.	Id.	
16 janv. 89	Gabès.	Chamblay.	N.	Domenge.	Margaine (s.-l.).	Ancienne 6e batterie du 27e régiment.
1er janv. 90	La Manouba.	Id.	Lusson.	Baudot.	Margaine.	
			17e BATTERIE.			
1er avril 89	La Manouba.	Dargaignon.	Hochereau.	Collard.	de Fillâtre.	Ancienne 6e batterie du 33e régiment.
1er avril 90	Gabès.	Grapin.	Mourton.	Tomasini.	de Cadoudal.	

18e BATTERIE.

1er avril 89	Constantine.	Bas.	Rostaing.	Rondelet.	Haiss.	Ancienne 1re batterie *bis* du 21e régiment, devient la 20e batterie le 1er octobre 1889.
1er avril 90	Id.	Baud.	Dautriche.	Bourdot.	Chairon.	Ancienne 14e batterie.

19e BATTERIE.

1er avril 89 1er avril 90	Bizerte. Id.	Courbot. Id.	Ferton. Birot.	Dunal. Id.	Drouel. Id.	Ancienne 2e batterie du 11e bataillon de forteresse.

20e BATTERIE.

1er avril 90	Constantine.	Bas.	Lavail.	Labarbe.	Haiss.	Ancienne 18e batterie.

DÉPOT.

DATES.	CAPITAINE EN PREMIER.	CAPITAINE EN SECOND.	LIEUTENANT EN PREMIER.	LIEUTENANT EN SECOND.
8 mars 34	Pallard.	N.	Bernard-Lajartre.	N.
15 juillet 35	Boilly.	Chautan de Vercly.	Id.	N.
29 février 36	Id.	Id.	Id.	N.
1er janvier 37	Id.	Id.	Detrimond.	Vincent (s.-l.).
1er janvier 38	Id.	Id.	Juillet Saint-Lager.	Vincent.
1er janvier 39	de Colomb de Latour de Beausac.	Dodeman.	Id.	Besançon (s.-l.).
1er février 40	N.	Brunel.	Vincent.	Besançon.
1er janvier 41	Bailly.	Id.	Id.	Id.
1er janvier 42	Id.	Bonbaron.	Id.	N.
1er janvier 43	Id.	Id.	Jamet.	N.
1er janvier 44	Perrault.	Id.	Dispot.	N.
1er février 45	Wanderveken.	Id.	Id.	N.
1er janvier 46	Daru (détaché).	Id.	Id.	Lebas (s.-l.).
1er janvier 47	Metzinger.	Schmitz.	Id.	N.
30 juin 48	Id.	Id.	Raoul.	N.
16 mars 54	Giliard.	N.	Robert.	N.
30 mai 55	Guyard.	Vignotti.	Dejean.	Besançon (s.-l).
14 juillet 56	Id.	N.	N.	N.
31 mars 57	Id.	Badon-Pascal.	Ménard.	N.
31 mars 58	Rebillot (détaché).	Blet.	Id.	de Lacombe.
31 mars 59	Laresche.	Id.	Id.	N.
30 janvier 60	Id.	Id.	Nicolas.	N.

TABLEAUX NOMINATIFS

DES

OFFICIERS DE RÉSERVE

I. — Officiers rayés des contrôles du régiment avant le 1er janvier 1890.

NOMS.	ANNÉE DU CLASSEMENT au régiment.	ANNÉE DE LA RADIATION des contrôles.
CAPITAINE.		
LALLEMAND (E.-V.-A.)	1880	1887
LIEUTENANTS.		
BELOT (E.)	1884	1886
BROCA (E.-A.)	1888	1889
DELAPERCHE (C.-M.-H.)	1883	1883
DUBOIS (M.-P.)	1876	1880
KRANTZ (J.-C.-J.)	1877	1878
DE L'ESPÉE (L.-H.-C.)	1884	1888
PETITDIDIER (J.-L.-I.)	1877	1882
SOUS-LIEUTENANTS.		
ALFROY (F.-A.)	1883	1886
ARBEL (L.-P.)	1884	1886
AUBRY (T.-F.-A.)	1875	1881
AVIZARD (C.-X.)	1880	1882
BARRIÈRE (P.)	1878	1880
BASSET (A.-L.)	1877	1879
BOCHET (A.-J.-F.)	1882	1883
BONHOMMÉ (T.-P.)	1881	1883
BONVALLET (T.-E.)	1880	1882
BOUCHER (E.-C.)	1877	1878
BOUDIER (C.-P.)	1876	1878
BRÉMARD (H.-A.)	1886	1887
BUREAU (A.-E.)	1875	1878
CARLIER (A.-H.)	1880	1883
CARVALLO (M.-E.)	1882	1883
CHAPERON (J.-A.)	1876	1877
CHAUFFARD (M.-E.-H.)	1876	1880
COCHERY (G.-C.-P.)	1877	1883
COIGNET (E.)	1882	1886
COLMET-DAAGE (P.-G.)	1883	1887
COMBE (R.-F.-C.-F.)	1885	1887
COSSON (P.-H.-C.)	1875	1879
DAVID (L.)	1881	1887
DECLUY (L.)	1881	1882
DELAPORTE (G.-A.-G.)	1878	1878

NOMS.	ANNÉE DU CLASSEMENT au régiment.	ANNÉE DE LA RADIATION des contrôles.
SOUS-LIEUTENANTS (suite).		
DELÉLO (H.-J.)	1881	1888
DELIONS (L.-R.)	1876	1883
DELONDRE (P.-M.)	1875	1881
DERCOURT (P.-H.-G.)	1878	1882
DESCHAMPS (A.-A.)	1886	1887
DESFOURS (H.-H.-C.-M.)	1876	1883
DOLLFUS (A.)	1877	1883
EIGENSCHENK (P.-H.-R.)	1887	1887
GODILLOT (A.-M.)	1880	1882
GRÉVY (L.-G.-L.)	1879	1882
GUESNET (C.-A.-R.)	1876	1881
LEBOUTEUX (E.-J.)	1876	1879
LECOMTE (R.)	1881	1886
LELOGEAIS (E.-A.)	1882	1884
DE LOMÉNIE (A.-L.-C.)	1883	1887
MANCERON (P.-A.)	1875	1882
MARTEAU D'AUTRY (G.-G.-H.)	1875	1878
MARTIN (G.-F.)	1889	1889
MASILIER (C.-A.)	1876	1883
MAUGRAS (C.-G.)	1876	1881
DE MONTGOLFIER (G.-E.-M.)	1884	1887
MOREAU (A.-G.	1882	1883
MORILLOT (G.-E.)	1878	1881
NORBERG (C.-H-.J.)	1875	1880
OBRECHT (J.-A.)	1883	1883
ODENT (V.-M.-F.-X.)	1881	1882
ODELIN (J.-M.-E.)	1875	1882
OLLENDORFF (G.)	1877	1879
PETIET (M.-A.)	1876	1878
PIERQUIN (H.-R.-J)	1879	1882
PINEAU (M.-E.)	1887	1889
POILPOT (T.-F.-H.)	1875	1878
POMMIER (F.-J.-B.)	1880	1883
PONCHE (E.-M.-F.)	1882	1888
SIMON (M.-L.)	1876	1881
STOLZ (L.-F.)	1876	1881
SUCHET (P.-C.-J.-G.-L.)	1878	1881
THIÉBAUT (V.-C.-A.)	1878	1881
VANDERWINCKÈLE (J.-C.-L.-E.)	1875	1879
DE VAUDRIMEY-DAVOUST (P.-M.-R.)	1878	1882
VIÉ (E.-G.)	1876	1880
WARNIER (H.)	1881	1883

II. — Officiers appartenant au régiment à la date du 1er janvier 1890.

NOMS.	ANNÉE DU CLASSEMENT au régiment.
CAPITAINES.	
JOSEPH (P.-H.)	1882
SÉLIGMANN-LUI (M.-A.-A.)	1882
LIEUTENANTS.	
AUFFRAY (J.-A.)	1875
BAYLE (P.-D.-C.)	1875
COEZ (C.-E.)	1875
CRESPIN (J.-B.-L.)	1888
DE DAX (M.-A.-C.)	1878
DUBOIS DE GENNES (A.-A.)	1883
LAURENT (C.-F.)	1878
RISLER (C.)	1887
VERSCHAVE (E.-C.-F.)	1875
SOUS-LIEUTENANTS.	
AUBÉ (L.-G.)	1889
BARRÈRE (R.-H.)	1888
BARTHE (R.-E.-A.)	1888
BÉRINDOAGUE (F.-L.)	1886
BEUDANT (R.-P.-A.-C.)	1886
BLONDEAUX (L.-H.)	1888
BOUISSON (F.-P.-L.)	1888
BURE (L.-A.)	1888
CARCASSONNE (A.-S.)	1888
CASTELLA (L.)	1888
CAVAILLÉ (A.-P.)	1888
CERF (P.-P.-J.)	1884
COIN (C.-M.)	1888
DANIEL DE LAGASNERIE (P.-F.)	1885
DAPRÉLA (J.-B.-M.-M.)	1888
DAQUIN (J.-C.-D.-L.)	1887
DAUMARIE (P.-C.-E.)	1888
DELORME (M.)	1888
DESEILLIGNY (A.-M.-G.)	1888
DRAMARD (P.-M.)	1888
DUBOST (P.-E.-R.)	1888
DUHAMEL (L.-L.)	1888
DULAC (L.)	1888
DURAND (C.-M.)	1889

NOMS.	ANNÉE DU CLASSEMENT au régiment.
SOUS-LIEUTENANTS (suite).	
Fréminet (A.-M.)	1888
Frère (L.-D.)	1888
Fuseillier (L.-C.-M.-J.)	1888
Gauche-Dutailly (E.-A.-G.)	1884
Gohon (E.-E.-T.)	1889
Guérin (C.-F.)	1888
Guillon (A.-L.)	1882
Guinchard (L.-G.)	1886
Hermary (C.-J.-H.)	1884
Herscher (E.-C.-E.)	1889
Hesse (G.)	1888
Horsin-Déon (M.-L.)	1888
Jauffret (M.-E.-E.)	1888
Joly de Sailly (P.-C.-M.-P.)	1888
Kester (J.-G.)	1889
Krafft (P.-L.-V.)	1888
Lacarrière (J.-P.-M.)	1887
La Chambre (C.-A.)	1882
Lagarde (L.)	1884
Lagarde (M.-J.-J.)	1885
Larivière (J.-L.-P.)	1887
Lavergne (J.-M.-G.)	1884
Lévy (L.-L.)	1888
Mallet (J.-J.-R.)	1886
Marchand (G.-A.-A.)	1888
Massabuau (M.-L.-E.)	1888
Mercier (A.-R)	1888
Millot (A.-E.)	1888
Moreau (P.-M.-L.)	1888
de Noailles de Mouchy de Poix (N.-E.-E.-J.-M.-F.)	1888
Papon de Lameigné (P.-J.)	1888
Petit (E.-L.-P.)	1888
Pralon (H.-A.)	1887
Pressard (A.-G.-M.)	1888
Ratouis (J.-B.-P.)	1888
Reinach (T.)	1883
Revol (R.-A.-J.-M.-F.)	1888
Ribadieu (P.-H.-J.-B.-A.)	1883
Rieu (J.-P.)	1888
Rousseau (L.-E.)	1880
Rousseau (E.-L.-B.)	1888
Sacquin (M.-F.-P.-A.)	1888
Tétart (J.-J.-M.)	1887
Tondeur (E.-L.-E.)	1884
Valéry (F.-M.-A.)	1888
Valin (J.-G.-L.)	1889
Wagner (R.-P.-E.)	1884
Wallet (E.-L.-J.)	1884

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTORIQUE DU RÉGIMENT.

I. — Histoire générale du régiment.

II. — Campagnes auxquelles le régiment a pris part depuis son origine jusqu'au 31 décembre 1889.